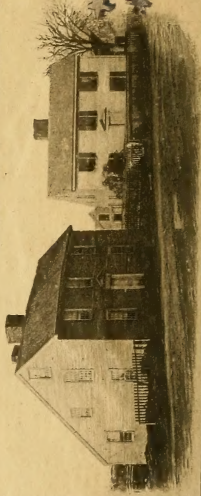




John Adams  
Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



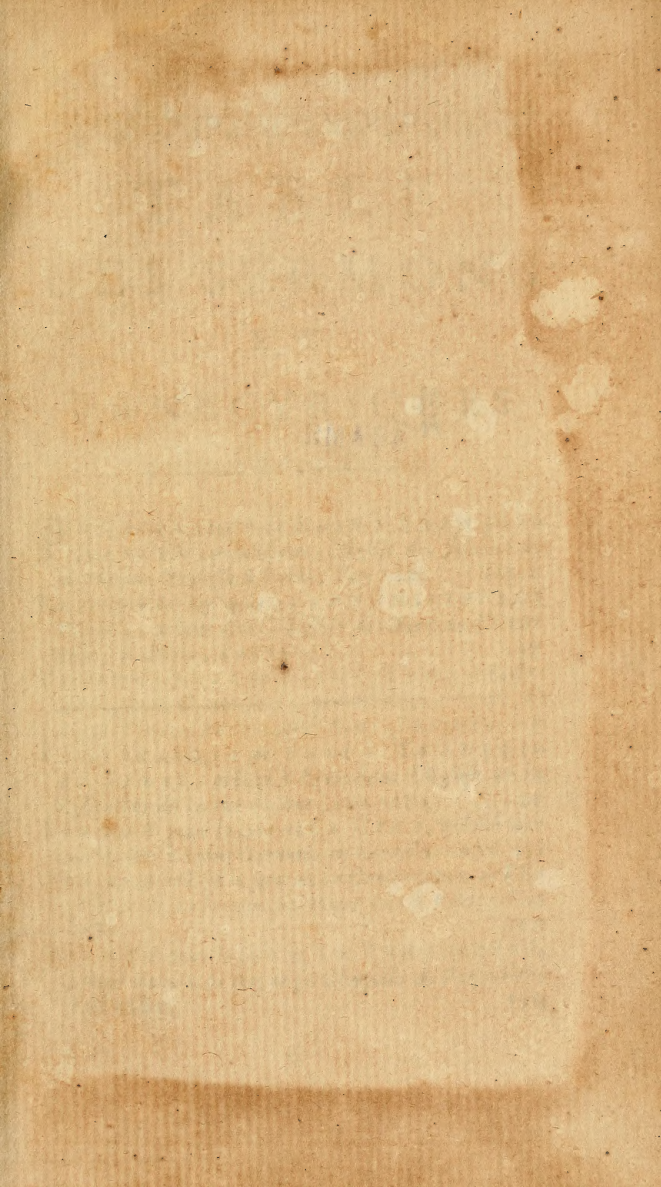
SHELF N<sup>o</sup>.

ADAMS  
263.15







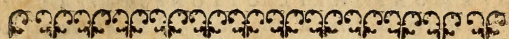






ADAMS

263.15



# TABLE DES SERMONS

E T

## PANEGYRIQUES

contenus en ce Volume.

- P**ANEGYRIQUE de SAINT FRANÇOIS  
XAVIER, prêché dans l'Eglise des Jéfuites de  
la maison-Professe à Paris, l'an 1683 pag. 1
- P**ANEGYRIQUE de SAINT PHILIPPE DE  
NERI, prêché dans l'Eglise des Peres de l'Ora-  
toire, à Paris, l'an 1665. 37
- P**ANEGYRIQUE de SAINT THOMAS, Ar-  
chevêque de Cantorberi, prêché dans l'Eglise de  
Saint Thomas du Louvre à Paris, l'an 1676. 69
- P**ANEGYRIQUE de SAINT FRANÇOIS  
DE SALES, prêché à Paris dans l'Eglise de la  
Visitation de la rue du Bac, l'an 1684. 96
- S**ERMON pour le jour de LA CÈNE, prêché de-  
vant le Roy à Saint Germain en Laye, l'an 1676. 133
- S**ERMON prêché le jour de la Consécration de l'E-  
glise de Saint Jacques du Haut-Pas à Paris, l'an  
1685. 160
- S**ERMON pour le jour de LA PENTECOSTE,  
prêché devant le Roy en sa Chapelle de Versailles,  
l'an 1681. 190

<b>TABLE DES SERMONS, PANEG. &amp;c.</b>	
<b>SERMON</b> des AFFLICTIONS, prêché devant le Roy & la Reine d'Angleterre, à Saint Germain en Laye.	220
<b>SERMON</b> , prêché à l'ouverture des Etats de Lan- guedoc, dans l'Eglise Cathédrale de Nismes, l'an 1688.	250
<b>II. SERMON</b> , prêché à l'ouverture des Etats de Languedoc, à Montpellier, l'an 1691.	286
<b>III. SERMON</b> , prêché à l'ouverture des Etats de Languedoc, à Narbonne l'an 1693.	319
<b>SERMON</b> pour une Vêture, prêché à Paris, dans l'Eglise des Carmelites,	350
<b>SERMON</b> de l'obligation de l'Aumône, prêché à Paris dans l'Eglise des Nouveaux Convertis, au Fauxbourg Saint Victor, le cinquième Samedi du Carême, l'an 1681.	371
<b>I. EXHORTATION</b> , pour la bourse Clericale de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris.	419
<b>II. EXHORTATION</b> , pour la bourse Clericale de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris.	437
<b>III. EXHORTATION</b> faite à Paris pour les pauvres de Poitou, dans un tems de disette au com- mencement des Conversions des Hérétiques de cette Province.	453
<b>IV. EXHORTATION</b> , pour les prisonniers, faite dans l'Eglise des Filles du Saint Sacrement, l'an 1682.	470
<b>V. EXHORTATION</b> faite à Paris, pour les Sœurs de la Charité.	487





# PANEGYRIQUE

D E

S. FRANCOIS XAVIER,

<sup>s</sup>  
*Prêché dans l'Eglise des Peres Jesuites de  
la Maison Professe à Paris, l'an 1683.*

Ait Dominus servo : Exi in vias , & sepes , &  
compelle intrare , ut impleatur domus mea.

*Le Seigneur dit au Serviteur : Allez dans  
les chemins & dans les hayes ; obligez-  
les d'entrer , afin que ma Maison soit  
remplie.*

En saint Luc. Chap. XIV.



L semble , MESSIEURS, que  
Dieu , dans les grands établisse-  
mens, pour partager ses faveurs ,  
ou pour faciliter l'exécution de ses  
deseins éternels , ait toujours employé deux  
hommes differens , pour être les Ministres de  
sa misericorde ou de sa puissance. Lorsqu'il

*Tome II.*



In Moyse  
principa-  
tus, in Aa-  
ron mini-  
sterium.  
August.

pie. Il  
aute d'Israël, le  
de les remontrances pour Pharaon,  
dit saint Augustin, & il ordonna que la Prin-  
cipauté fût en l'un & en l'autre le ministere  
de la parole. Lorsqu'il voulut fonder son  
Eglise, il choisit Pierre pour en être le Chef,  
Paul pour en être le Prédicateur, comme  
parle saint Chrysostome; l'un pour lui ame-  
ner ceux qui étoient selon la Circoncision,  
l'autre pour lui appeler les Gentils. Le pre-  
mier est la pierre qui soutient l'Edifice; &  
qui rassemble les enfans dans la Maison; &  
le second est le vase d'élection, pour porter  
le Nom de Jesus-Christ aux peuples & aux  
Rois, jusqu'aux extrémités de la Terre.

Ainsi lorsque Dieu dans ces derniers tems  
a voulu redresser les mœurs des Chrétiens  
dans l'Europe, & se créer un nouveau peuple  
dans l'Asie, il choisit Ignace & Xavier pour  
leur partager ses Ministeres. Il donne à l'un  
l'esprit & la sagesse d'un Patriarche, à l'autre  
le cœur & le zèle d'un Apôtre. Il dit à l'un:  
Demeure, pour former ce corps, qui doit  
s'étendre dans toutes les parties du monde,  
pour affermir ton Ordre naissant par les ré-

gles de ta discipline , pour t'opposer aux erreurs & aux relâchemens qui s'élevent dans mon Eglise , pour travailler à l'édification de tes Enfans & à la conversion de tes Freres. Il dit à l'autre : Va dans ces Regions idolâtres , où mon Nom n'est pas connu , par des chemins qui ne sont pas encore ouverts à mes Ouvriers Evangéliques , franchy ces bornes & ces hayes que j'avois mises entre l'ancien & le nouveau monde ; va porter ma parole & ma vérité à ceux que j'ay prédestinez , & cueillir les moissons que ma Providence t'a préparées. Exi in vias  
& sepes.

Toute la terre étoit ainsi le partage de ces deux grands hommes. Leur charité ne pouvoit être plus limitée ; & pour donner toute l'étendue à leur zèle , il falloit à chacun un monde. Mais réunissons aujourd'huy en Xavier toutes nos idées , pénétrons dans ce cœur apostolique , suivons si nous pouvons les mouvemens , & demandons au Seigneur , qu'il nous éclaire , & qu'il nous enflâme par l'intercession de la Vierge. AVE MARIA.

**I**L n'y a rien de si contraire à l'esprit de Dieu , que de s'ingérer de soy-même , & d'entrer sans vocation dans les Ministeres de l'Eglise , rien de si dangereux que d'y succomber & d'être abbatu du travail qui les accompagne ; rien de si triste que d'essuyer les fati-



gues de son administration , & de n'en tirer aucun fruit. Mais il n'y a rien de si noble & de si glorieux que d'être conduit, d'être soutenu, d'être couronné de la main de Dieu dans les services qu'on lui rend. C'est, MESSIEURS, la gloire du Saint dont je dois vous entretenir aujourd'hui. Vous verrez dans mon discours & dans sa vocation ,

1°. Un courage que Dieu commande.

DIVISION.

2°. Un courage que Dieu soutient.

3°. Une entreprise que Dieu benit.

Exi, compelle intrare, ut impleatur cornu meum.

*Allez, voilà sa Mission. Obligez-les d'entrer, voilà son travail. Afin que ma Maison soit remplie, voilà ses succès. C'est tout le sujet de ce Discours.*

I.  
PARTIE.

**L**ORS QUE Dieu, à qui seul appartient l'ouvrage du salut des hommes, veut révéler sa Justice & sa Vérité sur la terre, & conduire le monde à ses fins secrètes par les moyens qu'il a destinez, il fait une *élection de miséricorde*, en choisissant ses sujets qu'il veut éclairer des lumières de son Evangile, & une *élection de Ministère*, en formant des ouvriers capables de porter son Nom, & de fonder sa Religion parmi les peuples les plus barbares. Comme c'est la parole de Dieu qui opere dans ceux qui croient, ainsi que parle l'Apôtre, & que la Foy ne s'établit que par l'ouïe, la vocation des uns suppose la Mission des au-

tres ; & tel est l'ordre de la Sagesse & de la Providence de Dieu , qu'encore qu'il pût immédiatement inspirer ses vertus & ses vérités, il veut qu'elles soient annoncées par voye d'instruction & de doctrine ; afin , dit S. Augustin , de montrer sa puissance , en se servant de la foible voix d'un homme mortel pour gagner les nations de la terre ; & de sa bonté , en faisant exercer à ses serviteurs les talens qu'il leur a donnez pour la conversion de leurs freres , & sauvant l'homme par l'homme même.

Ainsi lorsque le temps fut arrivé , que la Providence de Dieu avoit marqué pour faire passer sa parole jusqu'aux extrémités de l'Orient , & pour ouvrir un nouveau monde à son Evangile ; il suscita Xavier pour être le chef & le conducteur d'une si sainte , mais si difficile entreprise. Il luy donna toutes les qualitez convenables à son employ ; de la noblesse , pour élever ses sentimens ; de la force , pour supporter le travail ; de l'agrément pour s'insinuer dans les esprits ; de la vivacité , pour s'entretenir dans l'action ; de la sagesse , pour chercher le bien ; du courage pour résister au mal ; de la générosité , pour entreprendre de grands desseins , de la patience , pour les soutenir. Il le rendit capable d'exécuter ses volontés ; par sa science , de vaincre la raison humaine qui s'oppose aux

véritez del'Evangile : par la charité, de surmonter les difficultez & faire gloire des Martyres : pour son zèle, de souffrir les persécutions, pourvû que Jesus-Christ fût annoncé : par la puissance d'appuyer sa Foy, & défendre sa doctrine par des miracles. En un mot, il luy donna le corps, le cœur, l'esprit d'un Apôtre, & le forma tout entier pour son Ministère.

Trois dispositions, selon saint Gregoire, sont nécessaires pour entrer dans une administration apostolique : *Il faut être choisi, il faut s'être éprouvé, il faut aimer le travail & craindre la gloire de son employ.* Etre choisi, afin que ce soit la nécessité de l'obéissance, & non pas la cupidité qui nous y porte : s'être éprouvé, parce que c'est s'exposer à tomber dans le précipice, que de marcher dans les sentiers étroits, où l'on ne s'est pas encore mesuré : aimer le travail & craindre la gloire, parce que c'est un dérèglement & un abus de la puissance, que de la retenir par amour & par complaisance, pour les avantages qu'on y trouve, & de l'adoucir par le relâchement ou par la crainte.

François entra dans son Etat avec ces saintes dispositions. Il fut choisi par Ignace, dont l'Esprit de Dieu régloit tous les choix & toutes les vûes : envoyé par le Souverain Pontife qui est le centre de la Communion Eccle-



fiatique : Ce ne fut pas un desir curieux qui le porta à parcourir tant de Provinces, pour y annoncer par occasion le Nom de Jesus-Christ. Il n'eut qu'une curiosité en sa vie, ce fut de voir ces lieux que le Rédempteur des hommes a consacrez par ses actions & par ses souffrances. Quelle joye pour luy, s'il eût pû marcher sur les vestiges encore sanglans de son Maître, & se faire des leçons de zèle, de patience & de charité, à chaque trace de ses douleurs ou de ses travaux? Quel bonheur, s'il eût pû recueillir les restes de tant de divines vertus, qui ont été comme semées dans cette bienheureuse terre; & si donnant ame pour ame, vie pour vie, il eût trouvé l'occasion de répandre son sang sur cette sainte Montagne où Jesus-Christ avoit répandu le sien! Mais ce pieux dessein fut traversé, & la Providence de Dieu luy préparoit d'autres régions & d'autres terres qui devoient luy fournir plus de croix que la Palestine.

Ce ne fut pas non plus une humeur inquiète qui luy fit entreprendre de si longs & de si pénibles voyages. Il arrive bien quelquefois que l'esprit du monde se mêle dans l'œuvre même de Dieu. On veut se signaler par quelque dessein extraordinaire. Ennuyé des devoirs & des dépendances d'une Communauté peut-être trop austere & trop réguliere, sous prétexte d'aller exercer la charité,

on secouvẽ le joug de l'obéissance. On quitte sans peine , pais , parens , amis , pour acquerrir un peu plus de liberté , & pour faire en repos , même parmi les peines & les fatigues de la Prédication , sa volonté propre. On ne refuse pas de travailler à la vigne du Seigneur , & de faire même le métier d'Apôtre ; mais on veut être maître de son zèle , se faire un Apostolat à part , & vivre dans l'indépendance.

Xavier n'a pas de ces pensées. A quelque ministère qu'on l'applique ; en quelque endroit du monde qu'on l'envoie , tout ce qu'on luy commande luy paroît grand. Il n'est d'aucune nation , ou pour mieux dire , il est de toutes ; son obéissance est aveugle , & sa charité est universelle. Vous le représenteray-je , MESSIEURS , traversant l'Italie & l'Espagne , passant sous les murailles de sa patrie , avec une pieuse indifférence , sans y arrêter même un de ses regards , ne comptant plus pour son pays , que celui où la volonté de Dieu l'appelloit , & où il pouvoit rendre à Jesus-Christ de plus grands services ? Vous le montrerez-je insensible aux prières & aux larmes de ses parens , qui le regardoient comme une victime destinée à la mort , qui traînoit ses liens jusqu'aux extrémités du monde pour y consommer son sacrifice ? Vous le feray-je voir dans un vais-

seau, la Carte des Indes Orientales devant les yeux, pour y dresser le plan de ses conquêtes spirituelles, & pour animer son zèle par la vûe de cet objet qui devoit luy coûter tant de peines ? Qu'est-ce qui produisoit en luy tant d'ardeur & de mouvement ? une parole du grand Ignace. Figurez-vous cet homme au milieu d'une Eglise naissante, dont il étoit le Fondateur & le Pere ; parmi des peuples & des Rois qu'il avoit engendrez en Jesus-Christ ; attendu des uns, apellé des autres, écouté de tous ; touché de cette multitude de conversions, & le cœur gros des esperances de tant d'autres. Attaché par tant de liens à son Ministère, il est prest d'arrêter sa course, d'interrompre son zèle, & de venir en Europe pratiquer l'obéissance & l'humilité dans la moindre Maison de l'ordre, sur une parole du grand Ignace.

Quel motif pouvoit-il avoir, que celui de l'obéissance dans une entreprise où tout étoit difficile, & où rien ne paroissoit honorable ? Avec tant de perfections acquises & inspirées, il va prêcher des peuples grossiers & rustiques. L'Université la plus célèbre du monde l'avoit vû enseigner avec succès les sciences les plus difficiles, & l'avoit jugé digne des emplois & des Prélatures de l'Eglise. Les villes les plus célèbres d'Italie avoient été touchées de son éloquence & de



sa doctrine. Le Pape l'avoit ouï avec admiration , disputer des principaux Mysteres de la foy en sa presence ; & cependant il va chercher des ignorans & des sauvages , & se rabaisser jusqu'aux plus vils offices de l'instruction & de la discipline chrétienne.

Qu'on voit peu de pareils détachemens de foy-même aujourd'hui ! Une vaine délicatesse regne dans la plûpart de ceux qui servent l'Eglise. Ils rapportent toutes leurs études à leur établissement ou à leur réputation. Ils ne comptent pour rien les talens , quand ils n'aident point à leur fortune , & ils ne veulent sçavoir parler de Dieu , qu'à fin de faire parler d'eux. Ils se rebutent de leur Ministère, quand il ne répond pas à la bonne opinion qu'on a de leur mérite. Ils se plaignent d'être releguez parmi des Barbares ; c'est ainsi qu'on appelle les Chrétiens de la campagne , quelque dociles qu'ils puissent être. Ils ont pitié de leurs talens , qu'ils regardent comme enfouis , & de l'Eglise qu'ils ne trouvent pas assez bien servie. Ce zèle qu'on croit qu'on auroit dans les villes , l'air du village le refroidit : la résidence devient à charge. On cherche un plus grand theatre à sa réputation & à sa gloire : on tâche de se placer en des lieux où l'on puisse être estimé ce qu'on croit valoir ; & l'on contente son ambition & son avarice , sous prétexte de ces capacités

& de ces utilitez , qui ne sont bien souvent qu'imaginaires.

Xavier connoît mieux l'importance du salut des ames. Il croit Eloquence , Philosophie , connoissant des lettres humaines & divines bien employées , pourvû qu'elles servent à la conversion de quelque pauvre Payen , en quelque coin reculé des Indes. Quoiqu'il ait en passant ravi la Cour de Portugal , par ses Prédications touchantes ; il ne se croit pas fait pour des auditoires de Courtisans , & ne méprise pas les oreilles des provinciaux. Il est prest à faire entendre sa voix dans les hameaux & dans les bourgades , avec autant de satisfaction que dans Lisbonne & dans Rome même ; à catéchiser un soldat ou un matelot , aussi bien que les riches & les Grands du monde. Faut-il s'étonner si la parole de Dieu fructifioit par son Ministre ? Il avoit reçu sa Mission , & il avoit éprouvé ses forces.

Il y a deux défauts ordinaires à ceux qui sont entrez dans le Sacerdoce de Jésus-Christ , qui empêchent la gloire & le progrès de son Eglise. Les uns par une fausse retenue craignent de s'apliquer à la conduite des ames , & s'excusant sur les soins qu'ils ont de leur propre salut , & sur le malheur qu'il y a d'être responsable de celui des autres ; ils manquent à la charité , & ils s'entretiennent dans leur pa-

resse. Les autres par une indiscrete facilité, souvent ambitieuse ou intéressée s'engagent temerairement dans les emplois & dans les charges de l'Eglise; & n'ayant ni la prudence, ni le fond de vertu qu'il faut, ils perdent leur ame, en travaillant à gagner celles des autres. François évita également ces deux défauts. Il ne s'endormit point dans une oisive contemplation, il ne se jetta pas dans l'action, sans discernement & sans connoissance.

Il fit en Europe comme un apprentissage universel de tout ce qu'il devoit ou faire ou souffrir dans ces Missions Orientales. Lorsque dans la ferveur de sa pénitence, il jeûnoit jusqu'au dernier abbatement, & que pour se punir d'une legere complaisance, liant impitoyablement son corps, il le réduisoit non-seulement à la servitude, mais à la mort. Ne jugez pas, prudence humaine, de ces pieux & nobles excès; il y a dans les actions des Saints certaines indiscretions aparentes, que le zèle produit, que la charité purifie, & qui sont au-dessus de vos principes & de vos regles. Il falloit que Xavier s'accoutumast à porter sur soy la mortification de Jesus-Christ, & qu'il fût toujours prest à donner sa vie. S'il se refuse tous les biens & toutes les commoditez; s'il ne vit que d'aumônes mendrées de porte en porte; s'il n'a d'autres

maisons que des Hôpitaux , il veut pouvoir dire comme l'Apôtre : *Je ſçay ſouffrir la faim , & me paſſer de toutes choſes.* Si dans le cours d'une fièvre maligne & opiniâtre , ramalſſant le peu de forces qui luy reſte , & ſe traînant dans les places publiques , il exhorte les paſſans à changer de vie ; & ſi au défaut de la voix , il prêche la pénitence par ſes ſoupirs , & par la paleur & l'abbatement de ſon viſage , n'eſt-ce pas un eſſay de ce qu'il doit faire dans ces Royaumes éloignez , dont il ne ſçaura ni les coûtumes , ni le langage ?

Scio eſuri-  
re . . . &  
abundate,  
& penu-  
riam pati.  
Philp. 4.

Si on le vit dans la Cour du Portugal , introduire les vertus chrétiennes où regnoit le libertinage ; enchaîner les paſſions au milieu des objets qui les excitent ; obliger les Courtiſans à communier tous les huit jours , & à ſonger plus à la pureté de leur conſcience qu'à l'avancement de leur fortune ; faire des réconciliations ſinceres dans ces lieux où l'on diſſimule les haines , & où l'on ne les quitte pas , & où bien loin de pardonner quand on eſt offenſé , on ne pardonne pas même à ceux qu'on offenſe : S'il perſuada au Roy de donner luy-même l'exemple , & ſi l'on vit ſa maiſon auſſi reformée qu'un Monaſtere , & ſa Cour plus ſemblable à une ſociété Religieuſe qu'à une Cour ſéculiere ; qu'étoit-ce qu'un aprentiſſage de ce qu'il devoit faire dans la conyerſion du Roy des Maldives , ou



dans la Cour du Roy de Ternate ?

Reconnoissez par-là , MESSIEURS , combien s'abusent ceux qui ne mettent point d'intervale entre une vie mondaine & une vie ecclésiastique ; qui ne se disposent à leurs emplois , ni par la priere ni par la retraite ; qui se précipitent dans les grands Ministeres sans avoir passé par les petits ; & qui n'ayant ni la ferveur ni l'expérience pour s'acquitter de leurs fonctions , sont accablez d'un fardeau qu'ils n'ont pas accoustumé de porter , & qu'ils n'ont pas la force de soutenir. De là vient le peu de respect pour le Sacerdoce de Jesus-Christ , le peu de fruit de sa parole , le peu de connoissance de ses Mysteres , le peu d'usage de ses Sacremens , le peu de progrès de sa Religion , les relâchemens de la discipline , les gémissemens de l'Eglise , & la ruine de tant d'âmes.

François avoit passé par toutes les épreuves & par tous les offices des administrations évangéliques ; il étoit parvenu à l'Apostolat par les services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il entre dans les Indes avec une plénitude d'autorité & de puissance ; il porte à ces Infideles le Nom & le Royaume de Jesus-Christ ; il va par ordre de Dieu fonder une Eglise ; il regle tout , il pourvoit à tout , il pense à tout : la seule chose qu'il oublie c'est sa dignité. Faut-il assister des malades dans

le cours d'une ennuyeuse navigation , à quels usages de charité si vils & si méprisables ne mit-il pas ces mains sacrées qui alloient faire tant de Chrétiens , & bénir tant de nations différentes ? Veut-on rendre honneur à sa vertu ou à son rang , il quitte les Palais qu'on lui prépare, & va se cacher dans un Hôpital pour s'y confondre avec les pauvres. Luy donne-t'on des Officiers pour le décharger , au moins des soins les plus abjets & les plus serviles ? Il déclare qu'il est venu comme Jesus-Christ pour servir , non pas pour être servi. Plus il est honoré , plus il est humble.

Il entra dans le pays de ses conquestes sans présomption & sans faste. La foy , la charité , le zèle , l'exemple , la grace des guérisons , la gloire des miracles firent tout l'appareil de sa dignité. Son autorité vient de ses vertus & de son mérite , non pas de ses qualitez ou de ses titres. La patience de François fit plus d'impression sur l'esprit des peuples que le nom de Legat Apostolique ; & ceux qui ne voyoient rien de grand dans la suite ou dans la personne , découvroient je ne sçay quoy de divin dans son humilité , dans sa pauvreté & dans sa constance. Que je crains que cette modestie ne soit pas assez estimée en ce siècle , où l'on ne parle que de soutenir sa qualité , de ménager son honneur , de faire valoir son ca-

ractere , où l'on regarde le faste , non-seulement comme permis ; mais encore comme nécessaire ; où l'on se fait plus respecter par les revenus que par les talens ecclesiastiques , & où le Ministre s'éleve souvent en abaissant son Ministère !

Xavier ne chercha pas de ces secours extérieurs pour rendre son employ & sa Mission honorable. Il laissa au Viceroy à soutenir la dignité de son Maître par la grandeur & par la magnificence ; il soutint la gloire de son état & de sa vocation par son zèle & par ses souffrances. L'un travailloit à rendre les armes de sa nation terribles à ces peuples : l'autre essayoit de leur rendre l'Evangile de Jesus-Christ aimable. L'un étoit le Ministre d'une domination seculiere : l'autre exerçoit la charité & les misericordes du Seigneur , sçachant bien que la vénération des hommes envers leurs Pasteurs doit se tirer de la pureté de leur vie & non pas de la pompe de leur train , & se rendre à l'innocence de leurs mœurs , & non pas à l'éclat de leur équipage. Les prudens du siècle eurent beau luy représenter qu'il falloit soutenir son rang ; que la vertu avoit besoin de ces bienséances ; qu'il falloit éblouir ces ames grossiers de quelque aparence de gloire : il leur fit voir que ces délicatesses d'honneur & ces soins scrupuleux de soutenir la dignité de Prélat , étoient la

source des desordres qui détoloient alors l'Eglise.

Que j'aime à me le représenter à son arrivée , le Bref Apostolique à la main , auprès de l'Evêque de Goa , non pas pour lui signifier ses droits & ses prétentions , & pour établir dans l'étendue de sa Mission , une Jurisdiction indépendante ; mais pour mettre à ses pieds sa Commission , & lui sacrifier toute sa puissance ! Quelle pitié s'il fût allé chercher un nouveau monde pour y porter ses inquiétudes & ses jalousies d'autorité, pour scandaliser par ses contentions ceux qu'il faut édifier par la douceur & par la patience , & anéantir le Mystere de la Croix en le prêchant même aux Infideles ! Xavier a le cœur rempli de cette charité , qui n'a point de fausse émulation , & qui ne cherche pas ses intérêts. Qu'il commande ou qu'il obéisse , il est également à Jesus-Christ. Qui peut douter en le voyant ainsi soumis , que Dieu ne bénisse ses desseins , qu'il ne couronne ses travaux , & qu'il ne gagne des ames à Jesus-Christ , autant qu'il dira de paroles ?

Mais s'il craint sa dignité , il aime le travail qui l'accompagne. Il n'a plus de repos qu'il ne s'embarque : rien ne l'étonne , ni ces grandes espaces de terre & de mer qu'il faut traverser , ni les incommoditez & les périls d'une navigation difficile. Son imagination

Vir obediens lo-  
quetur vi-  
torias.  
Prov. 23.



est remplie de ses devoirs. Ses songes mêmes luy représentent des vastes mers, des isles desertes, des terres barbares; par tout, la faim, la soif, la nudité, les persécutions, la mort. Il voit autravers de tant de nuages les moissons qu'il doit recueillir, & il entend la voix de Dieu, qui luy commande de travailler & de faire entrer ces Idolâtres dans son Eglise. C'est la seconde Partie de ce Discours.

Compelle  
intrare.

II.  
PARTIE.

**I**L est vray MESSIEURS, ce que nous enseigne Saint Gregoire, que l'art le plus difficile, & le gouvernement qui demande plus de science & plus de travail, c'est la conduite des ames. Il faut dans ceux qui l'entreprennent, un tempérament de vertu, qui ne se rencontre qu'en des hommes extraordinaires; un zèle qui soit modéré par la prudence; une prudence qui soit animée par le zèle, que l'austerité ne produise pas le chagrin; que la douceur & la condescendance ne causent point le relâchement; que la superiorité ne rende pas orgueilleux; que l'humilité ne rende pas méprisable; que la retraite ne porte pas à l'oïveté; & que le commerce du monde ne jette pas dans la dissipation & dans le trouble. Il n'est pas moins vray ce que Saint Chrysostome nous enseigne, que rien n'est si laborieux & si divin que de gagner des ames à Dieu, & de les ramener à la Foy de son E-

vangile. Quelle entreprise quand il faut renverser tous les préjugés de l'esprit & toute la discipline du cœur humain, luy faire quitter ce qu'il aime, luy persuader ce qu'il ne peut & ne veut pas croire, luy ôter les biens dont il jouit, pour des esperances éloignées; luy faire trouver sa joye dans la Croix de Jesus-Christ, & sa Croix dans les joyes du monde? Il faut s'accommoder au besoin & à l'humeur de chacun, bégayer avec les enfans, raisonner avec les sages, se réjouir avec ceux qui se rejouissent, pleurer avec ceux qui pleurent, être infirmes avec les infirmes; se multiplier en quelque façon par la charité, & avoir autant d'esprits & autant de cœurs qu'on a de sujets qu'on veut acquérir à l'Eglise: & ce qui rend encore ce Ministère difficile, c'est qu'on est exposé à la haine de ceux mêmes qu'on veut sauver, qu'on ne sçauroit prêcher la Croix de Jesus-Christ qu'on ne la porte; & que son Royaume ne s'établisse que par les mêmes voyes par lesquelles il l'a formé, je veux dire, par les travaux & par les souffrances.

J'ay fait, MESSIEURS, le portrait de saint François Xavier, en vous représentant ses devoirs. Il avoit prévu & ses dangers & ses fatigues. Cet Indien qu'il portoit en dormant avec tant de peine, & sous le poids duquel il gémissoit, luy étoit un présage & un symbole de la grandeur de son entreprise. Les pei-

## *Panegyrique*

nes qu'il prit , & la charité qu'il exerça durant le cours de son voyage , furent les préparatifs de son zèle & de sa patience. Il me semble que je le voy dans ce vaisseau où les hommes & les passions humaines voguent ensemble ; où les uns vont assouvir leur ambition , les autres satisfaire leur avarice , plusieurs exercer leurs violences dans ce nouveau monde , plus agitez de leurs desirs que des tempêtes de l'Océan.

C'est là que nôtre Saint , au milieu de tant de pécheurs , se met comme en possession de son Apostolat , & qu'il aiguise , pour ainsi dire , sur de mauvais Chrétiens , le zèle qu'il va déployer sur des Idolâtres. Tantôt il fait conôître aux Magistrats qu'ils vont exercer la justice de Dieu même sur des peuples barbares , qu'il faut disposer , à la Religion par l'exemple de leur pieté & par l'équité de leurs jugement. Tantôt il exhorte les Marchands à chercher les trésors éternels du Ciel , & non pas les richesses perissables de ces régions nouvellement découvertes. Tantôt il arrête la licence des soldats , enseignant à louer Dieu à ces langues déréglées qui le blasphément , & leur inspirant la douceur & la pénitence. C'est ainsi qu'il fait par avance comme un abrégé de ses fonctions apostoliques ; qu'il réduit les compagnons de son voyage à être les imitateurs de sa Foy ; & que d'un vaisseau

de guerre, il fait comme une Eglise de paix & une société chrétienne.

Mais ne resserrons pas dans un si petit espace une si grande étendue de zèle & de charité. Haïtons-nous de le voir dans la carrière que Dieu lui avoit offerte, & jugeons de la sollicitude & de ses travaux par l'état pitoyable de la Religion dans les Indes. Il n'y restoit plus aucune trace de la Religion de saint Thomas. Une Croix dont la vertu n'étoit pas connue, & quelques restes de tradition, que le tems avoit presque effacé de la mémoire des hommes, étoient les seules marques du Christianisme, & la Foy de Jesus-Christ étoit demeurée ensevelie dans le sépulcre de son Apôtre, qui l'avoit prêchée & comme noyée dans son sang. Ceux qui avoient découvert ces vastes pays, la firent revivre en quelques endroits; mais l'ambition & l'avarice ayant étouffé leur zèle dès sa naissance, ils pensèrent à pousser leurs conquêtes, & non pas à étendre le Royaume de Jesus-Christ: & ces nouveaux Convertis n'étant ni cultivés par l'instruction, ni soutenus par les exemples, avoient repris leurs anciennes superstitions. Un culte bizarre & cruel re-ignoît parmi ces nations barbares: il falloit les ramener à la raison, avant que de les accoutumer à la Loy, & leur faire comprendre qu'ils étoient hommes, avant que de leur



persuader qu'ils fussent Chrétiens. Les Portugais dans la licence des armes & dans l'éloignement & les défauts des secours spirituels , avoient presque perdu l'usage des Sacremens & des bonnes mœurs. Ils sembloient avoir oublié leur Religion en s'éloignant de leur pays , & au lieu d'avoir porté les vertus des Chrétiens ils avoient pris eux-mêmes les vices des Infideles.

Que fera Xavier dans des besoins si divers & si pressans , ou pour mieux dire , que ne fera-t'il pas ? il prie , il exhorte , il reprend , il catéchise , il se partage , & fait luy seul tous les Ministeres de l'Eglise. Il se sert de l'autorité de ceux qui gouvernent pour arrêter les déréglemens ; il excite l'Evêque à rétablir la discipline ; il assiste les pauvres pour les gagner par sa charité ; il instruit les enfans , afin de convertir les peres ; il touche les Chrétiens , afin qu'ils édifient les Idolâtres. S'aidant ainsi des uns pour la conversion des autres ; & communiquant par tout quelque portion de son zèle , il remet l'ordre dans les villes principales , & va de peuple en peuple jusqu'aux Royaumes les plus éloignez , porter les lumieres de la Foy , où le Soleil avoit peine à porter les siennes.

N'attendez pas , MESSIEURS , que je recueille icy toutes ses actions , dont une partie est presque incroyable ; ou que je cite tous

les pays qu'il a parcourus , & que je lasse vôtre attention d'une longue suite de mots barbares : ma mémoire n'y suffiroit pas , & vôtre imagination en seroit chargée. Déployez la Carte des Indes , les pas de ce géant ont mesuré ces grandes Provinces : voyez ces Isles du Japon qui composent tant de Royaumes ; ce n'est qu'une partie de ses conquêtes apostoliques , & ce pays qui contente l'ambition de plus de cinquante Rois , ne remplit pas le zèle de cet Apôtre. Jetez les yeux sur Travancor & sur les Moluques , six-cens lieuës de chemin traversez à pied , dans les fatigues de sa Mission ne font qu'animer son courage. Si vôtre vië s'égare parmi tant d'objets differens , vous pouvez dire sans flatterie , par quels de ces détroits n'a-t'il pas passé pour y porter nos mysteres ? Dans quelles de ces terres n'a-t'il pas jetté la semence de la parole évangélique ? Laquelle de ces Isles n'a-t'il pas renfermée dans les limites de la Jurisdiction del'Eglise ? Lequel de ces déserts n'a-t'il pas pénétré , lequel de ces rochers n'a-t'il pas fait retentir du nom de Jesus-Christ , & quel lieu voyons-nous dans lequel il n'ait laissé quelque monument de sa pieté , de sa charité , de son zèle, ou de ses miracles ?

Quelles difficultez , & quels obstacles ne trouve-t'il pas , qui auroient été insurmonta-

bles à d'autres courages ? Combien de fois exposé dans une nacelle servant comme de jouët aux flots & aux vents , courut-il mille périls sur la mer pour parvenir à de plus grands périls sur la terre , afin d'aller faire à Jesus-Christ la conquête de quelques ames abandonnées ? Combien de fois se mettant au dessus des caintes & des impossibilitéz de la nature entreprit-il d'arrêter les efforts des Ministres de l'impiété , & les brutalitez d'un peuple barbare par les seules armes de l'Evangile , qui sont la douceur , la patience & la charité ? Combien de fois touché du desir, ou attiré par quelque esperance du salut des ames , & résolu de porter les richesses de Jesus Christ dans quelque contrée idolâtre osa-t'il s'exposer à la rage des meurtriers , ou à l'infidélité des pirates ? Combien de fois dépourvû de tout & prêt à tomber dans la défaillance , se nourrissant du pain de la parole de Dieu , qu'il alloit distribuer , & se ranimant par la pensée du sacrifice qu'il alloit faire tira-t'il des forces de sa foiblesse ?

Que nôtre zèle est éloigné , MESSIEURS , de celui de ce cœur apostolique. Je ne dis pas le zèle des Chrétiens en général , qui ne veulent rien souffrir pour Dieu , & qui cependant souffrent tant pour le monde. Je parle de ceux qui par la nécessité de leur condition & de leur Ordre, sont obligez de vacquer aux  
Ministeres

Ministères Evangéliques. On veut bien prêcher la pauvreté de Jésus-Christ , mais on veut vivre dans les commoditez & dans l'abondance. On sçait bien qu'on est redevable de quelques services à l'Eglise , mais on sçait bien aussi qu'elle a quelquefois des dignitez & des récompenses pour ceux qui la servent. On veut bien travailler , mais on veut se faire un travail réglé qui fasse honneur , & qui ne donne que peu de peine. Ces bons ouvriers même qui vont de ville en ville & dans la campagne , repaître ces pauvres troupeaux qui languissent par la negligence de leurs Pasteurs , quelque loüange qu'ils méritent , sont à couvert des grandes contradictions & des grands obstacles. On reçoit leurs Missions à bras ouverts , les personnes de qualité les favorisent , ils n'ont à craindre ni la faim , ni la soif , ni la persécution , ni le glaive ; ils n'ont qu'à se défendre de la faveur & des applaudissemens du monde. S'ils prêchent , ils trouvent des ames dociles qui les écoutent avec respect : s'ils disputent , l'Hérésie frémit en secret , mais tremble en public devant eux : s'ils plantent la Croix de Jésus-Christ , chacun à l'envi la porte , & les mains les plus délicates se font honneur de creuser la terre qui doit la soutenir. A Dieu ne plaise, que je diminue icy la gloire ou le mérite de ces Serviteurs Evangéliques. Que Dieu couronne leurs tra-



vaux , qu'il leur augmente leurs talens , & qu'il mette dans leurs cœurs , l'ardeur de son esprit , & dans leur bouche , l'efficace de sa parole.

Mais l'Apôtre de ces derniers temps peut dire comme Saint Paul avec confiance , *J'ay travaillé plus qu'eux tous*. Qui pourroit lui disputer cette prééminence de zèle ? il souffre toutes les injures , il s'accommode aux inclinations , il étudie la langue de ces Barbares qu'il veut convertir , se réduisant comme dans l'enfance , & dévorant ce travail si dégoûtant & si pénible. Il ne craint pas comme Moïse de bégayer devant Pharaon : il ne s'excuse pas comme Jérémie de ne sçavoir parler ; il s'expose à la risée des enfans , ridicule tant qu'on voudra , pourvû qu'il puisse leur être utile ; leur abandonnant son mauvais langage , pourvû qu'il les conduise à de bonnes mœurs , & ne refusant pas de passer par les ignominies de la Croix , pourvû qu'il la leur fasse adorer par ses instructions & par ses exemples. On l'a vû quand les paroles lui manquoient , se faire comprendre par signes , lever les mains au Ciel , & leur enseigner à prier , à pleurer , à se repentir : & n'ayant rien à faire entendre à leurs oreilles , toucher leurs cœurs par son maintien & par son silence.

La seule crainte qu'il a , c'est que son zèle ne se refroidisse : il l'avoit allumé sur le tom-

Abundan-  
tius illis  
omnibus  
laboravi.  
1. Cor. 15.

beau de Saint Denis : il étoit comme né des cendres des premiers Chrétiens. Sur le point de commencer sa carrière , il avoit puisé-là cet esprit d'Apôtre , qui fait qu'on va répandre la Foy ; cet esprit de Martyr , qui fait qu'on veut répandre son sang pour Jesus-Christ. Au milieu de sa course apostolique , il le renouvelle sur le tombeau de Saint Thomas. C'est-là qu'il recueille les restes de son Apostolat , & qu'à la vûe de ces précieuses Reliques , impatient de mourir , & confus d'avoir tant vécu , il s'écrie , *Allons & mourons avec lui.* C'est-là que voyant tant de périls dont il étoit environné , il s'arrête , non pas pour affoiblir son courage par des prévoyances humaines, mais pour l'enflâmer par cet exemple de constance. C'est-là que repassant dans l'amertume de son ame , les années d'ambition & de vaine gloire , touché jusque dans le fond de son cœur , des traits les plus perçans de la Pénitence , se tournant amoureux vers Jesus-Christ , il faisoit retentir les échos d'alentour de ces tendres paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est-là que passant sept jours entiers sans prendre aucune nourriture , soutenu par le seul amour & par la grace de Jesus-Christ , il sembloit reprendre de nouvelles forces malgré sa foiblesse.

En effet , MESSIEURS , il sort de cette grotte sacrée , pour aller enseigner & confes-

*Eamus &  
moriāmur  
cum illo.  
Joan. II.*

*Dominus  
meus &  
Deus meus.  
Joan. 20.*

ser Jesus-Christ devant les Rois & devant les peuples. Il ne regarde plus ce qu'il a fait, mais ce qui lui reste à faire. Quelque mal qu'il endure, quelque travail qu'il découvre: *Encore davantage*, s'écrie-t'il. Les consolations seules & les joyes qu'il ressent luy sont pour ainsi dire à charge. *C'est assez*, Seigneur, dit-il, *c'est assez*. Que les Démons soulevent les flots & soufflent les vents, les tempêtes, il se rit des naufrages, il se sauve sur le débris de son vaisseau, son zèle luy sert de gouvernail, & la Providence divine de Pilote; qu'ils forment des chaînes invisibles pour luy fermer tous les passages, il force tous les retranchemens qu'ils ont faits contre l'Evangile. Il a détruit leur Empire dans le Japon & dans les Indes, il veut aller le ruiner jusques dans la Chine. Ces peuples qui possèdent tout ce que la nature peut donner, qui trouvent tout ce que l'art peut inventer, qui sçavent tout ce que l'esprit peut apprendre, ne sçavent pas Jesus-Christ crucifié. Il veut aller porter la Foy dans les pays des Lettres & de la raison humaine, & captiver ce peuple superbe & ingenieux sous le joug de l'Evangile de Jesus-Christ. Les Loix en défendent l'entrée, mais rien n'y empêche le Martyre, & ce que les assassins du Malabar, ce que la cruauté des Sauvages, ce que les embûches des Bonzes n'avoient pû faire, il es-

Amplius.

Satis est  
Domine.

pere que ces peuples polis le feront. Mais Dieu content de ses bons desirs, arrêta les victoires que François alloit remporter dans cette partie du monde, pour donner matière de triomphe à ses successeurs : & voulut qu'il fût dans le Ciel participant d'une entreprise qu'il n'avoit pû exercer sur la terre. Quelle ferveur, MESSIEURS, & quel immense desir de la gloire de Dieu ! Il veut remplir sa Maison, c'est le succès de sa Mission, & la troisième partie de ce discours.

Ut impleatur domus mea.

C'EST l'ordre de la Providence de Dieu que son Eglise s'établisse par des progrès successifs, & que le voile qui couvre les saintes vérités, soit tiré comme par parties. Si la lumière de la Foy avoit été donnée au monde comme celle du Soleil, une grace aussi commune auroit perdu beaucoup de son prix. Les miséricordes & les justices de Dieu auroient été moins évidentes, & la Foy dans ce consentement universel auroit perdu de sa difficulté, & par conséquent de son mérite. Ce fut selon cette conduite que les nations du nouveau monde, ensevelies depuis tant de siècles par un secret jugement de Dieu, dans l'aveuglement & dans les ténèbres, furent enfin découvertes & commencerent à avoir la lumière.

III.  
PARTIE.

Car n'attribuons pas, MESSIEURS,



cet événement au hazard , ou à l'industrie des hommes. Ce n'est pas à l'heureuse témérité d'un Pilote , qui malgré les écueils & les tempêtes , osa le premier aborder ces terres cachées ; ni à l'ambition & à la fortune des Princes , qui pour porter leurs noms au-de-là des mers , & pour rendre ces nations tributaires envoioient des armées pour les soumettre. C'est Dieu qui se servoit de la curiosité des uns & de la vanité des autres pour accomplir ses desseins. C'est lui qui ouvroit des routes inconnuës aux vaisseaux , qui tiroit de ses trésors les vents favorables qui pouissoient ces heureuses flottes , & qui montrant à l'avarice des mortels les richesses temporelles dans les extrémités du monde , avoit résolu d'y faire passer les spirituelles , sa Foy , sa Grace , son Evangile.

Comme le Fils de Dieu sçait ceux qui sont à lui ; qu'il ne perd aucun des Elûs que son Pere lui a donnez , & qu'il se sert des temps qui ont été marquez pour sa gloire , il envoya Xavier pour recueillir ces ames prédestinées , & il voulut que ce nouvel héritage fût cultivé par les mains de cet Homme Apostolique. Quelles bénédictions ne répandit-il pas sur ses travaux ? L'Eglise étendueë six mille lieûs plus loin qu'elle n'étoit , l'Evangile prêchée à cent Isles ou Royaumes differens , plus de sept cens mille ames converties à Jesus-Christ,

sont le fruit du zèle de cet Apôtre. On le vit tantôt administrant le Baptême à tant d'Infidèles, que ses mains succomboient sous ce Ministère : tantôt renversant les Idoles, & mettant Jesus-Christ & son Sacrifice à la place de ces coutumes sacrilèges de répandre le sang humain sur les autels dressés au Démon : tantôt entraînant des peuples entiers par l'efficacité de sa créance, & par la force de ses vertus. La Croix de Jesus-Christ étoit plantée sur les chemins & sur les rivages : le Symbole de la Foy étoit le Cantique qu'on entendoit dans les maisons & dans la campagne, & les instructions de Xavier voloient en tous pays & en toute langue. Là il formoit des Catéchistes & des Prêtres pour expliquer les Mystères, ou pour conférer les Sacremens. Icy il exhortoit ses Néophytes à se dépouiller de leurs biens, & à suivre la pauvreté évangélique. En cet endroit il persuadoit la patience & formoit des cœurs de Martyrs. On voyoit cette nouvelle Eglise naître à peu près comme l'ancienne, & le Christianisme vieilli dans l'Europe, refleurir & se renouveler au milieu de la Barbarie.

C'est ainsi que Dieu, selon les termes du Roy Prophète, jugeoit les nations, remplissoit les ruines de sa Maison, qu'au même temps qu'un Hérésiarque combattoit parmi nous la doctrine & les traditions apostoli-

*Psal. 109.*

ques, un Apôtre les prêchoit & les établissoit dans le fond des Indes. Sa Providence qui veille toujours au bien de son Eglise, la consolait des pertes si sensibles qu'elle souffroit en Europe, par les acquisitions qu'elle faisoit dans ces terres étrangères, & réparoit ainsi avantageusement dans le nouveau monde les brèches que l'Hérésie faisoit à ses vérités dans l'ancien. Xavier lui même étoit une preuve vivante de la Religion de nos pères : non-seulement il convertissoit des Infidèles, il convainquoit encore des Hérétiques. Envoyé par l'Eglise Romaine, rendant tous les jours des peuples & des Rois tributaires à la puissance spirituelle du Vicaire de Jesus-Christ, attendant les Oracles, ou exécutant les ordres du Saint Siege, & faisant reconnoître l'autorité de Rome la sainte, à ces Royaumes éloignez qui ne sçavoient guère ce que c'étoit que Rome la conquérante; il confondoit encore ces enfans rebelles qui perdoient pour l'Eglise le respect & l'obéissance.

Cet homme qui méritoit le nom d'Apôtre des Indes, qui possédoit avec éminence toutes les qualitez des premiers fondateurs des Eglises, par les voyages qu'il avoit entrepris, par les perils qu'il avoit courus, par les travaux & par les supplices mêmes qu'il avoit soufferts comme eux pour la gloire de Jesus-Christ, & pour la propagation de son Evan-

gile : ce zèle des premiers temps ; cette renaissance de l'Apostolat ne condamnoient-ils pas ces Docteurs sans onction qui semoient de nouvelles & commodés doctrines ? Cet homme qui par son seul attouchement guériffoit des maladies incurables , qui faisoit comme Elie descendre le feu du Ciel sur des villes maudites & corrompues : qui défaisoit des armées en levant les mains au Ciel , comme Moïse qui ressuscitoit des morts à la vûe de ses envieux, & qui scelloit & confirmoit tous les jours sa doctrine par des miracles , ne leur montrait-il pas des marques & des caractères d'une Mission solide & véritable ? Cet homme enfin à qui le Martyre a manqué, mais qui ne manqua jamais au Martyre , qui n'avoit aucune goutte de son sang , que sa charité n'eût destiné à répandre par une playe ; qui meurt dans un rivage desert , abandonné de tout le monde , au défaut de Sacrificateurs & de Tyrans, victime de sa charité & martyr de son propre zèle , n'accuse-t'il pas nôtre lâcheté , nôtre tiédeur , & nôtre molesse ?

Je parle des Prédicateurs & des Auditeurs tout-ensemble , MESSIEURS , & si nous devons rougir à la vûe d'un Ministère si pur & si apostolique , vous devez rougir à la vûe de tant de peuples qui se sont rendus si facilement à la vérité. Car quel fruit fait aujourd'hui la parole de Dieu parmi les Chré-



tiens ? L'Evangile se prêche tous les jours ; on enseigne les vérités , on déclame contre les vices ; & dans ces grandes assemblées se trouve-t'il quelqu'un qui s'en retourne mieux persuadé de sa foy , ou mieux disposé pour bien vivre ? Jugeons-nous , MESSIEURS , peut-être que nous nous cherchons nous-mêmes ; que nous nous proposons l'aplaudissement ou la vanité plutôt que le salut des âmes , & que nous détruisons par nos mœurs la sainteté de nos paroles.

Il n'est que trop vrai qu'il y a peu de ferveur & peu de zèle ; & que cette parole de Dieu , qui comme un glaive tranchant perce & pénètre jusqu'au travers des os , dans les plus secrètes parties du cœur , lorsqu'elle est dans la bouche des Hommes Apostoliques , n'est qu'un son inutile qui ne produit rien dans la bouche d'un ouvrier indigne. Mais ne rejettons pas toute la faute sur ceux qui la prêchent : ceux qui l'écoutent sans profit , ne sont eux-mêmes que trop coupables. Le peu de soumission & de docilité , le peu de recittement & de réflexion , les amusemens qu'on se donne , l'esprit du monde dont on est rempli , les passions qu'on entretient dans le fond de l'âme sont les sources de ce desordre. Jesus-Christ ne manque pas de Ministres fideles , & Xavier voit encore dans sa Compagnie des successeurs de son esprit & des imi-

tateurs de son zèle ; soit en ceux qui pour défendre la vérité n'ont craint ni les artifices ni les menaces de l'Hérésie ; soit en ceux qui pour annoncer l'Evangile , se jettent tous les jours dans la plus épaisse barbarie , & donnant leur sang & leur vie pour Jesus-Christ , achevent sur leurs corps ce peu qui restoit à faire aux passions de leur Apôtre ; soit en ceux qui travaillent parmi nous avec tant de succès à la conversion des pécheurs , prests à catéchiser les simples , à instruire les ignorans , à consacrer quand il le faut les sciences humaines , à l'édification & au salut des sçavans , faisant servir les richesses des Egyptiens à la structure du Tabernacle.

Craignons donc , MESSIEURS , que Dieu ne punisse nôtre dureté , qu'il ne transporte sa Foy de nôtre hémisphere dans l'autre , & que lassé de la sterilité de sa vigne ancienne , il n'envoye ses ouvriers en cultiver une nouvelle. Grand Saint , qui regnez dans le Ciel avec Jesus-Christ , faites qu'il exauce aujourd'hui les vœux que nous vous adressons ; Vous bénissez ces peuples que vous avez éclairés des lumieres de la Foy ; ces Provinces que vous avez tant de fois parcouruës ; les enfans de ces peres que vous avez engendrez en Jesus-Christ ; il est juste , c'est votre ouvrage : *mais n'avez-vous qu'une bénédiction , mon Pere ?* Nous avons appris ce que

Num u-  
nam tan-  
tum bene-  
dictionem  
habes , Pa-  
ter ? Nobis

quoque ob-  
fecro ut be-  
nedicas.  
*Genes. 38.*

vous avez fait pour eux , & nous sçavons ce que vous pouvez faire pour nous. Ce monde nouveau a bien été le partage de vôtre zèle , mais le monde ancien n'a pas moins été l'objet de vôtre charité & de vos prieres ; l'un vous a vû Apôtre , & l'autre vous a fait Chrétien. Vôtre esprit s'est répandu dans ces régions éloignées, faites qu'il se répande dans les nôtres. Vous avez formé des disciples qui ont recueilli vos vertus, obtenez-nous des ouvriers qui raniment nôtre foy , qui rallument nôtre charité refroidie , & qui nous aident à recevoir la grace , & la gloire. *Au Nom du Pere , & du Fils , &c.*





# PANEGYRIQUE

DE

## SAINT PHILIPPE

### DE NERI.

*Prêché dans l'Eglise des Peres de l'O-  
ratoire à Paris , l'an 1685.*

Suscitabo mihi Sacerdotem fidelem. qui juxta  
cor meum & animam meam faciet, & ædi-  
ficabo ei domum fidelem, & ambulabit  
coram Christo meo cunctis diebus.

*Je susciterai pour moy un Prêtre fidele, qui  
agira selon mon cœur & selon mon ame.  
Je lui établiray une maison stable, & il  
marchera toujours devant mon Christ.*

Au Livre des Rois, Chap. I I. Vers. 35.

**C'**EST l'esperance que Dieu donnoit à  
son peuple, de réformer les Ministres  
de ses Autels, & de réparer l'honneur de son  
Sacerdoce, en un tems où les Prêtres in-  
grats, infideles, intéressez, renversoient l'or-



dre des Sacrifices , partageoient à leur gré les hosties & les victimes , & que violant eux-mêmes la loy de Dieu qu'ils auroient dû faire observer ; & deshonorant l'éminence de leur dignité par la bassesse & par l'indignité de leur vie , ils exposoient le culte divin au mépris & aux insultes des hommes , & devenoient les profanateurs des choses saintes , dont ils étoient les dépositaires. Hâte-toy , Samüel , hâte-toy de croître ; rempli les desseins de la Providence de Dieu , & rends à ses Autels l'honneur qu'on leur ôte.

C'est ainsi qu'en ces derniers siècles , où l'erreur , l'ignorance , l'avarice , & l'oisiveté désoloient la Maison de Dieu , nâquit pour le bien & pour la gloire de l'Eglise , Saint Philippe de Neri , qui ralluma le feu presque éteint du Sanctuaire , par la ferveur de sa piété , & par la chaleur de son zèle ; qui remit l'esprit de discipline & de Religion dans le centre de la Religion même ; & qui par la seule autorité que luy donnoit sa vertu , & la force de son exemple , sans dignité & sans prééminence ecclésiastique , rétablit l'ordre & la pénitence , & réforma le Clergé de Rome.

*Ce fut la  
premiere an-  
née que les  
PP de l'Or-  
atoire de Fran-  
ce solennise-  
rent sa Feste.*

Dieu qui le fit naître pour luy , le fait com-  
me renaître aujourd'huy pour nous , par ces  
premiers honneurs que nous luy rendons. Il  
inspire aux imitateurs de son Institut de tirer  
des ténèbres de l'oubli , la mémoire d'un Mi-

nistre fidèle de Jesus-Christ , qui mourant dès son enfance à toutes les passions de la chair , méprisa les prosperitez , & ne craignit pas les traverses ; qui bien loin de recevoir ou de prendre d'autrui , donna le sien propre : qui s'éleva au-dessus des hommes par la sublimité de son oraison , & redescendit à eux par la compassion & l'humilité : Pur & chaste dans ses pensées , vénérable dans ses actions ; régulier & uniforme dans sa conduite, discret dans son silence , utile dans ses discours , toujours rempli de ses devoirs , & plein de Dieu même.

Vierge Sainte , à qui il s'est tant de fois adressé dans l'effusion de son cœur , qui le consoliez dans ses déplaisirs , qui l'assistiez dans ses besoins , qui l'instruisiez dans ses doutes , qui l'encouragiez dans ses entreprises , écoutez nos vœux. Il est vierge ; la concupiscence qui n'aprocha jamais de vous , étoit comme liée en luy. Il étoit Prêtre , & produisoit sur les Autels le même Dieu que vous reçûtes autrefois dans vos chastes entrailles ; & vous voyez en sa personne quelque ombre de la pureté & de la fécondité de la vôtre. Obtenez-nous du Saint Esprit les graces nécessaires pour louer ses vertus , & pour les transmettre dans nos cœurs. C'est à ce dessein que nous vous dirons avec l'Ange : A V E M A R I A.

**D**EUX choses, MESSIEURS, sonné-

Per me si  
quis in-  
troierit  
salvabitur  
Joan. 10.

Pater meus  
usque mo-  
do opera-  
tur, & ego  
operor.  
Joan. 5.

cessaires à ceux qui veulent être revêtus de la dignité, & jouir des avantages du Sacerdoce de la Loy nouvelle. Il faut y entrer par Jesus-Christ, par son inspiration, par sa volonté, par son esprit, par la pratique de ses vertus, par le desir de son salut. C'est ainsi qu'il parle dans son Evangile. La seconde, c'est de travailler pour Jesus-Christ; son Pere est agissant en luy; il est agissant pour son Pere; il faut donc que ceux qui sont comme unis à luy par la consommation de l'ouvrage de la Rédemption, & de la réconciliation des hommes, agissent sans cesse avec luy. Ce sont les deux qualitez essentielles & inséparables: *la vocation & le ministere*. L'oïiveté & le dégoût suivent ordinairement la précipitation & l'imprudence, dit Saint Bernard. Celuy qui est usurpateur de sa Prêtrise, en sera du moins inutile possesseur. N'ayant pas consulté Dieu, il ne fera pas l'ouvrage de Dieu & ayant fermé dès l'entrée la porte à ses graces, il n'accomplira pas les fonctions que la seule grace de Dieu luy peut faire accomplir dignement. Au lieu que la pureté de la vocation produit ordinairement la ferveur de l'action, & qu'il est difficile que celuy qui a mis tous ses soins & toute sa joye à être reçu dans le service de Dieu, ne mette son mérite & son application à l'honorer & à le servir.

C'est ce qu'a fait Saint Philippe, Mes-

**SIEURS.** L'usage ou l'administration des Sacremens, le zèle de sa perfection, le zèle de la conversion de ses Freres, la recherche des dons de Dieu, & la distribution de ces mêmes dons ont fait le partage de sa vie: En un mot,

1°. Ses dispositions au Sacerdoce,

DIVISION.

2°. Les occupations de son Sacerdoce, feront le sujet de ce discours & de vos attentions.

**I**L n'y a point d'état plus noble ni plus relevé que celui des Prêtres de Jesus-Christ: Il n'y en a point aussi qui demande plus de préparation. Ils sont à Dieu par une consécration particuliere, ils doivent lui être plus attachés. Ils approchent de Dieu par le privilege de leur caractère, & ils doivent être plus purs. Ils prient & apaisent Dieu pour les Fideles, & ils doivent l'avoir propice & favorable pour eux-mêmes. Ils representent Jesus-Christ, ils doivent entrer dans ses sentimens, & dans son esprit. Ils offrent & dispensent les Saints Mysteres, il faut qu'ils en recueillent les premiers fruits. Ils sont les Maîtres de la vie spirituelle, il est juste aussi qu'ils l'établissent dans leur cœur, & qu'ils la fassent aimer dans leurs actions. Ils corrigent les autres, & doivent être irrépréhensibles. Ils ont reçu plus de graces, & leur recon-

I.  
PARTIE.



noissance doit être plus grande. Leurs péchez sont plus regardez , & ils doivent avoir plus de précaution. Il leur est plus difficile de se relever de leur chute , & ils doivent se conserver dans l'innocence avec plus de soin & de crainte.

Ces considérations touchèrent Saint Philippe dès sa jeunesse ; & Dieu par des progrès étonnans de vertus , disposa lui-même son cœur pour les emplois qu'il lui destinoit. Quelque capable que fût son esprit de toutes sortes de connoissances , il s'apliqua à celles qui pouvoient nourrir sa pieté. Il corrigea par la sainte simplicité des Ecritures l'orgueil que donnent les sciences humaines , & tira du fond même de ses études la matiere de ses oraisons & l'exercice de ses vertus. On le vit dans l'intervalle de ses leçons, tantôt au fond d'une Chapelle baignée de larmes, portant secrètement au pied de Jesus Christ crucifié les premieres tendresses de son amour , & les premiers essais de sa pénitence. Tantôt sous le portique de Saint Pierre au milieu d'une troupe de pauvres , leur enseignant les principes de la Foy & les élemens de la Religion , à la faveur de quelques épargnes qu'il faisoit sur ses propres nécessitez , employant à la charité les restes de sa pauvreté & les fruits de ses abstinences. Tantôt dans les Hôpitaux consolant les malades par ses soins & par ses dis-

cours , & les assistant de ce peu de forces que ses mortifications & ses jeûnes lui avoient laissées.

Lassé des stériles spéculations de la science, il resolut de ne plus sçavoir que Jesus-Christ crucifié , & ne pût supporter d'autres lumieres que celles qu'il recevoit dans son oraison. C'est dans ce pieux exercice qu'il sentoit son esprit s'élever comme de lui-même ; & le feu de l'amour divin s'allumer avec tant d'ardeur, que ne pouvant se soutenir , il tomboit accablé sous le poids & la violence de sa charité.

Ce fut alors que renonçant à tout commerce avec les vivans , il se fit une habitude de vivre , ou plutôt de mourir avec les morts , passant durant dix ans une partie des jours & toutes les nuits dans le Cimetiere de Calliste , & dans les grottes des Cattacombes. Cet affreux & triste silence ; cet amas confus de cendres , de sépulcres & d'ossements ; ces profondes obscuritez de cette nuit , pour ainsi dire , souterraine ; ces passes ombres des Martyrs , qui portent encore les marques de leurs supplices , ces restes vénérables , mais effrayans des tribulations de l'ancienne Eglise , favorisoient son recueillement & réveilloient sa pénitence. C'est-là que consultant ces corps qui pour être réduits en poudre , ne laissent pas d'être les Temples du S. Esprit , il aprenoit à se détacher de lui-même par un mé-

plus généreux de cette vie périssable. C'est là que se mettant à la place des Tyrans, & sa pénitence à la place des persécutions, il s'accoutumoit à souffrir un martyre long & volontaire. C'est là, qu'autour de tant de sacrifices, il immoloit, tantôt sa raison par une soumission entière aux ordres de Dieu; tantôt son cœur par la privation des douceurs & des consolations de la vie, & qu'il prenoit cet esprit de sacrifice qui étoit une préparation à son Sacerdoce. Et c'est-là pourtant, que malgré les tentations & les traverses du Démon, il reçut des graces de Dieu si vives & si sensibles, qu'il fut souvent forcé de s'écrier : *C'est assez, Seigneur, c'est assez.*

Mais une des plus grandes dispositions au Sacerdoce, c'est l'amour de Dieu. Il est juste, dit S. Basile, que ceux qui sont destinez aux Ministeres de Jesus-Christ, apprennent à l'aimer, & s'examinent s'ils méritent d'en être aimez; parce que toutes leurs fonctions étant des marques de la charité qu'il a eüe pour nous, ou des gages de celle que nous devons avoir pour luy, il est juste que celui qui en est l'interprete ou l'entremetteur, la ressent avec abondance. Or c'est icy la plus grande gloire de S. Philippe. L'amour divin fit-il jamais des efforts plus violens que sur luy? La grande contention de son cœur n'en déregla-t-elle pas les mouvemens naturels? Sa poitrine ne

s'élargit-elle pas pour dilater les espaces de la charité ? Ne l'ouit on pas plusieurs fois , recueillant tous ses desirs en un seul , s'écrier ,  
**J E D E S I R E ?** Ne dit-il pas souvent dans ses transports , comme l'Apôtre Saint Paul :  
*Je suis rempli de consolation , je surabonde de joye ?*

Cupio.

Repletus  
 sum conso-  
 latione su-  
 perabundo  
 gaudio.

I. Cor. 7.

Je sçai que cette dévotion sensible est quel-  
 quefois le partage des foibles & des commen-  
 çans , que Dieu les prévient de ses bénédi-  
 ctions de douceur pour les attacher à son ser-  
 vice ; qu'il leur donne le lait des enfans , jus-  
 qu'à ce qu'ils puissent porter une nourriture  
 plus solide ; que sa Providence se plaît à leur  
 aplanir les chemins de la vertu , de peur  
 qu'ils ne retournent en arriere ; que selon la  
 remarque de l'Ecriture , lorsqu'il retira les  
 enfans d'Israël de la terre d'Egypte , il ne les  
 mena pas par les pays des Philistins , quoyque  
 le plus court , de peur qu'ils ne s'arrêtassent  
 au milieu de leur course , & que les guerres  
 qu'il eût fallu soutenir , ne leur fissent repren-  
 dre le chemin d'Egypte , & qu'enfin les jeu-  
 nes ames sont sujettes à ces transports , parce  
 que la nouveauté de la lumiere & du senti-  
 ment des choses divines , cause en elles plus  
 d'alteration.

Exod. 13.

Adolescen-  
 tulæ dilexe-  
 runt te ni-  
 mis.

Cant. I. 3.

Mais je sçay aussi qu'il y a des faveurs ex-  
 traordinaires qui sont proprement réservées  
 aux parfaits , qui se donnent au mérite &

non à la nécessité , & qui sont les récompenses , & non pas les secours de la vertu. Tels furent ces sentimens , ces joyes & ces ferveurs qui furent répandus dans la vie de Saint Philippe. Mais du fond même de ces douceurs , naissoit une amertume salutaire & une crainte qui venoit de son amour même. C'est alors que fouillant jusqu'aux moindres replis de son cœur , il cherchoit si quelque imperceptible intérêt s'y trouvoit caché , & s'il aimoit les consolations de Dieu , ou le Dieu des consolations. C'est alors qu'il désiroit d'être conduit par des stérilitez & des sécheresses spirituelles , & de porter croix sur croix pour montrer la pureté de ses desirs , & la fidélité de sa patience.

Dans cette agitation , il craignit qu'il n'y eût de l'oisiveté dans sa retraite ou de la délicatesse dans cette dévotion , accompagnée de tant de goûts ; & par l'inspiration du Ciel , qui devoit bientôt l'appeler aux fonctions sacerdotales , il s'adonna à l'instruction du prochain & à la conversion des ames. Vous le représenteray-je allant dans les places & dans les assemblées , s'insinuant adroitement à la faveur de cette douceur naturelle qui gagnait les cœurs , pour avertir chacun de ses devoirs & de la nécessité du salut ; vous diray-je que rassemblant des Compagnons de sa piété , & faisant , tout laïque qu'il étoit , des



entretiens publics sur toutes les matières de Religion , il ramena plusieurs pécheurs à la pénitence , & peupla les Monasteres des pénitens qu'il y envoyoit.

Mais quelque application qu'il eût au salut d'autrui , on eût dit qu'il ne pensoit qu'à sien propre : Il ne se contenta pas d'être vertueux , il voulut encore être parfait. Disons-le à nôtre honte, MESSIEURS, nous n'avons que de basses idées du Christianisme. On croit que c'est assez pour être homme de bien , que de n'avoir point de vice & de ne faire que peu de mal. On se croit chaste , pourvû qu'on ne soit pas tombé dans les derniers déreglemens. On se pardonne ses pensées , ses paroles libres , ses conversations dangereuses , & toutes ses libertez qu'on veut bien regarder comme innocentes , & qui , selon Tertullien , sont des marques d'une chasteté ou perdue , ou chancelante. Ce n'est plus l'usage de pleurer ses pechez , ou de les expier par des austeritez pénibles. Les dire à un Confesseur avec un repentir superficial qui n'empêche pas les rechûtes , c'est ce qu'on appelle la pénitence. On s'imagine que la charité peut subsister avec la médifance. Pourvu qu'on ait la vérité de son côté , qu'on ne soit pas l'Auteur de la calomnie , qu'on sçache luy donner un tour naturel & plaisant , & qu'on encense d'une main celuy qu'on va fraper de

*Perituræ  
castitatis  
argumenta.  
Tertull.*

*Qui mittit  
sagittas &  
lanceas in  
mortem...*

& dicit,  
audens feci.  
Prov. 26.

L'autre, on croit, selon la parole du Sage, que c'est un jeu & non pas un meurtre. Quoique le luxe & les ajustemens trop recherchez soient condamnez dans l'Ecriture, pourvû qu'on ait un reste de pudeur & de retenue, & qu'on n'aille pas aux derniers excès d'indécence, on croit être dans la propreté & dans les regles de la modestie. On s'est fait un mérite & une espee de pieté de n'être pas tout-à-fait méchant, ou de l'être moins que les autres.

Saint Philippe, au contraire, a porté toutes les vertus à la perfection. Il ne suffit pas pour luy d'avoir une dévotion commune, il veut acquérir la parfaite. Quel fut son détachement du monde ! Vit-on jamais un cœur moins susceptible d'ambition ? On jette les yeux sur luy pour l'élever dans les Prélatures. Deux Souverains Pontifes luy offrent la Pourpre, & veulent l'aprocher du Thrône de Jesus-Christ & de son Eglise : Il prie, non pas qu'on épargne son humilité, mais qu'on ait pitié de sa foiblesse. Il ne veut pas que le monde sçache qu'on l'a crû digne des honneurs, non pas même qu'il s'en est estimé indigne. Il arrive quelquefois dans ces refus éclatans, qu'après s'en être fait une vertu devant Dieu, on vient à s'en faire un mérite à soy-même ; qu'on a quelque plaisir de s'être mis au-dessus de sa propre gloire ; & qu'après avoir vaincu son orgueil, on vient à être vain-

cu par sa modestie. Philippe s'éleve au-dessus des dignitez sans y prendre garde ; il ne veut avoir , ni la vanité de les accepter , ni la gloire de les avoir refusées , & par un nouveau genre d'humilité , il se cache son humilité même.

Quelle fut sa continence & sa chasteté ? Ne reurancha-t'il pas par la grace de Jesus-Christ, & par sa mortification continuelle jusqu'aux moindres desirs ? On eût dit qu'il n'avoit point de corps , ou qu'il avoit changé de condition & de nature. Quel fut son zèle pour la Foy ? Au seul récit des Missions des Indes , considerant l'abondance de la moisson & la disette des ouvriers , brûlant du desir de verser son sang dans la prédication de l'Evangile , peut-il être arrêté que par un ordre visible de Dieu qui le destinoit à d'autres combats pour sa gloire ? Quelle fut son ardeur pour ramener les Hérétiques dans les Conférences & dans les Exhortations ? Et n'est-ce pas par son ordre que le célèbre Baronius composa les Annales de l'Eglise , pour convaincre les Sectes nouvelles , par cette Tradition divine qui coule depuis Jesus-Christ , qui lie ensemble toutes les Eglises & tous les siècles par l'unité d'une même Foy , & par la pureté d'une même doctrine Evangelique & Apostolique.

Tant de vertus furent les degrés par lesquels il s'éleva à la Prêtrise de Jesus Christ. Encore fallut-il un commandement de son

Confesseur pour l'y reſoudre, ſuivant cette règle des Peres, que ceux qui en ſont indignes ne doivent jamais être forcez d'entrer aux Miniſteres des Autels ; & que ceux mêmes qui en ſont dignes ne doivent y entrer que par force. Avec ces diſpoſitions pouvoit-il manquer de ſ'acquiter dignement des occupations de ſon Sacerdoce ?

I I.  
PARTIE.

Tu vero vi-  
gilas, in  
omnibus  
laboras. . .  
2. Tim. 4.

Sicut bo-  
nus miles  
Chriſti Je-  
ſu. . .  
Ibid. 2.

Opus fac  
Evangelif-  
ice. Ibid. 4.

Depositem  
custodi.  
Ibid. 2.

**L**A Prêtrise de Jeſus-Chriſt n'eſt pas un titre ſans fonctions, mais un Miniſtère d'occupation & de travail, qui comprend une multiplicité de devoirs eſſentiels & difficiles à accomplir : *Pour vous, veillez continuellement*, diſoit l'Apôtre à Thimothée, l'exhortant à ſe fortifier par la grace de Jeſus-Chriſt dans ſa vocation ſainte, mais laborieufe ; & à travailler, tantôt *comme un Soldat enrôlé dans la ſacrée milice du fils de Dieu*, qui doit reſiſter aux forces de la chair & du ſang, & des puiffances des ténèbres ; tantôt comme un Evangelifte pour annoncer au peuple la Loy de Dieu, après l'avoir lui-même écrite dans ſon propre cœur, & renduë vivante dans les actions : *Faites la charge d'un Evangelifte* ; tantôt comme dépoſitaire de la doctrine de la Foy, qu'il faut conſerver pure & ſaine ; des Myſtères du Sauveur qu'il faut diſpenſer avec diſcernement & avec crainte ; & des ſecrets des conſciences qu'il faut garder avec re-

ligion , pour y remedier avec efficace : *Gar-*  
*dez le dépôt qui vous a été confié ; tantôt*  
*comme un vase d'honneur consacré au Sei-*  
*gneur , qui doit lui être utile en tout , & prest*  
*à servir à tous les offices où la Providence*  
*veut l'employer : enfin comme l'homme de*  
*Dieu qui doit être bon pour instruire , pour*  
*reprandre , pour édifier , pour réconcilier en*  
*toute justice , parfait & préparé à toute sor-*  
*te de fonctions , que la vérité , la justice , la*  
*sagesse & la charité lui imposent.*

Vas in ho-  
 norem san-  
 cti fi atum  
 & utilis.

Ut perfe-  
 ctus sit ho-  
 mo Dei ad  
 omne opus  
 bonum in-  
 structus.  
 Ibid. 3.

Voilà , MESSIEURS , quel étoit l'ou-  
 vrier Apostolique dans la naissance de l'Egli-  
 se. Loin d'ici ces hommes profanes que la  
 cupidité a poussés aux pieds des Autels , pour  
 y chercher un passage à leur ambition , ou un  
 refus à leur indigence ; qui n'ont eu d'au-  
 tre principe de leur vocation que le desir de  
 vivre à leur aise dans une douce & honora-  
 ble oisiveté ; qui sont entrez dans la vigne du  
 Seigneur , non pas pour la cultiver , mais pour  
 en cueillir les fruits ; & qui se sont proposé en  
 entrant dans l'Eglise de Jesus-Christ , non pas  
 le travail Ecclésiastique , mais la mollesse de  
 la vie & l'établissement d'une fortune paisible  
 ou dans l'éclat des Dignitez , ou dans l'opu-  
 lence des Bénéfices. Loin d'ici ces Prêtres  
 oisifs qui ont reçu en vain la grace de l'Or-  
 dination , qui vivant de l'Autel , & ne servant  
 pas à l'Autel , traînent sans honneur & sans



employ un stérile & infructueux Sacerdote ; qui retiennent en injustice la parole de Dieu qu'ils sont obligez de distribuer , & la puissance qu'ils ont de lier & de délier ; qui bien loin d'instruire les autres , ont eux-mêmes besoin d'être instruits ; qui ne sont connoissables & Prêtres , pour ainsi dire , que par le nom & l'habit qu'ils portent ; & qui n'ont d'autre occupation que celle de jouir tout ensemble des plaisirs du monde & du patrimoine de Jesus Christ.

Je parle au contraire d'un Prêtre tout occupé de sa vocation , qui se consacra sans réserve au travail de son Ministère, & dont toute la vie fut une suite d'actions de miséricorde & de charité , & une continuité de Sacerdote : d'un Prêtre qui porta le poids du jour & de la chaleur sans se plaindre ; qui se fatigua dans les voyes de la justice sans s'y lasser ; qui reconnut comme l'Apôtre , qu'il étoit débiteur à tous , & que rien ne luy appartenoit moins que luy même ; qui voulut que sa porte fût ouverte les nuits aussi-bien que les jours, pour tous ceux qui avoient besoin de ses consolations ou de ses conseils ; qui se retrancha jusqu'aux nécessitez de la vie , & ne crut pas qu'il luy fût permis de donner à ses repas ou à son sommeil , un temps qu'il pût employer à l'instruction ou au soulagement d'un pauvre , à la correction ou à la réconciliation d'un pé-

cheur ; & qui malgré les remontrances de le chair & du sang, qui luy faisoient même un devoir & un point de conscience de s'épargner, quittant toutes choses & se quittant lui-même pour la gloire de Dieu, & pour le salut de ses Frères, répondoit à peu près comme ce Courtisan dont parle l'Ecriture, *Il faut que les affaires de Dieu se fassent.*

Impero . . .  
negotia  
Regis im-  
pleri.  
2. Machab.  
16.

Mais entrons dans le détail de sa Religion & de sa vie Sacerdotale. La première & la plus divine action de ceux qui sont apellez au Ministère des Autels, c'est d'offrir le Corps & le Sang du Fils de Dieu, & de présenter au Pere Eternel cet adorable Sacrifice, en s'immolant soi-même dans le cours de cette oblation, où il est Jesus-Christ visible sur la terre, comme Jesus-Christ est le Pontif & le Sacrificateur invisible dans le Ciel. De-là vient le respect que l'on doit aux Prêtres. La personne est humaine & peut-être corrompue, mais la dignité est divine, incorruptible, inviolable. Quels qu'ils soient devant Dieu ou devant les hommes, ils forment sur l'Autel, par l'efficace de leur parole, le Dieu même que vous adorez ; & quoyque leurs mains sacrées deviennent quelquefois profanes, l'Hostie néanmoins qu'elles consacrent & qu'elles offrent, doit vous les rendre vénérables. Mais c'est de-là que doit venir leur sainteté. Car si ceux qui portent les vases du

Mundami-  
ni, qui for-  
tis visa Do-  
mini.  
1 Jai. 52.

Seigneur doivent être purifiez , selon les regles du Prophète ; combien le doivent être ceux qui consacrent , qui touchent , qui portent , qui distribuent , qui reçoivent le Seigneur même ?

Or , MESSIEURS , quel Saint s'est jamais acquité avec plus d'attention, plus d'humilité , plus de foy , plus de ferveur du Ministère Eucharistique , que celui dont nous révérons la mémoire ? Il ne vivoit que pour s'unir à Jesus-Christ. Son ame eût séché de langueur , s'il eût manqué l'espace d'un jour de cette nourriture céleste. La Messe qu'il disoit aujourd'huy étoit une disposition à celle qu'il devoit célébrer demain ; la familiarité augmentoit le respect , & la coutume ne rallentissoit pas la dévotion. Le desir consommait la jouissance , & la jouissance rallumoit le desir ; il emportoit Jesus-Christ avec lui , ou se laissoit avec Jesus-Christ , & dans cette charité réciproque s'accomplissoit ce qui est dit dans l'Evangile : *Qui mange ma chair & boit mon Sang , demeure en moy , & moy en luy.*

Joan. 6.

Qu'est-ce qui auroit pû le séparer & le désunir d'avec son Sauveur ? quelque attache secrète au monde ? Il avoit renoncé à ses mœurs & à ses usages , & disoit ordinairement qu'il ne sentoit en lui qu'une chose qui lui dût plaire , c'est que le monde lui déplai-

soit. Quelque desir des richesses ? il avoit refusé l'héritage de sa maison ; & le seul bien qu'il demandoit , c'étoit le mérite d'une pauvreté pure & Evangéliste ; d'avoir besoin de tout , de ne trouver rien , de vivre d'aumônes, & de mourir dans un Hôpital. Quelque dissipation d'esprit ? il s'étoit fait une habitude d'oraison & une solitude intérieure, qui luy rendoit toujours Dieu present & le monde presque invisible. Peut-être quelque passion peu mortifiée ? la Pénitence avoit non-seulement resserré , mais détuit en luy tous les desirs du siècle & toutes les inclinations de la nature. Faut-il s'étonner si la participation de Jesus-Christ & de ses Mysteres, faisoit sur luy des impressions si vives , si touchantes & si sensibles ?

On l'a vû pâlir , trembler , rougir à la vûe des Saints Mysteres , & produire sans le vouloir sur son visage les sentimens successifs de son cœur. Au milieu du saint sacrifice , lorsqu'on recueille son attention , on l'a vû se faire violence pour relâcher un peu de la sienne , de peur de tomber en public dans des ravissmens & des extases, & par une inquiétude d'humilité , moderer les transports & les excès de son amour. On l'a vû après la Communion descendre de l'Autel comme Moïse de la Montagne, environné de lumière , jeter un voile sur sa face resplendissante , pour dé-

rober sa gloire aux yeux des hommes, à qui Jesus-Christ dans ce Sacrement a caché la sienne. On l'a vû dans l'accablement d'une maladie, aux aproches de l'hostie qu'on lui portoit, reprendre tout d'un coup ses forces, s'élever sur son lit, soutenu par son cœur & par les desirs; insensible à toute autre peine qu'à celle du retardement, & retombant non par la défaillance de la nature, mais par l'impatience de son amour, s'écrier : *Hastez-vous, mon Pere, hastez-vous.*

Vous dirai-je que dans le temps de ses Sacrifices, l'Eglise étoit comme remplie de l'odeur de sa piété, que son esprit se communiquoit tout autour de lui, qu'une vertu secrète, par l'efficace de sa priere, se répandoit sur les assistans; qu'ils sentoient leurs cœurs s'échapper, & s'unir au sien malgré leurs distractions pour s'élever ensemble par une oblation commune; que les uns concevoient des desirs effectifs de conversion; que les autres fondonient en larmes, & qu'étonnez d'un renversement imprévû, & presque involontaire de leurs consciences, ils se disoient les uns aux autres comme ces disciples de l'Evangile : *Nôtre cœur ne s'enflamoit-il pas*, lorsqu'il offroit Jesus-Christ pour nous, & qu'il nous offroit nous-mêmes à Jesus-Christ ?

Nonne cor  
nostrum  
ardens e-  
rat ?

Luc. 24 32.

Jugez des mouvemens du dedans, par ceux qu'il inspiroit au dehors. Une foy vive & re-



ligieuse , qui le remplissoit du respect & de l'amour de nos Mysteres , luy faisoit mettre toute sa joye & toute son honneur à s'en occuper. Aussi ne voulut-il jamais d'autre qualité que celle de Prêtre. On s'en offense presque aujourd'huy : on croit qu'il ne faut appeller ainsi que ceux qu'une petite éducation ou qu'une triste nécessité a réduits au service des Paroisses de la campagne. Quoique la Prêtrise de Jesus-Christ soit royale , pour peu qu'on ait de fortune ou de naissance, on veut des titres plus honorables. Au lieu de se faire respecter par son Ordre ou par sa vertu , on impose au monde par le rang qu'on tient , ou par le bien qu'on a dans l'Eglise ; & pour flâter sa vanité , ou pour réveiller son ambition au défaut des bénéfices & des dignitez qu'on n'a pas , on prend le nom des dignitez ou des bénéfices qu'on desire.

Philippe au milieu de la Cour & des grands Ecclesiastiques , n'estime rien au-dessus de son Sacerdoce qui le lie avec Jesus-Christ , & qui le nourrit tous les jours de Jesus-Christ. Avec quelle indignation voyoit-il des Prêtres , après avoir été tirez par la misericorde de Dieu des eaux amères de ce monde , pour être le sel de la terre , aller s'y rejeter & s'y fondre , comme parle saint Chrysostome ; renoncer à leurs droits & à leurs fonctions ; célébrer à peine une fois l'an les sacrez Myste-

res ; & se dégrader eux-mêmes , en se privant d'y participer , non pas par un esprit de justice & de pénitence , mais par une tiédeur & une indifférence volontaire ? Avec quelle peine voyoit-il des Chrétiens s'en approcher si rarement , ou par un injuste dégoût , ou par une négligence affectée , ou par une maligne humilité , ou par une indévotion effective & une crainte de se corriger & de rompre les attachemens , & les affections du siècle ?

Il entreprit de les ramener à Jesus Christ , & d'exciter en eux le desir & l'usage des Sacremens. Ne croyez pas pourtant qu'il les y poussast sans discernement & sans précaution , & qu'au lieu de leur donner le pain de vie qui nourrit les ames bien disposées à le recevoir , il leur donnast le poison d'une Communion précipitée. Il leur fit une dévotion non pas de communier , mais de communier saintement. Il leur aprit à prier , à pleurer , à s'éprouver avant que d'approcher de l'Autel. Il se dressa un Tribunal équitable pour juger les consciences des pécheurs par leurs propres confessions , selon les regles de la pénitence ; & ce fut la seconde fonction de son Sacerdoce.

Dieu voulut dans l'ancienne Loy , comme nous lisons dans le Lévitique , que l'oreille & la main des enfans d'Aaron fussent solennellement consacrées pour représenter cet of-

fice & ce Sacrement de la Loy nouvelle, par lequel s'opere la justification du pécheur, par l'entremise du Prêtre qui écoute ses accusations & son repentir, & qui le bénit & l'absout par la grace de la réconciliation que Jesus-Christ a mise en ses mains & en sa puissance. Or, comme entre les œuvres de la Pénitence, il n'y en a point qui satisfasse plus à Dieu que l'aveu sincere des péchez que l'on a commis, & cette soumission interieure qu'on rend au jugement d'un homme mortel comme au jugement de Dieu même: il n'y a point d'occupation plus Sacerdotale que celle de réconcilier les pécheurs, & d'exercer sur eux les misericordes & les justices du Seigneur, en leur remittant les péchez, & leur imposant les satisfactions & les peines qu'ils ont méritées.

C'est à ce Ministere que S. Philippe se dévoué: Il se sent tout-à-coup brûlé du zèle de la maison de Dieu & du desir du salut des ames. Je ne sçay quel attrait de grace & de charité rassemble autour de luy tous ceux qui veulent entrer dans les voyes de Dieu. Il les attend avec bonté, il les instruit avec affection, il les écoute avec patience, assidu & infatigable dans ce triste & pénible exercice des Confessions. Je dis triste, car, MESSIEURS, entrer dans l'ennuyeux détail des passions & des foiblesses humaines; voir à découvert les

Occulta  
de decoris.  
2. Cor. 4.

myfteres d'iniquité & les hontes cachées du fiécle , selon le langage de l'Apôtre : percer la muraille, comme le Prophète , & voir les abominations qui se passent dans le Temple , je veux dire dans le cœur des hommes : être comme obsédé de la malice & de la vanité du monde : devenir le confident de tout ce qu'on pense, ou qu'on dit de mal , & le témoin de la fécondité du peché & de la corruption de la nature : avoir sur la conscience des autres une inspection qui peut être fatale à la sienne propre ; si l'on est juste , être chargé du dépôt de l'iniquité , & si l'on aime Dieu, voir en combien de manieres on le méprise & on l'offense ? Y a-t'il employ plus importun , si la charité ne l'adoucit & ne le soulage ?

Je dis encore , difficile par ses devoirs & par ses dangers : car qu'est-ce qu'un Confesseur, MESSIEURS ? c'est un homme revêtu de l'autorité de Jesus-Christ , mais chargé comme lui des pechez du monde ; établi pour sauver les ames , mais sur tout pour garder la sienne , qui doit exercer les jugemens du Seigneur , non pas les siens propres , & craindre toutes les fois qu'il dit , *Je t'absous* , que Dieu ne luy dise , *Je te condamne*. Il faut qu'il soit attentif pour connoître & le peché & les dispositions du pécheur ; éclairé pour percer l'obscurité du cœur humain , & pour débrouiller le cahos des consciences libertines ou scrupuleuses.

leuses : compatissant à l'infirmité , mais inflexible à la justice ; patient pour ne pas rebuter les foibles , prudent pour compenser les biens & les maux , & pour proportionner les maladies & les remèdes : fidèle pour se conduire par l'esprit & la loy de Dieu , qui doit être la règle du pénitent , & le directeur du directeur même.

Ce fut par cet esprit qui n'est qu'amour & charité qu'il attira les plus rebelles à la pénitence. A ses pieds le joug de la Confession devenoit léger , la crainte & la honte se dissipoient : un secret sentiment de la miséricorde de Dieu produisoit dans le cœur une confiance respectueuse. Ce Tribunal étoit un asile ouvert à ceux qui fuyoient le monde. Comme on trouvoit un ami & un pere dans son juge , on respectoit ses conseils , on écoutoit ses instructions , & l'on aimoit jusqu'à ses corrections & ses réprimandes.

Car il avoit ce caractère de prudence & de <sup>Spiritum</sup> sobriété que l'Apôtre recommandoit à son <sup>sobrietatis.</sup> disciple. Il joignoit à la tendresse & à la compassion le desir de l'Ordre & l'amour de la discipline. Il sçavoit qu'un Ministre de la pénitence Evangelique doit avoir de la douceur & de la force. Une douceur qui console sans faire tort à la justice ; une force qui corrige sans offenser la charité : une indulgence qui ne porte pas au relâchement , une sévérité

*2. Tim 2*



qui ne jette pas dans le desespoir de la vertu ; une bonté qui ne pardonne pas au-delà de la raison & de l'équité, & un zèle qui ne sort pas de la science & de la charité. Il s'apliquoit à la conversion du cœur des pécheurs, il leur faisoit sentir le poids de leur servitude, il délioit leurs chaînes insensiblement, il les suportoit pour les corriger, les corrigeoit en leur faisant appréhender la justice de Dieu, & non pas ses censures & ses rudesses. Après les avoir déchargés du péché il les chargeoit insensiblement de la Croix de Jesus-Christ ; & par là part des consolations qu'il leur donnoit, il les élevoit aux pratiques de la mortification & de la pénitence.

Mais quelle fut son intégrité dans cette partie de son Sacerdoce ? Avec quelle humilité, disoit-il comme Moïse, *Qui suis-je pour faire sortir de l'Egypte les enfans d'Israël ?* pour tirer, non les corps d'une oppression étrangère, mais les âmes d'une servitude intérieure & invisible ? Il se regarde comme coupable de tous les péchés qu'il entend, & reconnoissant dans ce que les autres ont fait, ce qu'il eût été capable de faire, il en tire autant de sujets de confusion & d'actions de grace. Exerce-t'il un empire absolu sur les âmes qui lui sont soumises ? Veut-il faire couler à son gré le Sang de Jesus-Christ qu'il tient en ses mains ? S'élève-t'il sur la teste des pécheurs,

Quis sum  
ego ut edu-  
cam filios  
de Ægypto ?

Exod. 3

qu'il voit à ses pieds ? Insulte-t'il dans son cœur à leur foiblesse ? Se justifie-t'il à ses propres yeux , en croyant qu'il n'est pas comme le reste des hommes , & nourrit-il sa vanité des humiliations de ses pénitens ?

Quelle précaution ne prit-il pas pour rendre son administration pure & sans reproche ? Remarqua-t'on jamais en luy d'affection ou de complaisance pour un sexe qui se fait craindre jusqu'aux pieds des Autels, & dans l'exercice de sa pénitence ? Se fit-il un amusement de la direction ? Aima-t'il à flâter ou à être flâté , & à devenir le tyran ou l'esclave des femmes dévotes ; Se fit-il un art de les attirer , ou de les attacher à luy par des civilitez & des visites de bienfaisance ? Souffrit-il les empressemens de ces personnes demi-spirituelles & demi-mondaines , qui se font un point de leur dévotion , de l'attachement qu'elles ont pour leurs Directeurs ? Eût-il jamais avec elles des entretiens que la Religion ne rendist graves, & que la charité n'eût déjà rendu nécessaires ? Il s'abstint de tous les commerces qui flétrissent, sinon la conscience , du moins la réputation d'un Ministère de Jesus-Christ. Il fit un pacte avec son cœur & avec ses yeux , & ne regarda pas une seule fois une Dame, que Rome admiroit pour sa beauté & pour sa vertu , quoy qu'il l'eût confessée trente-six ans.

Mais quel fut son déintéressement ? Demanda-t'il d'autre récompense des peines & des soins qu'il prit pour le salut des ames , sinon qu'on en profitât ? Abusa-t'il jamais de la foiblesse des mourans qu'il assistât , au profit de sa Communauté naissante & mal établie , aux dépens d'une absolution douteuse ? Entra-t'il jamais dans aucun embarras d'affaires ou d'intérêts temporels , quelque avantage qu'il y rencontrât , ou pour sa maison ou pour luy-même ? N'ordonna-t'il pas toujours très-expressément à ses disciples , de ne pas ingérer dans les testamens , de laisser les morts enterrer les morts , & de compter les ames qu'ils auroient gagnées & non pas l'argent qu'ils auroient acquis ? On le vit rendre les legs qu'on luy avoit faits , & obtenir par ses ardentes prières la santé d'un homme de bien qui le laissoit son héritier.

Quelle fut enfin sa persévérance dans ce travail ? Refusa-t'il jamais quelqu'un ? Eût-il des heures & des temps pour luy , comme pour les autres ? Dans le fort de ses maladies ne suspendit-t'il pas ses douleurs pour entendre les Confessions , & le jour même de sa mort n'administra-t'il pas le Sacrement de la Pénitence , voulant finir par la charité , & se faire une préparation à bien mourir , des regles & des moyens qu'il donnoit de bien vivre.

Mais comme rien n'entretient davantage les peuples dans les pratiques de la Pénitence, & dans l'usage des Sacremens que la parole de Dieu que prêchent les Prêtres, qui sont les gardiens & les dépositaires de la science & de la doctrine, selon le Prophète; il établit des exhortations, des entretiens & des conférences, & s'aquitta saintement de cet employ, Dieu le remplissant de sa vérité, & mettant en luy la parole de la réconciliation, comme parle l'Apôtre. Combien de fois réveilla-t'il la foy mourante des assistans, par la force de ses discours, animez de l'esprit de Dieu, & renvoya-t'il avec des sentimens de componction & de pénitence, ceux qu'une simple curiosité, & la nouveauté de cet Institut avoit amenez dans ces assemblées? Combien de fois pénétré luy-même des vérités Evangéliques qu'il annonçoit, fut-il obligé de ceder aux émotions de son cœur, & au torrent des larmes qu'il répandoit? Combien de fois recommanda-t'il à ses enfans d'édifier le peuple en l'instruisant, & de chercher plutôt dans leurs discours une sainte simplicité qu'une éloquence présomptueuse? C'est ainsi qu'il remplit les devoirs de son Sacerdoce. Telles en furent les fonctions, mais quelle en fut la consommation?

Comme il n'y a rien dans la Religion de plus vénérable que la dignité des Prêtres, rien

Labia Sacerdotis  
custodiunt  
scientiam.  
Malach. 2.

Posuit in  
nobis ver-  
bum recon-  
ciliationis.  
1. Cor. 5.

*Factum  
meum fuit  
cum eo vi-  
ta & pacis,  
& dedi ei  
timorem,  
& à facie  
nominis  
mei pave-  
bat.  
Lex verita-  
tis fuit in  
ore ejus,  
&c. Ma-  
lach. 2.*

de plus Saint que leur Ministère, rien de plus touchant que leurs exemples; il n'y a rien aussi que Dieu récompense davantage que leur fidélité & leur attachement à son culte & à son service. *J'ay fait*, dit-il dans ses Ecritures, *avec Aaron une alliance de vie & de paix. Je lui ai donné ma crainte, afin qu'il n'approche de mes Autels qu'avec une frayeur pleine de respect. La Loy de la vérité a été dans sa bouche, il ne s'est point trouvé d'iniquité sur ses lèvres; il a marché avec moy dans l'équité & dans la justice, & il a détourné les ames de la corruption & de la voye de l'iniquité. Aussi lui promet-il une postérité glorieuse, une paix durable & assurée, une vie sans fin.*

Voilà, MESSIEURS, l'image de Saint Philippe & de ce qu'il fait pour Dieu. & de ce que Dieu fait pour lui. Il mérita par ses travaux si glorieux & si utiles à l'Eglise de laisser des héritiers de ses vertus, & des successeurs de son esprit; de mourir dans les fonctions du Sacerdoce qu'il avoit si dignement exercées; d'entrer dans le tombeau presque en descendant de l'Autel, d'être la victime après avoir été le Prêtre, & de se présenter au Souverain Juge, les lèvres encore teintes du Sang de Jesus-Christ, qui fut l'objet de son amour, & le gage de sa béatitude éternelle.

Voilà comme on meurt de la mort des Justes, & dans le baïser du Seigneur; mais



c'est après avoir mené une sainte vie. Vous ne dispensez par les Saints Mysteres , mais vous y participez. Est-ce avec un cœur pur & vuide de toute affection du siècle ? N'y demeure-t'il point quelque secreete inclination à la vanité , à l'ambition , à l'avarice , à la médifance ? quelque portion de votre cœur ne reste-t'elle point dans les créatures ? Conservez-vous toutes vos adorations pour l'Arche ? L'idole des Philistins n'y trouve-t'elle pas quelque part ? Vous n'êtes pas apellez peut-être au Ministère de la parole , mais n'êtes vous pas au moins destinez à l'entendre ? Est-ce avec une soumission & une docilité Chrétienne que vous l'écoûtez ? Est-ce pour en faire le divertissement de votre esprit , ou la nourriture de votre ame ? Est-ce comme la parole d'un homme ou comme la parole de Dieu ? La faites-vous passer de votre esprit dans le fond de votre cœur , de votre cœur dans vos actions & dans toute la conduite de votre vie ?

Vous avez souvent recours au Tribunal de la Pénitence ? Est-ce pour vous décharger au pied d'un Prêtre du fardeau de vos pechez , & pour le reprendre après une Communion inutile & peut-être sacrilege ? Est-ce pour donner quelque relâche aux remords de votre conscience , & pour trouver par-là peut-être plus de facilité à vos rechûtes ? Est-ce par un véritable desir de satisfaire à la justice de Dieu ,

68 *Panegyrique de S. Phil. de Neri.*

ou par une vaine & injuste confiance en sa miséricorde que vous avez si souvent offensée :

Imitons Saint Philippe au moins dans sa douceur, dans sa charité, dans sa patience. Aimons Dieu qu'il a tant aimé, à qui nous avons les mêmes obligations, si ce n'est que Dieu nous a fait des miséricordes, dont ce Saint n'a pas eû besoin, parce que sa vie a été aussi innocente que la nôtre est criminelle. accoutumons-nous à luy adresser nos vœux, afin qu'il obtienne de Dieu pour nous ce détachement du monde, & cette union avec Dieu qui l'a rendu Saint, & qui le rend bienheureux dans la gloire que je vous souhaite.  
*Au Nom du Pere, &c.*





# PANEGYRIQUE

DE

## SAINT THOMAS

## ARCHEVESQUE

## DE CANTORBERI.

*Prêché dans l'Eglise de Saint Thomas du  
Louvre à Paris , l'an 1675.*

Usque ad mortem certa pro justitia , & Deus  
expugnabit pro te inimicos tuos.

*Combats jusqu'à la mort pour la Justice , &  
Dieu vaincra pour toy tes ennemis.*

Ces paroles sont tirées du Livre de l'Ecclesiastique,  
*Chap. IV.*

**Q**U'IL est difficile , MESSIEURS ,  
de louer les Saints, qui se sont élevez  
par la grace de Jesus-Christ , non-seulement  
au-dessus des forces de la Nature , mais en-  
core au-dessus de l'usage des vertus commu-  
nes. Le siècle ne peut souffrir la condamna-  
tion de ses foiblesses ; & jugeant de l'Esprit

de Dieu , par la prudence de la chair , trouve je ne ſçai quel excès en tout ce qui le ſu-paſſe , & n'aime pas que d'autres ayent fait ce qu'il ne ſe ſent pas capable de faire lui-même. Que ce ſoit aveuglement , que ce ſoit orgueil , il n'eſt que trop vrai que chacun au lieu de ſe mettre en la place du Saint. veut mettre le Saint à la ſienne ; & qu'un Prédicateur chargé de faire un Panegyrique , ſe trouve ſouvent réduit à faire une Apologie.

C'eſt ce que j'ai à craindre aujourd'hui en prononçant l'Eloge de Saint Thomas , dont le courage intrépide & la fidélité inviolable aux intérêts de Jeſus-Chriſt & de ſon Eglise , condamnent ſi hautement nos relâchemens , nos infidélitez , & nos foibleſſes ; que j'ai ſujet d'appréhender qu'un zèle auſſi ardent , ne vous paroiſſe ou incroyable , ou trop dur & trop inflexible. Vous verrez d'un côté l'emportement d'un Roy en colere ; la rigueur de l'exil , la violence des perſécutions , l'abandonnement de tout le monde ; de l'autre une conſtance ſans dureté , un courage ſans orgueil , une patience ſans baſſeſſe , & une ſoumiſſion ſans lâcheté dans un Evêque opprimé. Ne croyez pas pourtant , MESSIEURS , que je veuille élever le Saint aux dépens du Roy , & que pour augmenter la gloire du Martir , j'offenſe la dignité du Perſécuteur. Il faudra par un juſte tempérament ménager les égards que

je dois avoir pour la Majesté Royale , & la justice qui est dûë à la sainteté. Je nommerai le Saint , Martir , sans apeller le Roy, Tyran ; & rendant le respect qui est dû aux Puillances , je rendrai le témoignage que je dois à la vérité , en vous représentant sur les paroles de mon Texte ,

- 1<sup>o</sup>. S. Thomas qui combat pour la Justice,
- 2<sup>o</sup>. S. Thomas qui meurt pour la Justice ,  
& qui triomphe de ses ennemis après sa mort.

DIVISION.

Ce seront les deux Parties de l'Eloge du Saint. Faisle le Ciel que nous en tirions des instructions importantes pour nôtre salut , assistez des secours de l'Esprit de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange , AVE MARIA.

**P**OUR vous faire connoître le caractère de Saint Thomas, vous dirai-je d'abord, MESSIEURS , qu'il nâquit dans un pays où les fréquentes révolutions ont fait paroître de grands vices & de grandes vertus ; où la Religion souvent opprimée a eû besoin de défenseurs ; & où les Rois dans la paix même de l'Eglise ont fait quelquefois des Martyrs ; Vous diray-je qu'étant né de parens sages & pieux , il fut formé dans la vertu par les conseils & sur les exemples d'un Archevêque de Cantorberi , dont Saint Bernard a loué la sa-

I.  
PARTIE.



gelle & la pieté ; qu'une sainte éducation souteint en luy, une heureuse & noble naissance ? Dieu luy avoit donné sur tout un esprit droit, équitable, ennemi de la dissimulation & du mensonge, rempli de force, de vérité, & de zèle pour la Justice.

Faut-il porter aux pieds du Souverain Pontife les plaintes de l'Eglise d'Angleterre, contre l'Evêque de Winchester Frere du Roy, qui par sa qualité de Prince du Sang, & par celle de Légat du Saint Siege, enflé de la gloire que luy donnoit sa Naissance, & du pouvoir qu'il avoit reçu du Saint Pere, imposoit des servitudes inusitées aux Eglises de ce Royaume ; & de ce mélange de puissance spirituelle & séculiere, formant une domination tyrannique, opprimoit les Prélats, & insultoit à son Archevêque ? Thomas remontre son arrogance & fait révoquer sa Légation. Faut-il arrêter les désordres d'une Cour avare & cruelle ? Thomas devient le Protecteur de l'innocence persécutée, & s'élève contre l'oppression & la violence ; plus jaloux de l'observation des loix, quoyqu'il ne soit que particulier, que les Magistrats qui les font, ou qui les maintiennent ; plus zélé pour la discipline de l'Eglise, tout Laïque qu'il est, que les Ecclesiastiques même qui la professent. Faut-il soutenir les droits de la Royauté & s'opposer à l'injuste prétention d'Estienne, qui contre  
toutes

toutes les Loix de l'Etat & de la raison , veut priver de la succession l'héritier légitime de la Couronne d'Angleterre ? Thomas conduit son Prince par la main jusques sur le Trône , & Dieu permet qu'il travaille à se donner pour Maître , celui qui devoit être un jour son persécuteur.

Vous le sçavez , MESSIEURS , c'est de Henry II. que je parle. C'étoit un Prince bien fait , habile , courageux , politique ; mais le dirai-je ? injuste dans ses entreprises , impatient dans ses desirs , emporté dans ses coleres , réduisant tout à son intérêt ou à sa grandeur , joignant l'artifice à la hardiesse , & couvrant le mal qu'il faisoit de bonnes intentions aparentes ; allant à ses fins par des moyens aussi déraisonnables que ses fins mêmes ; introduisant & dans l'Etat & dans l'Eglise un nouveau gouvernement , & ne connoissant les Loix de l'un & de l'autre , qu'autant qu'elles pouvoient servir à son avarice ou à sa vengeance ; assujettissant tout à ses volontez , & faisant voir dans toute sa conduite de quels égaremens est capable une ame fière & violente , que les passions agitent , que les mauvais conseils séduisent , & que les bons mêmes irritent.

La réputation de la probité de Thomas , & le desir de le gagner par ses faveurs , forcent d'abord ce Prince à lui donner des marques

de sa confiance & de son estime. Pour autoriser par un choix universellement approuvé les commencemens de son Regne ; pour lier par la reconnoissance de ses bienfaits un esprit naturellement indigné contre l'injustice ; & pour retenir , ou pour attirer par cet exemple de soumission ceux qui oseroient s'opposer à ses desseins , il le combla d'honneurs & de biens, & croyant pouvoir le rendre injuste , il entreprit de le rendre Grand. Quels sont les détours d'une politique mondaine, & jusqu'où va la prudence des enfans du siècle ?

Thomas , élevé presque malgré luy à la Charge de Chancelier d'Angleterre , assiste le Roy de ses conseils & de ses biens mêmes. Il essaye de répandre un esprit de Justice & de vérité dans tout le Royaume. Sa Maison est un azil toujours ouvert à l'innocence. Les pauvres y trouvent de l'assistance dans leurs nécessitez ; les foibles de la protection contre les puissans : une pieté à l'épreuve de toutes les tentations du siècle ; une prudence capable des plus grandes affaires ; une fermeté éclairée & inflexible luy donnent du crédit à la Cour , le font admirer dans les Conseils , & lui attirant les bénédictions des peuples. Chargé par le Roy de l'éducation de son fils , il instruit ce jeune Prince comme devant servir de loy & de modele à ses sujets. Il luy inspire des sentimens dignes de son rang. Il im-

prime dans son esprit l'idée d'une sainte gloire, & luy fait concevoir que sa véritable grandeur consiste à servir Dieu & à le craindre. Il luy propose l'exemple de ses prédécesseurs, & luy apprend à respecter l'autorité de l'Eglise, à rendre la Justice à ses peuples, & à n'oublier jamais que s'il est le Maître de ses sujets, il est luy même le sujet d'un plus grand Roy & le serviteur d'un plus grand Maître.

Que restoit-il à faire pour la gloire de ce saint homme, sinon à l'élever dans les dignitez de l'Eglise, afin qu'il en soutint les intérêts. Le Roy, ou pour mieux dire, Dieu l'y appelle. Il n'y a rien de si Saint, ni de si grand dans l'ordre du Christianisme, que l'Office des Evêques & des Pasteurs Evangéliques, que le Saint Esprit a établis pour gouverner son Eglise; pour être les Ministeres du Nouveau Testament & de la réconciliation des hommes, les dispensateurs des sacrez Mysteres, & les lumieres qui devoient éclairer & enflâmer le monde. Ils sont appelez à être parfaits & à perfectionner les autres. Non-seulement Dieu les sépare des pécheurs; mais il les tire même de l'ordre commun des Fideles, afin qu'ils soient Saints, & qu'ils travaillent à la sanctification des peuples; afin qu'ils soient à Dieu, & qu'ils luy offrent les ames que sa Providence leur a commises.

Mais quoyque la grace de l'Episcopat soit

toujours égale , on peut dire pourtant qu'elle agit avec plus d'abondance dans l'ame de ceux que Dieu destine à défendre la vérité , ou à maintenir la discipline des mœurs dans les conjonctures difficiles & dangereuses. Il faut alors que l'esprit soit si éclairé de la lumière divine , le cœur si dégagé des affections humaines , le courage si affermi pour résister à l'iniquité , le zèle si ardent pour s'opposer aux relâchemens , la charité si vive & si agissante , la tempérance si austère , la douceur si vigoureuse , la sévérité si prudente & si raisonnable , & toute la vie si pure & si irréprochable ; qu'il paroisse que Jesus-Christ les a choisis pour être les images de sa vie , & les imitateurs de son Sacerdoce.

J'ai fait sans y penser , MESSIEURS , le portrait du Saint que je dois exposer à vos yeux comme un miroir de patience dans les persécutions , un exemple de douceur pour ses ennemis , un modèle des vertus Episcopales , & un glorieux Martir de l'Eglise. Quel fut le fondement de cette perfection ? la pureté de sa vocation dans les emplois Ecclésiastiques. Ce ne fut pas lui qui choisit son Ministère , ce fut Dieu qui le choisit pour son Ministre. Ses parens ne l'avoient pas destiné dès le berceau aux premières dignitez de l'Eglise , par une ambition toute profane : son élection ne fut pas un effet de la brigue , ni une



récompense de ses services ; mais une marque de vertu reconnue , & une disposition de la Providence de Dieu , qui voulut établir un défenseur à son Eglise par le choix même d'un Roy qui ne pensoit qu'à l'opprimer. Faut-il s'étonner si étant entré par cette voye dans les Ministeres de Jesus-Christ , sans aucune de ces vûës humaines qui se mêlent souvent dans les choses mêmes les plus sacrées ; il a reçu du Ciel les graces nécessaires pour s'y sanctifier.

Voyons les circonstances de son élection. Le Siège de Cantorberi étoit à peine vaquant, que par une espece de miracle , & par une inspiration divine , tout le monde jette les yeux sur Thomas Chancelier & Ministre du Roy d'Angleterre : chacun lui donne à l'envi ses vœux & son suffrage. Que cette aprobation publique est honorable , MESSIEURS , & qu'il est rare que les peuples veuillent confier leurs ames & leurs consciences à ces hommes qu'ils croient moins attachez à la Religion qu'à la politique , & qu'ils souhaitent ceux qui gouvernent l'Etat pour leurs Evêques.

Le Roy se déclara presque aussi-tôt que le Royaume. Les Evêques s'assemblent , & sont prests à suivre ses intentions. Tout conspire à l'élevation spirituelle d'un homme de Dieu , & lui seul s'estime indigne du rang que tous les autres lui destinent. Tantôt il rentre en

luy-même & se défie de ses forces ; tantôt il embrasse les genoux du Roy pour luy demander grace ; tantôt il luy remontre avec une sainte hardiesse , qu'un Evêque est un défenseur intrépide des libertez Ecclesiastiques ; qu'il redemande les biens usurpez ; qu'il démêle les droits du Sanctuaire d'avec ceux de la Couronne , & que faisant valoir la vérité & la justice que Dieu lui a mises entre les mains, il rend à César ce qui est à César , mais il fait rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Payez , ames intéressées , payez , par des complaisances & des flâteries étudiées , les témoignages d'estime & de bienveillance du Prince : Thomas y répond par une sainte & généreuse liberté , qui est le caractère d'une ame fidele & sincere.

Mais, larmes, prieres, remontrances , tout est inutile : l'ordre du Roy , que dis-je , l'ordre de la Providence divine s'exécute. Il est élevé malgré luy au premier Siege du Royaume , & passe de la Magistrature du siècle aux plus saints Ministeres de Jesus-Christ. Il ne voit point la dignité , il n'envisage que les devoirs. L'éclat ne le touche pas , mais le danger l'étonne. Pénétré d'une sainte frayeur , il se dit sans cesse à luy-même : Ay-je assez de connoissance des choses saintes , pour instruire les peuples que Dieu commet à ma conduite ? Ay-je assez de prudence pour gouverner des esprits inquiets, intéressez, infideles ? Ay-je

assez de force pour résister aux tempêtes qui se préparent , sans abandonner le gouvernail ? Suis-je prest à souffrir les calomnies , les injures , & la mort même ? Se regardant ainsi , non pas comme un homme qu'on élevoit au-dessus des autres , mais comme un homme qu'on exposoit à l'opiniâtreté des passions humaines , & qui n'étoit à la tête du Clergé que pour être la première victime des Grands & du Roy même , dont il ne devoit pas souffrir les usurpations & les injustices.

Ses prévoyances ne furent pas vaines. A peine est-il entré dans l'Eglise qu'il faut la défendre. Sa consécration n'est pas seulement une cérémonie extérieure faite avec pompe & avec magnificence : c'est une onction intérieure qui le dispose à rompre courageusement l'iniquité , & à délivrer l'Epouse de Jesus-Christ de la servitude qu'on luy impose : dût-il luy en coûter son repos & son sang , pourvu qu'il accomplisse son Ministère.

La grace du Christianisme , selon Saint Paul, porte une esprit de mortification dans le cœur de tous les Fideles, quant aux affections & aux attachemens du monde. Il ont enseveli le vieil homme dans les eaux salutaires de leur Baptême. Ils y sont morts , & leur vie doit être cachée en Dieu avec Jesus-Christ. Mais la grace de l'Episcopat imprime cette mort plus avant , quant à l'usage même licite

*Rôm. 6.  
Coloss. 2.*

des créatures. Il faut qu'ils meurent aux plaisirs même légitimes, par la continence ; aux richesses, par la distribution de leurs revenus aux pauvres, à qui ils appartiennent ; à la vanité, pour se conformer à Jesus-Christ, qui n'a pas cherché sa propre gloire, mais celle de son Pere : ce sont les dispositions des Evêques, dans le temps du repos & de la paix de l'Eglise ; mais dans le temps de la tribulations & sous des Regnes violens, le Sacerdoce est une disposition prochaine au Martyre. C'est une participation de la Mission de Jesus-Christ, qui est établie sur l'exécution des volontez de son Pere, & sur l'effusion de son propre sang.

Lors donc que Saint Thomas reçoit cette grace, il me semble que l'Esprit de Dieu luy donne ces instructions : Voilà mon Eglise opprimée, brise ses fers & la remets en liberté. Rétablis par ton courage, l'ordre de la discipline, qu'un Prince avare & colere à presque détruite. Renonce à tes passions, mais résiste à celles des autres, & souviens-toy qu'on perd la grace de Dieu, en ménageant lâchement la faveur des hommes.

L'occasion n'en fut pas éloignée : Le Roy fondé sur des coùtumes, ou prétendues, ou abusives, entreprend avec éclat de se rendre Maître absolu de l'Eglise de son Royaume, choisit des Prélats peu habiles pour profiter

de leur ignorance ou de leur foiblesse ; laisse des Evêchez vacans pour grossir son Trésor , des revenus accumulez de ces Eglises abandonnées , & pour détourner à l'usage de ses plaisirs & de ses passions la substance des pauvres & le patrimoine de Jesus-Christ. Il empêche les Prêtres & les Evêques de s'acquitter librement de leurs fonctions. Il veut abolir les Tribunaux Ecclesiastiques , & réduisant tout à ses droits ou à ses intérêts particuliers , emporter tout par autorité , par usurpation , par artifice & par colere. Il prétend que Thomas Ministre d'Etat & de l'Eglise tout-ensemble , trouvera des accommodemens pour assujettir le Clergé ; qu'il sera plus Chancelier qu'Evêque , que par son autorité Ecclesiastique , il fortifiera la séculière , & qu'au lieu de faire servir son crédit à la piété , il se servira de sa piété pour autoriser son crédit.

Il se trompe , MESSIEURS , l'Archevêque se démet d'abord de sa Charge , & se déclare contre l'usurpation. Il croit ne pouvoir servir à deux Maîtres ; il n'est plus tems qu'il porte aux peuples la parole du Roy , il la porte au Roy pour Jesus-Christ , & refuse aux affaires du monde un cœur qui n'étoit plus à partager. De là naissent le refroidissement , les plaintes , la haine du Roy contre le Saint , l'envie d'établir ses Loix malgré luy. L'animosité des Grands se joint à celle du Prince , ou par l'en-



gagement aux mêmes intérêts , ou par une fausse complaisance. Voilà la source des exils, des persecutions, des outrages : voilà ce qui met le Royaume en feu : voilà ce qui fait un Martyr.

Le respect, la discrétion, la reconnoissance retiennent quelque temps le zèle du Saint, il doit soutenir la Justice ; mais il craint d'affliger un Prince qu'il aime. S'il abandonne l'Eglise, il est lâche ; s'il résiste à son bienfaiteur, il se reproche d'être ingrat. Il ne peut oublier les bienfaits, ni se dissimuler ses obligations. Il sçait la reconnoissance qu'il doit au Roy ; mais il connoît la fidelité qu'il doit à Dieu. Il voudroit pouvoir sauver sa vertu des soupçons de l'ingratitude, & se repent de n'avoir pas dit à ce Prince ce qu'Abraham disoit autrefois au Roy de Sodome : *je ne recevray pas de vos presens, de peur que vous ne disiez : j'ay enrichi Abraham* ; pour n'être pas engagé par des considerations d'honneur, à condescendre à ses volontez. Mais il affermit son cœur contre toutes ces sortes de bienfaisances. Il honore la grandeur du Prince, mais il s'opose à son injustice ; il regarde les graces qu'il en a reçûes comme des marques de bonté dans leur principe, mais comme des pièges tendus à sa conscience dans les suites : & le respect n'affoiblit pas en luy le courage. Il y a une magnanimité Chrétienne, qui s'élevant

Non accipiam ex omnibus que tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abraham.  
Gen. 14.

au-dessus des craintes & des complaisances humaines après avoir rendu aux Puissances de la terre ce qui leur est dû , selon les règles de l'Ecriture , reconnoît en même tems , qu'il n'y a point de plus grand Maître que Dieu, ni de plus grande gloire que de le servir & de lui plaire.

C'est ainsi que se conduit saint Thomas. Les faveurs que le Roy lui avoit faites attendrirent son cœur , mais n'ébranlèrent pas sa constance. La piété ne laissa point de place à l'ambition, il remit ces charges qui pouvoient l'attacher au siècle , & ne se réservant que l'honneur d'être Ministre de Jesus-Christ , il regarda l'Episcopat comme le vrai titre qui l'engageoit à la défense de la Justice. Les sollicitations de ses amis , les larmes de ses parens, les conseils des prudens du siècle , & même des gens de bien , les considérations de la paix , la crainte d'ébranler des troubles, qu'il seroit difficile d'apaiser , le portent quelquefois à se relâcher ; mais il condamne sa faiblesse , & sans avoir égard à ce que la chair & le sang lui suggèrent , il suit ce que l'Esprit de Dieu lui inspire.

Il se jette aux pieds de son Prince & lui remontre avec respect ses devoirs de Religion. Les Rois , lui dit-il quelquefois , sont les enfans de l'Eglise : ils ont un droit de protection pour elle , non pas un droit de domaine

sur elle. A Dieu ne plaise qu'ils touchent aux privilèges & à l'indépendance des Autels ; qu'ils s'attribuent sur les Myfteres de Jesus-Christ , & sur les droits spirituels de son Epouse , une autorité sacrilege ; qu'ils attentent sur les Loix du Royaume du Fils de Dieu ; & qu'occupez de leur propre grandeur , ils méconnoissent celuy qui les a fait Grands. Le Saint Esprit les avertit qu'ils marcheront à la splendeur de cette Aurore ; que son Empire fleurira par tout où le soleil se couche ou se leve , & que les successeurs de ceux qui l'ont persécutée se courberont sous ses vestiges , bien éloignez de luy imposer de nouvelles servitudes , d'étouffer son autorité par la leur , & de faire servir à leur propre gloire les dépouilles du Sanctuaire.

Ses biens sacrez , ajoûtoit-il , ne peuvent être destinez à des usages vains & profanes. Ceux qui les ont donnez , ou pour consommer leur vertu , ou pour racheter leurs pechez , ont esperé gagner le Ciel par l'efficace de nos prieres , ou par le merite de leurs aumônes. Ceux qui les possèdent ne doivent pas les regarder comme des occasions de faste & d'orgueil , mais comme des moyens de secours & de charité pour les pauvres. C'est le patrimoine de Jesus-Christ , non pas le trésor des Rois de la terre. Il y a je ne sçay quoy de spirituel & de sacré dans ces richesses Ec-

Ambula-  
bunt Re-  
ges in  
splendore  
ortus tui.  
Ysa. 60.

*de S. Thomas Arch de Cantorberi.* 85  
clesiastiques qui les distingue de celles du siècle ; & comme elles ont leur source dans la justice & dans la charité , elles doivent avoir sa justice & la charité pour fin & pour règle dans la distribution qu'on en doit faire.

Perfuadé de ces saintes maximes , & touché du desir du salut du Roy , il luy offre ses services , ses propres biens , sa vie. Il accompagne une juste & prudente liberté de tous les adoucissements qu'inspirent le respect & la modestie. Mais que peut-on esperer d'un esprit aigri , qui réduit tout à ses volontez , qui se justifie à luy-même tout le mal qu'il fait ; & qui n'écoutant ni les conseils des Sages , ni la voix de sa conscience, se permet d'être injuste, & ne peut souffrir d'être contredit ? Mille flâteurs qui l'environnent entretiennent ses passions : & pour décrier un homme de bien & rendre sa fidélité suspecte, ils mettent en usage tout ce que l'avarice ou l'envie peuvent inspirer à des ames élevées dans l'art des men songes , & des déguisemens de la Cour.

Ne vous étonnez pas si Thomas devient l'objet de la haine & des persécutions de ce Prince. Que vous diray-je ? Chassé de sa patrie, & qui plus est, de son Eglise ? errant tantôt sur les bords du Tibre , tantôt vers ceux de la Seine , trouvant par tout des pièges tendus , & des embûches dressées contre luy ; ayant pour exil la France , azile ordinaire des

Prélats errans , bénissant toutefois par tout ses persécuteurs , & offrant pour eux à Dieu toutes ses peines en sacrifice , il se disposoit à mourir pour Jesus-Christ & pour son Eglise , & à triompher de ses ennemis par sa patience & par sa douceur.

II.  
PARTIE.

Christus  
dilexit Ec-  
clesiam, &  
tradidit se  
metipsum  
pro ea, ut  
illam san-  
ctificaret.  
*Ephes. 5.*

**C**OMME le principal motif du Fils de Dieu dans le Mystere de la Rédemption , a été de témoigner l'amour qu'il portoit à son Eglise ; & sa principale fin , de se donner soi-même , & de répandre jusqu'aux dernières gouttes de son sang pour la sanctifier , suivant les paroles de saint Paul dans son Epistre aux Ephesiens : aussi il n'a fondé la Mission de ses Apôtres que sur la même charité , puisqu'il ne demande pas à saint Pierre s'il a de la fermeté, de la prudence, du sçavoir, du discernement ; mais de l'amour pour lui : *Pierre, m'aimes-tu ?* Cefut-là le caractère de saint Thomas dans la suite de son Ministère. Indifférent pour ses intérêts , délicat sur ceux de l'Eglise, il ne peut souffrir qu'on blesse tant-soit-peu son indépendance & sa sainteté.

Rétabli dans son Siège par les sollicitations du Pape & du Roy de France , après avoir essuyé des persécutions de plusieurs années , on eût dit qu'il devoit jouir en repos du fruit de ses peines passées , ou pour mieux dire, employer ce qui lui restoit de force & de



vie à des travaux plus utiles & moins lassans. Il réformoit les abus qui s'étoient glissés dans son Diocèse pendant son absence. Il réparoit les ruines de la discipline, & cultivoit les ames que Jesus-Christ avoit commises à ses soins, par sa doctrine, par ses charitez, & par les exemples; lorsque contraint tout-d'un-coup de s'opposer aux entreprises extravagantes, & aux animositez envenimées de quelques-uns de ses Confrères, il retombe encore dans l'agitation & dans le trouble. On renouvelle les questions assoupies : on cherche des prétextes pour le perdre : on jette des semences de haine, qui ne devoient finir que par sa mort.

On l'accuse de cabale & d'intelligence ; on trouve dans le cœur du Roy les playes que le temps & le repentir sembloient avoir fermées ; on réveille les vieilles préventions par de nouvelles calomnies. Ce Prince foible & crédule ne pouvant & ne voulant pas même connoître la vérité ; croyant l'Archevêque coupable, souhaitant même qu'il le fût, pour justifier sur un crime imaginaire la violence de sa conduite passée, s'emportoit à des plaintes & à des reproches pleins d'excès, & dans les transports de son aveugle fureur, se plaignoit quelquefois qu'il n'avoit pas un sujet assez reconnoissant & assez fidèle pour le vanger d'un Prêtre obstiné qui troubloit la paix de sa vie.

Indignatio  
Regis nun-  
tiii mortis.  
Prov. 16.

Arrête, Prince, rappelle si tu le peux, ce discours indiscret. Souviens-toy que la parole d'un Roy en colere, devient comme une loy de parricide, & qu'un reproche cruel en sa bouche est un arrest de mort contre un innocent. Pense que tes desirs, quelque injustes qu'ils puissent être passent pour des commandemens à des ames intéressées; & que pour satisfaire aux passions d'un Maître emporté, tout flâteur est capable de devenir homicide.

Il n'en fallut pas davantage à des Courtisans lâches & mercenaires. Ils roulent dans leur esprit le dessein de répandre le sang du Juste; ils songent aux récompenses qu'ils espèrent, & non pas au crime qu'ils font. Thomas est l'Oint du Seigneur; mais il est l'ennemi du Prince; il est innocent, il est vray; mais le Roy veut qu'il soit coupable. Ils partent de la Cour, ils passent la mer, ils arrivent, ils entrent dans l'Eglise, où le Saint célébroit l'Office; & s'avancant vers lui, la fureur dans le cœur, le feu dans les yeux, le fer à la main, sans respect des Autels, ni du Sanctuaire de Jesus-Christ, ni de ses Ministres. . . .

Vous entendez presque le reste, MESSIEURS, & je voudrois pouvoir me dispenser de vous représenter un si pitoyable spectacle. Mais pour épargner vôtre pitié, j'offensois vôtre Religion, & je vous cacherois la

gloire d'un Martyr en vous dissimulant la cruauté de ses bourreaux. Ils s'aprochent donc , portant sur leur visage les marques de leur barbare résolution. Le Clergé tremblant se disperse ou se rassemble confusément. Les Prêtres craignent leurs dangers. Les assassins ont eux-mêmes horreur du crime qu'ils vont commettre, & saisis d'une frayeur respectueuse , à la vûe de l'Archevêque qui se presente , demeurent quelque temps interdits : mais la fureur ayant enfin étouffé tous les sentimens de respect & d'humanité tout-ensemble , chacun le frappe , comme à l'envi , & veut avoir la meilleure part au crime , esperant l'avoir à la récompense ; & le Saint qui expire sous leurs coups redoublez , s'offre comme une pure victime à Jesus-Christ , qui du haut des Autels, étoit le spectateur de sa fidelité & de sa constance.

Vous êtes effrayez , MESSIEURS , mais rassûrez vos esprits. Ce n'est pas ici un meurtre, c'est un Martyre : ce n'est pas le triomphe des impies , c'est le sacrifice d'un Saint qu'ils oppriment. Son sang répandu , bien loin de profaner le Temple de Dieu , le sanctifie ; & réjaillissant jusques sur l'Autel , semble aller s'unir avec le Sang de Jesus-Christ , pour obtenir la grace de ses meurtriers , & pour consumer en l'union du souverain Prêtre les fonctions de son Sacerdoce. En effet , il ne de-

mande point vengeance : il avoit employé tout son zèle contre les ennemis de l'Eglise pendant sa vie, il recueille en mourant sa charité, pour la conversion des siens propres.

Ce n'est pas en vain. Oubliez les emportemens & les violences du Roy. Au premier bruit de cette mort il reconnoît pour son Martyre, celui qu'il avoit crû son ennemi. Toute sa haine se dissipe : ses tendresses se renouvellent. Ce n'est plus ce Prince rempli d'orgueil. C'est un pénitent qui se dépouille de tout l'éclat de sa Royauté, & qui gémit dans la cendre & dans le cilice. Tantôt la force de sa douleur luy étouffe la parole dans sa bouche. Tantôt il pousse des cris qui sont les efforts & les marques de son repentir. Il s'enferme & se croit indigne non-seulement de grace, mais encore de consolation ; & traînant toujours dans son imagination frappée la passe & triste image d'un Archevêque massacré : *Helas !* disoit-il, *helas ! me voilà donc devenu persecuteur de l'Eglise, tout Chrétien que je suis. Je suis donc achevé Tyran. J'ay fait des Martyrs.*

Il ne se contente pas de soupirs & de paroles ; il envoie des Ambassadeurs vers le Pape ; il proteste qu'il n'est point l'auteur de cet exécrationnable sacrilège ; il reconnoît qu'il en est la cause indirecte, & se soumet à toutes les rigueurs d'une salutaire pénitence. Il se jette

*de S. Thomas Arch. de Cantorberi.* 91

aux pieds des Légats ; il restituë tous les biens dont il avoit dépouillé l'Eglise ; il abolit toutes les coûtumes , & casse toutes ses Ordonnances contraires aux libertez & à la discipline Ecclesiastique ; il entretient des troupes pour servir dans les guerres Saintes ; il jeûne , il prie , & n'oublie rien de ce qui peut marquer la sincerité de sa douleur & de sa pénitence.

Mais cette humiliation volontaire ne suffit pas : il faut qu'il expie ses crimes par une affliction plus sensible. Remarquez , MESSIEURS , en passant qu'il y a dans les pechez des Rois comme une double malice ; une malice de corruption qui blesse leur propre conscience , & les rend les objets de la haine & de la justice de Dieu , quoyqu'ils soient les images visibles de sa Souveraineté & de sa puissance invisible. La seconde est une malice de communication , qui entraîne par le poids de l'autorité , par la dépendance des intérêts , & par la fécondité de l'exemple , ou le scandale , ou la punition de leurs crimes. Aussi Dieu , dont la sagesse proportionne les peines aux pechez , exerce sur eux comme deux sortes de justices. La première , est une justice de satisfaction par laquelle il veut qu'ils brisent leurs cœurs , & que dans la douleur intérieure de leur ame ils punissent en eux-mêmes leur propre déreglement. La



seconde, est une justice de réparation, par laquelle il consume toutes les suites de leurs péchez, & brisant hautement leur orgueil, se fait rendre par eux comme un hommage public, à la vûe des autres hommes. Ainsi quoyque David se punit lui-même de son péché, Dieu voulut encore l'affliger par la rebellion de son fils, & par les calamitez publiques de son Royaume, *parce qu'il avoit donné occasion de blasphemer le Nom du Seigneur.*

Quoniam  
blasphema-  
re fecit  
inimicos  
Domini.  
2. Reg. 12.

Tel fut l'état où fut réduit Henry II. Roy d'Angleterre, par l'intrigue des Princes voisins, par la révolte de ses peuples, par la rebellion de son propre fils. Voyez, MESSIEURS, combien les jugemens de Dieu sont équitables. Il avoit persécuté son pere selon l'esprit, il est persécuté par son fils selon la chair. Celui qui cherchoit si ambitieusement à étendre ses droits & son autorité Royale, est sur le point de perdre la Royauté, & cet avare usurpateur des biens de l'Eglise, à peine sauve-t'il une partie de sa Couronne. Attaqué de çà & de-là les mers, rebuté par ses sujets rebelles, chassé de ses principales villes, errant dans ses propres Etats, cherchant un asyle assuré sur le tombeau du Saint qu'il a si cruellement persécuté, il va s'humilier devant ses cendres, & demander pardon à un mort. Il passe un jour & une nuit

sur son tombeau , édifiant toute l'Eglise en ce lieu , où il l'avoit si indignement outragée.

Dieu n'abandonne pas ce Prince humilié. Il trouve du secours où il exerce sa pénitence. Son Martyr devient son intercesseur. Les Rois ses ennemis sont ou vaincus ou prisonniers. Les peuples reviennent d'eux-mêmes à l'obéissance , & son fils rentre à son devoir.

Voilà , MESSIEURS , l'Eglise qui triomphe par la patience du Saint , & par la pénitence du persécuteur. Vous me direz peut-être que la fermeté fut bien inflexible ; qu'il y eût quelque dureté dans son zèle ; qu'il avoit , ce semble , trop d'ambition d'être Martyr ; qu'il y a des ménagemens , & une honnête condescendance dans les affaires de la Religion aussi-bien qu'en celles du monde ; & qu'enfin , quoyque le principe de son martyre soit glorieux , la cause en peut paroître un peu légère. Mais il sçavoit qu'un Evêque doit plus craindre de consentir à l'opression de l'Eglise de Jesus-Christ , que de s'attirer la persécution des hommes. Il s'animoit par la gloire de ces Chrétiens illustres des premiers siècles , qui cherchoient eux-mêmes à donner leur sang pour la piété , & pour la vérité de la Religion.

Que si le sujet en est un peu moins important , le courage est toujours le même , il est Martyr de la discipline , comme les autres

l'ont été de la foy. S'il a donné sa vie, sous un Prince Catholique pour conserver les droits & les privileges de l'Eglise, que n'auroit-il pas fait sous les Tyrans infideles pour conserver la pureté de sa créance & de sa doctrine ? Avec quel zèle se seroit-il opposé à ceux qui profanoient les sacrez mysteres ? Avec quelle ferveur auroit-il renversé des idoles ?

Je ne puis que je ne fasse icy réflexion sur nous & sur nôtre lâcheté. Nous entendons tous les jours des impietez & des blasphêmes, & nous sommes tranquilles. Nous souffrons froidement les bons mots qu'on dit contre la Religion, lorsqu'on la tourne en plaisanteries. Nous abandonnons la vérité à l'indiscrétion des étourdis, à la censure des esprits forts, à l'erreur des hérétiques, à l'irreligion des mondains, aux illusions des hypocrites ; & quel zèle aurons-nous pour les libertez & pour l'honneur de l'Eglise, puisque nous en avons si peu pour ses créances essentielles ? La plûpart des Chrétiens ne connoissent, sous le nom d'Eglise, que ces Temples materiels, dans lesquels les peuples vont unir leurs vœux, ou cet amas de cérémonies saintes, mais extérieures qui frappent leurs sens, & ne sçavent pas qu'il y a une Eglise à laquelle Jesus-Christ a donné sa vérité & la pureté de sa discipline, à laquelle il réserve sa gloire & sa felicité ; ou s'ils la connoissent assez, ils

trouvent sa vérité farouche, sa condescendance lâche, sa prospérité, scandaleuse, & ses maximes souvent insupportables. Cependant c'est elle qui nous a conçus dans son sein, qui nous a élevez par ses soins, qui nous nourrit du sang & de la substance de son Epoux, & qui nous élève aux glorieuses esperances de l'éternité. *Au Nom du Pere, &c.*





# PANEGYRIQUE

D E

## SAINT FRANÇOIS<sup>s</sup> DE SALES,

*Prêché à Paris dans l'Eglise de la Visi-  
tation de la rue du Bac, l'an 1684.*

In fide , & lenitate ipsius , sanctum fecit  
illum.

*C'est par sa foy & par sa douceur , que le  
Seigneur l'a rendu Saint.*

Ces paroles sont tirées de l'Ecclesiastique , Chap.  
X L V.

**L**'ESPRIT de Dieu , qui nous a tracé  
dans ses Ecritures , les caractères & les  
portraits en abrégé de ces hommes des pre-  
miers âges , riches en vertu & puissans en œu-  
vres , qui ont formé l'Eglise des Saints , & qui  
ont établi la piété & le culte du Seigneur sur  
la terre , a fait en ces termes celui de Moïse ,  
Conducteur & Législateur de son peuple :

*Moïse cheri de Dieu, aimé des hommes , dont*

la



*sa mémoire est en bénédiction éternelle. Dieu l'a fait semblable aux Patriarches qui l'ont précédé , & a voulu ramasser en lui toute leur sagesse. Il l'a revêtu de sa propre gloire , & l'a rendu vénérable aux Rois de la terre. Il l'a fait craindre à ses ennemis , & lui a donné le pouvoir d'adoucir les monstres les plus farouches par la force de sa parole. Il lui a mis en main ses commandemens , & lui a confié la Loy de vie & de discipline , afin qu'il enseignast à Jacob son Testament , & qu'il annonçast ses jugemens à Israël. Enfin il l'a choisi parmi les hommes , & l'a sanctifié par sa foy & par sa douceur.*

Vierges de Jesus-Christ , qui sçavez juger des vertus des Saints, parce que vous les pratiquez , feriez-vous autrement l'Eloge de vôtre Bienheureux Fondateur , béni de Dieu , honoré des Rois , aimé des peuples , & loué même des pecheurs ? Sa memoire est encore toute vivante dans nos esprits. La réputation de sa pieté exhale encore sa bonne odeur dans toute l'Eglise. Dieu a réuni en sa personne les vertus des siècles passez , & semble en avoir créé pour lui de nouvelles. Il a rendu les vices soumis , & l'hérésie même docile à ses conseils , à ses remontrances , à ses raisons. Il luy donna sa Loy de grace & de douceur , à publier en ces derniers temps , & l'em-

brasa de son amour , afin qu'il enseignast à son peuple la science de la charité , & l'art , pour ainsi dire , de la dévotion chrétienne.

Faisons justice , MESSIEURS , à ce dernier âge du Christianisme , n'excusons pas ses défauts , mais aussi ne dissimulons pas ses avantages. S'il est fécond en vices , il n'est pas stérile en vertus , & si l'excès & la multitude des pecheurs excite l'indignation , l'excellence & la diversité des vertus d'un seul homme qu'il a porté , peut attirer l'admiration des ames fideles. Vous entendez que c'est de Saint François de Sales que je parle. Cette bonté d'ame , qui est le fruit d'une heureuse naissance ; ces bénédictions de douceur , dont le Seigneur prévient ses Elûs ; ces accroissemens de charité , que la grace produit dans les cœurs dociles ; ses travaux soufferts pour l'Eglise ; sa fidélité dans ses Ministeres , son courage dans ses entreprises , l'efficace de sa parole dans ses instructions , sa patience dans les injures , sa pureté dans la communication avec toutes sortes de personnes , son humilité dans l'estime & dans la vénération publique , & son entier détachement du monde dans le monde même , ont formé en lui une sainteté , non-seulement solide , mais éclatante.

On l'a vû marcher dès son enfance dans les voyes de Dieu sans se détourner , & vieillir dans les exercices d'une vie chrétienne ,

sainte , apostolique. On l'a vû entre les dé-  
reglemens des mauvais Chrétiens , & l'aveu-  
glement des Hérétiques , ranimant dans les  
uns une foy morte , rallumant dans les au-  
tres une charité languissante , par la persua-  
sion de ses discours , & par la force de ses  
exemples. On l'a vû dans la corruption &  
dans la licence de ces derniers siècles , con-  
server une innocence , comparable à celle des  
premiers fideles ; honorer , défendre , réta-  
blir la Religion par ses vertus extraordina-  
res , & servir comme de spectacle à toute l'E-  
glise , quelque soin qu'il prist de couvrir sous  
le voile d'une piété commune , ce qu'il y eût  
de plus pur & de plus élevé dans l'ancien  
christianisme. On l'a vû usant diversement ,  
mais toujours fidelement des graces qu'il  
avoit reçues , pratiquer dans chaque état de  
sa vie commune , une espece particuliere de  
sainteté qui y répondoit. Il y eût de quoy  
édifier tout le monde dans sa conduite , &  
de quoy faire plusieurs Saints en un homme  
seul. . . . . Mais pourquoi précipitai-je ainsi  
son Eloge ? Je m'arrête & je sens que j'ai be-  
soin pour parler de lui , de cet esprit qui le fit  
agir , & des intercessions de la Vierge , qu'il  
regarda lui-même comme sa protectrice. Di-  
sons lui donc avec l'Ange , AVE MARIA.

**Q**UOY QUE l'ancienneté soit sujette au  
E ij

relâchement, & que la nouveauté soit suspecte d'erreur en matiere de Religion, il est pourtant vray qu'il y a dans tous les Saints, que Dieu suscite de siècle en siècle, dans son Eglise, quelque chose d'ancien, & quelque chose de nouveau. Un esprit éternel, immuable qui les sanctifie, & un caractère particulier qui les distingue des autres Saints. On voit en eux la Religion dans la pureté de son origine, & dans la force de ses progrès; & pour former ces ames choisies, le Pere de famille qui travaille à la perfection de ses enfans, & à la gloire de sa maison, *tire de ses trésors les richesses anciennes & nouvelles*: les anciennes pour marquer qu'il est la source de tous les biens, & qu'il est le Dieu de nos peres; les nouvelles, pour faire voir que ses miséricordes sont inépuisables, & que comme il n'y a point d'acception de personnes, il n'y a point aussi de difference de temps auprès de luy.

C'est ce que la Providence divine a voulu découvrir de nos jours dans la personne de Saint François de Sales. Il a vécu comme vivoient les anciens Chrétiens, dans la pratique des vertus sublimes; il a appris à ceux d'aujourd'huy à vivre dans la pratique des vertus communes. Comparable aux uns, imitable aux autres, il a su s'élever à la force des premiers, & s'accommoder à la foiblesse

Qui profert  
de thesauro  
suo nova &  
vetera.

Math. 13.

52.

des seconds, & par les secours de cet esprit qui opéroit au commencement, & qui opère encore aujourd'hui, il nous a laissé une image de vie ancienne & nouvelle, ce qui me donne lieu de vous montrer.

1°. Ce que la Foy a fait en lui de commun DE VISON.  
aux premiers Saints.

2°. Ce que la douceur a fait en lui de nouveau & de singulier.

Ce sera tout le sujet de ce discours.

**L**A Foy est le fondement des choses que l'on I.  
espere, & une preuve certaine de ce qui ne se PARTIE.  
voit point. C'est par cette Foy, dit Saint Paul, Hebr. II.  
que les anciens Peres ont reçu de Dieu un  
témoignage avantageux. C'est elle qui a pro-  
duit dans les Patriarches l'amour de Dieu, la  
confiance en ses bontez, le zèle de sa Reli-  
gion, l'esperance de ses promesses. C'est elle  
qui a mis au-dessus des craintes & des corru-  
ptions du siècle, ces hommes errans dans les  
deserts & dans les cavernes de la terre, dont  
le monde n'étoit pas digne. C'est par elle en-  
fin que les Saints de l'ancienne Loy ont ac-  
complis tous les devoirs de la pieté & de la  
justice.

Dans la naissance de la Religion & dans le  
premier âge du Christianisme, Dieu a choisi,  
dit Saint Augustin, pour les Ministeres de  
son Eglise, des hommes pleins de Foy & ca-



pables d'instruire & d'édifier les peuples. Il leur a non-seulement communiqué sa puissance, pour renverser l'ordre de la nature; il leur a même communiqué sa sainteté pour établir l'empire de Jesus-Christ par leurs miracles. Il a voulu qu'une des preuves visibles de l'Evangile, fût la foi de ceux qu'il avoit destinez à l'annoncer, & qu'on invitât les Infidèles à le croire, en leur faisant voir par des vertus extraordinaires, le mérite qu'il y avoit à le pratiquer. Sa providence n'a pas eû moins de soin dans la suite des temps, de susciter à son Eglise des hommes semblables à ces premiers, qui pussent être les témoins & les défenseurs de la vérité, lorsqu'elle a été ou attaquée dans sa foi, par la malice des hérétiques, ou blessée dans sa discipline, par le relâchement & par la corruption des mœurs des Catholiques.

C'est dans ce dessein que cette même providence fit naître saint François de Sales, en un temps où l'hérésie dans ses progrès, jouissoit en repos de ses erreurs & du fruit même de ses crimes, près de ces malheureuses contrées, où elle avoit élevé ses Temples superbes sur le débris de nos Autels, & où par ses usurpations & par sa révolte, elle avoit établi, non-seulement son impiété, mais encore sa tyrannie. Ceux qui dans un voisinage si contagieux avoient pû conserver leur foi,

avoient perdu beaucoup de leurs bonnes mœurs: La licence s'étoit introduite où l'infidélité n'avoit pû pénétrer. Le souffle du serpent affoiblissoit ceux que son venin n'avoit pû corrompre ; & dans l'ignorance & la confusion où tout se trouvoit, on croyoit pouvoir être méchant impunément , pourvû qu'on fût dans le bon parti , & avoir beaucoup mérité de l'Eglise , que d'être demeuré dans la communion.

François nâquit parmi tant de troubles, & dès son enfance, on eût dit qu'il avoit déjà atteint la plénitude de l'âge de Jesus-Christ. La premiere parole qu'il prononça fut un acte d'amour de Dieu, une confession & une reconnaissance de ses bontez. Le premier soin qu'il prit, fut de conserver la grace de son bapême. Les premieres prétentions qu'il eût, furent le Ciel & son salut. Les premieres actions qu'il fit furent des imitations, ou des préludes de son Sacerdoce. L'esprit de Dieu dans l'Ecriture, loüe les premiers fideles de l'estime qu'ils faisoient de leur vocation, de leur persévérance dans la priere, de la distribution de leurs biens aux pauvres, de leur pureté d'esprit & de corps, & d'une sainte simplicité dans leur dévotion & dans la conduite de leur vie ; vertus qui ont été comme naturelles à nôtre Saint. Quoiqu'il pût se glorifier de sa naissance, il recueillit toute sa

gloire à être enfant de Jesus-Christ. Il mit toute sa noblesse à l'imiter & à le servir. Il ne compta de grandeur dans son origine que du jour de sa génération spirituelle , & ce nom de Chrétien que nous portons sans réflexion , & que nous deshonorons si souvent par nos œuvres , fut le seul titre dont il voulut se faire honneur.

Quelle fut la ferveur de ses oraisons , lorsqu'aux pieds des Autels prosterné , recueilli , immobile , il répandoit devant Dieu les premières affections de son cœur , & le fortifioit contre les douceurs & les illusions du monde ? Quelle étoit sa charité & sa tendresse pour les pauvres , lorsque touché de tous leurs besoins , dans un âge que le peu de réflexion qu'on fait , & le peu d'expérience qu'on a , rend d'ordinaire insensible aux miseres humaines , il employoit en misericorde ce qu'on lui donnoit pour ses nécessitez ou pour ses plaisirs , & se retranchant de sa propre nourriture , il partageoit son pain , & sacrifioit à Jesus Christ les divertissemens de sa jeunesse , & une portion même de la vie ? Quelle fut sa constance , quand le Démon jaloux de sa pudeur , lui livrant de rudes combats , il devint par ses résistances aux tentations les plus pressantes , l'exemple de la continence ; & par ses austereitez qu'il redoubla , le Martyr de la chasteté ? quelle fut enfin cette heureuse sim-

placité qui le rendit attentif aux ordres de Dieu, docile aux conseils de ceux qui furent chargés de sa conduite, ennemi du déguisement & du mensonge, & toujours zélé pour la vérité ?

Ne vous paroît-il pas déjà un Chrétien parfait ? & cependant ce n'est encore que l'image d'un Chrétien naissant que je vous ay représentée. Ces premières vertus ne furent que des dispositions à de plus grandes, & comme les fondemens de sa principale vocation & de la sainteté de son Sacerdoce. Quand je parle ici de vocation & de Sacerdoce, ne vous figurez pas un jeune homme destiné à l'Eglise par l'ambition de ses parens, ou déterminé par la sienne propre. Les craintes, ni les espérances du monde, n'eurent aucune part à la résolution qu'il prit de se consacrer au Seigneur. Il se proposa non-seulement d'être bon, mais encore d'être utile, & ne crut pas qu'il fût permis de porter un talent sans profit, ou un Ministère oisif dans l'Eglise de Jesus-Christ. Ses premiers soins furent d'apprendre tous les devoirs de son état ; & ramenant toutes ses études à la science du salut, il alla porter aux pieds de son Evêque, usé par son âge & par les fatigues de ses travaux apostoliques, un esprit éclairé, & une volonté soumise, & dit à cet Heli, comme le jeune Samuel : *Mais voici.*

II. Reg. 2.

Figurez-vous plutôt un Prêtre de l'ancienne Eglise, nourri dans la méditation & dans la pratique des vérités évangéliques, préparé par la retraite & par la prière, poussé par l'esprit de Dieu dans les Ministeres Ecclesiastiques, qui regarde son état comme une obligation au travail, qui marche selon les besoins, sous les ordres de son Evêque, où l'intérêt de la Religion l'appelle, résolu de prêcher la Croix de Jesus-Christ, & de la porter, & de sauver son ame en travaillant au salut de celles des autres. Tel fut en ces derniers tems Saint François de Sales. Il se considéra comme un homme choisi & séparé du monde, pour conduire par ses exemples & par ses paroles les peuples à Dieu; & comme la charité d'un Prêtre de Jesus-Christ ne doit jamais être oisive, il s'offrit avec joye pour l'employ le plus rude, le plus difficile, & le plus périlleux qui fût peut-être alors dans l'Eglise. Ce fut de faire replanter la Croix dans les vallées voisines de Genève, & d'aller briser à la Pierre qui est Jesus-Christ les enfans de ces misérables filles de Babylone, qui recevant de plus près les secours & les influences de leur Mere, ne souffroient pas même qu'on leur parlât impunément de la Religion qu'ils avoient abandonnée.

Dois-je vous remettre icy devant les yeux l'image affreuse des ravages que l'hérésie avoit



faits dans cette malheureuse contrée ; les Eglises abbatuës ou profanées ; les Autels où Jésus-Christ résidoit renversez ; son Sacrifice aboli , & ses Prêtres devenus eux-mêmes les victimes ; les reliques de ses Martyrs brisées sous la ruine de ses Temples ; sa foy si sainte & si vénérable tournée en risée ; sa parole étouffée sous un amas de nouvelles doctrines & de traditions humaines , & son corps même tout sacré & tout adorable qu'il est , foulé sans respect aux pieds des pecheurs sacrileges. C'étoient les maux récents que l'Eglise pleuroit alors , & dont elle ne prévoyoit pas les remèdes.

Quelle fut la douleur de François de Sales, lorsqu'étant entré dans le Bailliage de Chablais, il vit *l'abomination*, dont il est parlé dans l'Evangile, établie dans ces terres autrefois Catholiques ? Mais quelle fut son inquiétude, quand il trouva ces peuples éblouis par la nouveauté, séduits par le mensonge, qui joignoient la malice à l'erreur, & l'opiniâtreté à l'ignorance ? Les difficultez presque insurmontables qu'il rencontra dans sa mission, ne firent qu'animer son courage. On le menace, & il prépare un fond inépuisable de patience ; on luy ferme tous les passages, & il s'en fait pour l'Evangile au travers des neiges & des rochers inaccessibles. On luy refuse une retraite, & il va de maison en maison.

Marg. 136

sûre dans les débris des Temples ruinez , recueillir les restes du Christianisme. On défend de le nourrir , & sa nourriture est de faire la volonté du Seigneur qui l'a envoyé , & d'annoncer sa sainte parole. A peine trouve-t'il qui veuille l'entendre , & il ne laisse pas de jeter la semence évangélique dans ce champ desert & négligé , se croyant assez récompensé de tous ses travaux , par la conquête d'une ame seule.

Mais que ne peut-on pas espérer d'un homme animé de l'esprit de Dieu ? il attire insensiblement ces peuples par sa douceur , & par sa constance , & leur fait d'abord comme une controverse paisible & muette d'action & d'exemple. Il leur montre en sa personne un Prêtre charitable , sçavant , humble , désintéressé , & justifie les Ministres de Jesus-Christ , qu'on leur avoit tant décriez , par la pureté avec laquelle il exerce son Ministère. Il plante , il arrose ; & Dieu donne l'accroissement ; on vient à luy & l'on est instruit ; on l'écoute & l'on est touché ; il dispute & il convainc ; il exhorte & il convertit. Ceux qu'il ne peut ramener par ses discours , il les édifie par sa patience : il prouve sa Religion par ses vertus , aussi bien que par ses raisons , & persuade par son humilité ceux qu'il avoit éclairés par sa doctrine. Le service de Dieu se rétablit , les Autels se redressent , l'ancienne

Religion refleurit , les bons Pasteurs retrouvent des brebis fideles , & trente-mille conversions sont les fruits de la charité & des travaux de nôtre Apôtre.

Ce fut par ces voyes que Dieu le conduisit à l'Episcopat: On ne le vit pas attaché à la fortune de quelque protecteur puissant , mandier son crédit par des complaisances affectées ; & pour s'agrandir , devenir le flatteur des Grands. On ne l'oïit pas alleguer les services que sa famille avoit rendus , ni demander les dignitez de l'Eglise à titre de récompense , comme le prix de la gloire & de la vanité de ses peres. Il ne se fit pas un merite d'une oisive & sterile pieté , & d'un air exterieur de réforme ; & ne s'avança pas dans les Charges , en faisant semblant de s'en éloigner. Il ne s'y ingera pas sans préparation ni sans experience , & ne voulut pas profiter des biens de l'Eglise avant que de la servir. Il entra dans l'Episcopat comme les Anciens Peres y sont entrez , après l'avoir merité , & après l'avoir refusé. Il ne le regarda pas comme un honneur , mais comme un office ; & la seule joye qu'il eût de son élection , ce fut d'être en état de travailler & de souffrir pour Jesus-Christ, dans un Diocèse ravagé & comme investi par l'Hérésie , où il avoit peu de revenu , beaucoup de travail , & où il étoit tous les jours réduit à chercher quelque brebis égarée.

rée , aux dépens même de la vie.

Je veux croire que ceux qui sont appellez à une dignité si éminente , en connoissent l'importance, en ressentent le poids , en accomplissent les devoirs. Mais après tout , ils jouissent dans ces heureux tems , de toutes les douceurs de l'Eglise en paix : ce n'est qu'éclat, que magnificence , que richesses : on ne les voit que dans des Palais , ou dans des Sièges élevez. Tout fléchit les genoux par tout où ils passent , & au lieu de les exhorter à la patience, comme Saint Paul faisoit autrefois , il faut les avertir de conserver l'humilité dans cette élévation , & la modération dans cette abondance.

Il n'en étoit pas ainsi dans les premiers tems. Il falloit soutenir l'Eglise au prix de son sang, comme Jesus-Christ l'avoit acquise au prix du sien. Estre élu Evêque & être destiné au suplice, c'étoit presque la même chose. Ce n'étoient pas des hommes qu'on élevoit au-dessus des autres pour dominer, c'étoient des hommes qu'on exposoit à la fureur des ennemis de Jesus-Christ , pour être les premières victimes des infideles. Leur exercice ordinaire étoit de gagner des ames , & de donner les leurs pour le salut de leurs peuples. C'est presque à ces conditions que Saint François de Sales devient Evêque de Genève ; ville riche des dépouilles qu'elle avoit arra-

chées aux Prêtres & aux Eglises; jalouse d'une indépendance que sa rebellion lui avoit acquise; puissante par les alliances qu'une conformité de passions avoit formées. Ville où le vice étoit impuni, où rien n'étoit défendu que la véritable Religion; & où se forgeoient les conspirations & les entreprises contre les Souverains Pontifes. Ville qui par sa situation & par sa haine irreconciliable, sembloit menacer le Royaume de Jesus-Christ, & le premier Trône de son Eglise. Ville dont les principaux citoyens étoient ou les Ministres de l'erreur, ou les defeiseurs de la vérité; qui ne vouloit avoir de commerce avec les Catholiques, que pour en faire ou des Apostats, ou des Martyrs, & qui étoit devenuë le refuge de l'impiété & le siège de l'Hérésie.

Ce fut-là l'objet des vœux & le sujet des travaux de ce saint Evêque. Combien de fois considérant les ruines spirituelles de cette Jerusalem profane, touché de compassion & de zèle, pleura-t'il sur elle à l'exemple de Jesus-Christ? Combien de fois alla-t'il dans l'étendue de son territoire, arracher à ces loups ravissans, des brebis qu'ils avoient détournées du bercail, & qu'ils étoient sur le point de dévorer? Combien de fois fut-il jusqu'aux portes de cette Cité malheureuse, adorer les Croix qu'il y avoit lui-même solennellement plantées, & réparer par la piété les outrages



qu'on avoit faits à Jesus Christ dans l'enceinte de ses murailles ? Combien de fois fut-il sollicité par l'ardeur de sa charité, & par la délicatesse de sa conscience, d'aller redemander, non pas les revenus qu'on lui avoit usurpez, mais les ames de son peuple qu'on lui retenoit, & qu'on lui avoit comme volées ? Son zèle auroit-il pû se contraindre, s'il se fût estimé nécessaire, ou même utile au salut, ou à la conversion d'une ame ? Avec quelle resolution alla-t'il presser & convaincre Theodore de Beze, dont l'esprit, le sçavoir & l'éloquence auroient mérité des louanges immortelles, s'il y eût joint les bonnes mœurs, & s'il s'en fût servi pour défendre la bonne cause ? Il l'ébranla, & il l'auroit sans doute entraîné, si l'intérêt, l'orgueil, la foiblesse de l'âge ne l'eussent retenu ; ou pour mieux dire, si Dieu, dont les jugemens sont terribles, mais toujours adorables, n'eût permis qu'il fût mort dans l'abîme où il étoit tombé depuis long-tems.

Avec quel courage voulut-il administrer à un Catholique mourant le Sacrement de la Pénitence, contre toutes les loix & tous les conseils de la prudence de la chair. Mais avec quel zèle évangélique, appelé par des nécessitez de Religion, & traversant, sans dissimuler son nom ni sa qualité, cette ville qui massacroit les Prophètes, se livra-t'il pour Jes-

Jes-Christ à ses ennemis ? Ils en auroient fait, hélas , un sacrifice agréable à tout le parti ! Un sang si noble & si pur alloit être répandu par ces mains impures ; & la plus sainte tête du Christianisme alloit servir de butte à leurs coups parricides , si Jesus-Christ qui a promis tant de fois sa protection à son Eglise , ne l'eût conduit par la main , & ne l'eût rendu invisible aux Hérétiques , comme il le fut lui-même aux Juifs , quand il voulut se dérober à leur cruauté & à leur envie , jusqu'à ce que son heure fût venue ?

Joan. 1.64

Que ne puis-je vous le représenter , tantôt visitant à pied des Parroisses presque inconnues , dans les lieux les plus deserts & les plus sauvages des Alpes. Tantôt catéchisant des hommes grossiers de la campagne , & les soulageant par sa charité , après les avoir gagnés par sa patience. Tantôt se dévouant pour son troupeau dans les maladies contagieuses ; tantôt se renfermant dans Annecy , que Genève menaçoit d'un Siege , pour être le défenseur de son peuple , & le premier Martyr de Jesus-Christ ? On le vit dans les fonctions laborieuses de l'Episcopat , dans les agitations de son Diocèse , toujours appliqué , vigilant , intrépide & infatigable. Mais quelques difficultés & quelque péril qu'il trouvast dans la conduite de son Eglise , on ne put jamais lui persuader de la quitter pour une plus riche &

plus tranquille. On lui offrit inutilement les premiers Sièges du Royaume, il dit comme les Anciens Peres, que les hommes ne pouvoient rompre ce que Dieu avoit lié; que s'ennuier de son Epouse, c'étoit une inquiétude, que de l'abandonner, c'étoit une infidélité, que d'en prendre une autre, c'étoit une incontinence, que le premier engagement venoit de la Providence divine, & le second étoit presque toujours l'effet des cupiditez humaines, & que quelque bonne intention qu'on crût avoir dans ces changemens, on y étoit presque toujours plus porté pour le bien qu'on en recevoit, que pour le bien qu'on y pouvoit faire. Ne reconnoissez vous pas dans ces nobles & pieux sentimens, la pureté de l'ancien Christianisme? Il me reste à vous faire voir ce que la douceur fait en Saint François de Sales, de nouveau & de singulier.

II.  
PARTIE.

**D**IEU, qui est le souverain bien, & la source de tous les biens, se communique diversement à ses Saints, pour faire voir les richesses de sa grace dans la variété de ses dons; pour proportionner la sanctification de chacun à l'esprit & aux talens qu'il lui a donnez, ou aux fins qu'il s'est proposées; & pour édifier les états differens de son Eglise, par cette multiplicité d'exemples ou de conduites. Ainsi, encore que la voye du Ciel pour tous les

Elûs soit la même , il leur trace pourtant des sentiers nouveaux , dit l'Ecriture ; & comme il y a un point de sainteté commun , dans lequel nécessairement ils se ressemblent , il y a de même un point de singularité , dans lequel ils différent les uns des autres , & peuvent dire chacun comme le Roy Prophète : *Je suis unique & particulier dans mon Etat.*

Singulari-  
ter sume-  
go. Psal.  
140.

C'est cette variété & cette ancienneté toujours nouvelle , pour ainsi dire , qui fait la beauté de l'Eglise , & la plénitude des Saints. Les uns , loin du tumulte & de la corruption du monde , se sont comme ensevelis vivans dans des solitudes : les autres ont porté la mortification de Jesus-Christ , visiblement dans leurs corps , & se sont distinguez par les rigueurs de la Pénitence. Plusieurs par la sainteté des vœux , par la sévérité d'une règle , par l'austérité des jeûnes , sont arrivez au plus haut point de la perfection évangélique : mais nôtre Saint s'est établi dans la piété par sa douceur , vertu que Jesus-Christ nous a si souvent recommandée , à laquelle il a réduit la doctrine de ses exemples , & promis les récompenses du Ciel , & l'héritage même de la terre. C'est cette douceur qui l'a rendu Saint , dans une vie commune , égale , tranquille & charitable. Le Seigneur ne lui dit pas comme à Abraham : *Sors de ton pays , éloigne-toy de tes parens & de tes amis.* Il n'entend pas cam-

Genes. 12.

comme Arsène une voix céleste : *Va dans le Desert, demeure dans la solitude & dans le silence.* Une inspiration secrète le retient dans les usages ordinaires du monde, & Dieu par un privilege particulier le met à couvert de ses corruptions.

Dans la maison de son Pere, dans les études, dans les Academies, dans le commerce ordinaire des hommes, il trouve le moyen de se sanctifier comme un Religieux, comme un Pénitent, comme un Anacorète, extraordinaire dans l'ordre commun des Chrétiens, particulièrement parfait, en ce qu'il n'affecta jamais de perfection particuliere; singulier, en ce qu'il n'a point eû de singularité, & que dans une condition commune & conforme aux coutumes de nôtre siècle, il s'est élevé aux vertus les plus nobles des siècles passez. Plusieurs l'ont égalé dans la bonté des mœurs, quoiqu'il ait conservé jusqu'à la mort l'innocence de son Bapême; dans l'ardeur de son zèle, quoiqu'on compte qu'il ait gagné soixante mille âmes à Dieu; dans la patience, quoiqu'il fit ses délices des persécutions, & des injures; dans son humilité, quoiqu'il ait joint la docilité d'un enfant à la capacité d'un homme parfait; dans le détachement de toutes choses, quoiqu'il ait vû sans s'émouvoir, ses bons desseins souvent traversez, & la Congrégation même, qui fut l'ouvrage de son es-



prit, l'esperance de la sainte postérité, la joye de son cœur, sur le point d'être ruinée par des accidens imprevis.

Qui est-ce qui a sçu confilier comme luy, les devoirs de la vie civile avec ceux de la conscience? a sanctifié le commerce & les bienféances du monde, par le bon usage qu'il en a fait, s'accommodant au temps & aux coutumes, toujours par raison & avec prudence; sensible aux amitez raisonnables, & & les réduisant toujours à la charité qui en étoit le principe, & à l'utilité spirituelle de ceux qu'il aimoit, qui en étoit la fin. S'il attiroit les cœurs, ne croyez pas que ce fût pour les retenir, il sçavoit les conduire à Jesus-Christ, comme un bien qu'il n'avoit acquis que pour luy. S'il s'insinuoit dans les esprits, il cherchoit à y établir la Foy & la Religion: c'étoit un préjugé qu'on alloit être bien avec Dieu, lorsqu'on étoit bien avec luy; en un mot, aimer Saint François de Sales & aimer la pieté, c'étoit presque la même chose.

On ne le vit jamais donner dans aucun excès, non pas même de dévotion. Il rendit à Dieu un culte interieur & parfaite, mais prudent & raisonnable, selon le conseil de l'Apôtre. Quelque humble sentiment qu'il eût de luy-même, il ne refusa pas à sa dignité certains dehors que l'usage semble exiger, quand il n'y a rien de contraire à l'ordre. Il

*Rationa-  
bile obse-  
quium ve-  
strum.  
Rom. 12.*

porta dans les compagnies une vertu gaye & modeste qui ravissoit les gens de bien , & qui édifioit les pécheurs ; & dans toute sa conduite on admiroit une simplicité sans affectation, une prudence sans déguisement , un interieur sans scrupule, un extérieur sans fard, une science sans vanité, une dévotion sans faste, & une conversation où paroissoit la douceur de son esprit, la force de sa raison, & la pureté de sa vie.

Mais qui est ce qui l'a jamais égalé dans la pratique réglée & uniforme de la piété, quoi qu'il fût dans les occasions continuelles d'en être ou distrait, ou détourné ? N'a-t'il pas usé du monde comme n'en usant pas, avec cette sobriété que l'Apôtre recommande à tous les Fidèles ? Il ne s'est pas caché, mais il s'est tenu recueilli. Il s'est trouvé dans les conversations & dans les compagnies ; mais il a scû se faire au milieu du bruit du siècle un silence intérieur & une solitude spirituelle au-dedans de lui : il faisoit les mêmes choses que les autres ; mais il les faisoit autrement qu'eux : l'écorce étoit pareille, mais la racine étoit différente ; & la charité conduisant jusqu'aux moindres actions de sa vie, il ne faisoit rien d'extraordinaire, & c'étoit cela même qui étoit extraordinaire en lui.

Aussi ne chercha-t'il jamais à se distinguer. Il eut toujours une affection tendre & particulière pour certaines petites vertus qu'on né-

glige, parce qu'elles ne le font pas voir de loin, qu'elles croissent au pied & à l'ombre de la Croix; & qu'encore qu'elles fassent quelque peine, elles ne font presque point d'honneur aux personnes qui les pratiquent. C'est l'illusion ordinaire de ceux qui croyent avoir de grands talens, & qui regardent la dévotion comme un Art où ils voudroient exceller. Pour peu qu'on ait bonne opinion de soy dans la pieté, on voudroit exercer des vertus de force, de constance, de magnanimité, de magnificence. Mais comme elles ont de l'éclat & qu'elles se font admirer, il est dangereux que ce ne soit la vanité qui les produise, ou qu'elles ne produisent la vanité. D'ailleurs les occasions en sont rares; & souvent dans l'attente incertaine & imaginaire de se signaler en quelque grande action, on perd le fruit d'une infinité de petites qui sont d'usage pour tous les jours.

De plus, c'est presumer de sa vertu que de compter sur sa fidélité dans les rencontres importantes, quand on n'a pas accoutumé son cœur à ces petites régularitez, auxquelles le respect & l'amour que nous devons à Dieu nous obligent. Mais les simples & humbles vertus sans art, sans étude, sans ostentation, furent l'amour de Saint François de Sales. Il chercha le mérite & non pas la réputation de la sainteté. Quoy qu'il eût amassé des trésors

infinis de grace, il ne negligea pas ces petits gains de dévotion qui surviennent à tous momens; & qui étant bien ménagés, font avec le temps un grand amas de richesses spirituelles dans une ame. Suporter certaines petites humeurs fâcheuses du prochain, dissimuler sans ressentiment de petites injustices, endurer de légères importunités sans se plaindre, recevoir avec docilité certaines petites corrections, ou trouver le temps de les faire soy-même avec douceur & avec profit, souffrir un petit refus avec patience, traiter ses domestiques avec humanité, s'humilier quand il le faut au-dessous même de sa condition, c'étoient ses exercices ordinaires. Ces vertus, petites par leur matiere, devenoient grandes par leur principe. Dans les occasions éclatantes l'ame se recueille toute entiere; la raison se mêle avec la foy; on est observé & l'on s'observe; on se soutient par sa vertu & par sa réputation tout-ensemble; l'on trouve souvent dans le bien même que l'on veut faire, la récompense de l'avoir fait. Mais de se regler dans ces occasions où l'on ne sert de spectacle qu'à soy-même; où l'on n'a pour témoins & pour juge de ce qu'on fait que Dieu & sa conscience. C'est une marque d'un bon cœur, & d'une fidélité confirmée.

C'est par ces partiques continuelles qu'il s'élevoit à Dieu presque sans obstacle. Telle est

est la corruption de la nature, qu'elle ne peut s'accorder avec la vertu, ni se soumettre à la raison qu'avec peine. Je ne dis pas dans les agitations de l'ame, ou dans le transport de nos passions, mais dans la tranquillité même de nos cœurs, & dans le calme de nos desirs. Il faut que Dieu par sa puissance assujettisse & lie, pour ainsi dire, cette convoitise indocile, pour arrêter les contrariétés & les répugnances. Mais François étoit en paix avec luy-même, il n'y avoit rien en luy qui s'élevast contre la grace de Jesus-Christ. Son ame étoit entre ses mains : il ne sentoit nulle répugnance à suivre la Loy. Sa piété croissoit tous les jours par les docilitez de la nature, & par les progrès de la grace, & ses passions tranquilles, sous la garde de sa vertu, luy servoient de secours, & non pas d'obstacle à faire le bien.

De-là vint cette égalité de vie dans toutes ses actions. Il y a je ne sçay quelle instabilité dans nos esprits & dans nos cœurs qui change l'ordre de nos mœurs & de nôtre vie. Nous sommes tantôt fermes, tantôt irrésolus ; quelquefois fervens, & quelquefois relâchez. Le caprice a souvent autant de part que la raison à nos résolutions & à nos entreprises. Mais toute la conduite de François fut régulière & uniforme. C'étoit un homme sans humeur. Ces intervalles de vices & de vertus ; ces interruptions d'une bonne vie ; ces inégalitez



enfin qui nous sont si naturelles , jamais il ne les éprouva. Sa vie ne fut sujette ni aux irrégularitez , ni aux changemens ; les jours ne furent qu'un tissu de sagesse & de charité. Il ne fit qu'un seul personnage durant sa vie , c'est le personnage d'un Saint.

Qui est ce qui n'est pas quelquefois troublé par les divers accidens qui arrivent ; il faut se faire un cœur capable de résister aux adversitez : & pour les soutenir , il est nécessaire de les prévoir. François prevenoit les ordres de Dieu par une résignation générale. Il n'aimoit pas à pénétrer les secrets de sa Providence ; c'étoit assez pour luy de les connoître par les événemens ou par les inspirations. Sa volonté étoit perduë dans celle de Dieu , & réverant l'ordre du Ciel dans toutes les révolutions humaines ; il en étoit touché , mais il n'en étoit pas surpris , & recevoit les afflictions sans avoir besoin de s'y préparer. La calomnie ose attaquer sa piété , mais elle ne peut vaincre sa patience. On jette des défiances de sa fidélité dans l'esprit de son Prince , il s'enveloppe dans sa vertu ; & content du témoignage de sa conscience , il laisse à Dieu le soin de le justifier devant les hommes.

Il s'est par là dépouillé de toute affection humaine , & s'est trouvé le maître des passions qui nous dominent. Les uns les ont attaquées par les pénitences ; les autres les ont

vaincues par la raison ; plusieurs les ont détournées par le changement , François les a calmées par la charité. Son Ame n'étoit plus sujette aux orages qu'excite la colére. Son zèle même n'eût point de fiel . Il souffroit sans impatience & corrigeoit avec miséricorde. Il cédoit & faisoit tout céder à l'amour divin dont il étoit enflammé. *Si je sçavois*, disoit-il, *qu'il y eût en moy la moindre étincelle d'amour qui ne fût en Dieu & selon Dieu je voudrois que mon cœur se fendist , pour faire sortir ce profane amour.* L'amour divin avoit fait en luy ce que les mortifications du corps ont accoustumé de faire aux autres. Je sçay que ces peines extérieures ont été saintement instituées pour accomplir les œuvres de la pénitence , pour arrêter les mouvemens de la cupidité, pour empêcher les progrès de l'amour propre. Mais si la prudence ne les régle, & si la charité ne les adoucit, on se sçait bon gré de ce qu'on souffre ; on nourrit sa volonté propre dans ses jeûnes & dans ses abstinences; on méprise ceux qui ne font pas les mêmes austérités; on prend un air de critique & de severité insupportable. N'éprouve-t on pas tous les jours l'humeur chagrine de ces dévots , qui n'ont ni pour eux ni pour autrui aucune condescendance raisonnable; qui sous prétexte de justice renoncent à la charité, & qui par leurs censures & par leurs plaintes perpétuelles se

déchargent d'une partie de leur croix sur les personnes qui les approchent , & font porter la peine aux autres de la pénitence qu'ils se font imposée à eux-mêmes.

On ne vit point de ces chagrins dans nôtre Saint Evêque. Sa dévotion ne fut à charge à personne : il eût le secret de se faire aimer de ceux qu'il fut obligé de reprendre ; sa croix fut toute dans son cœur , & toute pour luy. Il ne commandoit pas la vertu , il la persuadoit ; & sans rebuter les pécheurs par ses réprimandes, il les ramenoit par sa bonté. S'il prêche, il ne fait pas des invectives inutiles , il va au fond de la Religion , sans s'arrêter à de vaines réformes ou à des défauts extérieurs , il attaque la cupidité dans sa source , & met à sa place la charité. S'il traite avec les Hérétiques , ce n'est pas par ces disputes & ces controverses tumultueuses où l'on est moins en peine de la vérité que la victoire ; où l'on a plus de soin de justifier son raisonnement , que de persuader sa créance : où l'un persiste dans le mal qu'il fait , l'autre gâte le bien qu'il pourroit faire, où l'un veut soutenir son erreur par opiniâtreté, & l'autre soutient sa vanité aux dépens de l'humilité & de la charité chrétienne. Il montre la justice de sa cause par son instruction ; il la persuade par sa douceur. Dans des entretiens pleins d'onction & d'efficace, il cherche plus à gagner leur cœur à Dieu qu'à convaincre leur esprit.

S'il confesse, il est Juge & il est Pere tout ensemble ; il punit le péché , & il console le pécheur. Quelles remontrances ne fait-il pas à ces Confesseurs , qui rendent leur Tribunal redoutable par leurs rudesses indiscrettes , qui éloignent les Fideles de l'usage des Sacrements , & qui par une humeur austère , leur faisant plus sentir la rigueur de leurs corrections , que le repentir de leurs fautes , doivent faire pénitence eux mêmes de la peine qu'ils ont faite à leurs pénitens. S'il écrit, il travaille à inspirer la dévotion qu'il a pratiquée , ou l'amour de Dieu dont il est pénétré , semblable dans l'un à cet Ange , qui conduit les petits Tobies dans les voyages de cette vie ; dans l'autre à cet Ange qui porte dans les airs les Prophètes par des routes lumineuses.

Mais avec quelle sagesse a-t'il dans la méthode de sa pieté aplani les voyes de Dieu sans les élargir ? Rien n'a été si sujet à l'illusion que la dévotion. Chacun se la figuroit conformément à son humeur ou à ses desirs. Les uns la resserroient dans les solitudes & dans les Cloîtres ; l'envelopoient dans des imaginations vaines & dans des expressions mystiques , la chargeoient de devoirs superstitieux & peu pratiquables ; & pour vouloir la rendre sublime , la rendoient impossible , & par conséquent inutile. Les autres la représentoient au contraire avec des adoucissmens

pernicieux, la réduisoient à des cérémonies & à des bienféances, en faisoient un mélange du monde & de l'Evangile, & la rendoient mondaine pour vouloir la rendre familiere. Nôtre Saint a fait voir qu'elle n'étoit ni susceptible des relâchemens du siècle, ni incompatible avec les offices de la vie civile. Il a appris à vivre dans le monde, sans participer à l'esprit du monde; à s'élever au-dessus de la nature sans détruire la nature; à voler peu-à-peu vers le Ciel comme des colombes, quand on ne peut pas s'y élever comme des aigles, & à suivre les loix d'une condition commune, quand on n'est pas appelé à une charité plus parfaite.

S'il établit des Vierges Chrétiennes, il ne veut pas qu'elles gémissent sous l'excessive austérité d'une Règle pénible & laborieuse; mais qu'elles vivent dans une obéissance fidèle & dans une humble virginité; qu'elles fassent un sacrifice libre & volontaire d'elles-mêmes; qu'elles portent au-dedans les croix qu'il leur a épargnées au-dehors; & qu'elles récompensent par la charité dans leurs cœurs, les égards qu'il a eûs pour la délicatesse de leurs corps. Yeût il jamais un caractère d'esprit plus propre à gagner les hommes que celui de ce grand Evêque?

Aussi Dieu l'a comblé de bénédictions presque inouïes dans l'Eglise. Les gens de bien



dans le monde sont sujets à être ou corrompus ou méprisés par les méchans. François de Sales a été à l'épreuve de leur corruption, & à couvert de leur malice. Ses propres ennemis n'ont pû s'empêcher d'être ses admirateurs, & les Hérétiques mêmes ont voulu déposer pour sa Canonisation, & rendre à la sainteté de sa vie un témoignage d'autant plus assuré & moins suspect, que l'erreur qui les aveugloit les obligeoit à le condamner. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que ses vertus sont admirables, & peuvent pourtant être imitées, ce qui paroïssoit presque incompatible avant luy.

Ouy, MESSIEURS, nous pouvons dire que Dieu l'a fait naître pour nous donner un exemple à suivre, & pour nous ôter tout prétexte de nous excuser. Ce n'est pas un Saint tiré des fastes de l'ancienne Eglise, ou du sein des persécutions; & dont les actions soient ou peu reconnûes, ou peu proportionnées à vôtre vie? C'est un Saint de la connoissance de nos peres, né de nos temps & presque sous nos yeux, dont la mémoire est récente. Ce n'est pas un Anachorète nourri dans les solitudes d'Egipte; qui ait mené une vie triste & sauvage: c'est un Saint à-peu-près de nos climats, qui a mené une vie commune; mais sainte. Il a vécu comme nous, mais hélas! nous ne vivons pas comme luy. Il a été environné de mauvais exemples com-

128 *Panegyriq. de S. François de Sales.*  
me nous, mais il les a condamnés par sa piété.  
Pourquoy ne sçaurions-nous comme luy  
louer Dieu dans nos prosperitez, le chercher  
dans nos aduersitez, & le glorifier dans nos  
actions? Pourquoy n'aurons-nous pas com-  
me luy de la douceur pour le prochain, de l'a-  
mour pour Dieu, de la vigilance pour nous-  
mêmes? Pourquoy n'aimerons-nous pas com-  
me luy à honorer Dieu dans les actions de  
Religion, dans les actions mêmes faciles &  
indifférentes? Pourquoy ne souffrirons-nous  
pas patiemment comme luy les peines qu'on  
nous fait, celles que Dieu nous enuoye, celles  
que nous trouvons dans le monde, ou que  
nous nous causons nous mêmes. Suivons des  
exemples si saints, si faciles, si raisonnables,  
afin que nous obtenions de Dieu la grace en  
ce monde & la gloire en l'autre, que je vous  
souhaite, *Au Nom du Pere, &c.*



# SERMONS

S U R

DIFFERENS SUJETS

P R Ê C H E Z

en des occasions particulières.





**P**OUR montrer les différens usages de la parole divine, j'ay crû que je pouvois joindre aux Panegyriques des Saints l'explication de quelque Mystere, & surtout de quelques devoirs de la morale chrétienne, comme sont le respect qu'on doit aux Eglises, le bon usage qu'il faut faire des peines, & des afflictions de la vie; la re-  
venue & la compassion que demande l'administration du bien des peuples, & les diverses espèces de miséricorde qu'on peut exercer sur divers états de misérables.

J'ay choisi ce petit nombre de Sermons, où j'ay pensé que le public s'intéressoit davantage, soit à cause de la dignité des personnes à qui j'ay eû l'honneur d'annoncer



quelques unes de ces vérités, soit  
à cause de l'utilité des matières qui  
y sont traitées ; soit enfin pour la  
singularité des sujets & des occa-  
sions qui m'ont engagé à composer  
& à prononcer de pareils discours.  
Je ne cherche point à prévenir mes  
Lecteurs par ces considérations, &  
je leur laisse juger librement si j'ay  
rempli mon Ministère.





# S E R M O N

## POUR LE JOUR

## DE LA CÈNE.

*Prêché devant le Roy à Saint Germain  
en Laye l'an 1676.*

Exemplum dedi vobis , ut quemadmodum  
ego feci , ita & vos faciatis.

*Je vous ay donné l'exemple , afin que vous  
fassiez comme vous avez vû que j'ay fait.*

Ces paroles sont tirées de Jesus-Christ , en Saint  
Jean , Chap. XIII.



I R E.

**J** ADRESSE À VÔTRE MAJESTÉ les  
paroles de JESUS-CHRIST , & je lui pro-  
pose ses exemples. Il est la Vérité quand il

parle, il est la Sainteté quand il agit, & c'est le devoir des Princes Chrétiens de l'écouter & de le suivre. Déjà VÔTRE MAJESTÉ prévient mon discours. Jela voy prête à imiter l'action la plus humble de Jesus-Christ ; à mettre à ses pieds la Couronne qu'Elle porte ; à lui consacrer les lauriers qu'Elle a cueillis, & à se décharger en ce jour, selon sa coutume de tous ces précieux trésors de gloire, qu'Elle amasse toutes les années. Vous excitez, SIR E, à vous suivre dans vos exercices de Religion, ceux qui vous suivent dans le cours de vos Conquêtes ; & par un changement heureux que produit la force de votre exemple, vous faites aujourd'hui d'une Cour fiere & magnifique, une Cour charitable & humiliée. Ainsi donnant sans cesse à l'Univers de grands spectacles, tantôt de valeur, tantôt de piété, tantôt de générosité royale, tantôt d'humilité chrétienne, vous apprenez aux Rois, à la teste de vos armées, comment il faut aquerir la gloire, & vous venez leur apprendre ici le bon usage qu'il en faut faire.

Mais quelque sainte que paroisse l'action à laquelle vous vous disposez, Saint Paul nous avertit que c'est peu de chose de faire ce que fit Jesus-Christ, si l'on n'entre dans son esprit, & si l'on n'a les mêmes sentimens & les mêmes vûës. Il faut considérer & son

Hoc enim  
sentite in  
vobis, quod  
& in Chri-  
sto Jesu.  
Philip. 2.

abaissement & sa grandeur dans le Ministère qu'il exerce à l'égard de ses Apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur, & il en fait aujourd'huy les fonctions même les plus basses. Il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'huy au-dessous des plus misérables d'entre-eux. Y eut-il jamais humiliation plus profonde ?

Cependant, l'Évangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de Majesté. *Jesús Christ sçachant que son Père luy a donné la dissension de toutes choses, qu'il est sorti de Dieu, & qu'il s'en retourne à Dieu :*

Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes. Il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle, la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son Père, l'immensité de gloire qui luy est préparée, & qui doit être la récompense de ses travaux & de ses peines. Il laisse entrevoir au-travers de son humiliation des rayons de gloire qui portent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses Apôtres. Il prend des titres d'honneur, & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le Maître ; & se propose pour modèle à tous ceux qui doivent le suivre. Ce qui me donne lieu de vous faire voir aujourd'huy deux vérités importantes.

Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, quia à Deo exivit, & ad Deum vadit.  
Joan. 13.

1<sup>re</sup> Que les personnes élevées en dignité sont obligées d'être humbles, à l'e-

DIVISION

xemple de Jesus-Christ.

2.<sup>o</sup>. Que c'est en cette humilité que consiste leur véritable grandeur.

Demandons les lumieres du Saint Esprit par l'intercession de celle qui attirera sa grandeur par son humilité, & qui couronna son humilité par sa grandeur, lorsque l'Ange lui dit, AVE MARIA.

SIRE,

I.  
PARTIE.

QUOY QUE Jesus-Christ ait également ordonné & pratiqué toutes les vertus évangéliques, comme autant de fonctions nécessaires & de parties essentielles de sa Loy, il y en a toutefois qu'il a recommandées avec plus de soin, soit parce qu'elles renferment les principes des autres vertus, & que ce sont comme des vertus universelles; soit parce qu'elles conviennent davantage au culte qu'il a établi, & qu'elles sont propres au Christianisme. Telle est l'humilité que le Fils de Dieu nous commande d'apprendre de lui, comme l'abrégé de sa doctrine, & comme la fin de tous ses exemples.

La raison de cette préférence se tire de l'étendue de cette vertu, qui est un secours pour toutes les autres. C'est elle qui assujettit l'esprit aux sombres lumieres de la Foy, & qui

Discite à  
me, quia  
mitis sum  
& humilis  
corde  
Matth. II.  
39.



l'empêche de tomber dans une curiosité criminelle. C'est elle qui retient l'espérance dans les bornes d'une confiance raisonnable, & qui la sauve d'une vaine présomption. C'est elle qui formant dans l'homme chrétien les premiers sentimens de la charité, le fait sortir en quelque façon hors de luy-même, où il ne trouve que son Père, pour l'attacher à Dieu, qui est son unique & souverain bien. C'est elle enfin qui règle les principaux devoirs de la justice, qui apprend à plier sa volonté vers celle de Dieu; par une soumission profonde; à entretenir la paix & l'union parmi les hommes par une douce condescendance; & à opérer son propre salut avec une fidèle exactitude & une crainte salutaire.

Outre la force & l'étendue de cette vertu, on peut dire qu'elle convient proprement à l'état de Jesus Christ & à l'essence du culte chrétien. Car Jesus-Christ étant venu au monde pour redresser l'homme que l'orgueil avoit perverti: il falloit, dit Saint Augustin, que la rédemption se fît par la voye de l'humilité, afin que celui qui étoit tombé par la sollicitation d'un Ange superbe, se relevât par l'assistance d'un humble Médiateur, qui luy inspirât l'humilité. Il falloit par conséquent que sa Religion fût fondée sur des maximes conformes à ses exemples, & que ses Disciples suivissent pour le sauver les mê-

mes voyes que Jesus-Christ avoit suivies pour les racheter. Que si cette vertu est nécessaire à tous les Chrétiens, elle doit l'être davantage à ceux qui participent davantage à la corruption du peché, je veux dire aux Grands du monde, qui par leur élévation sont plus exposés à toutes les tentations de l'orgueil & de l'amour propre.

Ils naissent dans le luxe & dans l'opulence. Il semble que par un sévère jugement de Dieu, ils ne sont tirez du néant que pour être livrez à l'orgueil. Leurs premiers regards tombent sur de grands objets. A peine commencent-ils à vivre parmi les hommes, qu'ils sentent déjà qu'ils sont nez pour leur commander. Les soumissions de ceux qui les servent, l'éclat de la fortune qui les environne, l'instinct de la nature qui les corrompt, tout leur inspire la vanité avant même qu'ils soient en âge de la connoître. A mesure qu'ils croissent, les respects & la complaisance croissent pour eux. On déguise leurs vices, on grossit leurs vertus, on fait gloire d'imiter jusqu'à leurs défauts : on ne s'étudie qu'à leur plaire ; on ne les écoute que pour les applaudir ; on ne leur parle que pour faire leur panegyrique. Qu'il est difficile que la vapeur de cet encens perpetuel qu'on leur donne, n'étouffe leur vertu naissante ; qu'ils ne viennent à confondre la grandeur avec l'orgueil, & qu'enchan-

tez de l'honneur qu'ils reçoivent des hommes, ils n'oublient celui qu'ils doivent à Dieu.

Ainsi la piété les doit porter d'autant plus vers l'humilité chrétienne, que leur condition les porte à s'en éloigner. Plus on leur attribue de fausse gloire, plus ils doivent s'appliquer à reconnoître leur véritable misère. Plus ils sont exposez à la flatterie qui loüe tout; plus ils doivent se confondre par la vérité qui connoît tout; afin que la foy leur serve comme d'un poids qui les rabaisse, & les ramene incessamment à eux-mêmes; & que leur humilité soit aussi profonde que leur fortune est élevée; suivant cette parole de l'Ecriture: *Plus vous êtes Grands, plus il faut vous humilier en toutes choses.* Car, MESSIEURS, les Grands du monde peuvent se considerer en trois états différens: dans la nature, dans la Religion, dans la condition où Dieu les a mis. Par quelque endroit qu'ils se regardent ils trouveront des sujets d'humiliation. Dans la nature ils sont hommes: dans la Religion ils sont pecheurs: dans leur condition, si la main toute-puissante de Dieu ne les soutient, ils ne peuvent être que grands pecheurs.

La nature leur apprend que pour être élevez au-dessus du reste des hommes, ils ne sont pas devant Dieu un rang séparé d'avec eux; que quelque différent que soit leur sort, ils ont

Quanto  
magnus es,  
tanto hu-  
milia te in  
omnibus.  
Eccli. 3.

2. Cor. 4.

la même origine & la même fin ; qu'ils sont sujets aux mêmes altérations & aux mêmes changemens ; que le torrent du monde arrache les cedres & les entraîne comme les moins arbrisseaux ; que tout le poids de leur fortune n'est fondé que sur l'appuy d'une vie foible & mortelle , & que selon l'expression de saint Paul , ils portent leur grandeur qui est leur trésor , dans des vases d'argile , qui tout peints & tout dorez qu'ils sont dans leurs ornemens , ne laissent pas d'être fragiles dans leur matiere. La Religion leur enseigne qu'ils sont pécheurs , & qu'ils doivent répondre de leurs actions devant un Juge Souverain , qui ne fait nulle acception de personnes ; qui ne les distingue pas par leurs dignitez , mais par leurs vertus , & qui les jugera plus sévèrement ; si , comme ils ont été les images visibles de sa puissance , ils ne sont les imitateurs de sa sainteté.

Mais peut-être trouveront-ils dans leur condition de quoy flater leur vanité. Y a-t'il rien de plus éclatant , ni de plus heureux en apparence que la Grandeur ? On s'en forme de brillantes idées : on s'en fait le souverain bien. Tous les hommes la cherchent avec empressement ; la souhaitent avec passion , la possèdent avec orgueil , ou la regardent avec envie. Je ne m'en étonne pas : les richesses , les plaisirs , les honneurs se réunissant en se

point, la concupiscence entière s'y trouve recueillie, & c'est la règle du Monde d'estimer ainsi ce qui favorise les passions. Mais, selon les règles de l'Evangile, il n'y a rien de si humiliant que la Grandeur même. Jesus Christ semble l'avoir négligée, comme incapable ou comme indigne de sa grace & de sa doctrine. S'il prêche, c'est pour les peuples : s'il veut découvrir les mystères de sa Religion, il rend grâces au Pere éternel de les avoir cachez aux Puissans & aux Sages du siècle, & de ne les avoir révélez qu'aux petits. Saint Paul animé de même esprit, ne prononce-t'il pas cette terrible sentence : Que Dieu n'a pas choisi pour le Ciel plusieurs Puissans, ni plusieurs Sages, selon la chair : Pour faire entendre, que rien n'est si dangereux qu'un état où les passions sont si fortes, les devoirs si difficiles à remplir, & les obstacles au salut si difficiles à surmonter ; qu'il semble qu'il y a une opposition secrète entre la Grandeur & la Sainteté ; que plus on se trouve avancé dans le monde, plus on est éloigné de la voye étroite, qui est la seule qui mène au salut ; & que par un échange funeste, on est souvent beaucoup moins Chrétien, à mesure qu'on est plus puissant.

Quoy donc, faut-il descendre des Trônes & des Tribunaux ? Faut-il se dépouiller de toutes les marques de Grandeur, pour vivre

Non multi  
sapientes  
secundum  
carnem,  
non multi  
nobiles.  
I. Cor. I.



obscurément dans quelque sombre retraite ? Dieu ne donne-t'il aux Grands, les biens du monde, que pour leur ôter les éternels, & sa miséricorde seroit-elle moindre pour ceux dont sa providence semble avoir pris tant de soin ? Non, MESSIEURS, l'Ecriture nous enseigne que toute-puissance vient de Dieu ; que dans le trésor infini de ses graces, il y en a de proportionnées à tous les états ; qu'il protège & qu'il soutient ceux qu'il élève : voulant qu'ils soient honorez, & qu'ils révérent eux-mêmes la part qu'ils ont à sa souveraine grandeur. Mais il veut que cette élévation au lieu de leur être un sujet de vanité, leur soit un exercice d'humilité & de sagesse, en la réduisant à cette petiteesse Evangélique, qui est la plus essentielle partie du Christianisme.

Ainsi, ceux qui par une élection particulière sont destinez à commander aux autres, doivent descendre du haut de leurs dignitez jusqu'à leur néant, rétrécir dans leur cœur, tout cet éclat & ce faste extérieur, qui les accompagne, ramener leur vie tumultueuse à une simplicité de vie chrétienne, & réduire toute leur ambition à l'unité d'un seul desir, c'est-à-dire, au desir de leur salut. Ceux qui par leurs actions éclatantes sont arrivez au comble de la gloire, sont obligez de descendre de cet état glorieux, de se diminuer autant qu'ils peuvent dans leur esprit, leur pro-

pre gloire, pour entrer dans les voyes de Jesus-Christ humilié ; afin qu'ils s'efforcent d'être humbles dans les honneurs, temperans dans les plaisirs, simples dans la sagesse, modestes dans la gloire ; & que la cupidité soit d'autant plus retranchée au-dedans, qu'elle s'étend & se multiplie au-dehors.

Mais il me reste une raison encore plus forte pour vous persuader l'humilité : c'est l'exemple de Jesus-Christ. Quand vous auriez oublié ce qu'il dit dans son Evangile, je me contente que vous sçachiez ce qu'il a fait pendant sa vie, qui est un Evangile réduit en actions, & comme une loy sensible & animée, capable de convaincre l'esprit & de toucher le cœur tout-ensemble. C'est un principe de Saint Augustin, fondé sur l'Ecriture Sainte, que le principal dessein de Jesus-Christ dans l'Incarnation, fut de nous donner les moyens d'arriver à Dieu, qui est nôtre unique fin, & nôtre souverain bien ; & qu'ayant uni en sa personne la nature humaine avec la divine, il a recueilli en luy toute la Religion, en l'établissant, & la pratiquant tout-ensemble. Il est Dieu, c'est à luy qu'il faut aller ; voilà nôtre fin. Il est homme : & c'est par luy qu'il faut aller ; voilà nos moyens. Comme Dieu il nous a donné sa Loy ; comme homme il s'y est assujetti ; & d'un côté réglant nôtre foy par l'autorité de sa parole ; de l'autre, l'ani-

Deus est  
quo itar :  
homo est  
quo itur.  
*August.*

mant par la force de son exemple, il nous a imposé une indispensable nécessité de luy obéir & de le suivre; tant, parce qu'il ne peut rien donner qui ne soit juste; que parce que l'obéissance qu'il nous demande, n'est qu'une imitation de ce qu'il a fait.

S'il est donc vray que l'Esprit de Jesus-Christ, par la tradition de ses actions saintes & divines; doit couler de luy comme d'une source toute pure dans la vie de tous les Chrétiens; & si son humilité est une conséquence pour la leur; y a-t'il orgueil si inflexible qui ne brise? Y a-t'il grandeur si fière qui ne s'anéantisse? Y a-t'il prétexte si aparent qui ne se détruise à la vûë d'un Dieu humilié? La loy écrite est une loy morte, sujette à des interpretations captieuses. L'esprit de l'homme n'est que trop porté à diminuer les vérités qui incommode ses passions, & à chercher des biais & des adoucissmens pour éluder la sévérité des préceptes. On se flatte sur sa qualité. On se forme des distinctions frivoles: on met de vaines bienséances à la place des véritables devoirs. Des commandemens austères, on se fait de foibles conseils; & l'on tâche souvent d'autoriser ses relâchemens par la parole de Dieu même, quelque sainte & quelque immuable qu'elle puisse être. Mais pour la loy vivante, je veux dire les actions du Fils de Dieu, ce sont des règles qui

qui s'expliquent par elles-mêmes ; & comme on ne peut nier que Jesus-Christ n'ait été toujours grand & toujours humble , on ne peut nier qu'un Chrétien ne soit obligé de s'humilier incessamment dans la grandeur même : non seulement par un principe de charité ; mais encore par un motif de vérité & de justice.

Car , MESSIEURS , il y a deux sortes d'humilité , selon Saint Bernard , une humilité d'esprit & de connoissance , par laquelle , après s'être considéré tel qu'on est , convaincu de sa corruption & de sa foiblesse , on s'estime indigne de tout honneur : & une humilité de cœur & de charité par laquelle on se dépouille volontairement de ses propres avantages ; & renvoyant à Dieu la gloire de tout , bien loin de se glorifier des bonnes qualitez qu'on n'a pas , on oublie & l'on cache même celles qu'on a. Or Jesus-Christ , n'a pû pratiquer cette première humilité , parce qu'étant né de Dieu , inséparable d'avec luy , plein de grace & de vérité , & rempli de la divinité même qui habitoit en luy corporellement , *Il n'a pas crû que ce fût une usurpation & une injustice de se croire égal à son Pere ; mais il n'a pas laissé de s'anéantir par un abaissement volontaire , prenant la forme d'un esclave pour le salut & pour l'édification des hommes.* C'est la doctrine de Saint Paul. De. for-

Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo , sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens  
Philip. 2o.]

te que si Jesus-Christ est humble, ce n'est pas qu'il reconnoisse en lui aucun défaut, mais c'est qu'il suit les mouvemens de son cœur; ce n'est pas par une nécessité de jugement, mais par une libre inclination de volonté.

L'homme au contraire trouve en lui-même la source de son humiliation. Il a beau se cacher & se dissimuler ce qu'il est; il sent bien qu'il n'a que le néant en partage; & dans l'orgueil qui le domine, il faut qu'il soit humble malgré lui. La vanité le trompe, il est vrai; mais il y a dans le fond de l'ame des principes d'équité naturelle qui le desabusent. L'amour propre lui fait des portraits avantageux de lui-même; mais la conscience plus hardie & plus fidèle le représente tel qu'il est. Il sort du milieu des ténèbres & des nuages, que forment ses passions, une lumière importune & secrète qui lui découvre jusqu'aux plus sombres replis de son ame. Une main invisible leve tous les voiles qu'une présomption artificieuse avoit tirez sur ses défauts. Enfin il ne se connoît pas, mais il ne sçauroit se méconnoître, & le murmure du mensonge, qui le flâte au dehors, ne sçauroit étouffer la voix de la vérité qui le condamne & qui l'humilie au dedans. Ce qui faisoit dire autrefois à un Prophète, que *l'humiliation est comme un centre, où tout l'homme doit aboutir.*

Humiliatio  
tua in me-  
dio tui.

Mich. 6.

S'il se regarde en lui-même, il ne trouvera



qu'illusion dans les sens , égarement dans son imagination , aveuglement dans son esprit , corruption dans sa volonté , incertitude dans ses résolutions , inconstance dans ses desirs , impuissance dans ses actions. S'il respire , c'est le souffle de Dieu qui l'anime : s'il marche dans ses voyes , c'est sa Providence qui le guide : s'il fait de bonnes œuvres , il en est redevable à sa grace : s'il pèche , il est sujet à sa justice : s'il est absous , il tient le pardon de sa seule miséricorde. Quel dérèglement seroit-ce si nôtre orgueil tenoit contre tant de vérités qui le combattent ?

Mais ce n'est pas encore assez ; on peut être convaincu des raisons qu'on a de s'humilier sans être humble. L'humilité véritable ne s'arrête pas à l'esprit & à la connoissance, elle doit passer jusqu'au cœur & jusqu'à l'action. C'est-là qu'elle porte à mépriser les pompes mondaines ; qu'elle empêche de murmurer des mauvais succès , & de se glorifier des bons : qu'elle fait descendre les Grands , par la douceur & la compassion , dans la discussion charitable des besoins & des miseres des petits ; en leur persuadant ces maximes de l'Ecriture , que les riches sont faits pour les pauvres ; que les Rois , selon Saint Paul , sont les Ministres de Dieu , pour faire du bien de sa part aux peuples, & que leur grandeur ne consiste pas tant au pouvoir de leur commander ,

Dei minister est in bonum.

Rom. 13.

qu'au pouvoir de leur être utiles. Sans ces dispositions , se prosterner devant les pauvres, & leur laver les pieds , ce seroit une simple cérémonie de bienfiance , & non pas un acte de Religion. Ce ne seroit pas suivre l'exemple de Jesus-Christ , mais la tradition de vos Ancêtres; & quelque abaissement extérieur qui parust , ce seroit représenter tout-au-plus , mais non pas imiter l'humilité de Jesus-Christ. Cependant les grands y sont obligez , je vous l'ay fait voir ; mais c'est en cela que consiste leur véritable grandeur.

II.  
PARTIE.

Superbis  
resistit, hu-  
milibus au-  
tem dat  
gratiam.  
Jacob. 4.

**L'**HUMILITE' que je vous propose est une vertu qui n'a point de faste ; mais elle n'a point de bassesse : ses actions sont simples & modestes , mais ses effets & ses récompenses sont magnifiques ; & si elles n'excite pas l'admiration des hommes, elle attire les graces de Dieu , qui selon l'Ecriture , *resiste aux superbes , & répand ses faveurs sur ceux qui sont humbles.*

Prov. 25.

L'Esprit de Dieu confirme cette vérité par la bouche du plus sage de tous les Rois , lors qu'il dit que l'humiliation suit le superbe , & que la gloire est le partage de l'humble de cœur. Le superbe ne cherche point à faire de bonnes actions , il n'en veut faire que d'éclatantes. Il aime la réputation de la vertu, & néglige la vertu même. Il ne s'étudie point à re-

gler sa raison, mais à tourner celle des autres à son avantage: Il cherche son repos au milieu d'une troupe de flatteurs intéressez, qui l'environnent & qui le louent. Moins en peine de ce qu'il doit devenir après sa mort, que de ce qu'on dira de luy pendant sa vie; par de fausses vertus, il veut s'établir une fausse réputation. Il affronte le péril & la mort même, pour je ne sçay quelle vanité qu'il croit pouvoir faire passer après luy dans la mémoire des hommes. Ainsi il confesse tacitement qu'il a besoin d'une gloire qui luy manque, & qu'il cherche hors de luy-même; & s'assujettissant au jugement incertain des hommes, il se rend esclave de ceux-là même au-dessus desquels il veut s'élever. L'humble au contraire ne pense qu'à ce que Dieu juge de luy, *sa gloire, selon Saint Paul, est le témoignage que luy rend sa conscience*: il se défie de luy-même, mais il met son esperance en Dieu, fondé sur la fermeté de ses paroles, & sur la fidélité de ses promesses; & lorsqu'il reconnoît qu'il n'est rien, & qu'il ne peut rien, animé d'une sainte confiance, il dit avec l'Apôtre, *que sa force se consume en son infirmité, & qu'il peut tout en celuy qui le fortifie.*

Nam gloria nostra  
hæc est testimonium  
conscientie nostræ.  
2. Cor. I.

Virtus in infirmitate  
perficitur.  
2. Cor. 12.

De sorte qu'il est vray de dire avec Saint Augustin, qu'encore que l'orgueil & l'humilité soient oposez, ils ont pourtant quelque ressemblance; & que, comme il y a dans l'or-

güeil, un certain poids qui l'abaisse vers la terre, il y a dans l'humilité je ne sçai quoy de grand & de magnanime qui élève l'homme au-dessus de lui-même, avec cette différence pourtant, que l'orgüeil cache une véritable bassesse sous une grandeur imaginaire, & que l'humilité renferme une véritable grandeur sous une bassesse qui n'est qu'apparente.

Pour éclaircir cette vérité, remarquez que, selon les Peres, l'homme orgueilleux commet trois especes de lâcheté. Il est injuste, il est infidèle, il est ingrat. Il s'attribuë une gloire qui ne lui appartient pas, c'est une injustice. Il se revolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis, c'est une infidélité. Il veut jouir des biens qu'il a reçus, comme des biens qui lui sont propres, c'est une ingratitude. C'est une ame basse qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point; qui ne trouvant en elles que miseres, s'agrandit comme elle peut par des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu, & qui ne pouvant porter un peu de fortune fragile, s'élève contre son Souverain, & se sert des bienfaits qu'elle en a reçû pour offenser son bienfaiteur. L'humilité inspire des sentimens tout contraires; elle fait que les Grands adorent la grandeur de Dieu; qu'ils obéissent à la Loy de Dieu; qu'ils reconnoissent les graces de Dieu; en quoy consiste la gloire solide & la véritable générosité.

Car, comme le comble de la perfection & de la grandeur de Dieu est fondé sur son indépendance, sur l'avantage qu'il a de suffire seul à luy-même, & sur l'heureuse nécessité de se posséder comme son unique & souverain bonheur : la perfection de l'homme au contraire est fondée sur sa dépendance, & sur la soumission qu'il rend à Dieu, parce que c'est l'ordre naturel de la créature, à l'égard du Créateur ; que c'est le premier culte, & premier tribut qu'elle luy doit ; & qu'elle participe d'autant plus à ses graces, qu'elle est plus soumise à ses volontez. Vous le sçavez, MESSIEURS, c'est une loüable ambition, que celle de servir les Rois. On préfere à la plus douce liberté, cette honorable servitude : les charges & les dignitez auprès d'eux, c'est la même chose ; les services qu'on leur rend sont des titres d'honneur, & portent avec eux leur récompense. On souhaite, on brigue, on achete à grand prix l'honneur d'approcher de leurs augustes Personnes, soit pour admirer de plus près les vertus du Prince ; soit pour être plus prêts à recueillir les graces qui tombent autour du Trône ; soit pour se rendre plus considérables par l'éclat & par la protection qu'ils en reçoivent.

Ce que je dis à l'égard des Souverains, ne dois-je pas les dire des Souverains à l'égard de Dieu ? leur grandeur est leur dépendance,



Qui est ca-  
pit. omnis  
p. noip-  
tus, & po-  
testatis.  
Coloss. 2.  
Apoc 4.

& ils ne regnent jamais plus glorieusement ; que lorsqu'il font gloire d'être eux-mêmes les humbles Sujets de celui , qui selon Saint Paul , est le Chef de toute Principauté ; & que jettant leur Couronne au pied du Trône de Dieu , comme ces anciens de l'Apocalypse , ils reconnoissent qu'ils ne font rien , s'ils ne sont unis par des liens de charité & d'humilité chrétienne , à cette Majesté suprême , qui les a faits tout ce qu'ils sont.

La raison qu'en donne Saint Augustin , c'est qu'il n'y a rien de si trompeur que l'orgueil : il fait qu'on se resserre honteusement , & qu'on s'anéantit , lors même qu'on tâche de s'étendre & de s'agrandir dans son imagination. Ouy , MESSIEURS , tout homme qui cherche sa propre gloire , perd celle qu'il reçoit de Dieu : il se réduit à un bien particulier & imaginaire , & se prive de la part qu'il auroit au bien souverain & universel. Il borne son ambition à soy même par une vaine complaisance ; au lieu de porter ses desirs jusqu'à Dieu , par une piété solide ; & pour une ombre & un fantôme de gloire , il abandonne une gloire effective & réelle , je veux dire , la gloire de Dieu-même , qui est le partage de l'humilité chrétienne.

Suivant ce principe , plus on se dépouille de soy même , plus on est rempli des graces du Ciel. A mesure qu'on reconnoît son néant ,

on entre pour ainsi dire , en société de grandeur avec Dieu. Si vous êtes en cet état , jouissez innocemment de la gloire de Dieu-même. Ce n'est pas une usurpation que vous faites , c'est une grace que vous recevez : ce n'est pas vous qui vous élevez jusqu'à Dieu , par une présomption sacrilège ; c'est Dieu qui descend jusqu'à vous par une compassion charitable : ce n'est pas vous qui entreprenez sur ses droits , c'est luy qui vous les communique. Ainsi , vous êtes Grands sans être orgueilleux , au lieu que vous cessez de l'être , si vous vous confiez en vos forces & en vôtre propre puissance.

Aussi le Saint Esprit ne recommande rien tant dans l'Ecriture que cette heureuse dépendance. S'il ordonne d'honorer les Grands , ce n'est jamais que par rapport à Dieu , dont la Providence les a élevés. S'il parle de leur puissance , il leur représente toujours ou quelques-uns de leurs foiblesses , ou quelques-uns de leurs devoirs. S'il raconte leurs pechez , il ajoute la suite funeste des menaces & des châtimens. Tantôt il apelle leurs guerres , *les guerres du Seigneur* , pour les

Bella Do-  
mini  
1. Reg. 18.

avertir que quelques forces qu'ils assemblent , le succès dépend du Dieu des armées , qui inspire la gloire , ou jette la terreur , comme il luy plaît dans l'esprit des combattans. Tantôt il leur commande d'adresser au Ciel leurs

chants de triomphe , pour leur apprendre que c'est le bras du Tout puissant qui défait leurs ennemis , & qu'ils ne sont que les instrumens de leurs propres victoires. Il ne parle de leurs conseils & de leur sagesse , que comme des dons qui viennent d'en haut , & qui descendent du Pere des lumières ; & s'il les appelle quelquefois des Dieux ce n'est pas pour leur accorder aucune sorte d'indépendance , mais plutôt pour leur marquer qu'ils ne peuvent rien , si Dieu n'agit conjointement avec eux.

D'où je tire cette conséquence , que si par une soumission fidèle , comme ils reçoivent tout de Dieu , ils raportent tout à luy ; tout ce qu'ils font , a quelque chose de glorieux & de divin. Mais s'ils ne consacrent leurs actions par la Religion , & si Dieu n'en est la fin & le principe , ce qui seroit de grandes vertus , n'est plus que de grandes passions. Leurs guerres ne sont que d'ambitieuses entreprises, leurs victoires , que d'heureuses vengeance , leur gloire qu'un éclat passager, leur sagesse qu'une vaine politique; & leur autorité , quelque établie qu'elle soit sur les hommes , n'est qu'usurpée sur la puissance & sur la Majesté de Dieu.

Ce que j'ay dit de la dépendance où l'on doit être à l'égard de Dieu , se doit entendre de l'obéissance qu'on doit à la Loy. Le Sage les unit ensemble dans son Ecclesiaste , com-

me deux parties inséparables de l'humilité : qui font toute la grandeur des ames chrétiennes. Ce Prince éclairé des lumières de la Sagesse divine , après avoir exposé les grandes idées qu'il avoit conçûes du néant de toutes choses, & révéle tous les Mystères de la vanité des hommes , vains dans leurs pensées , dans leurs desirs, dans leurs esperances , dans leurs craintes ; pour recueillir enfin le fruit de tout son discours, il souhaite d'imprimer dans l'esprit de ceux de son siècle , & dans la mémoire de toute la posterité cette admirable sentence : *Craignez Dieu, & observez ses Commandemens ; car c'est là tout l'homme.* Craindre Dieu & l'adorer avec la vénération profonde que la créature doit à son Créateur, accompagner cette crainte respectueuse d'une obéissance exacte & fidele. Voilà toute la Loy, tous les devoirs , & toute la grandeur de l'homme.

Deum ti-  
me, &  
mandata  
ejus obser-  
va, hoc est  
enim om-  
nis homo-  
Ecclési. 3.  
130

Mais cette humilité n'est pas encore parfaite si la reconnoissance ne la couronne. Toute la piété chrétienne se réduit à deux choses, à recevoir les graces de Dieu , & à les luy rendre ; & comme il n'y a rien de si ordinaire que les effets de sa bonté & de sa miséricorde ; il n'y a rien de si nécessaire que de luy offrir des actions de graces sans interruption, & un sacrifice continuel de louanges, suivant le précepte de l'Apôtre à ceux de Thessalonique. Car que sont les vertus que nous recevons de

Omne dā-  
tum opti-  
mam, &

domine do-  
num perfe-  
ctum de-  
sursum est.  
Jacob. I.

Dieu ? Des dons excellens qui viennent d'en-  
haut , & qui doivent retourner au lieu de leur  
origine. Ce sont des ruisseaux, qui après avoir  
coulé quelque tems dans les canaux étran-  
gers , doivent remonter dans leur source. Ce  
sont des graces divines , qui après être sorties  
du sein de Dieu , & avoir sanctifié les ames ,  
doivent se perdre heureusement dans cet abî-  
me infini de grandeur & de sainteté ; de for-  
te que celui-là seul peut-être apellé , Servi-  
teur fidèle , qui après les avoir attiré à soi  
par l'humilité , en renvoye toute la gloire à  
Dieu par la reconnoissance.

La raison de cette vérité , c'est que la gloi-  
re est un bien , dont la propriété n'appartient  
qu'à Dieu ; dont il déclare , qu'il ne veut en-  
trer en aucun partage avec les hommes , se la  
reservant toute entiere , comme un tribut de  
son Empire souverain , & comme un encens  
destiné à ne brûler que sur ses Autels. De-là  
vient , dit Saint Chrysostôme , que l'homme,  
quelque avide qu'il soit de louanges , ne  
peut s'entendre louer sans rougir. Il sent une  
espece de trouble qui passe du cœur sur le vi-  
sage. L'ame ne sçait si elle doit se recueillir en  
elle-même , ou se répandre au-dehors. Il se  
fait une émotion subite , & comme une révo-  
lution de tout le sang ; la providence de Dieu  
ayant laissé dans le fond même de la nature  
corrompue , un instinct secret , & un mouve-



ment presque involontaire , par lequel il témoigne visiblement que l'honneur appartient à Dieu seul , & qu'il y a de la honte à s'appliquer à soy-même , & à retenir par ingratitude ce qu'on tient de sa pure libéralité.

De-là vient que les Saints se sont réjouis en tremblant , & que David , après en avoir donné le conseil , en veut encore inspirer le sentiment. Ce Roy selon le cœur de Dieu , rappelant dans sa mémoire toutes les marques visibles de la protection du Ciel sur sa royale Personne, les forces de ses ennemis abbatuës , leurs conseils prévenus , leurs conjurations découvertes , leurs ligues rompuës , leurs entreprises dissipées , leurs villes prises , & tout leur orgueil réduit à faire la guerre avec crainte : touché d'un côté du souvenir de tant de bienfaits ; de l'autre , effrayé de la reconnoissance infinie qu'il doit , il s'écrie : *Helas ! que puis-je rendre au Seigneur , pour tant de biens qu'il m'a faits ?* Comme s'il disoit : mon Dieu , j'aprehende d'être accablé du poids de mes péchez , mais je crains encore plus d'être accablé du poids de vos bienfaits. Je sens que je suis foible , mais je ne crains rien tant que d'être ingrat ? mes prosperitez mêmes m'épouvantent : plus je connois l'excellence de vos graces , plus je me voy sujet à la rigueur de vos jugemens. Le mauvais usage du passé me fait craindre pour l'avenir , que

Quid retribuam Domino , pro omnibus , quæ retribuit mihi ?  
Pfalm. 115 ,

12.

vous ne me retranchiez vos bontez, si mes péchez diminuent, & que vous ne cessiez d'être liberal, si je ne commence d'être reconnoissant.

Dans cette vûë, il proteste qu'il prendra le calice du salut, qu'il invoquera solennellement le nom du Seigneur; qu'il édifiera le peuple de Dieu par ses dévotions publiques; qu'il sacrifiera une hostie de louange au milieu de Jerusalem; & que sa vie ne sera plus qu'un cercle perpetuel de vœux & d'actions de graces, d'humiliation & de reconnoissance. Et c'est en cela que consiste la véritable grandeur des Rois: parce qu'ayant reçu plus de biens, ils peuvent en offrir davantage; & que de ce culte magnifique qu'ils rendent au Seigneur, il en revient plus d'édification à l'Eglise, plus de crédit à la Religion, & plus de gloire à Dieu-même.

Je pourois icy représenter à VÔTRE MAJESTÉ, SIRE, les grandes graces qu'elle a reçues du Ciel, & parcourir une longue suite d'actions glorieuses, de sagesse dans les conseils, de fermeté dans les entreprises, d'équité dans les jugemens, de fidélité dans les promesses, de courage dans les guerres, de modération dans les victoires. Je joindrois à l'admiration du passé les esperances de l'avenir, & VÔTRE MAJESTÉ entendant les grandes choses que Dieu a fait

pour elle , penseroit au même temps à celles qu'elle doit faire pour Dieu. Mais laissons tant de vertus éclatantes sous les voiles de l'humilité chrétienne , dont vous les couvrez aujourd'huy , & ne retraçons pas dans vôtre esprit le souvenir innocent , mais importun d'une gloire que vous remettez toute entière entre les mains de Jesus-Christ.

Fasse le Ciel , que vous soyez aussi Grand devant Dieu par vôtre humilité , que vous êtes Grand devant les hommes par vôtre gloire : que vous remportiez autant de victoires sur vous même , que vous en remportez sur vos ennemis : que vous ne cueilliez de lauriers , que pour en faire des couronnes au Dieu des armées : que le bruit de vos louanges , dont tout l'Univers retentit , réjouisse les uns , étonne les autres , & n'importune que vous seul : & qu'au milieu de tant de grandeurs que tout le monde admire en vous , vous soyez le seul qui puissiez oublier que vous êtes Grand , afin que vous le deveniez un jour dans le Ciel , où vous conduise le Pere , le Fils , &c.





# S E R M O N

*Prêché le jour de la Consécration de l'Eglise de Saint Jacques du Haut Pas à Paris, l'an 1685.*

*Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.*

*Vous le voulez, Seigneur, & il est juste, que la sainteté regne en votre Maison, dans la durée des tems.*

Dans le Pseaume XCII.

**E**NFIN, MESSIEURS, le Seigneur, pour la gloire de son Nom, & pour le salut de vos ames, par l'opération visible de ses Ministres, & par l'effusion invisible de son esprit, vient de sanctifier son Tabernacle. Ces murs sacrez, que sa Providence a pris soin d'élever sur le fond de la charité chrétienne, sa miséricorde les consacre aujourd'hui à sa Religion & à vos usages; & dans l'enceinte de cette Eglise qu'il remplit de sa Majesté; du haut de ses Autels, qu'il a choisis pour sa sainte demeure, il vous invite

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut Pas. 161*

à venir lui rendre en sa présence les hommages qui lui sont dûs , & à recevoir les graces qu'il vous a préparées.

Les autres solemnitez que vous célébrez vous sont communes avec le reste des Fidèles, disoit Saint Bernard dans une pareille rencontre ; mais celle-ci vous doit être d'autant plus touchante qu'elle vous est propre. C'est pour vous que s'ouvrent ces portes , que l'Ecriture appelle les portes du Ciel. Ces Croix que vous voyez peintes sur ces murailles , attendent que vous les graviez dans vos cœurs. Cet encens que vous avez vû fumer & monter vers le Ciel en odeur de suavité, est le symbole de vos prieres. C'est sur vous que doivent couler ces onctions spirituelles & saintes, qui consolent dans les tribulations , & qui adoucissent les amertumes de la Pénitence. Ces aspersions mystérieuses sont les larmes que vous répandrez , & comme la portion du Sang de Jesus-Christ qui vous sera distribué dans ce Sanctuaire. C'est ici le lieu de votre repos intérieur , la Maison de votre priere , l'Autel de vos oblations , le refuge de votre innocence. C'est ici que sa miséricorde vous reçoit , que son Evangile vous instruit, que ses inspirations vous touchent, que sa discipline vous redresse. C'est ici que vous pleurez vos pechez , que vous répandez votre cœur , que vous chantez ses louanges , que vous recevez

Domus  
Dei, & porta  
cali.  
Gen. 28.



## 162 Sermon pour la Consécration

ses bénédictions, que vous participez à ses Mystères.

Tout vôtre culte se trouve comme recueilli dans l'étendue de ce Temple, dont vous honorez la Consécration. Mais le point essentiel de la Fête que vous célébrez aujourd'hui, c'est vôtre propre Consécration. Il y a un Temple de Dieu, que le Saint Esprit habite, dans le fond duquel Jesus-Christ est sanctifié, où l'on rend sans cesse au Seigneur un culte saint & spirituel, en luy offrant sur l'Autel d'un cœur brulant de l'amour divin, un sacrifice d'humilité & d'action de grâces : un Temple où doit regner la pureté, & où rien de profane ne peut entrer ; & ce Temple, dit l'Apôtre, c'est vous qui l'estes. C'est de cette Eglise exérieure & matérielle, c'est de cette Eglise vivante & animée que je dois vous entretenir aujourd'hui.

Esprit Saint, source de grace & de pureté, imprimez dans l'ame de mes Auditeurs, le respect qu'ils doivent à ces lieux Saints, & qu'ils se doivent à eux-mêmes. Versez sur eux ces bénédictions que vous avez répandues sur cette Eglise. Comme vous avez excité leur charité pour la construction de cet édifice : excitez leur ferveur pour pratiquer les vérités évangéliques qu'on y prêche. Vous venez de sanctifier pour eux ce nouveau Temple ; détruisez en eux le vieil homme, & donnez-

Templum  
enim Dei  
sanctum  
est quod  
estis vos.  
1. Cor. 3.

leur un cœur nouveau ; afin qu'ils le sanctifient eux-mêmes par l'impression de vôre amour & par l'efficace de vôtre parole. C'est ce que nous vous demandons par l'intercession de la Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange , A V E M A R I A .

**I**L y a deux choses à considérer dans la Dédicace d'un Temple Chrétien , la *Cérémonie* & le *Mystere*. Ce mélange de figure & de vérité , de corps & d'esprit d'obéissance & de foy , d'observance & d'intelligence , est l'état & le caractère du Christianisme. La Religion de la Synagogue n'étoit que signe & que figure , dit l'Apôtre. C'étoient des hommes charnels , que Dieu avoit chargé d'un pesant fardeau de cérémonies , comme parle Saint Augustin, qu'ils gardoient à la lettre, & dont ils ne pénétoient pas l'esprit ; qui n'étant que *des justices de la chair* , comme parle Saint Paul, ne pouvoient purifier leurs consciences, & n'étoient saintes proprement , que parce que c'étoient les images des vérités qui devoient s'accomplir un jour.

La Religion du Ciel n'est que révélation & vérité , sans ombre & sans figure. Tous les voiles sont levez, & Dieu se manifestant à ses Elus tel qu'il est , non plus en représentation & en énigme ; mais à découvert , & face à face, les transforme en lui , en les remplissant.

Omnia in figurâ contingebant illis.

1. Cor. 10.

Justitias carnis.  
Hebr. 9. 1

## 164 *Sermon pour la Consécration*

de la vérité & de son amour. Mais la Religion de l'Eglise & du Christianisme est mêlée de ces deux états. Nous tenons à la terre par l'infirmité de nos corps mortels, & nous avons besoin des figures & des signes de l'ancienne Loy, mais nous tenons à Dieu par la fermeté de nôtre foy, & nous devons connoître les véritéz de la nouvelle. Nous passons par les choses sensibles, mais c'est pour aller aux spirituelles & éternelles : nôtre culte est dans nos mains, sur nos lèvres, & dans nos yeux ; mais son origine & son principe est dans nos cœurs. Nous nourrissons nôtre pieté par les cérémonies extérieures que l'Eglise a instituée ; mais nous l'établissions sur les verus intérieures, que l'esprit de Dieu forme en nos ames. Comme il y a en nous un homme du dehors, qui se prosterne, qui offre, qui prie ; il y a un homme du dedans, qui aime, qui adore, qui remercie. La Loy nous apprend qu'il faut purifier tout ce qui doit servir à Dieu dans ses Sacrifices, & la conscience nous avertit, que nôtre soin principal doit être de nous purifier, & de nous sacrifier nous-mêmes. Ce qui me donne lieu de vous faire voir dans ce discours.

### DIVISION.

- 1°. La sainteté qu'acquiert cette Eglise par sa consécration extérieure.
- 2°. La sainteté que vous devez acquérir, par une consécration intérieure.

Voilà tout le sujet de cet Entretien.

**I**L est de la grandeur & de la Majesté de Dieu d'avoir des lieux consacrez à son Nom, où il répande ses graces sur les hommes, & où les hommes luy rendent leurs hommages de Religion. Comme il y a des temps marquez par sa Providence pour l'accomplissement de ses Mystères ; il y a de même des lieux choisis pour en faire la distribution & l'usage, & c'est-là qu'il faut pratiquer le culte divin. *Gardez vous*, disoit la Loy, *d'offrir par tout indifferemment vos holocaustes : mais seulement dans les lieux que le Seigneur vôtre Dieu a destinez pour ses Ministeres ; & ne voyons-nous pas dans l'Ecriture, des Rois estimables par leur vertu & par leur pieté, blâmez de Dieu pour n'avoir pas détruit les hauts-lieux ; c'est-à-dire, pour avoir laissé par une tolérance criminelle, immoler des victimes dans des endroits non consacrez, où, quoyqu'on les offrit peut être au vray Dieu, on ne les offroit pas dans l'endroit qu'il avoit marqué ; & si ce n'étoit pas idolatrie, c'étoit au moins une espèce de profanation, & un défaut d'obéissance. Car encore que le monde, & toute son étendue soit au Seigneur : qu'il remplisse le Ciel & la terre ; que sa sagesse atteigne avec force & avec douceur d'un bout à l'autre de l'Univers ; Qu'il soit juste que*

**I.  
PARTIE.**

Cave ne  
holocausta  
tua offeras  
in omni  
loco quem  
videris, sed  
in omni  
loco quem  
elegerit  
Dominus.  
Deut 12.

Verumta-  
men excel-  
sa non ab-  
stulit.  
3 Reg. 22.  
44.

Psal. 23.

Jerem 2.

Sap. 8.

## 166 *Sermon pour la Consécration*

notre ame le benisse par tout , parce que tout est sous sa protection & de son domaine , & qu'il n'y ait point d'endroit où sa Providence ne veille , où sa Puissance n'agisse , où ses graces ne puissent descendre , d'où nos oraisons ne puissent monter ; il est certain qu'il y a des lieux destinez particulièrement pour l'adoration , pour la priere , pour le sacrifice & les Sacremens ; & que comme Dieu a des vases d'élection qu'il a comme scellez de son sceau pour les usages & les services de son Eglise ; il a de même des Maisons d'élection , où il met son nom & où il établit sa demeure.

Or ces Temples doivent être saints. Il faut qu'il y ait de la proportion entre ce qui regarde le culte de Dieu & Dieu-même. Rien de profane , rien d'impur ne doit entrer dans son Sanctuaire : l'esprit du Sacerdoce & des Ministeres vivans , est une sainteté de mœurs & d'action , qui les unit à Dieu & les separe de toute corruption du siècle ; & l'état des Eglises materielles & des Ministeres inanimez est une sainteté de consécration & d'usage , par laquelle ils deviennent propres à la Religion , & ne peuvent plus être employez au service du siècle & aux besoins des hommes. C'est ainsi que l'Eglise appartient à Dieu par nécessité & par bienséance ; & comme le Seigneur de la Maison est Saint , il faut aussi que la Maison du Seigneur soit sainte.

Ut ponat  
nomen  
suum ibi ,  
& habitet  
in eo  
*Deut. 12.*

Templum  
Domini  
sanctum  
est.

*1. Cor. 3.*



Je dis de plus , que les Temples des Chrétiens doivent être sanctifiez , parce qu'ils renferment une Hostie pure & sans tache. C'est-là que Jesus-Christ s'offre pour nous , & nous offre avec luy à son Pere , Prêtre & victime ; Sacrifice & sacrificateur tout-ensemble. C'est-là qu'il s'expose à la vûë & à l'adoration des peuples ; & qu'après avoir été le prix de nôtre Rédemption , il devient le spectacle de nôtre Foy , & l'objet de nôtre amour & de nôtre reconnoissance. C'est-là qu'il se donne à nous comme une nourriture céleste , qui fait croître nos bons desirs , & qui fortifie nôtre ame contre les tentations & lestraverses de la vie. Quelle pureté est donc requise à tout ce qui le touche , à tout ce qui l'aproche , à tout ce qui le conserve & qui le renferme ? Si le Tabernacle où repositoit l'Arche & les vaisseaux du Ministère, eurent besoin d'être purifiez par les consecrations du Testament , comme parle Saint Paul : Si ces images des choses célestes devaient être si pures , que sera-ce des choses célestes mêmes ? Si le sang des animaux immolez à Dieu ne doit tomber que sur une terre benite & sainte ; le sang de l'Agneau sans tache qui nous a aimez , & nous a lavez de nos pechez , seroit-il offert dans des lieux indifferens ou prophanes ? Ces hosties serviles & grossieres étoient ainsi respectées , & cette

Necesse est  
ergo exemplaria cælestium his mundari : ipsa autem cælestia melioribus hostiis quam istis.  
*Hebr. 9. 23.*

hostie liberatrice & divine ne le seroit pas. On auroit puni dans la Loy celuy qui eût sacrifié hors des lieux sacrez, quelle précaution d'honneur & de pureté doit-on apporter pour les lieux où l'on immole Jesus-Christ, qui est la fin de tous les sacrifices ?

Disons donc que les Eglises de Jesus-Christ doivent être saintes. Ces murailles direz-vous ? ces pierres ? ce corps d'édifice ouvrage de la main & de l'industrie des hommes ? Oüy, disoit Saint Bernard, pourquoy n'appelleray-je pas saintes ces pierres, que la Charité & la Religion ont assemblées avec tant de zèle, que la main des Pontifes à benites avec des cérémonies si vénérables & si touchantes, qui retentissent du chant de loüanges de Dieu, & du récit de ses Ecritures ; où l'on garde les précieuses Reliques de ses Martyrs, & où l'on sent la protection de ses Apôtres ; où les Anges veillent incessamment à la garde du Tabernacle, où se rassemble le peuple chrétien, où se réunit la dévotion des ames fidèles, & où Jesus-Christ reside luy-même sur ses Autels.

Et c'est de cette considération que doit naître cette sainte frayeur & ce profond respect, dont nous devons être touchés à l'entrée de nos Eglises. Vous trembliez, Patriarche beni de Dieu, & rempli de la Foy de vos vérités futures que nous voyons accomplies

au milieu d'un champ, où Dieu vous ap-  
rut en songe une seule fois : vous vous écriiez  
*Que ce lieu est saint & terrible* : Et nous, à  
qui les Mysteres ont été révélez, & qui  
voyons nôtre Dieu present & comme établi  
parmi nous jusqu'à la consommation des sié-  
cles, nous sommes dans l'Eglise où il demeure,  
& où il s'immole pour nous avec aussi peu  
de respect que si nous étions dans un champ.

Quam ter-  
ribilis est  
locus iste.  
Gen. 27.

On y entre sans humilité & sans retenue :  
on court aux solemnitez plus pour le spectacle  
que pour la Religion. Au lieu de se faire  
une instruction & une occupation de pieté,  
on se fait un jeu & un amusement de ce  
qu'on y voit. Tout chargé qu'on est de pe-  
chez, on foule insolemment le seuil de ces  
portes sacrées, selon le langage du Prophète.  
On affecte des distinctions d'honneur & de  
qualité dans ces lieux où doit s'anéantir tou-  
te gloire humaine. On se jette dans la foule,  
pour être témoins des Cérémonies plus que  
pour être participant des graces celestes. On  
force jusqu'aux saints balustres, non pas par  
un empressement de dévotion, mais par une  
indiscrétion & un emportement de curiosité.  
On y apporte un cœur mondain ; & lors mê-  
me qu'on parle à Dieu par de froides & vaines  
prieres, on s'entretient avec soy-même  
du projet de ses vanitez. Enfin on se fait un  
scrupule de n'y pas venir, & l'on ne s'en fait

Qui arro-  
gant an-  
greditur  
super li-  
men.  
Sophon.

point d'y venir traîner les iniquitez , sans componction & sans repentir.

Que diray je de ces impietez qui s'y commettent tous les jours à la vûë même de Jesus-Christ , qui tout invisible qu'il est , n'en est pas moins adorable ? de ces profanes discours , qui rompant le saint & vénérable silence des sacrez Mysteres , après avoir troublé par un murmure importun la pieté des Fidèles , vont jusque dans le Sanctuaire interrompre l'attention des Ministres qui servent à l'Autel , & du Prêtre qui y sacrifie ? de ces airs inquiets , & de ces postures indécentes qui scandalisent les gens de bien , & qui font , selon la parole de Jesus-Christ , la désolation des lieux Saints, où les Anges assistent avec tremblement & avec crainte ? Que diray je de ces affectations de voir & d'être vûës , qui font dans la Maison du Seigneur , comme un trafic & un commerce de regards impurs , & de pensées criminelles ? On voit , & l'on ne peut voir sans indignation des Chrétiens , si j'ose leur donner ce nom , qui fléchissant un genouil ou tous les deux avec peine , lorsqu'on propose Jesus-Christ à l'adoration des Fidèles , semblent luy disputer l'hommage qui luy est dû , & se roidir contre leur conscience , & contre ce peu de sentiment de Religion qui leur reste. On voit des personnes mondaines plus parées que les Au-

tels dont elles s'aprochent, étaler sans pudeur & sans retenue un luxe & des parures indécentes, aux yeux de Jesus-Christ pauvre & humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie. On voit des pecheurs, qui laissant aller leur cœur & leurs yeux, vont entretenir & rallumer peut-être leurs passions en ces lieux où l'on devroit les étouffer & les éteindre, & commettre de nouveaux pechez devant ces Tribunaux où on les confesse, & où on les pleure. Il arrive que les moyens de nôtre salut deviennent les instrumens de nôtre perte, que l'Eglise qui est le lieu de nôtre sanctification, devient le theatre de nos desordres, que nos oraisons se convertissent en peché, que le sacrifice même de Jesus-Christ, qui est une source de graces, devient un sujet de condamnation; & que rien dans son jugement ne nous rendra peut-être plus coupables que d'être entrez dans son Temple, & d'avoir assisté à ses Mysteres.

Graces à Jesus-Christ, je parle dans une Paroisse bien ordonnée, où le Peuple est instruit de ses devoirs, où la vigilance du Pasteur, & la docilité du Troupeau font regner l'ordre & la discipline, & où l'on ne sçait ni souffrir, ni commettre de tels desordres. Mais en quelque endroit qu'ils arrivent, c'est à vous, Prêtres du Seigneur, si le zèle de la Maison vous touche, d'arrêter ces profana-



## 172 *Sermon pour la Consécration.*

tions , par des corrections charitables , mais pourtant sévères. C'est à toy , Chrétien qui que tu sois , dit saint Augustin , d'avertir ton Frere : si ton humilité te retient , ta Foy & ta Religion t'autorise. Comme pour l'honneur du Prince & de la Patrie , tout homme est soldat : pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise , tout Chrétien est Prêtre , & doit , ou corriger ce qui le fait gémir , ou du moins gémir de ce qu'il ne peut corriger.

Mais revenons à la dignité & au mérite de nos Eglises. Elles sont Saintes , elles doivent nous être vénérables , parce qu'elles sont comme le centre de l'unité & de la communion des prières chrétiennes. Comme il n'y a point de précepte qui nous soit plus recommandé ni plus nécessaire que celui de la charité envers Dieu & envers nos Freres ; il n'y a point dans le Christianisme d'usage plus ancien & plus autorisé que les Assemblées & la convocation des Fidèles dans les Maisons d'Oraison , parce que reconnoissant leur foiblesse & la dépendance générale qu'ils avoient de Dieu , ils s'excitoient à le servir & à l'aimer par une sainte émulation ; & que d'ailleurs ayant besoin des mêmes graces , & s'adressant au même Pere , ils s'unissoient dans le même esprit , & s'assistoient les uns les autres dans leurs desirs & dans leurs demandes.

C'est ainsi que les Apôtres étoient dans un

Ut & vos  
societatem  
habeatis  
nobiscum ,  
& societas  
nostra sit  
cum Pa-  
tre . . .  
I. Jean. I.

même lieu dans l'attente du Saint Esprit, liez ensemble dans l'unité, & dans la ferveur & la persévérance de la prière. C'est ainsi que dans les plus grandes tribulations de l'Eglise elle n'a pas laissé de faire un Corps, & une Société d'adoration & d'invocation dans ces Retraites souterraines, où ils alloient rallumer leur foy & leur courage pour le Martyre, & où ils voyoient leur Temple & leur tombeau tout à la fois. C'est la pratique de la Religion Chrétienne, parce que c'est un culte de charité. Nous sommes unis & rassemblez en Dieu, & c'est par cette union de cœur, par cette communion de prière que Jesus-Christ nous purifie tous par son Sang. Jesus-Christ étant le Maître & le Docteur de la paix & de l'unité, dit saint Cyprien, nous a enseigné de prier ensemble. *La véritable oraison chrétienne est l'oraison publique & commune. Nous prions, non pas pour un seul homme, mais pour tout le peuple, parce que parmi nous, tout le peuple, par le lien de la paix, n'est qu'un seul homme.*

Or, MESSIEURS, c'est l'Eglise qui est cette Maison de prière. Le Prophète l'avoit dit, & Jesus-Christ même l'a confirmé. Mais sur tout de prière commune, où s'assemblent les serviteurs d'un même Dieu, qui n'ayant qu'une même foy, une même espérance, une même crainte, une même joye, & un

Erant om-  
nes pariter  
in eodem  
loco  
Act. 2.

Et Sanguis  
Jesu-Christi  
Filius ejus  
emundat  
nos ab om-  
ni peccato.  
Ibid.  
Publica est  
nobis &  
communis  
oratio, non  
pro uno  
sed pro to-  
to populo  
oramus;  
quia totus  
populus u-  
num su-  
mus Cypri-  
anus  
Domus  
mea domus  
orationis  
vocabitur  
omnibus  
Gentibus  
Marc. II.

# 174 *Sermon pour la Consécration*

même esprit, n'ont aussi qu'une même voix & un même gémissement, pour prier leur commun Seigneur, & leur commun Pere. C'est dans ces Offices publics de Religion, qu'une Paroisse entière se sanctifie, qu'on se réunit, pour exposer les besoins spirituels de chacun en particulier, & de tous ensemble; qu'on se joint & qu'on se commet les uns les autres pour obtenir grace; que chacun demande pour soy, & intercède pour autrui; que les dons célestes qui se distribuent séparément appartiennent pourtant à tous; que ceux qui ont reçu ne s'élèvent point, mais se communiquent à leurs freres, & que ceux qui n'ont pas reçu ne s'abattent point, mais participent au bonheur des autres.

C'est dans ces Assemblées qu'on amasse des richesses spirituelles. Si vous êtes justes, vous aurez le mérite de la charité, en priant pour les pécheurs; & de l'humilité, en vous mêlant avec eux. Si vous êtes pécheurs, en joignant vos prières à celles des Saints, la miséricorde qui seroit refusé à votre indignité, sera accordée à leur innocence. Si vous êtes dans une médiocrité de vertu, vous jouirez par le droit de la charité des fruits & des avantages de ceux dont vous ne pouvez suivre la justice. Si vous êtes foibles & pressés par les tentations, vous tomberiez seul, mais la force des autres vous soutiendra, & votre

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut. Par. 178*  
*ame sera conservée & liée comme dans le fa-*  
*cean des vivans*, comme disoit à David cette  
femme inspirée de Dieu. Si vous êtes pauvres  
des dons de la grace, ou de la fortune, l'abon-  
dance des riches supléra à vôtre indigence.

Et erit ani-  
ma tua cus-  
todita qua-  
si in fasci-  
culo vivem-  
tium.

1. Reg. 25.

29.

C'est pour cela qu'on prie en commun,  
qu'on érige des Paroisses, que l'on consacre  
des Temples à Dieu, & cependant s'empres-  
se-t'on pour assister aux Messes & aux Ser-  
vices de Paroisse, quoyque les Conciles  
l'aient si absolument ordonné ? quelles froi-  
des excuses ne cherche-t'on pas pour s'en dis-  
penser ? La longueur de la priere lasse, l'in-  
struction ennuye, l'heure incommode, la fou-  
le importune. On croit que ce sont-là des dé-  
votions du petit peuple, & qu'il faut laisser  
aux bonnes gens à suivre ces vieilles coûtu-  
mes. On s'estimeroit deshonoré si l'on se ren-  
controit au Prône, quoiqu'on ignore les prin-  
cipes & les élemens de sa Religion. On va  
tantôt dans une Eglise, tantôt dans une autre,  
selon son caprice, content de quelques prié-  
res récitées négligemment, & d'une Messe  
peut-être dite à la hâte & entendue sans at-  
tention.

Que dirai-je de ces Chapelles domesti-  
ques, dressées ordinairement dans des en-  
droits peu décens & peu honorables, où con-  
tre l'ordre des Canons & des loix ecclesiasti-  
ques, on assujettit à ses commoditez & à ses

## 176 *Sermon pour la Consécration*

heures, Jesus-Christ même : où on laisse la patience d'un Prêtre qu'on fait attendre au pied de l'Autel sans discrétion , & où l'on fait enfin offrir le Saint Sacrifice , sans autre raison que celle de flater la délicatesse , ou de satisfaire l'humeur d'une femme bizarre & paresseuse ? Dans des siècles plus éclairés ou plus heureux , on ne cherchoit pas ainsi ses aises dans la dévotion : le Corps de Jesus-Christ qu'il nous a laissé pour nous lier , & pour nous unir ensemble par la société des prières & de l'oblation divine, n'avoit pas accoutumé de se donner à des particuliers , & en cachette. Les Messes & les Instructions Pastorales étoient des disciplines indispensables , & l'on auroit crû manquer au respect qu'on devoit aux Temples sacrés que de célébrer les Saints Mystères hors de leur enceinte.

C'est dans ces lieux choisis que le Saint Esprit qu'il soit comme il veut , & où il veut , a mis le dépôt & le trésor des bénédictions spirituelles. C'est dans cet heureux desert que doit couler sur vous la manne des consolations célestes. C'est dans cette terre promise que vous devez établir vos espérances , & votre paix dans le cours de cette vie présente. Jouissez, MESSIEURS , de la grace que Dieu vous a faite en consacrant ce Temple , où il recevra vos vœux , où il exaucera vos prières. VÔ-



tre joye est sainte & raisonnable, mais toute raisonnable & sainte qu'elle est, elle seroit vaine, si comme cette Eglise est consacrée à Dieu pour vous, vous ne travailliez à vous consacrer intérieurement à Dieu dans cette Eglise.

**C**OMME la Foy doit être la regle universelle des Chrétiens, & qu'à travers des signes des Sacremens visibles ils doivent pénétrer les Mystères & les veritez invisibles, il est certain que dans la Dédicace des Temples, & dans la consecration des Autels, leur principale vûe doit être qu'ils soient eux mêmes les Temples & les Autels du Dieu vivant, & que ce qui se fait extérieurement en ceux-là, par les purifications de la Loy de Jesus Christ, s'accomplisse intérieurement dans ceux-cy par les operations de la grace. Car encore que ces édifices soient Saints & agréables à Dieu, nos corps néanmoins & nos cœurs luy sont infiniment plus précieux, parce que les premiers sont les ouvrages des hommes, & que les seconds sont les ouvrages du Créateur.

*Vous êtes des pierres vivantes, dit l'Apôtre, une Maison spirituelle, un Sacerdoce saint; afin d'offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui luy soient agréables par Jesus Christ: pour nous apprendre que nous avons comme un corps de Religion au dedans de nous; que nous sommes tout-ensemble Tem-*

II.  
PARTIE.

Aug. *Serm.*  
255. de  
temps

*Et ipsi tamquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spiritualia ho-*

## 178 *Sermon pour la Consécration.*

*filias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. 1. Petr. 2.*

ple, les adorateurs, les Prêtres & les victimes; qu'il y a en nous une demeure & une habitation secrète de Dieu, un culte d'esprit & de vérité, & une immolation des sentimens de nôtre cœur, & des puissances de nôtre ame, lorsque nous sommes unis à Jesus-Christ Auteur du véritable sacrifice, du véritable Sacerdoce, de la véritable adoration, & de la véritable justice.

*Domus orationum nostrorum ista Domus autem Dei nos ipsi. Aug. Serm. 16.*

Ainsi, MES FRERES, la Maison de nôtre priere, c'est l'Eglise, & la Maison de Dieu, c'est nous-mêmes. Nous sommes ces pierres vivantes formées par la Foy, polies par les instructions, affermies par l'esperance, liées & enchaînées par la charité, fondées sur Jesus-Christ qui est la pierre angulaire, réprouvées des hommes, mais choisie de Dieu. Nôtre édifice s'élève insensiblement durant le cours de nôtre vie mortelle, par la pratique des vertus, par la sainteté des pensées, par l'efficace des prieres, par l'usage des Sacramens. Jesus-Christ Pontife des biens à venir, comme parle l'Apôtre, le consacre invisiblement, il le lave & le purifie par l'eau du Baptême, & par les larmes de la Pénitence. Il y grave sa sainte Loy par la prédication de sa parole; il y imprime sa Croix, par la méditation de sa patience, il y répand ses onctions par les secours de sa grace & de sa miséricorde. Il y allume le feu sacré par l'infusion de

son amour ; il l'illumine par la connoissance & l'inspiration de ses véritez ; il le soutient par sa puissance & par ses bénédictions , jusqu'à ce qu'enfin il acheve de le dédier dans l'éternité de sa gloire.

Mais comme c'est dans les Temples matériels que se forme & se consacre ordinairement ce temple intérieur & spirituel , il ne faut y entrer que pour aquerir la sainteté *avec une pureté d'intention , avec une pureté de mœurs , avec une pureté d'affection* : trois réflexions que je vous prie de faire avec moi.

Je dis pureté d'intention dans la vûë seule de nôtre salut : Car , comme dit Saint Bernard , les Eglises sont établies pour nos corps , nos corps sont faits pour nos ames , & nos ames pour le Saint Esprit qui habite en elles. Il faut donc s'arrêter à ce que cet Esprit demande de nous & opere en nous , & c'est nôtre sanctification. C'est pour cela que Dieu réside en ces lieux Saints , ajoute le même Pere , & que les hommes s'y assemblent en son nom. Car encore qu'il contienne tout , qu'il dispose tout , qu'il remplisse tout , il agit differemment , selon les dispositions différentes des endroits où il agit. Il est dans les méchans , dissimulant , & les attendant à pénitence : dans les bons , produisant ou conservant en eux la Justice ; dans les Bienheureux , les nourrissant de sa vûë & de son

Verè Dominus est in loco isto.  
Gen. 28.

amour ; dans les damnés, punissant en eux l'opiniâtreté & la malice. Il est dans le Ciel comme un Epoux , & bienheureuse l'ame qui y sera introduite ! Il est dans l'enfer comme Juge , & l'Ecriture nous enseigne qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Il est dans les Eglises comme Pere , & Pere des misericordes ; sanctifiant les Justes , & apellant les pécheurs à leur salut.

Il semble que chacun veuille répondre à ses intentions. Graces à Jesus-Christ , les Eglises ne sont pas désertes , & nous n'avons plus sujet de nous plaindre avec le Prophète , que personne ne vient à la solemnité. Mais sondons un peu à quel dessein chacun y vient. La plupart pour y faire des prières intéressées , pour avoir des richesses , pour se garantir des dangers , pour la santé de leurs proches , pour l'établissement de leur Maison , pour une dignité séculière qu'on brigue. On porte jusque sur l'Autel ses cupiditez & ses passions ; & par un aveuglement déplorable , on vient souvent demander à Dieu ce qu'on n'oseroit demander au monde. On veut qu'il accorde ce qu'il a défendu de souhaiter. On veut rendre sa miséricorde complice des mauvais desseins , & l'on luy fait des vœux , dont la plus grande punition seroit , qu'ils fussent exaucez. Combien y en a-t'il qui y viennent par bien-séance , pour conserver un peu de réputation,

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut. Pas. 181*

pour s'établir une fausse paix , pour s'accommoder à l'usage & à la coutume , & pour n'offenser pas par une singularité scandaleuse le monde , qui tout dérégé qu'il est , se pique encore de quelque régularité , & veut qu'on ait du moins des apparences de Religion. Combien y en a-t'il qui ne connoissent qu'un culte extérieur & tout humain , qui glorifient Dieu des lèvres , & qui s'en éloignent du cœur ; qui abandonnant leur esprit à des distractions volontaires , parlent sans penser , prient sans le sçavoir , & veulent que Dieu les écoute , lors qu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes , dit Saint Cyprien ? combien y a-t'il de personnes qui se font un Art de la dévotion , qui donnent dans tous les desseins de piété qui peuvent leur attirer de la gloire & de l'estime ; qui se font honneur de tout , des méthodes d'oraison qu'elles suivent , des Eglises qu'elles fréquentent , de la réputation des Directeurs qu'elles ont choisis ; qui sont toujours dans les endroits de l'Eglise les plus regardez , & qui ne s'approchent de Dieu que pour être vûs des hommes ? Combien y en a-t'il qui viennent à l'Eglise par contrainte , à qui les grandes Fêtes sont à charge , & qui regardent comme un joug pesant la nécessité d'entendre un Sermon ou une grand'Messe ? N'est ce pas abuser des choses saintes ?

Nous ne devons entrer dans le Temple de



182 *Sermon pour la Consécration*

Dieu que pour nous rendre Saints devant lui. Il semble que tout ce qu'on y voit nous invite à cette sanctification. Ces Fonts sacrez nous rapellent à l'origine de nôtre Foy & de nôtre régénération spirituelle, & nous font res-souvenir de le grace & des obligations de nôtre Baptême. Ces Autels nous enseignent que nous avons un cœur où Jesus-Christ veut reposer, & où nous pouvons offrir autant de sacrifices que nous avons de passions qui nous environnent. Ces Tribunaux de la Pénitence ne nous invitent-ils pas à gémir dans la vûe de nos péchez, & à replonger ces Egyptiens dans la mer rouge, je veux dire dans le Sang de Jesus-Christ? Cette Chaire ne nous pré-che-t'elle pas elle-même, que nous sommes des créatures nouvelles engendrées de la parole de la Vérité; & cette divine & adorable Eucharistie ne nous oblige-t'elle pas à venir & à paroître, non-seulement avec une grande pureté d'intention, mais encore avec une grande pureté de mœurs?

Rien ne rend l'Eglise plus sainte, ni plus vénérable que le Sacrifice de Jesus-Christ qu'on y offre; & rien ne nous engage davantage à nous purifier, que l'honneur que nous avons d'y assister & d'y participer. Car comme il est vrai que le Fils de Dieu n'a pû rendre à son Pere un plus parfait hommage, qu'en s'offrant une fois en sacrifice sur la

Croix, & avec lui le corps de son Eglise, & chacun de ses Elûs en particulier : comme il est vray qu'il s'offre encore tous les jours au saint Autel par les mains des Prêtres ; que l'Eglise par une même action, l'offre aussi tous les jours, & avec lui s'offre elle-même & tous ses enfans ; & que les Fidèles par leur presence à cet adorable Mystere, coopèrent à cette action toute divine & toute sainte, & joignent l'oblation qu'ils font d'eux mêmes à celle de Jesus-Christ & de toute l'Eglise : Il est vray aussi, qu'il n'y a point dans toute la Religion d'action plus sainte, plus digne de Dieu, qui lui soit plus agréable, qui soit plus puissante, & qui doive attirer plus de graces, que d'assister dignement & saintement au Saint Sacrifice, selon l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise.

Quelle doit donc être la pureté de vie d'un Chrétien, qui exerçant tous les jours le Sacerdoce spirituel & intérieur, dont parle Saint-Pierre, dans l'oblation qu'il fait de Jesus-Christ, & se servant lui-même de victime spirituelle & vivante, dans l'oblation que Jesus-Christ fait de lui, ne devrait jamais avoir fait d'action qui ne répondit à la dignité de Sacrificateur, & à la sainteté de l'offrande ? Sondez donc vôtre conscience toutes les fois que vous vous présentez dans l'Eglise aux sacrez Mysteres. Croyez-vous que ce desir que vous

# 184. *Sermon pour la Consécration*

avez de paroître, que ces préférences que vous vous donnez incessamment, que ces airs hautains & superbes dont vous traitez les pauvres & les malheureux, puissent entrer en unité de sacrifice avec Jésus-Christ humilié ? Pensez-vous que ce ressentiment, ou cette haine invétérée que vous conservez dans votre cœur puisse entrer dans l'oblation de Jésus-Christ, qui a prié pour ses ennemis, & qui vous a recommandé de vous réconcilier avec les vôtres avant que d'approcher de ses Autels pour y porter vos offrandes ? Pensez-vous qu'il veuille offrir à son Père un corps souillé d'impureté, conjointement avec une chair vierge, & née d'une Mere Vierge ? En quel endroit de son sacrifice, qui n'est par tout que charité & miséricorde pour nous, pourroit entrer votre dureté envers les misérables qui implorent votre assistance ?

On croit, & cette erreur est répandue dans le Christianisme, qu'il n'est ordonné de se juger & de s'éprouver, que lorsqu'on est prêt de communier. On fait alors soi-même quelques efforts sur son esprit ; on se réveille un peu de son assoupissement ; on convient qu'il faut quelque pureté ; on entre dans l'Eglise avec un air plus humilié. Mais lorsqu'on y assiste tous les jours, on se permet tout, on ne s'abstient de rien, & cependant l'Eglise ancienne nous enseigne, qu'il ne faut gueres moins de

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut Pas 185*  
du où l'on pour assister au Saint Sacri fice ,  
que pour recevoir le Corps & le Sang de Je-  
sus-Christ ; que ce n'étoit pas une moindre  
action d'offrir avec le Prêtre le Corps du Sau-  
veur , que de le recevoir de la main du Prê-  
tre : qu'il falloit aussi bien trembler avant la  
Communion spirituelle qu'avant la Commu-  
nion Sacramentale ; & que comme les Caté-  
chumenes ne méritoient pas encore d'être ad-  
mis à ces saints Mysteres , ceux qui avoient  
perdu la grace de leur Baptême , ne mérite-  
roient plus d'y être reçûs.

Je sçai que l'Eglise les souffre & les obli-  
ge même d'y assister , mais elle entend que ce  
soit dans un esprit d'humiliation & de pénit-  
tence. Elle souhaite que la présence de Jesus-  
Christ réveille leur foy , & que cette Sainte  
Hostie se chargeant de leurs péchez , les con-  
sume & les abolisse : elle prétend que comme  
ils ne peuvent être des victimes de charité ,  
ils soient des victimes de contrition & de dou-  
leur ; qu'ils soient présens comme des crimi-  
nels dont elle demande la grace , & comme  
des membres morts qu'elle tâche de ranimer ,  
en attirant sur eux par ses prières quelque  
souffle de l'Esprit de vie , dont la plénitude  
est en Jesus-Christ , qu'elle offre à Dieu en  
hostie de propitiation pour leurs pechez.

Il faut donc non-seulement une pureté de  
mœurs , mais encore une pureté de cœur &

d'affections. S. Augustin remarque que comme il y avoit deux Autels dans le Temple de Salomon ; l'Autel du dehors , où l'on égorgeoit les Victimes ; l'Autel du dedans , où l'on offroit des parfums : il y a de même deux Autels en nous , nôtre corps , nôtre cœur ; que nous devons offrir sur l'un , par la mortification & la pénitence , toutes sortes de bonnes œuvres ; que nous devons envoyer de l'autre , vers le Ciel les parfums odoriférans de toutes sortes de saintes pensées ; & que c'est alors que nous célébrerons avec joye la fête de la Consécration du Saint Autel , quand nos corps & nos cœurs seront purs devant la Majesté divine ; quand le feu de l'Autel qui est son Esprit , aura consumé tout ce que la chair & le sang peut produire en nous d'opposé à la pureté qu'il nous demande , & à la sainteté de ce Temple vivant & spirituel qu'il nous a promis de former au fond de nos cœurs. C'est ainsi que nous devons assister à ce redoutable Sacrifice , lors que dans la cérémonie , dont elle accompagne la consécration de l'Autel , elle demande à Dieu que cet Autel soit toujours honoré d'un culte divin & spirituel : que ceux qui en approcheront deviennent eux-mêmes des hosties de Jesus-Christ : qu'ils s'efforcent de détruire tout ce qui peut déplaire à Dieu dans leurs ames : que l'orgueil y soit sacrifié , que la colere y soit immolée.

Sit ergo in  
hoc altari  
innocentiae  
cultus: im-  
moletur  
superbia,  
iracundia  
juguletur.  
Sordes ani-  
mae, amor  
qualiscum-  
que rei  
praeter  
Deum,...



Il faut le purifier de toutes les affections , de toutes les inclinations , de toutes les attaches qui peuvent souiller nôtre cœur. L'amour de quelque chose que ce soit hors de Dieu , souille l'ame , c'est un dérèglement , c'est une tâche. Si vous voulez être des Temples de Dieu , renouvelez votre esprit , votre cœur. Vous étiez du vieil homme , dit Saint Augustin , vous ne m'aviez pas encore édifié de Maison , vous étiez comme ensevelis dans vos ruines. Sortez donc de cette ancienne mesure , parez-vous de vertus.

Veteres  
eratis do-  
mum nih  
nondum  
faciebatis ,  
in vestra  
ruina jace-  
batis : e-  
ruamini  
ergo à ves-  
træ ruinæ  
verustate.  
Serm. 2564

Rapellez en votre mémoire, MESSIEURS , votre ancienne & pauvre Eglise. Quelle peine n'aviez-vous pas de voir les restes presque effacez de la pieté de vos Peres ? De quels yeux de pitié regardiez-vous ces Autels , que le temps avoit presque usez , & que couvroit une indécente poussière ? Combien de fois aviez-vous dit à Jesus-Christ , dans les transports d'une sainte impatience : Seigneur , quand rebâtierez-vous ce Temple ? Combien de fois vous reprochant la propreté de vos Maisons , à la vûe de ces ruines avez-vous dit : *l'Arche du Seigneur est dans le Camp* 2. Reg. 15. *& dans les Tentes , & je seray logé délicatement & surperbement* ? La moindre indécence vous offendoit. Dieu a beni vos dessein ; l'ouvrage est élevé , est consommé , est consacré. Qu'est-ce-t'il si non de vous y con-

# 188 Sermon pour la Consécration

sacrer vous-mêmes ? Il est vrai cependant que Dieu ne mesure pas son culte par la grandeur & par la magnificence de ces Temples matériels, mais par la pureté du cœur de ceux qui y prient. La pauvreté même, disoit Saint Jérôme, ne messied pas à une Eglise de Jésus-Christ pauvre & humble. Ses richesses sont dans l'efficace de ses Sacremens, & dans les miséricordes de Dieu, & non pas dans les lambris & les dorures des bâtimens.

Ne dites donc pas comme cet Apôtre à Jésus-Christ : *Maître, regardez quelles pierres & quels bâtimens* Il mettoit dans ces magnifiques dehors, dans cette masse orgueilleuse de bâtimens, toute la gloire du Temple de Dieu. Notre Seigneur lui répond : *Voyez vous ces grands bâtimens ? Ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.* Le tems qui devore tout, usera les édifices les plus solides : ces pierres auront le même sort : ces grandes masses, après avoir été long-tems augustes, ne seront plus vénérables que par leurs ruïnes. La gloire de cette Eglise n'est pas dans l'assemblage & dans la structure des pierres. Ne dites pas, nous avons une belle Eglise, dites plutôt : Nous avons de bons desirs ; nous renouvelons notre zèle ; nous assisterons avec plus de ferveur aux saints Offices ; nous ne perdrons pas une grace de celles que Dieu y répandra ;

Magister,  
aspice qua-  
les lapides  
& quæ les  
structu-  
ra. . .  
Vides has  
magnas  
ædificatio-  
nes, nonne  
longætur  
lapidesuper  
lapidem  
qui non  
destruatur  
Marc 13.  
Nolite o-  
fidete in  
verbis mē-  
daciū di-  
centes,  
Templum  
Domini,  
Templum  
Domini est  
Jerem. 7.

*de l'Eglise de S Jacq. du Haut. Par. 189*  
nous profiterons de toutes les bénédictions,  
jusqu'à ce que nous puissions recevoir celles  
que Dieu nous prépare dans la Jérusalem cé-  
leste, où nous regnerons avec le *Pere*, le *Fils*,  
& le *saint Esprit*.





# S E R M O N

P O U R   L E   J O U R

DE LA PENTECOSTE ,

*Prêché devant le Roy en sa Chapelle de  
Versailles l'an 1681.*

Paraclitus autem Spiritus , quem mittet Pa-  
ter in nomine meo , ille vos docebit om-  
nia , & suggeret vobis omnia quaecumque  
dixero vobis.

*L'esprit Consolateur , que mon Pere vous en-  
voyera en mon Nom , vous enseignera tou-  
tes choses , & vous inspirera tout ce que je  
vous ay dit.*

En saint Jean , Chap. XIV.

S I R E ,

I L arrive ordinairement parmi les hommes ,  
que ceux qui sortent d'un état pauvre & mal-  
heureux , & qui sont élevez à quelque degré

de gloire & de fortune éminente , oublient & méprisent leurs amis , qui ont été les compagnons & les témoins de leurs miseres passées. Ils éloignent de leurs yeux & de leur mémoire tout ce qui peut leur retracer l'image & le souvenir de leur malheur. Occupez de leur propre grandeur & de la complaisance qu'ils ont pour eux-mêmes , ils croient faire tort à leur dignité de s'abaisser à des amitez qui sont devenues disproportionnées ; & soit qu'il y ait plus de peine à porter la bonne fortune que la mauvaise , parce que la vertu se recueille & se réunit dans l'adversité , & qu'elle se dissipe & se relâche dans le bonheur ; soit que l'égalité soit de l'essence des foibles amitez humaines , ils quittent leurs amis en quittant leur condition ; & croient que ce n'est pas tant une infidélité de leur cœur , & une marque de leur inconstance , qu'une suite de leur fortune & une bien-séance de leur état : tant l'orgueil , l'intérêt , & la corruption de la nature l'emportent sur toutes les loix de la raison , de la charité , & de la justice.

La conduite de Jésus-Christ est bien différente à l'égard de ses Apôtres , qui avoient été les compagnons de ses travaux , & les témoins de sa Croix & de sa mort ignominieuse. Plus il est élevé , plus il a pour eux de soins & de tendresse. A peine a-t'il ouvert les



Cieux pour y prendre place à la droite de son Pere, qu'il les r'ouvre pour leur faire part, sinon de sa grandeur & de sa gloire, du moins de l'abondance de sa grace. Ne pouvant descendre jusqu'à eux, ne pouvant les élever jusqu'à luy, il leur envoie un autre luy-même qui les console, qui les instruit, qui les protège, qui les sanctifie. Ainsi l'Eglise se trouve heureusement aujourd'huy entre Jesus-Christ & le Saint Esprit, attirée par l'un, conduite par l'autre. Ils se partagent, dit Saint Bernard, les offices & les emplois de leur amour pour nôtre salut. Jesus-Christ demeure dans le séjour de sa gloire, pour nous servir d'intercesseur & de médiateur éternel auprès de son Pere. Le Saint Esprit demeure au milieu de nous pour nous servir de Consolateur & de Maître. L'un forme dans le Ciel les couronnes qu'il a destinées pour ses Elûs; l'autre les anime & les fortifie dans les combats qu'ils ont encore à soutenir sur la terre. L'un est entré dans le fond du Sanctuaire, pour consommer les fonctions de son Sacerdoce; l'autre luy forme icy-bas des Victimes spirituelles & saintes. L'un élevé dans le Ciel porte l'homme dans le sein de Dieu, pour luy donner un gage assuré de sa gloire & de son immortalité bienheureuse; l'autre envoyé du Ciel, fait descendre Dieu dans le sein de l'homme, pour le purifier & pour le rem-

plir de ses lumieres & de sa grace.

C'est-là le Mystere dont je dois vous entretenir aujourd'hui. Mais comme on ne peut voir la lumiere sans la lumiere, je reconnois aussi qu'on ne peut parler de l'Esprit de Dieu sans le secours de ce même Esprit. Sans lui tout cœur est indocile, toute parole est infructueuse : sans lui tout Prédicateur prêche inutilement : sans lui tout Auditeur est insensible à la vérité, encore qu'il l'écoute. Adressons-lui donc ensemble nos vœux, par l'intercession de celle qu'il consacra, & qu'il choisit pour son Epouse, lorsque l'Ange lui dit  
*A V E M A R I A.*

**S I R E,**

**C O N N O Î T R E** Dieu & l'aimer, c'est ce qui fait les Saints sur la terre : connoître Dieu & l'aimer, c'est ce qui fait les Bienheureux dans le Ciel. Dieu est la vérité suprême, & toutes les vûës, toutes les lumieres de nôtre esprit doivent se rapporter à lui, comme à leur objet. Dieu est la souveraine bonté, & tous les mouvemens de nos volontez doivent tendre à lui, comme à nôtre unique & dernière fin. C'est sur ce principe que Jesus Christ a fondé le culte & la Religion que nous professons. Il s'est revêtu d'une chair mortelle

pour nous instruire par sa doctrine; pour nous édifier par ses exemples; pour dissiper les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur que le péché avoit répandues dans la nature; & pour amolir la dureté du cœur humain que sa propre corruption rendoit insensible. Ce sont, dit S. Augustin, les deux parties de la Mission du Fils de Dieu. L'une regarde la foy qu'il a établie, afin que ceux qui croient en luy ne périssent pas; l'autre regarde la charité qu'il est venu allumer comme un feu céleste, dans le cœur de ceux qui le servent. Mais quelque loin qu'il eût pris de former des disciples éclairés & fervens, ne trouvant dans leurs esprits qu'une foy foible & chancelante; ne reconnoissant dans leur cœur qu'un amour tiède, timide & languissant, il leur a envoyé un esprit d'intelligence pour perfectionner leur foy, un esprit de ferveur, pour perfectionner leur charité. Comme nous avons les mêmes défauts, nous avons besoin des mêmes secours. Aussi le Saint Esprit nous est-il donné,

## DIVISION.

- 1<sup>o</sup>. Comme un Maître, pour nous donner une entière connoissance des vérités chrétiennes.
- 2<sup>o</sup> Comme un Guide qui nous conduit à la perfection des vertus évangéliques.

Ces deux réflexions importantes feront tout le partage de ce Discours.

QUAND je dis que la premiere fonction du Saint Esprit est d'enseigner ; ne vous figurez pas dit Saint Bernard , un Maître visible, qui agit par l'organe des sens , & qui par des raisonnemens étudiez , ou par des explications sensibles de quelque Doctrine curieuse , cherche à se faire croire , & à se faire admirer de ceux qui l'écoutent. La science de Dieu ne s'établit pas par la force du discours & des persuasions humaines , comme la science des Philosophes. Le Saint Esprit est un Maître invisible & secret, qui se communique à l'ame par l'infusion de sa vérité & de sa charité , qui lui apprend ce qu'elle doit pratiquer , & ce qu'elle doit croire ; & qui lui enseigne , non pas cette science qui produit l'orgueil & la présomption ; mais celle qui fait naître la charité , & qui entretient l'humilité Chrétienne. Comme il y a en nous *un homme intérieur & caché* , que l'Apôtre Saint Pierre appelle *l'homme du cœur* , capable de désir , d'espérance , d'amour & de foy ; il est nécessaire qu'il y ait un Maître intérieur , qui nous informe de ses volontez , qui nous assure de ses promesses , qui nous instruisse de ses Mysteres , qui nous remplisse de sa charité , & qui perfectionne cet homme spirituel & chrétien , que Jesus-Christ est venu former sur la terre.

Qui absconditus est cordis homo.

1. Petr. 31

Expedit  
vobis ut  
ego vadam.  
Joan. 16.

C'est pour cela que Jesus - Christ assure dans son Evangile , qu'il est expedient qu'il aille à son Pere , & qu'il envoie le Saint Esprit. Les Peres en donnent deux raisons importantes. La premiere regarde l'accomplissement du Mystere de la Rédemption : la seconde regarde la dignité de la personne du Fils de Dieu. La premiere nous apprend que le Saint Esprit étant le fruit des travaux , & des souffrances de Jesus Christ ; l'ouvrage de la Rédemption ne pouvoit être achevé que par la sanctification des Fidèles , & que comme Jesus - Christ étoit descendu du Ciel pour s'unir par sa miséricorde infinie à nôtre chair foible & mortelle : de même le Saint Esprit devoit descendre pour s'unir par sa charité à nos ames tièdes , languissantes , & mortes par le péché.

La seconde nous apprend qu'il n'étoit pas de la dignité du Fils de Dieu d'agir par sa seule présence , & par de seuls moyens humains & sensibles. Après avoir paru quelque tems dans un corps mortel , parmi les hommes pour temperer l'éclat de sa Majesté , & pour se proportionner à leur foible vûë ; il convenoit qu'il fit passer ses Disciples du corps à l'esprit ; de l'affection pour son humanité visible à l'adoration de sa divinité invisible ; & qu'après les avoir instruits par ses discours touchans & familiers , il agit enfin



d'une façon plus noble & plus digne de sa grandeur ; je veux dire par l'efficace de son Esprit , pénétrant immédiatement dans le fond des cœurs , & répandant sa vertu dans toutes les parties de la terre pour la conversion des peuples , & pour l'établissement de son regne.

C'est donc cet Esprit Saint qui fait mouvoir les puissances de nôtre ame , & qui portant sa lumiere dans les plus sombres replis de nos pensées , nous instruit de nôtre créance & de nos devoirs. C'est lui qui nous fait discerner le bien & le mal par ces instincts secrets qu'il a gravez dans nos consciences. C'est lui qui découvrant en nous le fond de nos foiblesses spirituelles , nous fait connoître , que tout foibles & impuissans que nous sommes , nous pouvons tout en Dieu qui nous fortifie. C'est lui qui nous élevant au-dessus de nos sens & de nôtre propre raison , nous enseigne à prier , & *prie lui-même pour nous avec des gémissemens* , que l'Apôtre appelle *inexplicables*. Est-il tems d'annoncer la vérité ? C'est lui qui purifie les lèvres des Prédicateurs , & qui leur inspire ses paroles d'esprit & de vie. Est-il tems de se taire ? C'est lui qui forme le silence des humbles , & qui pose sur leurs lèvres comme une garde de circonspection & de prudence. *C'est ce même Esprit qui opere tout en tous* , qui ré-

Sed ipse  
Spiritus  
postulat  
pro nobis  
gemitibus  
inenarrabi-  
libus.

Rom. 8.

Hæc om-  
nia opera-  
tur unus

atque idem  
Spiritus ,  
dividens  
singulis  
prout vult.  
I. Cor. II.

duit les uns à la simplicité des enfans de Dieu , qui élève les autres à une sagesse plus noble que la prudence du siècle , qui consacre le zèle & la force de ceux qui défendent la vérité , & qui couronne la douceur & la patience de ceux qui souffrent pour elle ; qui distribué enfin à chacun ses talens , & qui , comme un Maître universel , donne à chacun les règles de son Ministère , & la force de l'accomplir fidèlement.

Je tire donc cette conséquence , MESSIEURS , si le Saint Esprit est un Maître intérieur ; il demande des disciples intérieurs. S'il parle au cœur par ses inspirations divines , il veut être écouté du fond du cœur , avec une soumission , & une obéissance entière. Loin de ses Autels , cette dévotion vaine & frivole , qui voulant accommoder Jesus-Christ avec le monde , l'Evangile avec les passions , donne à Dieu quelques exercices d'un culte extérieur , & laisse vivre au dedans les desirs & les affections du siècle. Rien n'est si opposé à l'Esprit de Dieu , & cependant rien n'est si commun dans le monde. Il y a beaucoup d'observateurs de coutumes & de bienséances , peu d'adorateurs en esprit & en vérité. On se tient à la lettre ; & l'on ne va pas jusqu'à l'esprit de la Loi. On s'attache aux offices & aux dehors de la vertu , sans considérer ni les fins ni les motifs.

Les uns réduisent toute leur Religion à je ne sçai quelles prieres récitées par habitude & sans réflexion ; & par quelques momens , qu'ils pensent avoir donnez à Dieu , ils croient avoir acquis le droit de l'oublier , & de l'offenser le reste du tems : les autres écoutent la parole de Dieu ; mais sans aucun dessein d'en profiter , bornant leur piété à une curiosité qui leur paroît louable & religieuse ; comme si cette sainte parole n'étoit faite que pour fraper les oreilles , & non pas pour toucher le cœur ; & comme s'ils étoient dispensés de l'obligation de la pratiquer par le mérite qu'ils s'imaginent d'avoir à l'entendre. Plusieurs , parce qu'ils assistent tous les jours aux sacrez Mysteres , plus par considération du monde que par devoir du Christianisme ; parce qu'ils font quelques aumônes , que la vanité inspire quelquefois de donner , & que l'importunité des pauvres arraché de la main , & non pas du cœur ; parce qu'ils s'approchent de tems en tems des Sacremens , l'esprit encore rempli des idées de leurs plaisirs , le cœur fumant encore du feu de leurs passions mal éteintes, ils croient qu'ils ont accompli la Loy , & que c'est le Saint Esprit qui les instruit & qui les gouverne.

Cependant l'Ecriture nous enseigne qu'il y a un peuple qui honore Dieu des lèvres , & qui s'en éloigne du cœur ; qu'il y a des ser-

viteurs réprouvez qui disent , *Seigneur, Seigneur* , qui n'entreront pas dans son Royaume ; qu'il y a des aumônes sans fruit & sans charité , qui n'auront que quelques louanges humaines pour récompense. Ainsi nôtre piété n'est souvent qu'apparente : c'est une honnêteté mondaine , c'est une habitude naturelle , c'est une vûë secrète de nôtre réputation , de nôtre intérêt , de nôtre repos ; & non pas le mouvement de l'Esprit de Dieu qui nous fait agir. C'est nous qui sommes proprement la fin de nos actions ; nous n'en donnons à Dieu que l'honneur & les apparences , si cet Esprit Saint , à qui seul il appartient d'agir au-dedans de nous , ne nous touche le cœur , & ne nous enseigne à rendre nos actions pleines & dignes d'être acceptées.

Pour entendre cette vérité , remarquez , MESSIEURS , qu'il y a eû , comme trois sortes de Doctrines , selon Saint Augustin , qui ont donné des règles pour la conduite de la vie : la sagesse humaine , la Loy , l'Evangile. La première étoit corrompue dans son principe , la seconde étoit imparfaite dans ses effets , la troisième étoit élevée au-dessus de nous dans ses Mystères & dans ses préceptes. La raison faisoit entrevoir aux Sages du monde quelques vérités & quelques vertus ; mais elle leur inspiroit l'orgueil & la présomption. La Loy nous aprenoit la justice ,

& nous faisoit connoître nos devoirs ; mais elle nous laissoit dans l'impuissance de les accomplir. L'Evangile nous portoit à la perfection ; mais cette perfection étoit beaucoup au-dessus de nôtre intelligence, & de nos forces. Le Saint Esprit a été envoyé pour condamner ce que la Sagesse du monde avoit de vain & de profane ; pour suppléer à ce qu'il y avoit de défectueux dans la Loy , en nous faisant agir pour la Foy , qui opère par la dilection ; & pour consommer les vérités de l'Evangile , par le témoignage intérieur qu'il en rend , & par les dons qu'il communique aux Ministres Fidèles qui les annoncent.

Mais que dis-je ? Ne fais-je point de tort à Jesus-Christ ? Ne resserray-je pas en des bornes trop étroites la puissance & l'étendue de ses divines fonctions ? Manquoit-il quelque chose à la vérité de sa Doctrine ou à l'accomplissement de ses Mystères ? Je sçay , & il n'est pas permis de l'ignorer , que Jesus-Christ avoit accompli tout son Ministère. Les vérités étoient découvertes ; les figures accomplies, les ordres du Pere exécutez ; la Rédemption des hommes établie, la réconciliation faite par son Sang ; & sa Religion fondée par l'autorité de sa parole & par la force de ses exemples. Mais il falloit que le Saint Esprit en fust comme le sceau. L'ordre des personnes, & des actions de la Trinité.



devoit être observé dans la conduite du salut des hommes. Il avoit été ordonné & procuré par le Pere, puisqu'il avoit envoyé son Fils. Il avoit été aquis & mérité par le Fils, puisqu'il s'étoit offert luy-même en sacrifice. Enfin il falloit qu'il fust appliqué, par une confirmation interieure de la vérité, & par la docilité d'esprit & de cœur de ceux qui devoient la suivre, & c'est l'employ & le Ministère du Saint Esprit.

Aussi est-il envoyé pour rendre témoignage de la personne & de la Doctrine de Jesus-Christ. Il rend témoignage de sa naissance : il y a présidé par sa vertu en formant son corps adorable dans le sein chaste d'une Vierge. Il rend témoignage de sa mort ; il en fait sentir l'efficace ; de sa gloire, il en est le gage ; de sa charité, il en est le dispensateur ; de sa vérité, il en est le témoin par excellence. *C'est l'Esprit, dit Saint Jean, qui témoigne que Jesus Christ est vérité ;* que tout, hors de Jesus Christ, est fausseté, ajoûte Saint Augustin. Qu'est-ce en effet que ce monde, que l'Evangile condamne si souvent, sinon un assemblage de vanitez & de mensonges ? Ses plaisirs sont des illusions, ses promesses des amusemens, ses caresses des trahisons, ses joyes des folies, ses tristesses des desespoirs, ses maximes des erreurs, ses loix des déréglemens, ses bonnes œuvres des hypocrisies.

Ille testi-  
monium  
perhibebit  
de me.

Joan. 35.

Spiritus  
est qui tes-  
tificatur,  
quoniam  
Christus est  
veritas  
1. Joan. 5.  
6.

Tel est l'esprit du monde. Mais l'Esprit de Jesus-Christ est tout vérité ; les promesses sont fidèles , les espérances sont certaines , les loix sont justes , les œuvres sont saintes , les joyes sont solides , les tristesses sont salutaires , & tout ce qu'il est , tout ce qu'il dit , tout ce qu'il fait , tout ce qu'il enseigne , tout ce qu'il ordonne , forme comme un corps d'immuable , de sainte & d'éternelle vérité , dont le Saint Esprit est venu rendre témoignage , aussi-bien que de sa Doctrine.

La Doctrine de Jesus-Christ avoit été quelquefois envelopée sous des sens cachez & mystérieux , lorsqu'il parloit par figures & par paraboles. Les Apôtres n'avoient eû ni assez de lumière pour les découvrir ni assez d'empressement pour mériter qu'il leur en donnât l'intelligence. D'ailleurs , la plûpart de ses enseignemens avoient passé pour des paradoxes : qu'il faut perdre son ame pour la sauver : qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent : qu'on n'entre dans le Ciel que par la porte étroite des tribulations & des souffrances : que c'est le partage du monde de se réjoûir , & que c'est le partage des Elûs d'être persécutez & d'être tristes. Cette Doctrine paroïssoit incroyable. Enfin Jesus-Christ n'avoit pas expliqué tous les points ni toutes les regles de sa discipline , pour nous laisser une image des commencemens & de l'enfance de

son Eglise; pour nous apprendre que comme il y a divers degrez de charité, il y a divers degrez d'intelligence; qu'il nous élève par des éclaircissmens successifs à la connoissance de sa vérité, comme il nous porte par des progrès de vertu à l'imitation de sa sainteté. Pour apprendre à ceux qui sont chargez de la conduite des ames, qu'il faut proportionner leurs instructions à leur portée, & qu'il vaut mieux les détacher insensiblement du monde, & les humilier par la connoissance de leur foiblesse; que de les porter par une ardeur indiscrete, & par des desirs impuissans à une perfection précipitée.

*Hæc est administratio Spiritûs sancti: Scripturæ revelantur, intellectus reformatur, disciplina diriguntur.*  
Ternull.

Quoy qu'il en soit, le Saint Esprit étoit l'interprète de Jesus-Christ. Révéler les Ecritures, réformer l'entendement, régler la discipline: voilà les operations & les administrations du Saint Esprit. C'est à luy à communiquer le don de la science, & à nourrir l'homme interieur du sens spirituel des Ecritures. C'est à lui à dissiper les ténèbres, & à guerir les préventions de l'esprit humain par la lumière de la vérité. C'est à luy à entretenir & à étendre la discipline; soit par l'assistance, & par la protection qu'il donne à l'Eglise; soit par les inspirations particulières & par les conseils actuels dont il favorise ceux qui l'écoutent. Aussi, à peine est-il descendu sur les Apôtres, qu'ils sont tout lumière,

tant zèle. Eclairez , ils éclairent , persuadez , ils persuadent. Ni l'incrédulité des peuples , ni la contradiction des Sages du monde , ni la cruauté des tyrans , rien ne les étonne. Le danger même les anime , ils exposent leur vie sans crainte ; ils portent leurs chaînes sans se plaindre. Remplis de la Doctrine qu'ils annoncent , ils la pratiquent ; ils l'ont apriſe de Jesus-Christ , & le Saint Esprit la leur inspire. Rien ne leur paroît difficile.

J'appelle icy ces lâches Chrétiens , à qui le joug du Seigneur semble toujours pesant & insupportable ; qui tremblent au seul nom de Croix , de mortification & de pénitence , & qui dans toutes les pratiques de la Religion , gémissent sous l'austérité de la Loy & sous le poids de l'Evangile. Comment aimer un ennemi qui nous hait & nous persécute ? Comment pardonner une injure qui nous blesse dans nôtre honneur ? Comment vaincre des passions si sensibles & si touchantes ? Cette Doctrine est dure à la vérité , dit Saint Augustin , mais c'est à ceux qui sont endurcis : elle est incroyable , mais c'est à ceux qui sont incrédules. S'ils avoient reçu le Saint Esprit , ils auroient de la docilité & de l'intelligence.

Car , MESSIEURS , ce seroit peu de nous donner une connoissance superficielle de la Doctrine de Jesus-Christ. Le Saint Esprit étant charité nous fait aimer ce qu'il

er ; qu'on n'entre dans la vérité que par  
 l'ité, qu'on ne connoît Dieu qu'à mesu-  
 on le sert & qu'on l'aime ; que la fer-  
 de la piété supplée au défaut de l'intelli-  
 , & que la sagesse de l'esprit croît à me-  
 que la pureté du cœur augmente. Le  
 Esprit est le Maître qui vous enseignera  
 ritez , mais il vous conduira à la perfe-  
 des vertus évangéliques. C'est la secon-  
 rtie de ce discours.

n'est pas sans raison que le Saint Esprit  
 dans le Mystère de ce jour sous la figu-  
 & sous le symbole du feu. La noblesse de cet  
 ent qui est le plus spirituel de tous les  
 ; l'éclat & la lumière dont il est comme  
 va, l'action vive & prompte avec laquel-  
 communique son ardeur & son mouve-  
 à tout ce qui l'aproche ; & cette pureté  
 fait qu'il ne peut souffrir aucun mélan-  
 e luy-même , & que pénétrant dans le  
 des corps qu'il touche , il en détache les  
 es les plus grossières , & y consume tou-  
 s impuretez qu'il y trouve , ne sont-ce  
 es images sensibles de la grandeur , de la  
 asté , & de la charité de Dieu , lorsqu'il  
 aville à la sanctification de nos ames , &  
 ar les mouvemens de sa grâce , il consu-  
 e toutes les affections terrestres qui nous  
 entissent ; & nous rend semblables à luy ?

II.  
PARTIE.



amour ; qu'on n'entre dans la vérité que par la charité, qu'on ne connoît Dieu qu'à mesure qu'on le sert & qu'on l'aime ; que la ferveur de la piété supplée au défaut de l'intelligence, & que la sagesse de l'esprit croît à mesure que la pureté du cœur augmente. Le Saint Esprit est le Maître qui vous enseignera les vérités, mais il vous conduira à la perfection des vertus évangéliques. C'est la seconde partie de ce discours.

**C**E n'est pas sans raison que le Saint Esprit parut dans le Mystère de ce jour sous la figure & sous le symbole du feu. La noblesse de cet élément qui est le plus spirituel de tous les corps ; l'éclat & la lumière dont il est comme revêtu ; l'action vive & prompte avec laquelle il communique son ardeur & son mouvement à tout ce qui l'approche ; & cette pureté qui fait qu'il ne peut souffrir aucun mélange en luy-même, & que pénétrant dans le fond des corps qu'il touche, il en détache les parties les plus grossières, & y consume toutes les impuretez qu'il y trouve, ne sont-ce pas des images sensibles de la grandeur, de la Majesté, & de la charité de Dieu, lorsqu'il travaille à la sanctification de nos âmes, & que par les mouvemens de sa grâce, il consume toutes les affections terrestres qui nous apesantissent ; & nous rend semblables à luy ?

II.  
PARTIE.

N'est-ce pas ce que fait aujourd'hui le Saint Esprit, lorsque descendant sur les Apôtres assemblez à Jerusalem, il leur ôte toutes leurs foiblesses passées, leur manque de foy, leurs jalousies secretes, cet amour de préférence, ces desirs grossiers d'être élevez les uns au dessus des autres, ces abatemens & ces tristesses indiscrettes, ces consolations basses & humaines, cet attachement sensible & naturel à la présence de Jesus Christ, ces lenteurs & ces duretez de cœur, qu'il leur avoit si souvent reprochées : & ne puis-je pas dire aujourd'hui : *Nôtre Dieu est un feu consumant* & une charité active, qui ne laisse aucune corruption dans les ames, & qui les porte à la pratique fidèle des vertus parfaites.

Deus nos  
ter ignis  
consumens  
est.  
Hebr. 12.

Car, MESSIEURS, pourquoy le Saint Esprit est-il envoyé ? afin, disent les Peres, qu'il se manifeste par une particuliere & extraordinaire dispensation de ses graces, & que comme il a montré sa vertu en la premiere création, lorsque la terre étant encore vuide & sans forme, il étoit porté sur les eaux, & faisoit éclore, pour ainsi dire du néant, les diverses especes que Dieu alloit produire sur la terre, il intervienne aussi à la seconde création, pour former l'homme nouveau, & les especes différentes des vertus, que Jesus Christ a produites par ses enseignemens, & par ses exemples. C'est afin qu'il

entre en possession de nos cœurs & de nos corps pour les consacrer à Dieu, & que comme il agit en nous par les effets invisibles de sa grace, nous agissions par luy en produisant des fruits d'une prompte & fervente charité. C'est pour donner un temperament d'ardeur & de zèle à son Eglise, & pour épandre ses esprits & sa chaleur dans toutes les habitudes de piété & de Religion. C'est pour apprendre aux Chrétiens, non-seulement à connoître les vérités avec une soumission entière, mais encore à accomplir toutes les volontés de Dieu avec une fidélité sincère & inviolable.

Mais pour reduire ce discours à une instruction solide & utile, remarquez que le Saint Esprit s'est communiqué aux Apôtres, & par eux à toute l'Eglise, avec promptitude, avec abondance, avec stabilité & durée. Or comme il doit y avoir de la proportion entre les actions de cet Esprit Saint & les effets qu'il produit en nous, & que son intention est d'être reçu de la même manière qu'il se donne; je dis que ceux qui diffèrent leur conversion, ou qui n'ont pas un desir pressant de s'avancer dans la vertu, ou qui ne conservent pas avec soin les graces qu'ils ont reçues, ne répondent pas aux desseins de Dieu, n'ont point de part au Mystère de ce jour, en un mot, n'ont pas reçu le Saint Esprit.

Repenté...  
implevit  
totam domum...  
Sedit super singulos eorum...

Ecce venio  
cito, dicit  
Dominus.  
*Apoc. 3.*

C'est le propre de Dieu d'agir avec force & avec promptitude, soit qu'il convertisse le pécheur, soit qu'il le récompense, soit qu'il le punisse; parce que sa bonté, sa puissance, sa volonté n'étant que la même chose; il ne peut vouloir que le bien, il ne peut être irrésolu dans le bien qu'il veut, & il ne trouve aucun obstacle à ses volontez. L'homme au contraire ne peut avoir de lui-même ni l'inclination, ni la résolution, ni le pouvoir de faire le bien, s'il n'est attiré, s'il n'est ému, s'il n'est assisté de sa grace. Mais avec ce secours son cœur se rend, sa volonté se détermine, les difficultez s'aplanissent, & se trouvant poussé par l'Esprit de Dieu, il devient enfant de Dieu suivant les termes de l'Apôtre: desorte que l'Esprit de Dieu est en nous un principe d'action, de mouvement, & d'application pour nôtre salut. L'Esprit du monde est un esprit de lenteur & d'irrésolution. On a bien de tems en tems quelque dessein de se convertir, mais c'est un projet vague de se corriger, de se réformer, qui demeure toujours dans l'esprit, & qu'on ne met jamais en exécution.

Ce sont de ces desirs meurtriers, dont il est parlé dans l'Ecriture, qui entretiennent le pécheur dans une fausse paix; qui le repaisissent d'une vaine image, d'une vertu oisive; qui le rendent inexcusable, parce qu'il con-

Qui spiritu  
Dei agun-  
tur hi sunt  
filii Dei.  
*Rom. 8.*

Desideria  
occidunt  
pigrum.  
*Prov. 21.*

noît la vérité ; qui le rendent même incorrigible , parce qu'il croit que c'est assez de la connoître. Le monde est rempli de ces gens bien intentionnez , qui n'effectuent jamais leurs bonnes intentions ; qui condamnent toutes les passions en gros , & n'en surmontent jamais aucun en particulier ; qui savent bien ce qu'il faudroit faire , mais qui se retranchent sur une volonté superficielle de faire ce qu'il faut , & qui remettant toujours leur conversion à l'extrémité de leur vie , vivent & meurent en cet état , sans avoir fait autre chose pour leur salut , que d'avoir eû quelque pensée de se sauver ? D'où vient une négligence si indigne dans une affaire si importante ? C'est qu'on n'a que peu de Foy ; c'est qu'on n'a point d'amour de Dieu. Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on recherche peu , ce que l'on ne croit qu'à demi ; & si l'on ne veut pas se contraindre , sur ce qu'on n'aime point du tout.

Mais lorsqu'on est animé de l'Esprit de Dieu , on sort promptement des occasions , des engagemens , des habitudes du peché , on se retire du tumulte & du commerce du monde. Filles de Sion , ames lentes , & difficiles à émouvoir , qui voulez toujours sonder & reconnoître les voyes de Dieu avant que d'y entrer , & qui perdez à vous essayer & à vous résoudre , le temps que vous pour-



riez employer à vous sanctifier , rompez les liens qui vous retiennent , & marchez grands pas dans les sentiers de la justice. Ne croyez pas que je veuille approuver icy la dévotion précipitée de ces personnes , qui se abusant quelquefois du monde par les harangues qu'on leur donne , ou par les disgrâces qui leur arrivent , se jettent sans prudence & sans regle dans des extrémités de pénitence & de piété , que le temps dissipe , que leur propre violence ralentit bientôt , & qui finissent par la même legereté qui les a fait naître. Le Juste comme le Soleil , dit le Sage , marche avec rapidité dans la ligne que Dieu lui a marquée , il court dans son chemin comme un géant avec vitesse , mais avec ordre & avec mesure.

Il faut que la conversion soit prompte & sincère , mais il faut qu'elle soit suivie d'un desir pressant de s'avancer dans la perfection , parce que le Saint Esprit se communique avec abondance , & répand sur nous la plénitude de ses dons ; ce qui est le privilege de la Loi nouvelle. Ce n'est pas par la crainte des ordres qu'il nous conduit , & par le spectacle imposant des cérémonies extérieures , mais par la lumière de la Foy , & par les sentimens de charité. Dans la Loi ancienne il communiqueoit des biens temporels , qui n'avoient point la force de sanctifier ; mais dans la Loi Evan-

que il communique les biens spirituels sont les graces de l'esprit & la vertu de la sanctification. *Je ferai une alliance nouvelle,* dit Dieu par un de ses Prophètes, *avec la maison d'Israël : je leur donneray une loy nouvelle & céleste : je la graveray moy-même au fond de leur cœur , & sans qu'ils recourent à des instructions étrangères , je leur enverrai moi-même à me connoître.*

*Feriam domui Israël  
foedus novum. Dabo  
legem  
meam in  
visceribus  
eorum, &c.  
Jerem. 31.*

L'Eglise sous la Loy , étoit comme en son enfance ; ainsi il y avoit une moindre dispensation & une moindre mesure de révélation de l'esprit ; mais l'Eglise étant parvenue à sa perfection , Dieu a fait abonder sa grace sur elle. dit Saint Paul , & nous a découvert en Jésus-Christ , & par son Esprit , tous les trésors de la Sagesse , & toutes les dimensions de charité dans la diversité de ses dons , & des grâces qui les reçoivent : de là viennent les fruits de la Foy , le don des langues , les prophéties , les guérisons , & les miracles nécessaires pour fonder & pour édifier l'Eglise. Là les consolations spirituelles dans l'adversité , les secours pressens dans les tentations , dans les dangers , les Confessions générales dans les persécutions des Tyrans , les prières ferventes dans les besoins , & toute une multitude de graces qu'il répand non seulement sur toutes les conditions qu'il a créées à son héritage ; mais encore sur tous les

*Effundam  
spiritum  
meum super  
omnem  
carnem.  
Joël. 2.*

Fideles qu'il destine à la participation de la Sainteté.

Si donc le Saint Esprit se donne avec abondance, il est juste, dit Saint Bernard, que nous le recevions avec une volonté pleine de nous rendre dignes de le posséder. S'il étend sa charité sur nous, nous devons étendre nos obligations & nos devoirs jusqu'aux moindres choses, qui regardent le culte & l'obéissance que nous lui devons. Cependant on s'englige, on se dispense de l'exactitude qu'on doit à la Loy de Dieu. On s'interroge : Est-il permis ? Est-il absolument défendu ? Est-il mortel, n'est-il que veniel ? On en juge non pas par une conscience d'équité & de religion, mais par une conscience de raisonnement & d'amour propre. On pèse les raisons non pas au poids du Sanctuaire, mais selon le penchant que donne la cupidité. On s'en tient à un état de relâchement, qu'on appelle la médiocrité de vertu, & l'on prétend faire son salut sans se soucier de la perfection au hazard de n'arriver ni à l'un ni à l'autre. Ne nous abusons pas, MESSIEURS, si on est prest de passer au-delà des limites, quand on les marque si justes ; & qu'il est dangereux qu'on ne fasse indifféremment tout le mal, quand on n'en est qu'au jugement du plus ou du moins !

C'est pour cela que l'Ecriture nous en

igne, qu'il faut toujours avancer dans les  
voies de Dieu ; que la vraie vertu ne s'ar-  
te point à un terme, & ne se borne pas par  
temps ; que le Juste va toujours de bien en  
ieux, & ne dit jamais : c'est assez ; que l'es-  
prit de l'homme ne demeure jamais dans un  
même état ; qu'il faut qu'il augmente ou qu'il  
diminue en vertu ; que c'est perdre, que de  
pas acquérir & dissiper, que de ne pas ré-  
cueillir avec Jesus-Christ ; & qu'enfin il en  
est de la Religion comme de cette échelle  
Jacobique de Jacob où les Anges montoient *Genes. 28.*  
descendoient ; c'est à dire, qu'il n'y a point  
milieu entre la ferveur & le relâchement ;  
entre le progrès & la défaillance. Mais pour-  
quoy, direz-vous, nous faites-vous icy une  
échelle de perfection, où nos engagements & le  
commerce nécessaire du monde ne nous per-  
mettent pas d'atteindre ? Nous sommes foi-  
bles, ne nous proposez pas des choses si hau-  
tes. Hé ! c'est parce que vous êtes foibles, qu'il  
faut vous les mettre incessamment devant les  
yeux, afin qu'au moins vous accomplissiez ce  
qui est indispensablement de votre devoir ;  
et que voyant combien vous êtes éloignés  
de la perfection chrétienne, ou vous en ayez  
la confusion, ou vous fassiez quelques ef-  
forts pour y parvenir.

Mais après tout en usez-vous ainsi pour le  
monde ? Estes-vous satisfait d'une médiocrité

de fortune ? Ne vous faites-vous point d'effort pour contenter vôtre ambition ? Vous fixez-vous un degré d'honneur , au-dessus duquel vous ne voulez pas monter , si vous n'y trouvez l'occasion ? Vous rebutez-vous de la moindre difficulté qui s'oppose à vôtre élévation ? Est-ce que l'affaire de vôtre salut n'est pas importante ? Est-ce que le danger n'en est pas grand ? Est-ce que les suites n'en sont pas de conséquence ? C'est l'erreur de la plupart des Chrétiens. Après quelque légère pratique de vertu , ils se lassent , & se contentent de se trouver avec les autres dans les Eglises , où n'ayant plus de zèle pour Dieu ils voyent bien qu'ils ne peuvent en esperer aucune grace ; semblables à ces Officiers , qui s'étant dégoûtés du service , & ayant peu par leur faute les fruits de leurs travaux , & l'esperance de leur fortune , se mêlent encore dans la foule des Courtisans , sans autre prétention que de voir le Prince de loin & d'en estre regardé froidement.

Enfin, MESSIEURS , comme le Saint-Esprit s'arrête sur les Apôtres, il faut que nous arrêtions en nous le Saint Esprit , en continuant avec soin , la grace que nous avons reçue. Plus le trésor est grand , plus il faut de circonspection pour le garder ; plus le bienfait est précieux , plus nôtre ingratitude sera punissable ; plus nous sommes fragiles



plus il faut avoir de vigilance pour nous soutenir. Ne profanons plus des Temples , que l'Esprit de Dieu vient de consacrer. L'Esprit du monde nous ramene aux maximes du monde, & nous déplorons tous les jours la tiédeur & la foiblesse de ceux qui mêlant de tems en tems à leurs mauvaises habitudes , quelque pratique de Religion , passent ainsi , par une facilité continuelle du peché à la Confession ; de la Confession au peché , & violent les Commandemens de Dieu sans crainte, parce qu'ils vont quelquefois reconnoître aux pieds d'un Prêtre, qu'ils les ont violez : comme si l'on pouvoit mener impunément une vie mondaine , à la faveur de quelque protestation qu'on fait de tems en tems de mieux vivre ; comme si l'on devenoit innocent, pour voir quelquefois froidement que l'on est coupable ; & s'il étoit permis de retomber , parce qu'on fait de tems en tems quelques efforts pour se relever. Mais le Saint Esprit nous porte au contraire à nous attacher à Dieu , à perséverer dans la charité de Dieu, à accomplir les volontez de Dieu.

Voilà , MESSIEURS , ce que j'avois à vous représenter sur le Mystere de ce jour. Cesse le Ciel que touchez du desir sincere de votre salut , vous tiriez de ces principes de Religion , des consequences pour votre conduite.

Qui das sa-  
lutem Re-  
gibus  
Psal. 143.  
10.

SEIGNEUR , qui tenez en vos main  
les cœurs des Rois , & qui selon le langage d  
vos Ecritures , *donnez votre salut aux Rois*  
comblez aujourd'hui de vos graces , celui  
qui je viens d'annoncer vos vérités. Il aim  
mieux que je vous adresse ici des vœux , qu  
si je lui adressois des louanges , & il vous ren  
voye toute sa gloire , qui ne venant que d  
vous seul , ne doit appartenir aussi qu'à vou  
seul. S'il est éclairé dans ses conseils , c'est vôt  
re Sagesse qui l'éclaire : s'il est heureux dan  
ses entreprises , c'est votre Providence qui  
guide : s'il est victorieux dans ses guerres  
c'est votre bras qui le protège , c'est vôt  
main qui le couronne. Au milieu de tant d  
prosperitez , dont vous avez honoré son Ro  
gne , il ne nous reste plus à vous demander  
pour lui , que ce qu'il vous demande tous le  
jours lui-même son salut. Vous avez affermi  
son Trône contre tant de Puissances enne  
mies qui l'attaquoient , affermissiez son ame  
contre tant d'objets de passions qui l'envi  
ronnent. Il a des victoires à gagner plus im  
portantes que celles qu'il a gagnées ; & vou  
avez des couronnes à lui donner plus précieu  
ses que celle qu'il porte. Ce seroit peu de cet  
te Immortalité , que tous les siècles lui sem  
blent promettre , s'il n'avoit celle que vou  
seul pouvez lui donner au de-là de tous le  
siècles. Consacrez tant de vertus royale

Donnez-lui un cœur docile pour accomplir  
vos volontez ; une tendresse & une soumis-  
sion de Fils pour vôtre Eglise , & des entrail-  
les de Pere pour son peuple. Etendez en lui  
le fond de Religion que vous avez gravé dans  
son ame, & faites-le du moins aussi Saint que  
vous l'avez fait Grand. Puisse sa reconnois-  
sance répondre à la grandeur de vos bien-  
faits. Puisse-t'il après avoir fait croître en  
lui ses vertus , les voir renaître dans les en-  
fants de ses enfans. Puisse-t'il enfin , après  
avoir regné long-tems heureusement par  
vous , regner enfin éternellement avec vous.  
*Au Nom du Pere & du Fils , &c.*





# S E R M O N

D E S

## A F F L I C T I O N S ,

*Prêché devant le Roy & la Reine d'Angleterre à Saint Germain en Laye.*

Existimo quòd non sunt condignæ passioneshujus temporis , ad futuram gloriam , quarevelabitur in nobis.

*Quand je considere les souffrances de la vie presente , je trouve qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire , que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

Dans l'Epiître de Saint Paul aux Romains. Chap.  
VIII.

S I R E ,

L'APÔTRE Saint Paul connoissant la Foy infirme & languissante des Fidèles & croyant qu'il falloit la soutenir par de

Spérances & des consolations toutes divines, sur fait regarder dans le Ciel les fruits glorieux & surabondans de leur patience. Il leur fait voir la disproportion qu'il y a entre le temps & l'éternité, le présent & l'avenir, l'homme & Dieu, les souffrances qui passent, & la gloire du Seigneur qui ne finit point. Il leur enseigne que tout creature, sans le vouloir, gémit sous le poids de la vanité, & que ceux qui ont reçu les prémices de l'Esprit, gémissent eux mêmes, dans l'attente de l'adoption des enfans de Dieu & de la rédemption de nôtre corps en Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Il ajoute que par les souffrances, nous entrons dans la condition du Fils de Dieu, que par là nous sommes conformes à cet Original sacré, & qu'enfin nous suportons toutes choses, & parce que nous aimons Dieu, & parce que Dieu nous aime : nous laissant tirer cette consequence, qu'il n'y a point de fondement plus solide de nôtre salut, ni de marque plus certaine de l'amour que Dieu nous porte, que la tribulation, quand il nous fait la grace d'en profiter, & d'en faire un bon usage. C'est le sujet de ce Discours.

Rom. 8.

Si je ne me fondois icy que sur les principes de la raison humaine, peut-être pensez-vous, MESSIEURS, qu'il y a de la contradiction dans la conduite de Dieu à



l'égard des ames prédestinées. Pourquoi les afflige-t'il s'il les aime : Comment les aime-t'il , s'il les afflige ? Pourquoy frappe-t'il d'une main ceux qu'il veut couronner de l'autre ? A qui doit-il communiquer ses bienfaits qu'à ceux qui les attirent par la justice , la patience & la charité ? Et sur qui doivent tomber les effets mêmes temporels de ses graces & de ses bontez , que sur ceux qu'il a choisis pour être les objets de son amour ! Mais je m'éleve aujourd'hui par la Foy , & je prétens vous découvrir le Mystere de la Providence amoureuse de Dieu dans les afflictions , & dans les peines qu'il nous envoie. Fasse le Ciel , que le murmure intérieur de la nature , qui ne veut rien souffrir , n'interrompe pas dans vos cœurs la parole de Dieu , qui exhorte à bien user de la souffrance ; qu'une fausse délicatesse n'étouffe pas une vérité qui vous paroîtra peut-être austère ; & que vous puissiez vous persuader que le Seigneur vous aime , lorsqu'il vous châtie. Pour obtenir du Saint Esprit les graces qui me sont nécessaires , à qui dois-je m'adresser , qu'à celle , qui toute sainte & toute pure qu'elle étoit , n'a pas laissé d'être percée du glaive de douleur , & qui fut au pied de la Croix , la plus affligée des femmes , comme elle en fut la plus heureuse , lorsque l'Ange lui dit , A V E M A R I A .

SIRE,

QUOY-QUE rien ne soit si commun parmi les hommes , que de ressentir les peines & les malheurs differens de la vie : il n'y a rien qu'ils ayent tant oublié , ou tant ignoré , que le bon usage qu'ils en doivent faire , parce qu'ils n'en ont pas assez compris le principe & l'origine. Les uns ont pris les afflictions & les disgraces pour des effets d'une divinité maligne , qui étant le principe souverain du mal , s'étoit réservé le soin de le distribuer sur la terre , & dont le pouvoir triste & fatal , pour me servir des termes de Tertullien , ne s'étendoit qu'à punir des coupables , & à faire des malheureux : c'étoit l'erreur des Manichéens & des Marcionites. Les autres ont crû que c'étoient de pures conditions de nôtre naissance , qui nous trouvant capables de joye & de tristesse , nous assujettit naturellement à des révolutions du bien au mal , & du mal au bien : c'étoit l'erreur des Pelagiens , & de la plûpart des Philosophes. Plusieurs ont pensé que c'étoient des dispositions secretes d'un Dieu sans amour & sans pieté , qui jouissant d'une paix profonde , & d'un repos immuable en luy-même , se plaît à tenir le monde dans l'agitation , & à faire

éclater sa puissance par l'humiliation , & par la ruïne même de ses créatures : telle étoit l'imagination de ces impies , dont parle le Prophète. Quelques-uns enfin ont jugé que ce n'étoient que de purs suplices de nos crimes ; qui suposant toujours l'homme coupable , suposent aussi toujours un Dieu irrité , dont la seule fin est de châtier & de punir : telle étoit l'opinion de quelques Platoniciens , selon la remarque de Saint Augustin. Mais toute l'Ecriture nous enseigne que depuis que Jesus-Christ innocent a souffert , les afflictions que Dieu nous envoie , étant unies à sa Croix , sont dans l'ordre de ses faveurs & de ses graces ; & que la tribulation de ce monde , qui est un moyen pour nôtre sanctification , est une marque de son amour.

## DIVISION.

1°. Par elle il nous instruit.

2°. Par elle il nous éprouve.

Ces deux réflexions composeront le sujet de ce Discours , & ne feront pas peut-être infructueuses , si vous m'honorez de vos attentions.

I.  
PARTIE.

**U**N des principales fins que Dieu se propose , quand il permet que nous soyons affligés , c'est de nous instruire de nos devoirs , en nous faisant connoître , & sentir ce qu'il est , & ce que nous sommes. Car , MESSIEURS ,

comme il y a une instruction de Parole, de Prédication, & de Doctrine, qui découvrant les Mystères & les maximes de la Religion, applique l'esprit à la connoissance de la vérité : il y a de même une instruction d'épreuve, de sentiment & de correction, qui réveillant les consciences endormies, applique le cœur à la connoissance & à la pratique des devoirs de la vie chrétienne. C'est pour cela que l'Esprit de Dieu dans l'Ecriture, appelle presque toujours l'affliction & le châtiment qui nous vient de Dieu, du nom d'*instruction* & de *discipline* : pour marquer, dit Saint Augustin, que la vie de l'homme n'étant pour l'ordinaire qu'un enchaînement & une suite perpétuelle de troubles, d'inquiétudes & de traverses ; son principal soin doit être de se faire un art de bien souffrir ; & de profiter de ses propres maux ; & pour nous apprendre ensuite que rien ne forme tant à la piété & à l'honnêteté des mœurs, que l'adversité, dure, mais utile maîtresse, qui par des enseignemens vifs & sensibles, nous ramenant de nos égaremens, nous force d'entrer dans les voyes de la vérité & de la justice.

En effet, MESSIEURS, l'aveuglement est presque inseparable de la prospérité mondaine. La vertu s'endort dans le calme, la vigueur de l'esprit se relâche, les lumières de la Foy s'éteignent. Content d'être heureux,

on ne travaille point à devenir sage. On est au gré de ses desirs ; & sans penser qu'on doit à Dieu , on se prête & l'on se donne tout entier à sa bonne fortune. Rempli de l'abondance des biens passagers qu'on possède , on oublie les éternels qu'on espere ; & comme on a tout ce qu'on souhaite , on ne souhaite pas ce qu'il importe le plus d'avoir. Le salut se neglige , le present l'emporte sur l'avenir. Dieu s'éloigne , & le cœur corrompu dans la oisiveté , & dans la molesse , répand des ténèbres , & jette un relâchement universel dans toutes les puissances de l'ame : semblable, dit Saint Chrysostome , à ces étangs , qui du fond bourbeux de leurs eaux paisibles & dormantes , exhalent des vapeurs grossières & malignes , qui rendent l'air obscur & mal sain dans tous les lieux de leur voisinage. Le Roi Prophète nous represente cet aveuglement d'un homme enivré de la felicité du siècle. *Il ne connoît pas Dieu , dit-il , & ne l'a point devant ses yeux.* Il jouit des bienfaits sans regarder le Bienfaiteur ; il est criminel , & il songe pas qu'il a un Juge : *Il éloigne de son esprit & de sa memoire tous les effets de la Justice de Dieu ,* dont le souvenir terrible & importun , troubleroit le cours de ses plaisirs , jouissant des biens du monde , sans vouloir connoître la fragilité & l'inconstance , que que experience qu'il en puisse avoir , il

Non est  
Deus in  
conspectu  
ejus  
Esa. 10.  
Anserunt  
tur i. dicia  
tua à facie  
ejus Ibid.  
Dixit enim  
in corde  
suo , non  
moveret  
generatio-  
nem in gene-  
rationem  
sine malo.  
Ibid.



dans son cœur : *Il ne me sçauroit arriver de mal , & je ne puis être ébranlé.*

Cet aveuglement ne peut se guerir , que comme celui de Tobie , avec du fiel & de l'amertume ; je veux dire , par l'affliction & par la disgrâce. Alors vous ouvrirez les yeux à la vérité. Quand une fièvre ardente vous devorera jusqu'au fond des os , & qu'acablé dans un lit de douleur & d'abatement , vous vous sentirez défaillir , vous verrez que ce corps à qui vous sacrifiez si souvent votre ame , que vous couvrez avec tant de luxe , que vous nourrissez avec tant de délicatesse , n'est qu'un vase fragile que le moindre accident peut briser , & qui se brise enfin de luy-même. Quand une calomnie concertée , & de mauvais offices rendus sourdement , vous feront tomber de ce rang où vous étiez monté par votre ambition , & où vous vous mainteniez par vos intrigues , vous serez enfin convaincu du néant & de l'instabilité des grandeurs humaines. Lorsque l'âge , ou quelque accident imprévu effacera cette beauté qui vous faisoit tant d'admirateurs , & dont vous étiez dans votre cœur , la première idolâtre , vous avouerez que ce n'étoit que vanité ; & que la solide gloire des Dames Chrétiennes , est la pudeur & la modestie. Lors qu'abandonné d'un Maître capricieux , ou trahi d'un ami lâche & infidèle , vous recevrez des cha-

grins mortels de ceux de qui vous attendiez de la protection & de l'assistance ; vous connoîtrez qu'il ne faut pas se faire un bras de chair , & que pour n'être jamais trompé , il faut mettre en Dieu seul toute vôtre confiance.

Qui mittit  
discipli-  
nam sicut  
lucem.  
Ecc'i. 24.  
Virga at-  
que corre-  
ptio tribuit  
sapientiam  
Prov. 29.

Tant il est vray que l'adversité est un principe de connoissance , & que comme la crainte interrompant le cours des mauvaises habitudes , introduit insensiblement la charité ; ainsi la tribulation faisant sentir les défauts des plaisirs & des biens du monde , introduit dans l'ame la vérité. C'est en ce sens , que le Sage nous enseigne : *Que Dieu envoie sur nous ses châtimens comme des lumieres , & que c'est en nous affligeant qu'il nous donne de la sagesse.*

Il y a trois choses , selon Saint Bernard , qui corrigent le pecheur , & que l'Ecriture appelle des pincipes de conversion & de sagesse : la honte, la crainte, l'affliction. La honte le trouble, la crainte l'ébranle , l'affliction le touche. La honte lui reproche d'avoir manqué à son devoir , la crainte lui fait apprehender les Jugemens de Dieu , la douleur lui fait ressentir sa corruption & sa foiblesse. Ce sont les trois motifs ordinaires dont Dieu se sert pour nous rapeller à lui quand nous en sommes éloignez. Mais ils ne sont pas également puissans.

La honte nous représente l'horreur de nos putes passées, elle nous fait voir, qu'il y a, selon l'Apôtre, un caractère secret de deshonneur dans le péché; une ingratitude qui le rend non-seulement punissable, mais encore honteux, & qui joint la malice avec la bassesse.

Mais outre que ce motif ne convient qu'à des âmes nobles & genereuses, & qu'il s'en trouve peu de ce caractère: il est arrivé, dit saint Bernard, par le dérèglement des hommes, qu'il n'est presque plus honteux de pécher. Le vice autorisé par le nombre & par coutume, a perdu la timidité qui devoit leur être naturelles; & contre les regles de la nature & de l'Evangile, ceux qui font mal, ont parvenus à ne craindre plus la lumière. On se flatte & on se pardonne mutuellement ses pechez; où l'on est également engagé. Chacun accorde volontiers aux autres une grâce dont il sent bien qu'il a besoin pour lui-même; & si l'on rougit aujourd'hui, ce n'est presque plus que d'être vertueux. On est ambitieux ouvertement, & l'on n'oseroit paroître humble, l'impiété se produit, & va, pour ainsi dire tête levée; & la Religion a besoin d'un voile pour se couvrir, de peur de passer pour hyprocrisie.

La crainte a plus de force sur les esprits. Elle diminue la cupidité, par la vive appréhension des peines éternelles de l'enfer. Elle

arrête les suites du peché & les resserre au dedans du cœur, jusqu'à ce que la charité l'en chasse. Mais elle ne représente que des maux éloignez. On ne considere les jugemens de Dieu qu'au travers de longs espaces d'une vie qu'on croit toujours conduire bien loin. On s'imagine que c'est assez de les prévoir, & qu'on aura toujours assez de temps pour les prévenir. On se figure toujours un intervalle suffisant de penitence entre la mort & la mauvaise vie qu'on mene; & cette foible crainte s'évanouït & va se perdre, pour ainsi dire dans les enfoncemens d'un sombre avenir.

Mais l'affliction est un mal sensible, personnel, & present, & par consequent plus efficace. Elle abbat & humilie l'esprit par la chair & la chair par l'esprit. Comme un glaive trenchant, elle rompt les principaux liens qui nous attachent au monde, qui sont le plaisir & la vanité; elle combat dans nôtre cœur & dans nos sens nos inclinations les plus naturelles. Je dis personnel; car quelle vie trouverez-vous, quelque heureuse qu'elle paroisse, qui manque de certains endroits affligeans qui la rendant moins agreable, peuvent la rendre plus Chrétienne. Chacun a son espec de Croix à porter, plus pesante à son gré que celle des autres. Le nombre des malheureux n'adoucit pas les peines qu'on ressent en particulier, & chacun trouve assez de sujet d

souffrir des autres , ou de soy même , pour  
pouvoir se sanctifier & se desabuser du mon-  
de. Mais je dis que la tribulation est un mal  
présent & un jugement actuel ; par lequel ,  
Dieu nous corrige & nous instruit , selon Saint  
Paul , afin que nous ne soyons pas jugés &  
condamnés avec ce monde.

A Domino  
corripimur  
ut non cum  
hoc mundo  
damnemur  
1. Cor. II.  
32

De sorte, MESSIEURS , que les traver-  
ses & les disgrâces qui nous arrivent, peuvent  
être tout-ensemble & les causes , & les effets  
de notre conversion : elles excitent à la peni-  
tence , & souvent elles mêmes de matière de  
penitence. Elles nous font sentir combien  
Dieu est juste , & sont les premières victimes  
qui s'offrent pour l'apaiser. Elles nous émeu-  
rent , quand nous les ressentons avec une ré-  
pugnance naturelle : elle nous sanctifient ,  
quand nous les acceptons avec une soumis-  
sion volontaire , maux & remèdes tout-en-  
semble , peines par leur nature , mérites par  
notre patience , sujets de combats & de victoi-  
res , de souffrance & d'action , de connoissan-  
ce & de pratique. C'est donc le moyen le plus  
propre à réduire le cœur humain ; & qui con-  
que résiste & demeure insensible aux châti-  
mens que Dieu luy envoie pour l'instruire &  
pour le convertir , je crains que son esprit ne  
soit envelopé dans des ténèbres invincibles :  
il tremble , & si je l'ose dire , je désespère de  
son salut.



Mais, n'avons-nous pas, direz-vous, la parole de Dieu, pour nous instruire ? N'a-t-elle pas été laissée aux hommes par Jesus-Christ ; comme un instrument de salut, dit Tertulien, afin qu'ils y cherchent les vérités Chrétiennes ; qu'en les cherchant avec soin, ils les trouvent ; qu'après les avoir trouvées, ils les croient ; & que les croyant, & étant établis dans la Foy, ils reglent leur vie, & travaillent à la gloire du Seigneur, & au salut de leurs ames ? Je l'avoue, MESSIEURS, & reconnoissant la grandeur & la Majesté de Dieu, je ne puis ignorer la force & l'efficace de sa parole. Mais quoy qu'elle soit toute-puissante dans son principe, nous ne sentons que trop combien elle est foible dans ses effets, par la mauvaise disposition de ceux qui l'écoutent. Il leur faut donc des avertissemens plus forts & plus pressans, il faut joindre la correction à la doctrine. Ainsi, dit Saint Augustin, la Providence de Dieu conduira ses Elûs aux fins qu'il leur a marquées, ou par la force de la vérité, qu'il leur montre dans les Ecritures, ou par la severité des châtimens, qu'il exerce sur leurs personnes. Faut-il attirer une ame fidèle ? il parle. Faut-il reduire une ame indocile ? il frappe. Veut-il graver sa Loy dans un cœur humble ? cette Loy s'y grave comme d'elle-même par une impression forte, mai

Flagella &  
doctrina.  
S. Aug

douce de son esprit & de sa grace. Veut-il la graver dans un cœur rebelle ? ce ne peut être que par une impression sensible de sa main paternelle , mais rigoureuse.

C'est pour cette raison , que Clement Alexandrin appelle la Tribulation , *un supplément de la parole de Dieu* , parce que l'Evangile n'ayant point d'autres peines contre les vices , que les invectives qu'il fait contre eux , dont on n'est pas assez émû ; il est nécessaire que la condamnation du péché soit soutenue par quelque punition du pecheur ; & que ceux qui ne peuvent être arrêtés par la menace des supplices éternels , le soient au moins par le sentiment des afflictions temporelles. C'est encore pour cette raison que Saint Chrysostome enseigne souvent , que la tribulation & la parole de Dieu s'entraident mutuellement & se perfectionnent l'une & l'autre. La parole de Dieu nous apprend comme il faut profiter des peines qu'il nous envoie ; & ces peines nous font comprendre comment il faut pratiquer les enseignemens que Dieu nous donne.

Je dis donc sur ces principes incontestables de la Religion Chrétienne , que tout ce qui vous arrive de triste & d'affligeant dans la vie , doit être une instruction pour vous , salutaire pour vous ramener à Dieu , nécessaire pour vaincre votre dureté. Examinez

votre conduite & sondez vous-même votre propre cœur. Rien n'échape à l'intemperance de votre langue. Vous vous donnez toute liberté de mal juger & de médire, tantôt déchirant inhumainement la réputation de votre prochain par des railleries sanglantes & découvertes; tantôt commençant un discours piquant par une Préface flatteuse, & jettant des fleurs sur ce que vous voulez empoisonner. On a beau vous prêcher : *Qu'en vain on se pique d'être Chrétien, si l'on ne réprime sa langue; qu'un homme qui offense son frère mérite la gêne & le supplice éternel* : L'Evangile ne vous touche pas. Il s'élèvera de langues médisantes, dont les traits envenimés vous blâseront en la partie la plus sensible de votre ame. On n'épargnera ni votre sagesse, ni votre honneur : on noircira votre innocence par des bruits scandaleux : vrais ou faux, il n'importe, une maligne crédulité les approuvera. La médifance, qui ne vous paroïssoit qu'un jeu, vous paroîtra sans doute un crime quand elle vous attaquera. Votre propre sensibilité vous fera juger de celle des autres; & quand vous sentirez combien il est dur de souffrir une injustice, vous apprendrez combien il est défendu de la faire.

Vous abusez de vos biens, comme s'ils n'étoient destinez qu'à entretenir votre luxe & vos vanitez, sans faire réflexion, ni a

Jacob. 1.  
Matth. 5.

malheur des tems , ni à la nécessité des pauvres. Jesus-Christ vous apprend dans son évangile : *Qu'il faut vous faire de vos richesses d'iniquité , des amis qui puissent vous servir dans le Ciel ; & que Dieu n'exercera point de miséricorde envers ceux qui n'en ont pas exercé envers leurs freres* : Cette exhortation ne vous touche point : vous vous faites une nécessité imaginaire d'état & d'ambition , à laquelle tous vos revenus ne suffisent pas ; vous les employez ou en dépenses excessives , ou en épargnes accumulées. Un procès jugé peut-être contre les formes , une recherche de biens mal acquis , ou vous serez injustement ou injustement envelopé , la mauvaise foy d'un débiteur , l'usurpation tyrannique d'un homme plus puissant que vous , vous feront perdre une partie de ces biens , dont vous n'étiez que le dépositaire. Vous reformerez votre train , vous sentirez que vous deviez vous passer de peu ; que ce qui est la proie d'un oppresseur , pouvoit être le secours des pauvres ; & la nécessité vous apprendra ce que la charité n'avoit pû vous persuader.

Vous menez une vie toute mondaine , courant après tous les objets de vos passions , tantôt transporté d'une fausse joye , tantôt troublé d'une crainte imaginaire , tantôt pressé d'un desir inquiet , tantôt occupé d'une espe-

## 236 *Sermon des Afflictions.*

*Lac. 10.*

rance incertaine : On vous prêche inutilement, *qu'il n'y a qu'une chose nécessaire*, & que vôtre salut doit vous occuper tout entier le monde & la coûtume vous entraînent. Un accident, une maladie, une blessure vous réduiront à l'extrémité. Alors, vous réveillés de ce profond assoupissement, voyant le danger, touchant presque aux portes de l'éternité, vous vous apercevrez que c'est une folie de ne point penser à la fin dernière ; qu'il n'y a entre vous & l'enfer qu'un petit espace de vie ; & qu'il n'y a que deux sortes de personnes en ce monde qui puissent être raisonnables, ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur, parce qu'ils le connoissent ; ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur, parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

*Hebr. 12.*

Discipli-  
nam Do-  
mini, fili-  
mi, ne ab-  
jicias, nec  
deficias  
cùm ab eo  
corripèris.  
*Prov. 3 11.*

Ce sont les fruits & les sentimens de la misère & de connoissance que l'affliction produit en nous, quand elle trouve les dispositions nécessaires, je veux dire, de la foi, de l'espérance & de la constance. Saint Paul dans son Epître aux Hebreux expliquant cette vérité, nous remet devant les yeux cette Sentence du Sage, pleine d'une consolation spirituelle : *Mon fils, ne rejettez pas l'instruction du Seigneur, & ne perdez point courage quand il vous corrige* : comme s'il disoit, ne vous raidissez pas contre les châtimens que Dieu vous envoie ; mais aussi n'y succombez pas



Il est également dangereux, ou de les trop sentir, ou de ne les sentir pas assez, & comme il y a une dureté superbe, il y a de même une indigne & lâche délicatesse. L'Apôtre nous marque deux sortes de personnes, qui ne profitent pas des peines & des disgraces que Dieu leur envoie. Les premiers sont ceux qui s'obstinent; les seconds sont ceux qui s'abatent, les uns pechent par un excès, les autres par un défaut de courage. Les premiers ne considèrent les accidens de la vie, que comme des coups de la fortune, ou d'une nature aveugle, qui frappe sans raison & sans dessein, se font une fausse générosité de supporter tous les accidens de la vie en Philosophes, & non pas en Chrétiens, comme ceux dont parloit autrefois le Prophète: *Vous les avez affligés, & ils n'en ont rien senti: vous les avez comme percussés, & ils n'ont pas voulu se reconnoître.* Il faut gémir, il faut être touché. Ce vif sentiment de douleur, qui repugne à notre nature, fait la perfection de notre vertu. Il n'est pas juste que les coups du Ciel soient perdus, comme il faut écouter Dieu quand il nous parle, il faut le sentir quand il nous afflige.

Comme il y a des esprits insensibles qui endurent; il y a des esprits délicats qui s'abatent. Une affaire qui n'aura pas réussi selon leurs souhaits, une indisposition qui leur sera arrivée à contre-temps, une opposition à

Percussisti  
eos. & non  
dolerunt:  
attrivisti  
eos, & re-  
nuerunt  
accipere  
discipli-  
nam.  
Jerem. 5.

laquelle ils ne s'étoient pas attendus : tout le découragement, tout les blesse. La moindre Loi qu'on leur impose leur est un joug insupportable. Si l'on n'est pas de leur avis, ils crient qu'on les persecute : si on leur redemande bien qu'ils retiennent injustement, ils s'imaginent qu'on les vole eux-mêmes : si on les oblige à leurs devoirs, ils se plaignent qu'on les opprime ; à leur gré, on leur fait toujours injustice, & leur condition est toujours la même. Comme si leur vie ne devoit être qu'un tissu de momens heureux : comme s'il y avoit pour eux une dispense d'être conformes à l'image de Jesus-Christ, & de participer à ses souffrances : comme si les couronnes devoient tomber sur eux toutes formées, sans qu'ils eussent aucune obligation de combattre : comme si Dieu les tirant de la masse des pécheurs, & les envelopant dans le sein de sa Providence, avoit dû éloigner tous les maux de leur tabernacle ; & dire à toute la nation, comme l'Epoux aux filles de Sion : *Laissez-la en repos, & ne la reveillez pas qu'elle ne se réveille.* Ces deux sortes d'esprits ne profitent pas de l'adversité ni des souffrances : les uns les regardent comme inutiles, les autres les considèrent comme injustes ; & ni les uns ni les autres ne les regardent pas comme des marques de l'amour de Dieu, par lesquelles il nous instruit : C'est ma première par-

Ne suscite-  
tis, neque  
evigilare  
facietis di-  
lectam,  
quoaduf-  
que ipsa  
velit  
Cant. 2. 7.

mais encore par lesquelles il nous éprouve :  
c'est la seconde.

L n'y a rien de plus ordinaire dans le monde que cette plainte qu'on y fait, que la condition des gens de bien est déplorable ; qu'ils sont autant ou plus persecutez que les méchants ; que la prospérité & le repos qui devoient être le privilege de la vertu, sont ordinairement l'instrument & le partage de l'iniquité & de l'injustice ; & qu'enfin les justes & les pécheurs confondus ensemble sont exposez aux mêmes maux, comme s'ils étoient coupables des mêmes crimes. Cette pensée a soulevé contre Dieu l'esprit des imes, & les a réduits ou à douter de sa justice, s'ils avoient sa Providence, ou à nier sa Providence, pour mettre à couvert sa justice. Les Saints en ont été quelquefois ébranlez, & le Roy Prophète lui-même sentant la main de Dieu qui s'apesantissoit sur lui, par l'accroissement de peines & de disgraces : voyant la paix & la tranquillité des pécheurs, confesse qu'il fut saisi de zèle, d'indignation & d'étonnement, jusqu'à ce qu'il entré dans le Sanctuaire du Seigneur, pour découvrir les raisons secretes d'une dispensation qui lui paroissoit si étrange.

Mais les vûes de Dieu sont bien différentes de celles des hommes. Quand il fait prof-

II.  
PARTIE

Mei autem  
pane moti  
sunt pedes,  
pane effusi  
sunt gressus mei.  
Quia zelav  
at super  
iniquos,  
pacem pecc  
atorum  
videns . . .  
donec in  
trem in  
sanctua  
rium Dei. ]  
Psal. 72.]

perer les méchans , c'est ou pour les toucher par ses bienfaits , s'il leur reste quelque sentiment de reconnoissance ; ou pour récompenser un fond de vertus imparfaites qu'ils ont , par quelques felicitéz passageres ; ou pour les livrer à eux mêmes & à leurs passions , comme des malades desespérez à qui l'on permet tout ce qu'ils demandent ; ou pour marquer le peu d'état que l'homme sage doit faire des biens que Dieu accorde même à ses ennemis. Au contraire quand il les afflige , c'est ou pour marquer la haine qu'il porte au peché , en reprimant les hommes scandaleux par des châtimens exemplaires ; ou pour les redresser & rétablir par une peine forcée , l'ordre où ils n'ont pas voulu se remettre par une pénitence volontaire ; ou pour faire connoître qu'il est le Seigneur & le Maître , punissant les uns avec rigueur , laissant les autres dans une espece d'impunité , de peur que s'il n'en punissoit aucun , on ne crût qu'il ne voit pas , ou qu'il ne récompense pas les choses humaines ; ou que s'il les punissoit tous , on ne crût qu'il ne reserve rien à son dernier jugement , & qu'il ne reste rien à souffrir après cette vie. C'est ainsi que dit sonne Saint Augustin.

Mais lorsque Dieu afflige les Justes , c'est pour les éprouver , & pour les purifier par leurs afflictions , qui sont différentes de

les des autres , dans leur nature , dans leurs effets , dans leur durée. Dans leur nature , parce que les unes sont *des jugemens d'épreuve* que Dieu exerce comme un Pere tendre & charitable , qui corrige ses enfans ; & que les autres sont *des jugemens de condamnation* , qu'il exerce comme un Juge ou un Roy sévère , qui examine & qui condamne des rebelles & des criminels , ce sont les paroles du Sage. Dans les effets , parce que les souffrances ne produisent dans le cœur des méchans , que l'endurcissement & le desespoir ; au lieu que dans l'esprit des bons , elles produisent des fruits dignes de pénitence. Elles fortifient leur foy ; elles éprouvent leur charité ; elles exercent leur patience ; elles excitent leur dévotion ; elles les renvoyent à Dieu & les détachent du monde par le dégoût salutaire qu'elles leur en donnent. Elles les tiennent dans une sainte soumission à ses volontez , & dans une heureuse dépendance de sa grace. Enfin dans la durée , elles sont pour les méchans des préludes de leurs malheurs , & les commencemens de leur enfer : au lieu qu'elles sont pour les bons des sources de consolations intérieures ; & que , selon l'Apôtre , quelques courtes & quelques légères qu'elles soient , elles opèrent en nous un poids éternel d'une gloire solide & infinie.

Hos qui-  
dem tam-  
quam pater  
monens  
probat :  
illos autem  
tamquam  
durus rex  
interro-  
gans con-  
demnasti.  
Sap. II. 12.

Cor. 4. 1

Cela supposé , je dis , que Dieu éprouve



les véritables Chrétiens par la tribulation , & qu'il reconnoît par là ceux qui l'aiment. Rien ne découvre tant les véritables amis que le malheur & l'adversité : comme l'homme est porté naturellement à s'aimer soy-même , & à rapporter tout à soy , il est difficile de juger s'il aime de bonne foy , quand il peut espérer ou tirer quelque fruit de son amitié. Vous le sçavez , MESSIEURS. Le monde est plein de ces ames intéressées , qui regardant au bonheur plus qu'au mérite , & ne suivant l'honnête qu'autant qu'il est joint avec l'utile , ne font semblant de vouloir du bien qu'à ceux de qui ils en attendent , & ne s'attachent qu'à ceux qui prospèrent : comme ces oiseaux de passage , qui ne s'arrêtent en nos climats qu'autant que l'air en est doux & tempéré , & qui s'envolent aussi-tôt que l'hyver approche. Ces hommes infideles ne font cas que des amitez qui peuvent leur être avantageuses , & les fuyent dès qu'elles son inutiles ou incommodes. Vous perdez leur estime , dès que vous perdez vôtre fortune : vous leur deviendrez indifférent , dès que vous deviendrez malheureux , & ils vous méconnoîtront dans la misere , comme ils vous avoient adoré dans la faveur : semblables à ces Samaritains , dont il est parlé dans l'Ecriture , qui se disoient amis & alliez des Israélites , tant que ce peuple

étoit honoré ou victorieux , & renonçoient au nom & à l'alliance , dès qu'Israël étoit vaincu ou menacé de quelque malheur. Nous tenons à peu près la même conduite à l'égard de Dieu , dit Saint Augustin. Nous voulons qu'il nous prévienne de toutes ses bénédictions ; & comme nous sommes charnels , nous nous contenterions des temporelles. Au lieu d'accommoder nos volontez , qui sont presque toujours injustes & déreglées , à la sienne qui est toujours équitable ; nous voulons accommoder la sienne aux nôtres. Nous le prions , mais c'est lorsqu'une pressante nécessité nous sollicite à l'invoquer. Nous nous réjouissons en luy , mais c'est lorsqu'il nous favorise & qu'il nous console. Nous bénissons sa miséricorde & sa bonté , mais il faut pour cela qu'il benisse nos desirs & nos entreprises. Cette piété m'est suspecte & me paroît intéressée. Pour faire connoître à Dieu que je l'aime : il faut montrer que je l'aime gratuitement , & je ne puis le montrer , que dans le temps de l'adversité & des afflictions de la vie.

On peut aimer Dieu dans les biens qu'il nous fait , ou dans les maux qu'il nous envoie. Recevoir avec joye les bienfaits , c'est le mouvement naturel de l'esprit & du cœur humain ; mais acquiescer avec soumission à des ordres qui repugnent à nos inclinations

1. Cor. 13.

& à nôtre gout , ce ne peut être que l'effet de cette charité qui souffre tout , qui espere tout , qui supporte tout. Il est juste d'aimer Dieu quand il nous fait part de ses dons ; mais il est difficile de juger si on l'aime avec la pureté & le désintéressement nécessaire , lorsque tout succede & réussit selon nos desirs. Qui sçait si c'est nous qui voulons ce que Dieu fait , ou si c'est Dieu qui fait ce que nous voulons ? Qui sçait si c'est sa Providence qui nous touche , ou nôtre amour propre qui nous flâte ? Qui jugera si nôtre cœur est plus sensible à la jouissance du bien qu'il reçoit , qu'à la bonté de celui qui le donne ; & si nous ne disons pas , comme disoient autrefois ces hommes intéressez dans un Prophète : *Dieu soit loué , parce que nous sommes devenus riches*. S'il étoit moins bien-faisant lui serions-nous aussi-soumis ? & lui offririons-nous nôtre encens d'aussi bon cœur , s'il ne nous donnoit luy-même ses biens libéralement ? Il y a sujet de douter si c'est pour Dieu , ou si c'est pour nous , que nous le servons. Nous ne connoissons pas nous-mêmes les dispositions de nos propres cœurs , & nous pouvons nous appliquer ces paroles que le Demon disoit de Job : *Est-ce gratuitement que nous craignons Dieu ?*

Mais louie Dieu dans l'adversité , lui être fidèle lorsqu'il nous afflige , adorer sa vo-

Benedictus  
Dominus ,  
divites fa-  
cti sumus.  
Zach. II.

Num quid  
Job frustra  
si nec  
Deum.  
Job. I.

lonté lorsqu'elle est contraire à la nôtre, & lui dire comme Jésus-Christ : *Non pas comme je veux, mais comme vous voulez*; c'est la preuve la plus certaine d'une fidélité constante. La nature n'y peut avoir aucune part, parce qu'elle repugne à souffrir dans toutes ses parties : L'amour propre ne s'y peut mêler, parce que rien n'y peut flâter sa délicatesse. C'est donc la seule charité qui agit dans les afflictions & dans les peines. Quelles sources, Chrétiens, vous ouvray-je, de consolations spirituelles ? Vous traînez des jours languissans, & vous sentez affoiblir les restes chancelans d'une santé désespérée. Si votre patience ne s'affoiblit point ; si malgré vos afflictions, vous offrez sans cesse ce reste de vie au Seigneur, vous l'aimez, & vous devez attendre de lui la couronne de justice qu'il a promise à ceux qui l'aiment.

Vous faites depuis long-tems un plan de fortune honnête, proportionné à votre esprit & à votre état pour établir votre repos sans troubler celui des autres ; l'affaire est presté à réussir, un ami ne vous y sert pas ; un envieux y met obstacle ; si vous pardonnez chrétiennement le tort qu'on vous fait ; si vous vous remettez sans murmure dans cet état de médiocrité, dont vous étiez prest de sortir ; si vous adorez avec respect la Providence qui vous y retient ; croyez-moy, votre charité

est éprouvée , & v<sup>o</sup>tre vertu a de quoy vous consolez de v<sup>o</sup>tre malheur. Vous avez un fils qui fait tout v<sup>o</sup>tre soin & toute v<sup>o</sup>tre espérance : Dieu vous l'a donné , & vous l'avez élevé dans sa crainte ; il est déjà l'exemple de ceux de son âge , & vous le regardez, comme devant être l'honneur de v<sup>o</sup>tre Maison , & l'appuy de v<sup>o</sup>tre vieillesse ; la mort vous le ravit, peut être même entre vos bras. Si vous donnez de justes bornes à v<sup>o</sup>tre douleur ; si vous en faites un sacrifice volontaire ; & si malgré tous les sentimens de la chair & du sang , vous adorez la main invisible qui vous blesse, jetez-vous au pied des Autels, rendez à Dieu des actions de grâces , vous êtes assurés que vous l'aimez.

Non-seulement l'adversité nous éprouve : l'égard de Dieu, elle nous éprouve encore l'égard de nous mêmes, en nous faisant connaître ce que nous avons de défauts , ou ce que nous avons de vertu. Elle fait l'essay de notre lâcheté ou de notre courage , dans des actions difficiles. L'homme , selon Saint Augustin , est un composé de grandeur & de bassesse. D'un côté il retient encore au fond de son cœur , un instinct secret de la noblesse de sa création, & de sa première origine , qui l'entretient dans la présomption & dans son orgueil : de l'autre , il ressent en luy même les effets d'une corruption naturelle , qui



porte au mal presque malgré luy ; & qui le jette dans l'abatement & le desespoir. Ces deux retours qu'il fait sur luy-même, luy donnent des sentimens bien differens de sa condition & de son état. Tantôt il croit tout pouvoir, & il présume de ses forces ; tantôt il sent qu'il ne peut rien, & gémissans sous le poids de sa foiblesse, il se perd dans les grandes entreprises, & succombe même dans les petites. Dieu par l'adversité nous tire de ces deux états dangereux. Il nous fait sentir nôtre foiblesse, & il nous humilie ; il nous fait sentir le pouvoir de sa grace, & il nous console. Tel se croyoit détaché des biens du monde, qui vient à connoître par la douleur qu'il a de les perdre, le plaisir qu'il avoit de les posséder. Tel se croyoit capable de tout souffrir pour la Religion, qui renonce à tous les devoirs de la pieté, par la seule crainte qu'il a du reproche d'un homme mondain, ou de la raillerie d'un libertin. C'est alors, que se decouvre en nous-mêmes le fond de corruption qui reside en nous. Mais c'est alors aussi que l'esprit se manifeste, lorsqu'il reprime nos vengeances, lorsqu'il ralume nos tiedeurs, lorsqu'il nous encourage dans nos craintes, lorsqu'il nous inspire dans nos incertitudes, lorsqu'il nous assiste dans nos tentations, lorsqu'il nous fortifie dans nos douleurs, & qu'il nous fait dire avec l'Apôtre, que nôtre

2. Cor. 12.

248 *Sermon des Afflictions.*

*vertu se perfectionne dans l'infirmité & que nous ne sommes jamais plus forts que lorsque nous sommes infirmes.*

Ce sont, S I R E, les graces que Dieu vous fait, lorsqu'il vous donne dans vos malheurs la tranquillité de la soumission, & le mérite de la constance. Les Rois sont les images de la grandeur & de la majesté de Dieu. Vous l'êtes, S I R E; mais vous voulez porter encore le caractère de la douceur & de l'humilité de Jesus-Christ. On a souvent loué cette partie de votre courage, qui vous a fait vaincre vos ennemis; & nous louons encore plus celle qui vous porte à leur pardonner. Vous avez scû monter sur le Trône, & y soutenir les droits de celui par qui vous regniez; & ce qui vous est plus glorieux, vous avez scû même en descendre, pour la gloire de Jesus-Christ, & pour la défense de son Eglise. Vous n'avez pas cû que ce fût assez pour votre zèle, de consacrer par vos vertus les Couronnes que vous portiez, vous les avez jetées au pied de l'Agneau, à l'exemple de ces Rois de l'Apocalypse; & comme si c'étoit peu pour votre zèle d'être l'appuy & le protecteur de la Religion, vous avez voulu en être encore la victime. Nous vous voyons tous les jours avec admiration, aux pieds des Autels, renouveler ce sacrifice, recueilli en vous-même; plus digne de respect sous ces voiles de

l'humiliation , que dans tout l'éclat de vôtre puissance ; & plus grand , lorsque prosterné devant Dieu, vous méditez sa sainte Loy, que lors qu'aux milieu de vôtre gloire vous donniez la Loy vous-même à vos peuples. Après avoir rendu à Dieu de si grands hommages , & donné au monde de si grands exemples , veuille le Seigneur que vous servez avec tant de fidélité , vous rendre les Couronnes qui vous sont dûës, & que vous méritez de porter sur la terre , & vous préparer celle que vous porterez un jour dans l'éternité , que je vous souhaite. *Au Nom du Pere , & du Fils , &c.*





# S E R M O N

*Prêché à l'ouverture des États de Languedoc , dans l'Eglise Cathedrale de Nismes , l'an 1688.*

*Fraternitatem diligite , Deum timete , Regem honorificate.*

*Aimez vos Freres , craignez Dieu , honorez le Roy.*

*Au Chap. II. de la premiere Epître de Saint Pierre*

\* L'Eves-  
que céle-  
brant Pontifical-  
lement.

\* M O N S I E U R ,

**A** Quel dessein , MESSIEURS , êtes vous apelles ici , & quelle pensez-vous qu'il soit la fin de vos Assemblées ? Est-ce pour suivre sans réflexion les Loix & les Coutumes du païs , & pour donner au public un spectacle pompeux de cérémonies ecclesiastiques & seculieres ? Est-ce pour imposer à votre gré un tribut , que la nécessité de tems contraint d'exiger , & que votre affe

Etion rend volontaire ? Est-ce pour exercer votre autorité, en tenant en suspens les craintes & les esperances d'une Province attentive, dont vous reglez les intérêts ? Est-ce pour se revoir tous les ans, & soulager par les douceurs d'une société polie & nombreuse, l'ennui d'un triste séjour de Province ? Est-ce pour étaler ce que le monde a de grandeur & de vanité aux yeux d'un peuple humilié par ses disgraces ? Est-ce pour recueillir le fruit de vos soins & de vos travaux politiques ?

Ames Chrétiennes, votre foy vous élève sans doute au-dessus de ces vûes humaines & intéressées. L'Esprit Saint que vous invoquez pour attirer ses bons conseils & ses inspirations salutaires : cette foule de Saints Pontifes qui viennent de porter ou de suivre l'Arche de la nouvelle Alliance, versant ses benedictions dans l'enceinte de nos murailles : ce Temple où s'exhale l'encens de vos Oraisons : cette Chaire, où vous m'ordonnez d'annoncer aujourd'hui les veritez évangéliques : cette Hostie pure & sans tache, prestée à immoler sur l'Autel, pour purifier vos cœurs & vos consciences : ce vénérable silence qui accompagne les Saints Mysteres, & tout ce pieux appareil du redoutable Sacrifice, me font voir que vous travaillez non-seulement au bien public, mais encore à la

*Messe du  
Saint Es-  
prit.*

*Procession  
solennelle  
où l'on porte  
le Saint Sa-  
crement.*



sanctifications de vos ames , & que le soin de votre salut vous touche plus que celuy de vos affaires.

Je viens donc recueillir icy nos devoirs envers le prochain , envers Dieu , envers le Prince. Dispensez - moy , MESSIEURS , de louer en ce lieu , que Dieu remplit tout entier de Sa Majesté , des hommes qu'on ne sçauroit assez louer , en tout autre. Je m'attache aux regles de mon Ministère. L'encens qu'on prend sur les Autels ne doit brûler que pour le Seigneur. Devant le Trône de l'Agneau , il ne se chantoit qu'un Cantique ; & quoyqu'il fût environné d'une troupe de grandes ames , dont les vertus étoient non-seulement connues , mais couronnées , on n'y disoit que ces paroles , *Salut , honneur , vertu , gloire à Dieu & à l'Agneau*. Prions le qu'il regle nos pensées , qu'il épure nos intentions , & qu'il répande sur nous ses lumieres & ses graces par l'intercession de la Vierge , qui en fut remplie , quand l'Ange luy dit , AVE MARIA.

**C**'EST une maxime constante dans la Morale Chrétienne , qu'en tout ce que nous faisons , Dieu doit trouver sa gloire. Dans les affaires mêmes temporelles , il faut agir par des principes & des motifs spirituels. Au travers des choses visibles , il faut voir &

On avoit accoutumé de faire l'éloge de plusieurs personnes.

1. Apoc. 7.

Ut in omnibus honorificetur Deus.

1. Esai. 4.

comprendre les choses invisibles de Dieu, & le Chrétien & le Citoyen étant unis & inseparables dans le Royaume de Jesus-Christ, comme remarque Saint Augustin, il doit consacrer ses actions; du moins par ses intentions, & ramener les usages du monde aux fins de la Religion. Vous le sçavez, MESSIEURS : l'Eglise & l'Estat roulent sous les Loix d'une Providence commune. La même main tout-puissante soutient les Trônes & les Autels. Le même Esprit de vérité qui dit à Pierre : *Je bâtiray sur toy* *Math. 16.* *mon Eglise, les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre elle*, a dit à David, *J'affermeray ton Regne* malgré les efforts de tes ennemis. La Royauté & le Sacerdoce s'entretiennent par de mutuelles correspondances; & quoyque ces deux Puissances dans le gouvernement ne doivent jamais entreprendre l'un sur l'autre; dans les actions, elles doivent être mêlées, afin qu'à mesure que la prudence regle le repos public, la charité sanctifie, & procure la félicité éternelle. C'est dans cette vûe que je viens vous représenter vos obligations chrétiennes, & vous montrer que vous devez assister dans vos Assemblées.

- 1° Avec un esprit de charité & de compassion pour vos Freres.
- 2° Avec un esprit de crainte à l'égard de Dieu.

DIVISION.

3<sup>o</sup> Avec un esprit de soumission pour le  
Roy.

Voilà tout le sujet de ce discours si vous m'honorez de vos attentions.

I.  
PARTIE. **D**IEU ne recommande rien tant dans ses Ecritures, que la miséricorde & la compassion pour les pauvres & pour les malheureux. Tantôt il en fait un commandement : *Exercez votre miséricorde & vos compassions, chacun envers vos Freres*; fondé sur ce qu'ayant une nature commune, susceptible des mêmes peines, exposée aux mêmes perils, sujette aux mêmes foiblesses, nous devons ressentir les miseres & les infirmités les uns des autres. Sur ce qu'étant entrez dans un même corps de Religion, regnerez par les mêmes eaux de Baptême, consacrez par les mêmes onctions, nourris du même Corps & du même Sang de Jesus-Christ, & animez de son même esprit, nous devons ce respect à la Religion, de nous assister mutuellement, & de communiquer avec nous, & de nous faire nécessairement des Saints, comme nous avons communiqué à leur sanctification & aux grâces que Dieu leur a faites. Tantôt il en fait une béatitude évangélique. Quoy de plus heureux en effet que d'expier ses pechez par un sacrifice facile de quelque peu de bien périssable; & d'attirer l'amour & la tendresse de Dieu même, par celle que nous aurons pour

Misericordiam & miserationes facite.  
Zach. 7.

Necessitatis sanctorum communicantes  
Rom. 12.

Beati misericordes.  
Matth. 5.

nos Freres. Mais en même temps il en fait une condition nécessaire pour le salut , déclarant qu'il n'assistera que ceux qui assistent les autres , & qu'il n'exercera point de misericorde qu'avec ceux qui l'auront exercée envers leurs Freres ; munissant ainsi , dit Saint Leon, l'autorité du precepte , de la menace du châti- ment , & de la vûë de la récompense ; & se proposant luy-même , comme la forme de ce qu'il commande , & comme le prix de celui qui l'exécute.

Or si la charité & la compassion pour les peuples est une vertu toujours nécessaire , parce que les sujets de l'exercer sont continuels , combien davantage doit-elle l'être en ce temps où le torrent des passions humaines semble inonder & couvrir toute la face de la terre ; où le flambeau de la discorde s'allume de toutes parts où se forme un orage presque universel , que Dieu seul à qui les flots & les vents obéissent , pourra calmer ; où les Princes les plus pieux aiment mieux troubler le repos d'Israël , que d'éteindre la race des Amalécites ; où la Religion même semble se liguier avec la haine , l'envie , & la fureur de nos Adversaires ; & où nous voyons tant de mains ennemies qui nous menacent , & le di-  
ray-je , hélas , une main paternelle qui nous frappe. D.  
X.

Il est vray que les Nations ont beau frémir

& méditer des choses vaines : que les Puissances ont beau s'assembler contre l'Oinct du Seigneur : que celui qui habite dans les Cieux se jouera d'eux & de leurs desseins. Mais qui ne sçait que les guerres les plus heureuses ne laissent pas d'être funestes, & que les victoires ne s'achètent ordinairement que par la perte des soldats, & par l'indigence des peuples ; c'est-à-dire, par la vie des uns & de autres. Je dois donc vous dire aujourd'hui avec le Prophète : *Aprenez, quel est le bien & ce que Dieu demande de vous ; rendre au prochain ce qui lui est dû, & s'attacher d'affection & de desir aux exercices de piété, & aux emplois de miséricorde ; & marcher devant Dieu avec crainte, de n'avoir pas rempli sur ce sujet tous les devoirs & toutes les loix de la charité.*

Utique facere judicium & diligere misericordiam, & sollicitum ambulare cum Deo suo.  
*Mich. 6.*

Qui præst in sollicitudine  
*Rem. 22.*

Le caractère que donne l'Apôtre Saint Paul à ceux qui sont chargés du soin de quelque administration publique, c'est la *Sollicitude* : un esprit soigneux, & une application vive & fidèle à remplir tous les offices de leur état parce que Dieu qui est l'Auteur de leur vocation, est le Juge de leur conduite, & qu'ils ont un compte à rendre à sa Justice, de ce qui leur a été commis par sa Providence. Or, Messieurs, il y a deux Ministeres, l'un dans l'Eglise, l'autre dans l'Estat : l'un Religieux, & l'autre Civil ; qui sont plus importants & plu



redoutables que tous les autres. L'un est la charge du salut des âmes ; l'autre est la charge du bien public : l'un dispense les trésors du Ciel , qui sont le Sang , la Grace , & les souffrances de Jesus-Christ le Sauveur des hommes ; l'autre dispense ceux de la terre , je veux dire le sang de la veuve & de l'orphelin, les fruits du travail & de la sueur des pauvres , qui sont les images de Jesus-Christ sur la terre. Quelle innocence & quelle pureté de cœur ne doit-on pas avoir dans l'un , & dans l'autre de ce Ministère ?

Mais je m'arrête à ce dernier , & je dis qu'il n'y a rien de si sacré dans la Republique que ce sang du peuple , qui va, pour ainsi dire , couler jusques dans les veines de l'Estat , pour lui donner la force de soutenir le faix de la guerre : qu'il n'y a rien de si précieux que ces richesses publiques , qui levées dans les Provinces par petites portions , passent de main en main & vont s'accumuler auprès du Trône, comme l'héritage de l'Empire , pour servir à l'exécution des desseins utiles & glorieux à la Couronne ; qu'il faut par conséquent n'y toucher qu'avec respect, & ne lever de ce bien public, qu'autant qu'il convient à la nécessité publique.

L'Ecriture Sainte nous ordonne , tantôt *Psalm. 72.*  
le traiter les pauvres avec équité & avec justice, & de ne leur point imposer de fardeau

qui soit difficile à porter ; de les ménager comme la prunelle de l'œil , & d'ouvrir nos entrailles à ces malheureux, qui n'ont reçu de la substance de ce monde, qu'autant qu'il en faut pour prolonger une vie , ou plutôt une patience qui leur est à charge ; & que la Providence divine semble avoir abandonné à la miséricorde des hommes. Tantôt elle nous commande d'avoir pitié de ces Mercenaires qui n'ont que leurs mains pour leur héritage , & qui vivant de leur travail, dont on leur fait souvent, par d'injustes retardemens, mendier & presque acheter le salaire ; usent leurs corps en les fatigant ; & payent à la lettre , la peine du premier péché, en mangeant leur pain à la sueur de leur front & de leur visage. Tantôt elle nous avertit qu'il faut honorer l'Agriculture & ceux qui l'exercent , comme les restes de l'innocence de nos premiers Peres, qui portant le poids du jour & de la chaleur, loin des vices, que le commerce du monde inspire, passent leur vie dans la pauvreté, & nous procurent l'abondance.

C'est dans cette vûë, que par une charité tendre & prudente, vous entrez dans les intérêts, & dans les besoins de cette Providence qui se soutient & s'affoiblit aussi par son zèle. C'est à vous à prendre en main la balance du Sanctuaire , pour peser ce que la nécessité exige, & ce que la charité demande ; ce que vous

*Eccli. 7. 6.*  
34.

*Rustica-*  
*tionem*  
*creatam ab*  
*Altissimi no.*  
*Eccli. 7.*

devez à César, comme tributaires de sa Puissance, & ce que vous devez à Dieu, comme redevables à sa Justice; ce que la raison veut que vous laissiez à la commodité des particuliers; ce que la politique veut que vous destinez au salut public. C'est à vous qui venez icy, comme ces hommes sages & desintéressés, reconnus tels chacun dans leur Tribu, *Deut.* que Moïse choisit autrefois, pour régler les affaires d'Israël; c'est à vous, dis je, à discerner la cause du pauvre, à ménager le sang du peuple, pour ainsi dire, goutte à goutte; à proportionner ses devoirs, non pas à ses desirs qui sont infinis, mais au peu de force qui luy reste, à rendre le joug qu'il porte aussi aisé, s'il se peut, qu'il est volontaire, & à compatir du moins aux peines que leur soumission n'empêche pas de sentir, & que les conjonctures fatales du temps ne vous permettent pas de luy épargner.

Car la charité doit être sensible & compatissante, pour être sincère & véritable. Job se glorifioit *que la compassion étoit née avec luy, & croissoit avec luy dès son enfance.* Soit que ce fut la bonté de son naturel; soit que ce fût un pressentiment de ses miseres à venir, plus il voyoit de malheureux, & plus son cœur s'attendrissoit sur les malheurs. Dieu nous commande par son Prophète la miséricorde & les compassions. Il suppose que nous

*Ab infan-  
tiâ meâ  
crevit  
cum mi-  
ratio, &  
utero ma-  
tris meæ  
egressa est  
mecum.  
Job. 31.*

avons plusieurs especes de tendresse, & plusieurs cœurs pour le prochain ; soit pour assister les nécessiteux ; soit pour soutenir ceux qui pourroient le devenir ; soit pour consoler les affligés ; soit pour secourir les infirmes. Car la charité, dit Saint Augustin, est insensible de toute sorte de passions. Pour les disgraces & les souffrances d'autrui, elle a ses troubles & ses inquiétudes. Pour les dangers qu'elle prévoit, elle a ses appréhensions & ses craintes. Pour les miseres qu'elle connoît, elle a ses chagrins & ses tristesses ; & comme la grace de Dieu a plusieurs formes pour guérir nos foiblesses & nos infirmités spirituelles, la charité de Dieu a différentes miséricordes pour compatir à toutes les peines & à toutes les afflictions temporelles.

Outre cette tendresse de nature & de Religion ; il y a encore une charité de Patrie, & pour ainsi dire, de Province, qui doit vous unir plus étroitement pour le bien des peuples qui sont commis à vos soins, & dont vous avez les fortunes entre les mains. Jesus-Christ même a bien voulu se prévaloir de cette considération. Lorsqu'un peuple infini, entraîné par l'attrait de ses vérités, & par la force de sa parole, après l'avoir suivi trois jours dans le desert, étoit tombé dans la disette, & presque dans la défaillance, à qui s'adressa-t-il pour les assister ? Non pas à Pierre, quoy qu'il

reconnu ſon zèle , & qu'il eût éprouvé ſon  
amour. Non pas à Jean , quoyqu'il l'hono-  
re de ſon amitié , & qu'il le remplît de ſes  
bien-ſoyances ; mais à Philippe. La raiſon de cette  
préférence , c'eſt , diſent quelques Peres , que  
Philippe étoit de la même contrée , & qu'il  
ſe ſoit à croire qu'étant né ſous un même Ciel ,  
il a été nourri dans la même terre , ayant reſ-  
piré le même air , l'humanité de la nature ſe  
ſignifiant à la charité de la patrie , il ſ'intéreſſe-  
roit plus vivement à les ſecourir.

Mais que diſ-je , MESSIEURS , VEUX-  
vous en vous inſpirant cet amour tendre pour  
vostres peuples , refroidir dans vos cœurs ce zèle  
qui ſe voit que vous avez pour le ſalut de l'Eſtat ,  
pour la gloire de vòtre Prince ? A Dieu ne  
ſoit , que j'arrête de ſi ſaintes & de ſi loua-  
bles intentions. Je ſçay qu'il faut luy aider  
par des contributions , même abondantes , à  
ſoutenir le poids d'une Couronne , contre la-  
quelle , quoyque vainement , s'élevent tant  
d'obſtacles & d'oppreſſions. Je ſçay que chacun  
conſacre au ſalut public une portion de ſon héri-  
tage ; que nous appartenons à la patrie : & que  
nous ſommes plus obligés d'être ménager que d'être liberal en cette  
ſon. Je ſçay que la néceſſité de nous dé-  
fendre de nos ennemis , touche plus le Roy ,  
que le plaifir qu'il a d'en triompher ; qu'il en  
a plus à ſon cœur de nous demander ces  
ſecours extraordinaires , qu'il n'en coûte au



nôtre de l'accorder ; qu'il ne se sert du bien & de la vie de ses Sujets , que pour la conservation de ses Sujets même ; & qu'il ramène près de luy toutes les forces de son peuple , comme le cœur attaqué attire à soy le sang des autres membres , pour le salut de tout le corps.

Je dis seulement qu'il faut , pour être caritables , connoître les nécessitez du prochain , & en être touché quand on les connoît. Vous ne pouvez les ignorer , MESSIEURS : combien de sortes de malheureux s'offrent à vos yeux dans le cours de vos Assemblées ; Combien de sollicitations & de prières pour réparer les voyes du cœur , & pour le rendre courable ; Combien de pauvreté , que la loi ne voudroit couvrir , & que la souffrance ne peut produire ? Votre ame s'amolir-elle , s'endurcit-elle à la vûe de tant de pitoyables Sujets ; On vous représente tous les ans que la Province est languissante ; que ses charges augmentent , & que ses forces diminuent ; que nos Villes ne sont plus ni si riches , ni si embellies ; que leurs habitans ont perdu , non seulement leurs biens , mais encore leur industrie ; que ceux qui faisoient des aumônes particulières sont à la charge des charitez publiques ; qu'après plusieurs années stériles , il en vient à peine une , qui ne répond pas encore aux espérances qu'elle avoit données. Il est à

equ'à force d'ouïr de telles plaintes, vous en soyez moins touchez; que ces tristes vétez ne passent pour des exagérations offieuses; & que vous n'écoutez ces relations comme des restes d'une ancienne liberté, & des privilèges de la coutume.

Il faut du moins être émûs de compassion, & pouvoir dire avec le saint homme Job: *Je pleurois autrefois sur celuy qui étoit affligé, & mon ame étoit tendre & compatissante envers le pauvre.* La Theologie nous seigne qu'en Dieu il y a une miséricorde d'effet ou d'action, par laquelle il soulage nos peines, il guérit nos infirmités, il pardonne nos fautes, il donne ses grâces, qui ont les effets de son infinie charité: mais il n'a point cette miséricorde de tendresse d'affection. Comme il est le centre du repos & de la paix, il n'est pas sujet à nos émotions, il ne s'attriste point, il ne compatit point, il ne s'afflige point à la vûe de nos miseres. Mais depuis que Dieu s'est fait homme, il a acquis une miséricorde de pitié & de compassion; il s'est attendri sur le peuple; il a pleuré sur Jérusalem; il s'est émû & touché sur le Lazare: & c'est avec raison que l'Angel nous avertit: que nous n'avons pas un Dieu, qui ne puisse compatir à nos infirmités, & que nous avons droit de luy dire avec le prophète Isaye: *Où est, Seigneur, la mul-*

Quondam flebam super eo qui affligit erat, & compatiebatur anima mea pauperi. Job. 30. 25.

Marc. 21

Luc. 19.

Joan. 11.

Non habemus Pontificem qui non possit compati, &c.

Hebr. 4.

264. *Sermon pour l'ouverture*

Ubi est  
multitudo  
viscerum  
tuorum,  
Domine.  
*Ijai. 63. 15.*

*tude de vos entrailles* : L'homme au contraire a naturellement le sentiment de pitié, mais il n'a pas le pouvoir du secours. Il est infirme avec les infirmes, & il ne sçauroit guérir les infirmités ; il est foible avec les foibles, & il ne sçauroit fortifier leur foiblesse ; il est attendri sur les malheureux, & il ne sçauroit réparer leur malheur. Mais étant uni à Dieu en Jesus Christ, & par Jesus-Christ, non-seulement il est capable de compassion, il devient encore capable de secours.

Ainsi, MESSIEURS, vôtre compassion doit être effective. L'Ecriture Sainte condamne la dureté de ceux qui pourvûs de biens & de la substance de ce monde, ferment leurs entrailles au malheureux, pour l'abandonner à son indigence & à son malheur. Elle condamne aussi la charité imparfaite de ceux, qui par les sentimens naturels d'une pitié infructueuse & passagere, renferment, pour ainsi dire, les pauvres dans leurs entrailles, sans se mettre en peine de les soulager au dehors, par les consolations & par les assistances nécessaires. La miséricorde, dit S. Augustin, ne se contente pas de plaindre, elle aime encore à secourir. La tendresse n'est rien si elle n'est suivie du bienfait ; & comme il n'est pas permis de retenir en injustice la vérité dans son esprit, lorsqu'il s'agit d'instruire & d'éclairer les ignorans, il n'est pas

au

aussi permis de retenir en injustice la charité dans nôtre cœur, lorsqu'il est temps de secourir des misérables.

Peut-être direz-vous, MESSIEURS, qu'il y a trop de plaintes & trop de besoins; que c'est au public à s'intéresser pour le public; & que la Province a des fonds suffisans pour tous ceux qui luy demandent ses assistances. Elle ne gemit déjà que trop sous le poids des charges & des tribulations publiques, cette malheureuse Province: Voulez-vous la charger encore des obligations que Dieu vous impose, au lieu de contribuer de vos propres biens dans les nécessitez qui vous sont connues? Que ne souffrez-vous donc qu'elle réduise, ou pourquoy ne réduisez-vous vous-mêmes en aumônes les avantages qu'elle vous fait? Ne sçavez-vous d'autres moyens d'assister les pauvres, que celui d'appauvrir ceux qui ne le sont pas encore? Donnez, donnez le vôtre abondance.

Dieu ne se paye pas du fond de ces charitez étrangères; il nous commande dans l'Ecriture de *l'honorer de nôtre substance*. Il veut que nos victimes soient choisies dans nos troupeaux, & que nos miséricordes soient formées dans nôtre sein. Il rejette ces aumônes, que la justice reproche à la charité, qui causent de nouvelles miseres, en assistant les misérables; & qui réjouissant les uns, à cau-

Honora  
Dominum  
de tua sub-  
stantia.  
Troy, 2.

se du bien qu'on leur fait , affligent les autres , à cause du bien qu'on leur ôste. Il faut , dit Saint Grégoire , se dépouiller d'une partie de ce qu'on possède , ne point donner par charité ce qu'on arrache par violence , & faire enfin des œuvres de miséricorde pour racheter ses pechez , & ne pas commettre des pechez , pour faire ensuite des œuvres de miséricorde.

Que si vous trouvez que vos biens ne suffisent pas pour des usages charitables , ménagez-les avec prudence ; retranchez un peu de ce luxe qui fait trembler vos créanciers , & qui ruine vôtre famille. Cherchez plutôt à vous rendre utile , qu'à paroître agréable aux yeux de vos frères ; & qu'une sainte simplicité vous fasse épargner pour eux , ce qu'une ingénieuse vanité vous fait trouver mille moyens de dissiper. Retranchez un peu de ce jeu , où l'ame flotant entre le desir , l'espérance & la crainte , est souvent également agitée , & par les passions qu'elle ressent au dedans , & par celles qu'elle veut cacher au dehors. Songez que vous abusez en jouant des dons de Dieu , pour en faire le jouet des hommes ; que vous sacrifiez à la fortune les bienfaits de sa Providence ; & que vous perdez tout-ensemble , & le temps qu'il vous a donné pour acquérir l'éternité , & le bien qu'il vous a donné pour exercer ses miséricordes.



Enfin , craignez Dieu ; c'est la seconde Partie de ce Discours.

QUAND nous parlerons de la crainte de Dieu , MESSIEURS , nous n'entendons pas cette crainte basse & servile , qui fait qu'on fuit devant sa face , qu'on tremble au seul nom de ses jugemens , & qu'on ne marche dans ses voyes que lorsqu'on y est comme entraîné par l'appréhension & par les menaces de sa justice. Cette crainte est quelquefois nécessaire , *Seigneur. percez ma chair de votre crainte* , disoit le Roy Prophète. C'est la première disposition que Dieu introduit dans une ame : c'est la brèche par laquelle il entre par une heureuse violence dans les cœurs les plus endurcis. *S'il n'y a point de crainte* , dit Saint Augustin , *par où entrera la charité !* Un pecheur ne parviendra jamais à l'amour : il jouira sans trouble & paisiblement du fruit de ses pernicieuses délices. Il veillera dans ses mauvaises habitudes , & n'étant point touché de la justice de Dieu , il nourra sans regret & sans repentir , pour être l'objet éternel de sa vengeance.

Mais il y a une crainte louable , sainte , qui demeure jusqu'à la fin des siècles , qui nous apprend à louer & à aimer celui que nous craignons ; qui ne se plairait pas au péché , quand on luy promettoit l'impunité ,

M j :

II.  
PARTIE.

Confige ti-  
more tuo  
carnes  
meas  
*Psal* 113.  
120.

Si nullus  
timor non  
est quā in-  
tret chari-  
tas.  
*S. August.*

Quitimetis  
Dominum  
laudate  
eum.  
*Psal* 21 24.

qui est produite par la Foy ; qui s'attache à la justice ; & qui mêlée de sollicitude & de confiance , inspire l'humilité , invite à la prière , prévient les tentations , & excite la vigilance. La charité & la crainte sont deux motifs , & deux principes de nos actions ; l'une a plus de noblesse , & l'autre plus de sûreté. L'une rassemble les vertus , l'autre éloigne & chasse les vices , l'une s'établit dans le cœur , l'autre en garde les avenues. La charité regne dans l'ame , & la crainte au dehors veille au repos de la charité , & la met à couvert des insultes de la convoitise.

Craindre Dieu , aimer Dieu , c'est donc le culte & la Religion de toute sorte de Chrétiens. L'Esprit divin commande ces deux vertus indifféremment : il dit aux pecheurs , *Aimez le Seigneur* : il dit aux Justes , *Craignez le Seigneur* ; pour marquer qu'il faut à l'amour de l'inquiétude , qu'il faut à la crainte de la confiance ; & que ce mélange est le caractère de la sagesse & de la piété chrétienne. Abraham posa sa Tente , & dressa un Autel au Seigneur , entre Bethel & Haï , comme il est rapporté dans la Génèse , qui signifient l'amour & la crainte ; pour nous apprendre que nous devons fonder notre salut sur les confins , pour ainsi dire , de ces deux vertus : & pourquoy pensez-vous , que Dieu ait si souvent ordonné dans l'ancienne Loy

que pour l'expiation des pechez , on luy of-  
frit des tourterelles ? Manquoit-il d'oiseaux  
plus nobles & plus dignes de luy être sacri-  
fiez ? des aigles qui volent jusqu'au Ciel , qui  
d'un intrépide regard vont braver le Soleil  
& ses lumières, auroient été des victimes plus  
convenables à l'humiliation du pecheur , &  
à la Majesté de Dieu. Pourquoi choisir des  
tourterelles , qui errent deux à deux dans les  
solitudes , qui s'envolent au moindre bruit ,  
qui gémissent de leur absence ? C'est , dit  
Clément Alexandrin , que ces oiseaux timi-  
des & fidèles sont le symbole de la crainte  
que l'homme doit avoir après le peché , & de  
l'amour qu'il doit avoir pour celuy qui le  
luy pardonne.

Mais qu'il est difficile de garder ce tem-  
pérament ! Les uns ont une confiance sans  
crainte , & ce sont les présomptueux ; les au-  
tres une crainte sans confiance , & ce sont les  
foibles. Les premiers , sont ceux qui se flatent  
toujours , & qui se reposent de leur salut sur  
la miséricorde de Dieu , non par une espé-  
rance qui naîsse de la charité ; mais par la  
bonne opinion d'eux-mêmes , produits par  
l'amour propre. Ils se croient avancez dans  
la perfection , & s'évanoüissent dans leurs  
pensées. Ils ne veulent nourrir leur dévotion  
que de consolations & d'espérances. La con-  
sédération de la mort , des jugemens , de l'é-

ternité, sont pour eux des méditations trop grossières. Il leur faut des spiritualitez plus délicates : ils envisagent Dieu comme Pere, & ils croient n'avoir rien à faire avec luy comme Juge. Sur ce prétexte, ils s'établissent dans une fausse paix, & se repaissent des idées d'une miséricorde imaginaire. Comme ils ne sont pas touchez de Dieu, ils tombent dans des lâchemens insensibles, & disant toujours qu'il faut aimer Dieu : non-seulement ils ne l'aiment pas, mais encore ils se dispensent de le craindre.

Les seconds, sont ceux qui ne font le bien que par nécessité & avec tristesse, comme parle l'Apôtre. Une des plus grandes tentations, dit Saint Augustin, n'est pas celle des plaisirs, c'est plutôt celle de la crainte, parce que cette crainte nous empêche d'entrer dans les voyes de la vertu, où nous trouverions des douceurs, qui nous feroient mépriser celles du monde. De-là vient qu'on regarde la dévotion comme une source d'amertume ; qu'on se scandalise des gens de bien, dès que leur gayeté paroît au-dehors ; qu'on prend leur recueillement & leur modestie pour mélancolie. De-là vient qu'on ramasse toutes les austérités de la Religion pour s'en faire des difficultez, & qu'on aime même à entendre prêcher des maximes sévères qu'on n'a garde de pratiquer.

Graces à Jetus-Christ nous sommes en un temps , où non-seulement on souffre , mais encore on aime la vérité , & où un Predicateur seroit écouté peu favorablement , s'il affoiblissoit les règles de Religion , & s'il trahissoit l'honneur de son Ministère. Mais pourquoy se plaît-on tant à une morale sévère ? Est-ce pour se proposer des idées de perfection qu'on ait quelque dessein de suivre ? Est ce pour s'animer & pour confondre sa lâcheté , par l'image de cette ancienne & pure vertu , qui regnoit au temps de nos peres ? Est-ce pour entretenir l'humilité , par la disproportion qu'il y a entre nôtre relâchement , & leur ferveur dans la pratique de l'Evangile ? Non , non , c'est pour avoir le plaisir d'entendre une doctrine de perfection à laquelle on ne se croit pas obligé. C'est pour justifier sa paresse par un prétexte d'impuissance , & pour se faire dans son esprit & dans son cœur une frayeur , ou pour mieux dire , un desespoir volontaire de la vertu. Craignez le Seigneur , dit Saint Augustin , mais esperez en sa miséricorde : voyez la perfection de sa Loy , mais attendez de luy le secours nécessaire pour l'accomplir , & pensez que vous vous réjouirez en luy.

Ce n'est pas , MESSIEURS , que la crainte ne doive être la regle de nos actions , l'Ecriture Sainte nous en fournit trois motifs ,



## 272 Sermon pour l'ouverture

la Puissance de Dieu, la Science de Dieu & la Justice de Dieu. La Puissance de Dieu *Qui est ce qui ne vous craindra point, ô, souverain Maître des nations ?* disoit le Prophète. Celui qui voit d'un coup d'œil le monde de l'un à l'autre bout, disoit le saint homme Job, qui pese les vents, & suspend les eaux avec poids & avec mesure, voulut parler à l'homme, lorsqu'il regloit d'une main toute-puissante, le cours de la Nature, & qu'il donnoit la loy aux pluies, aux foudres & aux tempêtes : & que luy dit-il : *Il dit à l'homme : Voilà que la crainte de Dieu est la véritable sagesse.* Vous qui par votre faste & par votre orgueil, semblez vouloir marcher sur la tête des autres hommes : Vous qui absorbez le bien des particuliers par des prêts usuraires, & par des extorsions violentes : Vous qui sçavez prendre les conjonctures du temps & des affaires, pour troubler le repos des gens de bien, par des procès soutenus à force d'argent, & pour dépouiller d'anciennes familles de leurs biens héréditaires, pour en faire des dots, ou des titres honorables à la vôtre. Ecoutez : c'est Dieu qui parle : *La crainte du Seigneur est la véritable sagesse.* Ne vous flatez pas de vos autoritez injustes & usurpées : respectez la puissance de Dieu, & humiliez-vous sous sa main toute-puissante si vous êtes sages.

Quis non  
timet te,  
ô Rex gen-  
tium ?  
Jerem 10

Dixit ho-  
mini : Ecce  
timor Do-  
mini vera  
est sapien-  
tia.  
Job. 28.

Le second motif de la crainte , c'est la Science de Dieu , qui connoît tout , qui se trouve present à tout. C'est la doctrine de Saint Paul dans son Epître aux Corinthiens , lorsqu'après avoir parlé de la sévérité des jugemens de Dieu , & de cette équité souveraine , par laquelle il examinera le mérite de nos actions , & rendra à chacun selon ses œuvres ; il conclut en ces termes : *Connoissant , comme nous faisons , l'importance de craindre Dieu , nous tâchons d'y porter les hommes ; & quelle raison pressante leur dit-il pour les persuader : C'est que nous sommes exposés à la connoissance & à la vûe de Dieu. Ne sçavez-vous pas , dit le Sage , que ses yeux sont plus lumineux que le soleil ; qu'ils pénètrent dans les voyes des hommes , dans la profondeur de l'abîme , & dans les parties les plus cachées , & les plus secretes du cœur.*

Il voit ces injustices qu'on cache avec tant de soin , & sous tant de voiles. Il lit dans le cœur ces haines secretes qu'on couvre sous tant d'apparences de civilitez affectées. Il découvre dans les plus sombres replis de la conscience , ces intérêts vifs , mais imperceptibles , qui comme d'invisibles ressorts , font mouvoir , pour ainsi dire , la machine des passions & des affaires humaines. Il entend ces médisances , qu'on n'ose débiter en pu-

Scientes autem timorem Domini , hominibus suadeamus : Deo autem manifesti sumus.

2. Cor. 5. 11.

Et non cognovit quoniam oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem ; Circumspicientes omnes vias hominum & profundum abyssi , & corda in absconditis patentes.

Eccli. 23<sup>o</sup>  
28.

bic, & qu'on répand à l'oreille, & dans le sein d'un ami, contre les gens de bien, & contre les Oingts du Seigneur même. Il comprend toute la malice de ces railleries, qui renferment tout le poison de l'esprit, & qui sont d'autant plus cruelles qu'elles sont plus délicates & plus ingénieuses. Il est présent à ces Assemblées, où l'on conspire contre le bien des particuliers ou du public. Craignez donc, MESSIEURS, ce Dieu juge & témoin de vos actions, & selon l'expression du Prophète, gardez vous *de provoquer les yeux de sa Majesté*. Il ne dit pas le cœur, mais les yeux, pour marquer la crainte qu'on doit avoir d'offenser ce Dieu toujours présent & toujours juste.

Le troisième motif de nôtre crainte, c'est sa justice. Il seroit inutile de vous montrer ici, combien elle est terrible dans ses menaces, exacte dans ses recherches, severe dans ses jugemens, rigoureuse dans ses punitions. Qui ne sçait que la peine est inséparable du péché, que l'ordre & la discipline universelle demandent, que ceux qui s'en éloignent soient redressez; que cependant l'affreuse image des supplices n'arrête pas le débordement de l'iniquité; qu'un Roy de Babylone ayant fait allumer une fournaise, tous les peuple tremblans fléchirent les genoux devant l'idole; & que Dieu ayant allumé des feux éter-

Ut provo-  
cat & ocu-  
los maies-  
tatis eius  
Ija 30.

nels , trouve si peu d'adorateurs ? Je me contente de vous dire , que si quelqu'un doit craindre cette justice , ce sont ceux qui ont en main l'intérêt des peuples , & qui disposent du bien des pauvres & des orphelins : *Dieu tout puissant est auprès d'eux , & il jugera leur cause* , dit l'Ecriture.

Propinquus enim illorum fortis est , & ipse iudicabit causam illorum. Prov. 23. II.

Il y a une grande erreur dans le monde ; c'est qu'on fait moins de scrupule de disposer des deniers publics , que de ceux des particuliers ; cependant c'est le sang & la substance du peuple , c'est la sueur de leur visage. Je le redis. Le bien des riches est souvent le fruit de leurs injustices. Le commerce & le trafic des Villes est l'œuvre de l'homme ; mais le bien de la campagne est l'œuvre de Dieu , & le bien du pauvre peuple est un bien sacré , ce sont des hommes conformes à Jesus-Christ , parce qu'ils souffrent ; dépendans de Dieu , parce qu'ils vivent de sa Providence ; patiens par profession , doux & modestes par bienfaisance , & humbles par nécessité.

Cependant , MESSIEURS , quoique nous ayons tant & de si grands sujets de craindre ; la crainte de Dieu , dont nous devons être touchez , est-elle sans cesse devant nos yeux ? Ne nous arrive-t'il point comme à Jonas ? Dieu l'envoie , il refuse , il fuit , il s'embarque , l'orage gronde , les flots s'élèvent , le Ciel tonne , il est endormi , on l'é-

# 276 Sermon pour l'ouverture

Quis es?  
quod est  
opus tuum?  
Hebraeus  
sum, Deum  
cali ego  
timeo  
Jona. I.

veille, on lui demande, *Qui es-tu? quel est ton métier?* Il répond, *Je suis Hébreu de nation, & je crains Dieu de profession*; cependant il étoit fugitif, & rebelle aux ordres de Dieu. Que je demande à chacun de nous: *Qui êtes vous? Je suis Chrétien? Que faites-vous? Je crains Dieu*: & cela dans le temps que nous nous éloignons de Dieu, que nous nous abandonnons aux tempêtes de ce monde, & que nous désobéissons à ses Loix. Voulez-vous connoître si vous craignez Dieu, jugez en par ces regles de l'Ecriture.

D'où vient que vous laissez vivre dans vos cœurs ces passions enracinées, ces pechez secrets, ces restes de vengeances cachées, ces mauvaises joyes qu'y répand le mauvais commerce du siècle, ces injustices que vous méditez, ou que vous faites? Ne sçavez-vous pas que *la crainte de Dieu chasse le péché*? D'où vient que vous vivez dans une sollicitude continuelle, inquiets, avides, empressés, courant après le faux brillant d'une fortune imaginaire, après l'apas de quelque sordide intérêt. Vous ne pensez pas que le Seigneur veille sur vous, & que rien ne manque à ceux qui le craignent. D'où vient cette instabilité, cette foiblesse de vos résolutions & de vos desirs, cette longue suite de chûtes & de rechûtes, votre conscience qui vous so

Timor Domini  
expellit pec-  
catum.  
Eccli. I. 27.

Non est  
inopia ti-  
mentibus  
eum.  
Psalm. 33.



icite, votre cupidité qui vous entraîne, la voix de Dieu qui vous appelle, & le monde qui vous retient ? *Si la crainte de Dieu ne vous soutient pas, votre Maison sera renversée.* D'où vient que vous êtes prudent en vous-mêmes, que vous raisonnez sur le précepte, que vous cherchez des adoucissements & des excuses à vos pechez ? Vous avez oublié ce conseil du Sage : *Ne vous confiez point en votre sagesse : craignez Dieu.* D'où vient que vous menez une vie oisive ; des jours vuides de bonnes œuvres ; de conversation en conversation ; de visite en visite, possédant votre ame en vain, & perdant le trésor spirituel des graces que Dieu vous présente ? Vous ne craignez pas Dieu : *Celui qui craint Dieu, fera le bien.* Pourquoi n'avez-vous pas la paix dans vos consciences, d'où vient que votre cœur est agité, que le monde y verse ses amertumes, que vous gémissiez sous le poids des tribulations domestiques. *La crainte du Seigneur ne réjouit elle pas le cœur ?* Voilà les effets salutaires de cette crainte. Le troisième conseil de l'Apôtre, c'est d'honorer le Roy.

Si non in timore Dei tenueris te instanter, cito subvertetur Domus tua.  
Eccli. 27.

4 Ne sis sapiens apud te metipsum. Deum time  
Prov. 3. 7.

Qui timet Deum faciet bona.  
Eccl. i. 15. 1.

Timor Domini delectabit cor.  
Eccl. i. 1.

N'ATTENDEZ pas, MESSIEURS, que je vous représente ici les besoins de l'Etat, le mérite du Prince, les devoirs des Sujets, qu'on vous a dignement expliqué, & que votre cœur équitable & fidèle vous fait

III.  
PARTIE.

sentir, & vous persuade plus fortement que nos paroles. Je n'ay qu'à me renfermer dans les bornes que la Religion m'a prescrites. Vous sçavez que ces hommes que la Providence de Dieu a choisis, pour prendre sous lui la conduite de l'Univers, & que sa main toute-puissante a placez, comme parle l'Ecriture, sur la Tête des autres hommes; vous sçavez, dis-je, que les Rois ont trois qualitez, qui les distinguent, & qui les rendent vénérables. Un caractère qui les autorise, une onction qui les sanctifie, une puissance qui les fait craindre. Ce caractère, c'est-à-dire, la dignité de leur vocation & de leur office, les rend nos Supérieurs & nos Maîtres: cette onction, qui est comme un mélange de Royauté & de Sacerdoce, les rend les Peres de leurs Sujets. Ce glaive ou ce droit de punir les méchans, & de récompenser les bons, les rend les Juges & les protecteurs des peuples. Il faut donc honorer en eux cette souveraine grandeur par le respect & l'obéissance: reconnoître cette bonté par l'amour & par l'assistance dans les besoins, & nous soumettre à cette puissance par la fidélité, & par la crainte de sa Justice.

L'Apôtre nous ordonne de les honorer, non-seulement par un sentiment extérieur de vénération & de respect; mais encore par un principe intérieur & de conscience & de Re-

Ego dixi  
Dñs estis...  
Psal. 81. 6.  
Et dixi Ci-  
to Christo  
meo...

Isa. 45. 1.  
Non sine  
causa gla-  
dium por-  
tat

Rom. 13. 4.

gion. Le rang qu'ils tiennent , le titre qu'ils ont , le Dieu qu'ils représentent , doivent porter à cette révérence de cœur & d'affection , de parole & d'œuvres. Loin d'ici , ceux qui osent médire de leurs actions , ou donner un mauvais sens à leur conduite ; ceux qui veulent pénétrer leurs desseins , & lever une main téméraire le voile dont ils veulent couvrir leurs secrets ; ceux qui se donnent en eux-mêmes la liberté d'affoiblir la gloire de leurs vertus , ou de leur succès , par les préventions qu'ils étouffent même dans leurs pensées , l'Esprit de Dieu les juge & les condamne dans l'Ecriture.

Ce respect doit être accompagné d'amour. La tendresse d'enfant & de citoyen est due à celui qui est le pere commun du peuple. Toute l'affection que le sang & la nature inspirent pour la patrie , doit se ramasser en celui qui en est le chef & le défenseur. La charité du Christianisme , qui fait aimer dans le prochain les traits & la ressemblance du Créateur , en doit faire aimer dans les Rois l'image visible & vivante. Je sçai que je parle à des cœurs François , les plus fidèles cœurs du monde , & que je leur parle d'un Roy le plus aimable de tous les Rois. Cet amour doit être aussi une source de fidélité , d'obéissance , & de crainte. *Que toute ame soit soumise aux Puissances : c'est Dieu qui par-*

280 *Sermon pour l'ouverture*

le par la bouche de son Apôtre. Esprits de faction & de révolte, Sujets inquiets & remuans s'il y en a, écoutez. La raison, c'est que toute-puissance vient de Dieu, & qu'il ne faut résister aux ordonnances des Princes, c'est résister à celles de Dieu-même. Abraham impose à ses serviteurs le joug inespéré de la Circoncision, Religion à eux inconnue, ils s'y soumettent, & le subissent sans murmurer. Si tu fais mal, crains le Prince; il est le Ministre de la colere de Dieu contre les coupables. Dieu donna à Josué un air de grandeur & de Majesté aux yeux d'Israël, & ils le craignirent.

C'est de-là qu'on conclut le devoir des Tributs & des Assistances qu'on doit aux Princes, lorsqu'ils sont obligez de prendre les armes pour la défense de leur peuple. Il faut qu'il y ait une communication de secours entre les Sujets & les Souverains, afin qu'ils soient liez ensemble, les uns par protection, les autres par la reconnoissance que la puissance des Rois soit tempérée par le besoin qu'ils ont des peuples, & que l'obéissance & la dépendance des peuples soient adoucies par le besoin que les Rois ont de leurs biens & de leurs services. Laissons donc à part ces hommes plaintifs qui disent tous les jours, *Malheur, malheur*. Ou comme les Israélites dans Babylone. *On nous sur-cha*

Vindex in iram ei, qui malum agit.  
*Rom. 13.*

Ideo enim & tributa præstatis, ministri enim sunt in hoc servientes.  
*Rom. 13.*

Vx, vx, Affixerunt nos  
*Deut. 26.*

re. Ils ne regardent ni les nécessitez du tems, ni le bon usage des finances, ni la fortune de l'Estat, ni le soutien de la Religion; ils ne font un chagrin de la gloire même du Royaume, & ne regardent jamais ce qu'on acquiert, mais ce qu'il en coûte. D'où viennent ces murmures? C'est que nous n'allons pas jusqu'à l'autorité de Dieu, qui confirme celle du Prince. Nous nous arrêtons à l'image, au-lieu de passer à l'original. De ces choses que la Foy peut rendre divines, nous n'en prenons que ce qui nous paroît d'humain. Nous vivons & nous agissons en politiques, non pas en Chrétiens. Au lieu de monter à l'ordre de Dieu, nous descendons à nos inclinations perverses, & nous prenons, non pas le conseil du Seigneur, mais celui de notre avarice. Les ames vraiment Chrétiennes ne regardent que l'ordre de Dieu, & toute la puissance des hommes étant subordonnée à la sienne, elles écoutent la voix de ceux qui sont en autorité, comme la voix de Dieu même, & leur obéissent, non pas par la crainte du châtiment, mais par le devoir de la conscience, par une préparation continue du cœur, qui naît d'une foy simple & d'une Religion sincère.

Mais le plus juste & le plus important de nos devoirs à l'égard des Rois, c'est de faire des vœux & des prières au Ciel pour eux.



Cette pratique est plus ancienne que l'Evangile : *Priez*, mes Freres, disoit le Prophète écrivant au peuple captif dans Babylon.

*Baruc. I.*

*Priez pour la vie du Roy, & pour la vie de ses Roys, afin que leurs jours soient comme les jours du Ciel sur la terre : que nous vivions sous leur ombre, que nous les servions long-temps, & que nous trouvions grace devant leurs yeux.* Saint Paul nous a prescrite la forme que nous tenons dans son Epître à Timothée. *Je vous conjure*, dit-il, *de faire des supplications, des prières, des actions de grâces pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous puissions vivre paisiblement en toute piété & chasteté.* Il ajoute : *Cela est bon & agréable devant Dieu notre Sauveur.* Tous les anciens Peres font mention de cette prière, & Tertullien nous en marque presque les termes. *Nous prions*, dit-il, *tous incessamment pour les Empereurs, leur souhaitant une longue vie, un heureux Empire, une Maison assurée de puissantes Armées, un Conseil fidèle, un peuple bon & soumis, toute la terre paisible, & tout ce qu'un homme, ou un Empereur ont coutume de désirer.* Telle est encore la conduite de l'Eglise. Quel Temple ne retentit pas du nom de Louis, & des vœux que l'on fait pour luy ? Les Prêtres chantent le Cantique, les peuples répon-

*2 Tim. 2.*

ent ; tout s'intéresse pour la vie , & pour le salut de nos Rois , & nous nous souvenons avec plaisir de ces tems heureux , où les Papes reconnoissant combien la vie & la proférité des Rois de France étoient importantes pour la tranquillité & pour la gloire de l'Eglise , ont ordonné pour eux des Prières particulières , & récompensé même de certaines Indulgences , ceux qui s'acquitoient d'un office de piété si utile à toute la Chrétienté , & si agréable au Saint Siège.

*Innoc. IV.  
Leon. X.*

Si cette obligation est commune pour tous les Rois , combien est-elle pressante pour LOUIS LE GRAND , de qui dépend le salut & la félicité du Royaume. Un Roy , plus noble par son courage & par sa piété , que par sa dignité & par sa naissance , *qui* d'un de ses regards dissipe le mal , selon les termes de l'Ecriture , & remet l'ordre & la discipline ; qui détruit le vice par ses Loix , & rétablit la vertu par ses exemples ; qui procure à ses Sujets non seulement les biens temporels , mais encore les richesses spirituelles , la vérité & la Religion ; qui modère ses passions , & qui aime mieux souffrir une injustice que de la commettre ; qui fait la guerre par nécessité , & la paix par modération & par sagesse ; qui sçait retenir dans le cours de sa fortune victorieuse , ce que nul autre n'eût pu arrêter , son cœur & sa gloire ; qui voit

*Dissipat  
omne ma-  
lum intui-  
tu suo.  
Prov. 20.*

tout , qui règle tout , qui achève tout , & qui n'est heureux dans l'événement , que parce qu'il est juste dans l'entreprise.

Ecoutez donc , Seigneur , ce que nous commandons aujourd'huy pour luy. Vous l'avez assisté dans tous ses dessein , & vous avez été pour luy, tantôt le Dieu de la paix , & tantôt le Dieu des Armées , joignant en luy par votre grace la gloire de David à la prospérité de Salomon. Rendez à son bras cette vertu dont ses ennemis ont si souvent éprouvé la force : Renouëz le fil des victoires , que sa bonté & l'amour de son peuple luy avoit fait rompre : humiliez ces Têtes superbes, qui sacrifient à leur énorme ambition , & leur honneur & leur conscience : donnez au Roy votre jugement pour former la foudre , & votre justice au fils du Roy , pour l'aïler porter comme il vient de faire , aux lieux destinez sa vengeance. Mais que dis-je , mon Dieu & quel zèle me fait oublier la charité ? Repandez plutôt sur vous vos grandes miséricordes : calmez ces orages qui menacent toute la terre : faites que la Justice & la Paix s'entrebaissent , que l'onction de vos parfums descend de la tête jusqu'au cœur d'Aaron : donnez-luy des entrailles de pere , qui s'émouvent à la vûe de ses enfans , armez les uns contre les autres : ou si vous voulez punir encore le monde chrétien , par les horreurs de

de guerre ; Faites, Seigneur , que nôtre Mo-  
que, après avoir vaincu quelques années ,  
se encore une fois toute l'Europe à vivre  
paix , afin que de cette tranquillité passa-  
e, nous entrions à celle qui sera éternel-  
que je vous souhaite. *Au Nom du Pere  
du Fils , &c.*





# SECON D SERMON

*Prêché à l'ouverture des Eſtats de Languedoc à Montpellier, l'an 1691.*

Ne dicas quid putas cauſæ eſt, quod priora tempora meliora fuere, quam nunc ſunt: ſtulta enim eſt huiusmodi interrogatio.

*Ne dites pas d'où vient que les temps paſſés ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui; car cette demande n'eſt pas raifonnable.*

De l'Eccleſiaſte. Chap. VII.

\* L'Evêque  
officiant.

\* MONSEIGNEUR,

IL n'y a rien de ſi ordinaire dans les raſonnemens, & dans les entretiens du monde en un temps de tribulation comme le nôtre, que cette plainte qu'on y fait, que notre ſiècle eſt malheureux; qu'il ne nous reſſemble plus aucun veſtige de l'abondance & de la tranquillité de nos peres; que la nature eſt



re tous les jours, & que le monde s'affoiblit, & se ressent, pour ainsi dire, de sa vieillesse. On allegue l'intemperie des saisons, les calamitez de la terre, les horreurs d'une guerre sanglante & universelle, les intérêts des particuliers nécessairement sacrifiez au bien public, les subsides & les tributs proportionnez au besoin d'un Estat, qui se soutient de tous côtez, contre la fureur & l'envie, les armées qui ruinent, les combats qui désolent, les victoires mêmes qui coûtent cher.

Dans cette vûë, on se dégoûte du present, on se préoccupe du passé : on murmure contre les ordres de la Providence : on tombe dans *cette tristesse du siècle*, qui, selon 2. Cor. 7. l'Apôtre, *opère la mort*, en étouffant la piété : on s'attache d'autant plus aux biens du monde, qu'on sent qu'ils diminuent, & qu'ils nous échapent ; & parce que les temps sont mauvais, on se persuade insensiblement qu'il est difficile d'être bon. Les temps ne sont bons ou méchans qu'à proportion que nous sommes justes ou injustes. Ce sont nos vices, & nos vertus, dit Saint Jérôme, qui font les temps heureux ou malheureux. Ainsi ne nous plaignons pas que les premiers temps aient été meilleurs que les nôtres, plaignons-nous de ce que nous ne sommes pas nous-mêmes aussi bons que ceux qui ont vécu devant nous.

Encore, si l'on se plaignoit que la char se refroidit, & que la corruption augmente. Il n'est que trop vrai que les vertus & les mœurs sont diminuées par les enfans des hommes ; que la Religion même s'affoiblit, & qu'il y a dans les mœurs, comme dans la nature, une défaillance d'esprit & de vie. Il n'est que trop vrai qu'il ne nous reste presque plus rien des premiers Chrétiens & de leur nom ; que nous sommes leurs successeurs dans la foy, mais les déserteurs de leur discipline ; que la vertu gémit sous l'iniquité dans le relâchement des siècles ; que les siècles, qui sont écoulés depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, sont comme autant de degrés, par lesquels nous sommes descendus de cette première perfection, & que nous voyons en nos jours ce que l'Evangile prédit, que la Foy est presque éteinte en Israël.

Mais ce n'est pas ce qui inquiète les gens du monde. Ils pensent à la misère, non à la malice des jours. S'ils gémissent de leurs afflictions, ce n'est pas une douleur qui les porte à recourir à Dieu, mais une sensibilité mondaine qui leur fait regretter leurs plaisirs & les biens qu'ils perdent. Elevés nos esprits au-dessus de tous sentimens humains, & recherchant dans les règles du Christianisme, la nature & les causes des

lamitez publiques, & des amict ons particulières de ce temps, disons qu'elles viennent de ce que,

1°. Nous les avons attirées par nos pechez.

2°. Nous ne les adoucissons point par nos vertus.

3°. Nous ne les détournons point par nos prieres :

DIVISION.]

Matiere importante, & digne de cette auguste compagnie, assemblée pour les intérêts de la Religion, pour la gloire du Roy, pour le secours de l'Estat, pour le soulagement des peuples de cette Province. Demandons à l'Esprit de Dieu, les graces qui nous sont nécessaires, par l'intercession de la Vierge, AVE MARIA.

**M**ONSEIGNEUR,

**C'**EST une vérité répandue dans les Saintes Ecritures, que nos pechez sont la cause de tous les maux qui nous arrivent en cette vie. Dieu s'est érigé un Tribunal de correction au milieu de la nature, où il exerce sur les pecheurs ses jugemens temporels & ses justices passageres pour les ramener & pour les punir. C'est de-là que découvrant nos iniquitez, qui s'élevent de nos consciences, comme autant de malignes & sombres

I.  
PARTIE.

De ira &  
 offensa Dei  
 incidere  
 fulmina,  
 grandines,  
 ardores,  
 auræ pesti-  
 lentes.  
*Tertull.*

vapeurs qu'il assemble dans sa colere, & dont il forme ces tristes nuages qui portent les foudres, les grêles, les vents contagieux, les inondations & les sécheresses, dit Tertullien. C'est de-là, dis-je, qu'il verse sur les Nations ingrates & criminelles le Calice de son indignation & de sa colere.

Cœpi per-  
 cutere te  
 super pec-  
 catis tuis...  
 Tu semina-  
 bis, & non  
 metes, tu  
 calcabis  
 olivam, &  
 non unge-  
 ris oleo.  
*Mich. 6. 13.*  
 Nonne  
 Dominus  
 ipse, cui  
 peccavi-  
 mus?  
*Isa. 42.*  
 Castigabo  
 te in judi-  
 cio, ut non  
 videaris ti-  
 bi in no-  
 bis  
*Jerem. 30.*

J'ay commencé de te fraper sur tes pe-  
 chez, dit-il par un de ses Prophètes, tu se-  
 meras, & tu ne moissonneras point; tu presse-  
 ras l'olive, & l'huile n'en coulera pas. Qu'est-ce qui allume les guerres contre Jacob? Qui est-ce qui désole Israël? N'est-ce pas le Seigneur que nous avons offensé? Ne te flatte pas d'une innocence imaginaire, je te feray sentir que tu es pecheur, par les châtimens que j'exerceray sur toy, dit-il par un autre. Ce qui fait dire à Saint Chrysostome: on parle de tant de calamitez, il n'y en a qu'une qui soit véritable, c'est le peché. Dans les autres maux, il y entre beaucoup d'imagination; dans le peché tout est réel. Les autres maux peuvent produire des biens, mais le peché ne peut produire que des maux. C'est une calamité, qui est la source de toutes les calamitez & de toutes les afflictions qui nous arrivent & qui sont des châtimens salutaires que Dieu nous envoie.

Il en use ainsi pour plusieurs raisons. La premiere, c'est que le peché vient de l'attache

ment, l'attachement vient du plaisir. Il y a dans le peché un plaisir des sens, qu'on appelle volupté, un plaisir de l'esprit, qui est satisfaction & joye. Sa punition naturelle est l'affliction & la douleur. Il est juste que le pecheur soit redressé, & qu'il sente qu'il est dur & amer d'avoir abandonné le Seigneur, dit Jeremie.

Scito & vide, quia malum est & amarum dereliquisse te Dominum. Jerem. 2. 19.

La seconde raison, c'est que dans l'ordre de la Justice de Dieu, la peine & le peché sont deux choses inseparables. Cette verge miraculeuse de Moïse fut changée en serpent, & Moïse s'enfuit devant elle. Dieu fait en nous un prodige tout contraire : nos pechez, qui sont des serpens, de l'engeance de celui qui seduisit nos premiers peres, se changent en verges pour nous fraper, & nous devons fuir devant eux, comme devant les autres de nos afflictions & de nos misères. Dès que nous manquons, nous sommes jugez. La discipline suit le peché : & comme la malice est la cause de la punition, la punition est la consommation de la malice.

La troisième raison, c'est qu'il est de la sagesse de Dieu d'arrêter, par des châtimens extérieurs & sensibles, l'impétuosité de nos passions. L'impunité les entretiendrait. La prospérité élève l'homme par l'orgueil, l'anollit par la volupté, l'apesantit par la paresse. Elle le porte à regarder les biens dont

Completa est malitia ejus. 1 Reg. 7.



292 *Sermon II. pour l'ouverture*

il jouit comme son unique partage ; à s'en dormir dans ses plaisirs ; à mettre son amour & sa confiance dans l'incertitude des richesses. On ne compte ni sur Dieu , ni sur son salut , & l'on se renferme tout en soy-même. Qu'il est difficile d'être heureux & vertueux tout-ensemble , & qu'il est vrai ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne dans ses Ecritures : que dans la paix & dans l'abondance on a peine à sauver son ame : que la lumière de la raison & de la Foy s'obscurcissent , & quelque fois même s'éteignent : que les voyes de vertu se rétrécissent : & que vivre dans la douceur & dans les joyes de ce monde , c'est se promener sur des pièges ! Il faut donc pour tirer l'homme de ces dangers , lui faire sentir les peines & les amertumes de la vie.

C'est la voye dont Dieu se sert pour arrêter le cours de nos convoitises. Le peché regneroit sans contradiction dans nos corps mortels , s'il n'étoit troublé par les inquiétudes salutaires que causent les disgraces , les maladies, les guerres. Il faut dompter cet homme superbe ; son orgueil monteroit toujours ; il marcheroit sur la tête de tout le monde : la revers de fortune l'atterre ; la préférence d'un concurrent l'humilie ; la perte d'un protecteur le décredite. Ce mauvais riche amasse toujours , & met toute sa confiance en ses richesses , terre sur terre , bien sur bien : Un

Lux ob-  
nebre-  
fctet  
in Taber-  
naculo....  
Arctabun-  
tur gressus  
virtutis  
ejus....  
Immisit in  
rete pedes  
suos, & in  
maculis  
ejusambu-  
lat.  
Job. 18.

tant de formalité , que des yeux ennemis & trop curieux auront decouvert dans ses titres de possession : une dette de famille ensevelie dans l'oubli , que la vigilance d'un créancier aura fait revivre ; le droit du Prince , qui prévaud à celui des particuliers , l'affligeront & mettront malgré luy des bornes à son avarice. Ce sensuel court après l'objet de sa passion ; son imagination flate ses desirs : il brûle à plaisir dans son cœur l'encens qu'il offre à son idole : il déploie , pour arriver à ses fins , tout l'art de persuader & de séduire ; & lorsqu'il se nourrit d'une malheureuse esperance ; une infidelité imprévûë luy fait sentir le poids de sa chaîne ; une maladie de quelques jours lui fait trouver une Lia, à la place de sa Rachel : une mort soudaine & cruelle rompt le charme qui le trompoit , en luy enlevant un objet qu'il croyoit inestimable par sa beauté , & durable par sa jeunesse. C'est ainsi que Dieu arrête le cours de nos iniquitez , & que pour le bien de nôtre salut , il oppose au débordement du péché , comme des digues salutaires , les adversitez & les déplaisirs de la vie.

La quatrième raison pour laquelle la punition temporelle suit le péché. *Le Seigneur l'a voulu* , dit Isaye , *pour faire connoître la sainteté , & la dignité de sa Loy.* Car encore qu'elle soit non-seulement équitable , mais encore la souveraine équité , & qu'elle n'ait

Et Domi-  
nus voluit  
ut . . .  
magnifica-  
ret legem  
& extolle-  
ret.  
Isa, 42, 21.

besoin d'être soutenue, ni d'être justifiée par les punitions, ou les récompenses de ceux qui l'observent, ou qui l'abandonnent : toutefois il a été convenable d'y attacher des châtimens temporels, pour ôter le scandale que donneroit une licence impunie. On douteroit & de la vérité du commandement, & de l'autorité du Dieu qui commande. On douteroit de la fidélité de la Loy dans ses promesses, si l'on ne la voyoit fidele dans ses menaces. C'est pour cela que l'Ecriture appelle si souvent les Commandemens du Seigneur *des Justices*, non-seulement parce qu'ils contiennent les obligations, & qu'ils font le bonheur des Justes ; mais encore parce qu'ils attirent les Jugemens de condamnation sur les pecheurs, je veux dire, les peines & les tribulations de cette vie ; en sorte que n'ayant pas voulu rendre aux ordres de Dieu une obéissance volontaire ; ils sont obligez de souffrir les châtimens de Dieu avec une patience forcée.

Tel est le sort des pecheurs, MESSIEURS. Je sçay bien que les bons sont souvent confondus avec les méchans. La peine est semblable, dit Saint Augustin, mais la vertu ne l'est pas. Les uns sont punis & les autres sont éprouvez ; les uns s'en prennent à Dieu par leurs murmures, les autres ont recours à Dieu par leurs prières. D'ailleurs, quoy-que les Fi

léles ne commettent pas de grands crimes, ils ne laissent pas de faire des fautes qu'il faut expier par quelques peines temporelles. Quels sont les cœurs, où il n'y ait pas du moins quelques filets de cupidité, quelques intérêts cachez & imperceptibles; quelques affections legeres & vagues, & toujourns un peu desordonnées?

Ne voit-on pas dans leur conduite des irrégularitez, que la perfection de leur état; & les graces qu'ils ont reçues du Ciel, rendent punissables; des liaisons d'amitié, qui n'ont rien d'illicite, mais où la chair & le sang ont trop de part, & que Dieu se plaît quelquefois à rompre; un amour des biens de la terre, auxquels ils ne sont pas attachez par une avarice sordide, mais par je ne sçay quelle chaîne de cupidité humaine? Comme ils avoient quelque plaisir à les posséder, il est bon qu'ils sentent l'amertume de les perdre. Enfin une mauvaise dissimulation, & de foibles condescendances pour les pecheurs; qui les ont empêchez de les reprendre, de les corriger & de les instruire, par crainte de les choquer, ou par envie de gagner leurs bonnes graces. Leur amour propre leur a fait concevoir quelques desirs, leur infirmité leur a fait appréhender quelque dommage. Ils se trouvent mêlez dans les nécessitez de la vie, dans la société des pechez. Il faut qu'ils soient

296 *Sermon II. pour l'ouverture*

dans la société des peines ils grossissent au moins d'une portion de fragilité, cet amas de malices humaines, qui attirent les fleaux de Dieu, & qui produisent les calamitez qu'il répand sur la terre.

Elles viennent donc de Dieu, & nos pechez en sont la cause. Mais nous n'avons pas assez de foy pour connoître l'un : nous n'avons pas assez d'humilité pour avouer l'autre. A quoy impute-t'on ordinairement les maladies, les disettes, les guerres ? Les uns à des causes fortuites, à je ne sçay quels accidens que le sort fait naître. Ils consultent comme les Philistins, s'ils sont frappez par hazard, au lieu de dire comme le Grand-Prêtre Heli : *C'est le Seigneur*. Ils ne songent pas que les maux, comme les biens, viennent d'en haut ; que tout répond à cette raison universelle & souveraine qui conduit le monde, & que le hazard, au langage de Salvien, n'a point de lieu dans le Royaume de la Providence.

Les autres s'en prennent à la nature & aux élémens, comme si le Ciel se mouvoit de luy même : comme si vôtre colere, mon Dieu, étoit allumée dans les fleuves, & vôtre indignation dans la mer ? La plupart se plaignent des hommes, & ne veulent pas voir les pechez qu'ils ont commis, ni la main de Dieu qui les frappe.

Une fièvre brûlante vous enlève un fils,

Casu acci-  
dit

I. Reg. 6.  
Dominus  
est.

I. Reg 3.

Num quid  
in flumini-  
bus iratus  
es Domine,  
aut in flu-  
minibus  
furor tuus,  
vel in mari  
indignatio  
tua ?

*Habac. 3.*



l'objet de vôtre tendresse, & le soutien de vôtre famille : le peu de soin d'un domestique, l'imprudence d'un Medecin, l'intemperance du malade, & je ne sçay quelle vaine fatalité, que vous appelez vôtre étoile, vous reviennent d'abord dans l'esprit. Ces biens mal acquis dont vous vouliez grossir son héritage; cette funeste indulgence que vous aviez pour ses vanitez & pour ses débauches; ces soins que vous preniez de le produire dans le monde, parmi les pièges qu'on tendoit à son innocence; ce sacrifice que vous luy faisiez d'un cœur, dont il falloit que Dieu fût le maître : ce sont les causes de vôtre douleur. Le Seigneur a brisé l'idole, & immolé cette victime de vos pechez à sa Justice..... Vous déplorez la perte d'un procès qui ruine pour toujours vôtre repos & vôtre fortune; vous accusez la préoccupation du Juge, la sollicitation des amis, le crédit, ou la surprise de vos parties, accusez en ces injustices que l'avarice vous a fait faire; ces expediens que vôtre esprit vous a fournis, pour vous approprier le bien d'autrui; ces embusches que vous avez dressées à la veuve & à l'orfelin; ces prêts intéressez & usuraires, par lesquels vous ruiniez ceux que vous faisiez semblant d'obliger; ces procès enfin que vous avez faits à tant d'autres. La Justice de Dieu vous a condamné à perdre ces biens que le jugement des hommes vous ôte.

298 *Sermon II. pour l'ouverture*

Vous vous plaignez depuis long-temps que vos récoltes sont mauvaises ; & vous dites : *La terre où nous marchons est de fer : le Ciel qui est au-dessus de nous est d'airain.* Vous n'allez pas plus avant. Dites plutôt , les années ont été bonnes , & nous n'en avons pas été meilleurs. Nous avons eû la substance de ce monde , & nous avons fermé les entrailles de nôtre miséricorde sur nos freres. Nous n'estimions que les bénédictions temporelles , la rosée du Ciel , & la graisse de la terre. Nous disions à nôtre ame : *Voilà beaucoup de bien : nos greniers sont remplis ;* & nous en jouissions sans reconnoissance : nous en étions même plus grands pecheurs. Ces pechez ont ouvert *ces trésors de neige & de grêle* , dit Job , réservez pour la désolation des campagnes. Dieu vous a refusé ses pluies fertiles & salutaires. L'ingratitude pour le bienfaiteur , luy a fait resserrer ses bienfaits ; & la sterilité de vos champs vous reproche la sterilité de vôtre ame.

Que diray-je de ces guerres qui font gémir aujourd'huy & qui ébranlent , pour ainsi dire , toutes les parties de la terre ? On en raisonne selon les regles de la prudence de la chair , non pas selon les regles du Christianisme. On dit tous les jours : ôtez une douzaine de politiques qui soufflent dans l'esprit des Princes , les haines , les ambitions , les jalousies , & les

Terra  
quam cal-  
cas ferrea.  
I. e. 23.  
Cœlum  
quod supra  
re est , æ-  
neum sit.  
Ibid.

Thesauri  
nivis , the-  
sauri  
grandinis  
Job. c. 38.

vengeances ; la paix est faite. Ostez un homme qui sacrifie tout à ses intérêts , qui par des ressorts secrets de Religion & de Politique , fait mouvoir cette redoutable machine de confédérations & de ligues ; & se plaît de voir à ses pieds une troupe de Souverains qu'il a rendus les confidens de son orgueil , & les complices de son injustice. Ostez cet obstacle au repos public, & tout se remettra dans l'ordre. On se trompe : Dieu n'ignore pas les moyens de calmer les troubles du monde. Quand les momens que sa Providence a marquez seront arrivez , il sçaura bien jeter au feu les verges dont il nous châtie. Que ne dit-on plutôt : Ostez du monde ces pechez qui nous attirent ce fleau de Dieu , & le monde s'apaisera.

Quel siècle a jamais vû plus d'agitation , plus d'inhumanité, plus de carnage que le nôtre ? La main de Dieu s'apésantit par tout. *Il a tiré son épée sur toute chair , depuis le Midy jusqu'au Septentrion*, comme parle le Prophète, afin que toute chair reconnoisse qu'il est le Seigneur. C'est ce glaive de la grande tuerie qui remplira les hommes d'étonnement, les fera sécher dans leur cœur , & multipliera les ruines. La conséquence qu'on doit tirer , c'est que puisque les punitions sont si grandes , il faut bien que nos pechez le soient aussi.

Y eût-il jamais plus de corruption dans les

Egredietur  
gladius  
meus de  
vaginâ suâ  
ad omnem  
carnem, ab  
Austro us-  
que ad A-  
quilonem  
*Ezech. c. 21.*  
Ut sciat  
omnis ca-  
ro, quia  
ego Domi-  
nus eduxi  
gladium  
meum.  
*Ibid.*

Hic est gla-  
dius occi-  
sionis ma-  
græ, qui  
obstupes-  
cere eos fa-  
cit, & cor-  
de tabesce-  
re, & mul-  
tiplicat rui-  
nas  
*Ibid.*

mœurs , plus de luxe dans les habits , plus de chicane dans la Justice , plus de fraude dans le commerce , plus de trahisons dans les amitiés , plus d'infidélité dans les mariages , plus d'abus dans la dévotion , plus de tiédeur & d'indifférence dans le service divin , & dans les affaires du salut. On ne pense qu'à s'agrandir , à s'élever au-dessus de sa condition. C'est glissé une malheureuse émulation dans le monde , qui porte chacun à se distinguer des égaux , à s'égalier aux plus élevez , à ne céder à personne. L'un pour aquerir une charge qui luy donnera du crédit , engage son bien & celui d'autrui , se sert de ses emprunts & de ses larcins , comme de degrez pour y monter , sans se mettre en peine si les créanciers qu'il amuse , ou les pauvres qu'il a dépouillez meurent de faim & de misere. L'autre pour suir un mariage qui doit honorer sa famille & pour élever un de ses enfans , il sacrifie tous les autres.

Y a-t'il rien de si commun dans le monde que l'envie ? Si le Ciel a versé quelque bénédiction sur une famille : si le travail , & l'innocente industrie a fait entrer quelque opulence dans la maison d'un homme sage : l'on voit augmenter le bien d'une Dame pieuse , qui sera peut-être le retranchement de sa vanité & le fruit de sa modestie : si le champ d'un voisin a rendu plus abondant

ment le prix de ses soins & de sa culture : avec quel œil jaloux & malin regarde-t'on ces petites prosperitez ? On s'en afflige , on en murmure ; peu s'en faut qu'on n'accuse le Ciel d'indiscretion & d'injustice ; & l'on fait du bonheur d'autrui son étonnement & son supplice.

La médifance regne-t'elle moins ? On veut tout sçavoir , pour se donner la liberté de tout dire. On se fait une étude des mœurs & des personnes , pour avoir le plaisir de les décrier. On n'épargne ni le sacré , ni le profane , ni les vices , ni les vertus. Il n'y a point de tache dans une vie qu'on ne découvre , point de honte dans les familles qu'on ne révèle. Le bien qui se fait , on le néglige , & on l'ignore ; pour le mal , on le sçait & pour ainsi dire , on le devine. On juge mal , non-seulement des actions ; mais encore des pensées & des intentions , que Dieu semble s'être réservées ; & le cœur de l'homme , tout invisible & tout impénétrable qu'il est , n'est pas à couvert des vûes & des insultes des médifans. Chacun a sa methode de médire : l'un porte rudement le coup mortel à la réputation de son frere , sans vouloir adoucir , ou couvrir du moins par pitié la pointe dont il le blesse. L'autre assaisonne son discours de quelque parole flatteuse. Le serpent tortueux qui se glisse à plis & replis ne pique pas plus finement. Ceux que



retient l'honneur ou la conscience , écoutent du moins avec plaisir , & payent d'un sourire malin , & d'un air d'approbation plus médisant que la médisance même qu'ils écoutent.

Mais il s'est répandu un esprit d'irréligion parmi les Chrétiens , qui nous attire les tribulations que nous ressentons. Je ne parle pas icy de ceux que le malheur de leur naissance avoit separez de l'Eglise , & que la pieté du Roy y a ramenez , qui flottent encore entre l'erreur & la vérité , dans des incertitudes de Religion. Je parle de ceux qui sont nez dans la Foy de nos Sacremens & de nos Mysteres. Leur ferveur est si rallentie , qu'il n'y a presque plus de difference des uns aux autres. Jacob est devenu comme Esaü. Le peuple s'est multiplié , mais la joye ne s'est pas augmentée ; & dans le peu de foy que nous voyons dans les anciens & dans les nouveaux , il semble que nous ayons perdu les uns , & que nous n'ayons pas gagné les autres. Les Eglises sont désertes , la parole de Dieu n'est plus écoutée , que selon le goût qu'on a pour ceux qui l'annoncent. Les Sacremens ne sont presque plus frequentez que par bienséance. On ne sçait de nos Mysteres , qu'autant que la raison & la curiosité en demandent pour en douter ; & souvent d'un ris dédaigneux & moqueur on se joue de la simplicité de ceux qui les croient. Après cela , demandez pour-

quoy les temps sont mauvais ? pourquoy les guerres , les maladies , le renversement des Royaumes ? & je vous répondray ce que vous levriez vous répondre vous-même : nous avons attiré ces maux par nos pechez, & nous ne les adoucissons pas par la soumission , par la foy , par la pénitence.

[L y a deux sortes de jugemens que Dieu exerce sur la terre. Les uns sont spirituels & invisibles ; l'aveuglement de l'esprit , l'endurcissement du cœur , l'obstination de la volonté , le déreglement de nos affections , la brutalité de nos convoitises , & toutes ces autres punitions du peché , par le peché même. Les autres sont des jugemens extérieurs & visibles ; la perte , ou la diminution des biens , les agitations , ou les troubles de nôtre repos , les infirmités de l'esprit & du corps , la guerre au-dehors , la crainte au-dedans , les tribulations & les adversitez que le peché cause , & qui doivent détruire le peché.

Mais quoy qu'ils viennent d'une même cause ils produisent des effets differens. Les jugemens intérieurs operent la justice de Dieu , les extérieurs operent sa miséricorde. Les uns consomment l'iniquité , les autres in-  
tent à la patience. Les premiers sont des frays qui vont au cœur , les seconds sont des frays qui frappent les sens , comme celles de

II.  
PARTIE.

Mittam  
omnes pla-  
gas meas  
super cor-  
tuum.  
Exod. 9.

14  
Verum ta-  
men ani-  
mam illius  
serva.  
Job. 2. 6.

*Carnalia  
majoris  
infamiae,  
spiritualia  
maioris  
culpa.  
S. Gregor.*

Job, & qui ne vont pas jusqu'à l'ame. Il y a encore cette difference, que les interieurs ne font point de peine, & que les interieurs affligent; & comme Saint Gregoire disoit autrefois, parlant des pechez du corps & de pechez de l'esprit, que les uns étoient d'un plus grand deshonneur, les autres d'une plus grande malice; disons aussi que les jugemens spirituels sont plus dangereux & plus funestes; & que les jugemens corporels sont plus sensibles & plus cuisans. Il faut donc les adoucir par la correction des mœurs & par l'exercice des vertus chrétiennes, en retournant à Dieu qui nous appelle à luy par les adversitez particulieres & publiques.

Je dis publiques; car comme il y a des jugemens personnels & domestiques, il y en a de populaires & de nationaux. Dieu frappe Pharaon, & toute l'Egypte. Il ne décoche quelquefois qu'une seule flèche, & ne frappe qu'un seul pecheur: d'autrefois il lance la foudre sur plusieurs Têtes coupables.

Il a des gouttes de fureur qu'il distille sur les particuliers: il a des trésors de colere qu'il répand sur toute la terre, selon la mesure de nos pechez, & les desseins de sa Providence.

*Quidquid à  
multis pec-  
catur, mul-  
tum est.  
S. August.*

Il n'en est pas de luy comme des Roys de ce monde, dit Saint Augustin, quand une grande multitude se trouve enveloppée dans un même crime, il faut nécessairement laisser

le crime impuni. Mais ni la qualité , ni le nombre ne mettent à couvert de la justice de Dieu. Il commande quand il veut à l'épée , comme il est dit par son Prophète , de faire le tour de la terre ; & c'est par ces châtimens publics , aussi bien que par les particuliers qu'il nous effraye , & qu'il nous appelle , dit le même Pere.

Terres &  
voca.  
*Ibid.*

Il y a donc dans l'adversité & dans la tribulation deux choses : la peine de la présomption , par laquelle Dieu abaisse l'homme qui s'est élevé contre luy ; & la grace de la vocation par laquelle il ramene l'homme qui s'étoit éloigné de luy. Tantôt il nous appelle par la grace , qui répand dans nos cœurs une étincelle de son amour , & fait luire sur nous un rayon de sa vérité. Mais ce sont des chaleurs & des clartez qui ne touchent que la superficie de l'ame ; elles sont passagères & s'éteignent incontinent ; elles sont spirituelles , & l'homme animal , selon l'Apôtre , ne conçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu.

Tantôt il nous appelle par ses bienfaits , & veut nous attirer par les liens de la charité & de la reconnoissance , à la vûe des récompenses qu'il nous promet , ou des dons qu'il nous distribue. Mais nous recevons ses bénédictions , nous y sommes trop ou trop peu sensibles ; l'ingratitude nous en dégoûte , ou la cupidité nous y attache ; nous estimons les

## 306 Sermon II. pour l'ouverture

biens qui nous sont donnez , plus que celui qui nous les donne ; & souvent nous faisons servir à nos passions , les graces mêmes que nous a faites pour son service & pour sa gloire. Tantôt il nous appelle par sa parole , par la Prédication de son Evangile. Mais c'est vient au Sermon , par occasion , ou par curiosité , ou par coutume. On ne prend pas pour soy les vérités qu'on y entend. Si l'on aime qu'un Prédicateur fasse des images & des peintures des vices du temps , c'est pour juger dans son esprit , tantôt celui-cy , tantôt celui-là. On met à couvert son peché par les malignes applications qu'on fait sur celui d'un autre , & l'on tourne en satyres & en médisances secretes les remontrances de celui qui prêche.

Mais la vocation par les afflictions est plus touchante à nôtre égard , parce qu'elle fait des impressions plus sensibles. Elle tient toute la nature corrompue dans un état de violence & de soumission ; elle fait regner avec empire & avec autorité , l'esprit sur la chair , la Loy de Dieu sur la convoitise : & ceux qui n'ont pas été émus des inspirations lumineuses que vous leur envoyez , Seigneur , *marcheront à la lueur de vos flèches enflammées & de votre épée fondroyante.* La vocation & la reconnoissance des bienfaits devroit nous ramener à Dieu ; mais où sont ces cœurs ge-

In luce fatigatarum  
tuarum  
ibunt, in  
splendore  
fulguran-



nerveux qui se gagnent par cette voye ? La vocation de la douleur est plus naturelle. On sent la main qui frappe plus vivement que celle qui caresse. Il est naturel quand il arrive un châtement, d'en ôter la cause ; de diminuer le poids du peché quand il nous accable ; de chercher du soulagement & du repos qu'on peut trouver dans son innocence ; de se faire un asyle contre les troubles & les peines que Dieu nous envoie, des bonnes graces de Dieu-même, & d'apaiser par des humiliations un adversaire plus puissant que soy, au-lieu de l'aigrir par de nouvelles offenses.

Enfin la tribulation est une vocation plus efficace ; elle porte sa pointe dans la chair, & souvent dans le fond de l'ame. Ce sont des vérités piquantes qui remuent un cœur, qui n'est point distrait par les plaisirs, & qui n'est occupé que de ses peines. On les ressent, & on n'en voit que trop l'apliques sur soy-même. De-là devroient venir la soumission, la foy, la pénitence, & c'est de-là que viennent les plaintes & les murmures. On ferme l'oreille à la voix du Ciel. Voilà Dieu, dit le Prophète, qui vous invite à venir à luy ; voilà son peuple qui refuse, & ils sont allés après leurs desirs & leurs convoitises. Cette sensibilité n'étant point adoucie par une foy vive, & par une humble résignation, nous rend

tis hastæ  
tuz.  
Habac. 3.

Sed abierunt in voluntatibus, & in pravitate cordis sui mali. Jerem. 7.

308 *Sermon II. pour l'ouverture*  
nos maux insupportables , quoique d'ai-  
leurs ils soient legers & au dessous de nos pe-  
chez.

Car , MESSIEURS , quels sujets avez-  
vous de murmurer & de vous plaindre ? Gra-  
ces au Ciel , le fleau de Dieu n'a pas enco-  
re approché de vos Tabernacles. Vous n'avez  
pas vû jusqu'ici ravager les terres que vous  
avez cultivées. Un barbare soldat ne vous  
pas ravi l'esperance de vôtre récolte. Vous  
n'avez pas vû vos moissons tomber sous de  
faux étrangères. Il n'est passé d'autres trou-  
pes par vos campagnes , que celles qui ma-  
choient pour vôtre défense , & vous n'avez  
presque senti nos guerres que par le bruit de  
nos victoires. Celuy qui commande dans ce-  
te Province, en recule tous les ans les fronti-  
eres pour en assûrer le repos ; & par sa valeur  
& par sa prudence il nous défend de nos en-  
nemis , comme par sa bonté il nous protège  
auprès du Prince. Encore avez-vous pour vei-  
ler à vos intérêts, un Cardinal si utile à l'Egl-  
se par l'efficace de ses suffrages ; à l'Estat , par  
la sagesse de ses conseils ; à cette Province , par  
les fruits de sa protection , & de sa charité  
paternelle. Vous avez vû de loin des vill-  
& des campagnes fumantes , où le flambeau  
de la colere de Dieu allume ses justices, com-  
me une lumiere fatale pour effrayer les pe-  
cheurs. Ces troupes d'hommes errans , q

*M. le Ma-  
rôchal Duc  
de Noailles.*

*M. le Car-  
dinal de  
Bonzy.*

uyent devant la face de l'ennemi ; qui trouvent à peine un asyle où ils puissent traîner les misérables restes des combats & des incendies , & prolonger une vie plus amère que la mort même. Ces armées que les maladies ont rendu presque inutiles ; à qui Dieu semble avoir lié les mains par des langueurs presque générales , rendant les soldats & les Capitaines plus attentifs à conserver leur vie , qu'à l'ôter aux autres , & réduisant leur férocité à exercer eux-mêmes la patience. Touchez de ces malheurs étrangers , dites, non pas tristement : *Les jugemens de Dieu sont sur nous ?* mais avec action de grâces : *Ce sont les miséricordes du Seigneur , que nous n'ayons pas té consumez* comme eux.

Misericordia Domini quia non sumus consumpti.  
Thren. 2.

Dieu proportionne ses jugemens , non pas à notre péché , mais à notre foiblesse : il sçait ce que nous pouvons endurer ; & ne nous charge pas par dessus nos forces. Saint Paul pelle nos afflictions , des *tentations humaines* , non qu'elles ne viennent uniquement de Dieu , mais parce qu'il les proportionne aux infirmités des hommes , plutôt qu'à sa toute-puissance. Il fait à notre égard ce qu'il avoit accoutumé de faire dans les purifications légales ; ce qui pouvoit souffrir le feu , comme les vases de métal , devoit passer par le feu ; ce qui ne le pouvoit , devoit passer par l'eau , comme les vaisseaux de bois & de terre. Il

I. Cor. 10.

Num. 31.

nous purifie par les eaux ameres des afflictions, & ne nous détruit pas, par le feu de la Justice.

Quelle part avons-nous aux malheurs de ce temps ? Des eraintes, lorsque tant d'autres souffrent les peines. La détolation de quelques familles, lorsque des Provinces entières pleurent. La diminution de vos biens, par les tributs & par les charges qu'on vous impose. Ne faut-il pas par des contributions même volontaires, vous intéresser au bien de l'Etat, & à l'honneur de la Religion ? J'avoue qu'il est dur aux Sujets de fournir à l'orgueil & aux caprices d'un Roboam, la meilleure partie de leur substance ; de s'appauvrir pour un Ezéchias, qui veut amasser des trésors pour éblouir les Ambassadeurs Etrangers, de faire montre d'une vaine magnificence ; de faciliter par des impôts excessifs, leurs usurpations & leurs injustices, & devenir les instruments de leurs vanitez, ou de leurs vengeances. Mais il est juste, sous un Roy également sage & pieux de soutenir par des subsides volontaires l'honneur & la majesté de l'Empire. Ce n'est pas un présent qu'on fait au Prince, c'est un secours qu'on donne au public. Chacun porte sa portion de la pitié & de la charité commune : chacun achete, pour ainsi dire, sa sûreté ; chacun dépose entre les mains du Roy, le prix de son sang, & les gages

dépendance ; sur tout dans ces guerres , où Religion est intéressée , où les dons que vous luy faites , ne sont pas tant des hommages d'affection & de justice , que des offrandes & des sacrifices de Religion.

Je ne prétens pas icy , MESSIEURS , dissimuler les maux que vous ressentez. Je voy que les misères croissent tous les jours ; qu'il n'y a presque plus de gayeté ni d'opulence dans les familles ; qu'encore que les terres soient éloignées , elles vous touchent par les biens qu'elles vous coûtent , & par les pertes que vous y faites ; que les peres & les enfans s'y intéressent également ; & qu'enfin pour les soutenir , les uns s'épuisent , & les autres se sacrifient. J'avoie que les temps sont durs ; mais pour les adoucir , corrigez-vous de vos pechez. Il est étrange que les tribulations , dont vous vous plaignez ne vous rendent pas meilleurs. Qu'un homme qui jouit insensiblement de ses richesses , & qui ne sçait pas faire de son argent , le répande en superfluité , & donne au jeu , au luxe , à la vanité une partie de ses revenus : toute l'autorité de Religion a peine à l'arrêter par ses remontrances & ses censures. Mais que des gens qui sentent tous les jours que leurs maisons sont dépeuplées ; qu'on ne peut plus , ni conserver , ni augmenter , ni même vivre , ayent le même orgueil dans la diminution de leur fortune ; &



Perdidistis  
fructum  
miseria-  
rum vestra-  
rum: Mi-  
seri facti  
estis, &  
pessimi per-  
manistis.  
*S. August.*

dans la pauvreté, tous les vices de l'abondance. Helas ! dit Saint Augustin, *Vous avez perdu le fruit de vos miseres ; vous êtes devenus misérables, & vous êtes demeurez méchans.*

Dieu n'a rien oublié pour nous attirer à lui par voye d'amour. Quels soins paternels n'a-t'il pas eûs durant long-temps ? Avec quelle prospérité a-t'il fait rouler vôtre commerce ? Quelle étoit la splendeur de cette Province, qu'on pouvoit appeler avec le Prophète, *la Princeesse des Provinces* ? Rappeliez en vôtre memoire ces heureuses années, où vous fournissiez à peine une petite portion de vôtre abondance ; où vous faisiez vous-même vôtre sort, & où l'on mesuroit vos dons-gratuits par l'affection de vôtre cœur, non pas par la force de vos richesses. Souvenez-vous de ces années de paix, où toute la terre étoit dans un respectueux & calme silence devant la Grandeur & la Majesté de LOUIS LE GRAND, contre qui la rage & l'envie n'avoient encore osé soulever l'univers, où vous jouissiez, sans alarme, de biens qu'il vous étoit facile d'acquérir, & ce vous n'aprehendiez pas de perdre. Souvenez-vous de ces fertiles saisons, où sous votre Ciel serain & benin, les moissons jaillissoient, & surpassoient même l'esperance du Laboureur. Tant de marques de la bonté

Princeps  
Provincia-  
rum.  
*Thren. I.*

de Dieu n'ont pû nous gagner. Il employe des remèdes plus efficaces, du moins plus rudes, des menaces, des craintes, des besoins pressans, des afflictions, des pertes, & nos pechez ne finissent pas. La ruine du monde est prête, disoit Saint Jérôme, & nôtre tête ne ploye point. Au-lieu de profiter de nos punitions, nous en méritons toujours de nouvelles, nous ne les adoucissons point par la correction de nos mœurs, nous ne les détournons point par nos prieres.

Orbis ruit,  
& cervix  
nostra non  
flectitur.  
S. Hieron.

**C**OMME nous sommes au Seigneur, soit qu'il nous humilie, ou qu'il nous élève, nous devons vivre dans une continuelle soumission & dépendance de sa grace. Comme les jours d'adversité sont des jours où la tristesse nous abat, & le monde nous abandonne : il faut prier, dit Saint Jacques, & recourir à Dieu, qui toujours nous reçoit & nous console. Comme nos pechez crient vers le Ciel & sollicitent le Seigneur à la vengeance : il faut que nos prieres crient aussi, & sollicitent le Seigneur à la miséricorde. La priere est un hommage que nous rendons à Dieu, & une reconnoissance de sa grandeur & de sa puissance sur nous. C'est un secours toujours prêt dans nos besoins, contre les peines de nos pechez. C'est un rempart universel contre les tentations & les afflictions de cette vie. C'est

III.  
PARTIE.

Jacob. 5. 7

### 314 Sermon II. pour l'ouverture

le bouclier de nôtre paix & de nôtre salut : ce sont les titres que les Saints Peres luy donnent.

C'est donc un moyen efficace pour corriger nos mœurs , pour obtenir les dons célestes , & pour sortir de nos tribulations & de nos miseres. Mais c'est un moyen que nous négligeons , ou que nous rendons inutile. L'esprit de priere est presque éteint , & nous sommes du nombre de ceux dont parle un Prophète , *qui ne pensent qu'aux peines qu'il souffrent ; & aux passions qui les occupent* & qui s'endurcissent , parce qu'ils ne lèvent pas les mains au Ciel dans la ferveur de leurs oraisons. Quel est l'état de la plûpart de Chrétiens dans le temps des tribulations ? Ils ne cessent de se plaindre , mais ils ne pensent pas à se reconnoître : ils sont humiliez , mais ils n'en sont pas pour cela plus humbles : ils ont éprouvé tous les remedes , & ne sont pas pour cela guéris. Tels étoient ces faux Magnanimes , qui voyant que Dieu ruinoit leurs Maisons , disoient *d'un air orgueilleux & méprisant : Les briques sont tombées , nous bâtirons de pierre de taille : Nos sycomores sont coupés & nous planterons des cédres.*

Tels sont la plûpart des hommes : toujours humiliations , & toujours desseins nouveaux d'agrandissement & de fortune. Lorsque par des changemens imprévûs , & p

Insuperbiâ  
& magni-  
tudine cor-  
dis, dicen-  
tes : Late-  
res recide-  
runt ; sed  
quadrisla-  
pidibus  
ædificabi-  
mus : sy-  
con oros  
succide-  
runt, sed  
cedros im-  
mutabi-  
mus.

Isa. 9.

des révolutions subites , ces projets qu'ils avoient conduits avec tant de peine , viennent à tomber , ils s'endurcissent au-lieu de s'humilier sous la main toute-puissante de Dieu : on les voit renouer le fil de leurs intrigues , que la Providence de Dieu avoit rompu ; réveiller leurs passions par les obstacles qu'ils trouvent à les accomplir ; souvent frapez , sans être sensibles , souvent trompez , sans pourtant se désabuser , tirer de nouvelles forces de leurs esperances perduës , & rallumer leur ambition , des malheurs qui devoient l'éteindre. De-là vient qu'ils n'ont pas recours à la priere : *Super quo propitiuss tibi esse potero ?* dit Dieu au pécheur. Quelle bénédiction demandes-tu ? Quel pardon ? Prie. J'ay excité la tempête , je l'apaiserai ; mais *tu es comme endormi au milieu de la mer ; & tu diras : on m'a frappé , & je ne l'ai pas senti.*

Jerem. 5.  
Et eris  
tamquam  
dormiens  
in medio  
mari , &  
dices :  
Verberave-  
runt me ,  
& non  
fensi.  
Prov. 23.

En effet , conseillez-leur la pratique des bonnes œuvres : occupez des maux qu'ils souffrent , ils ne peuvent songer au bien qu'ils devroient faire. Exhorte-les à la priere , ils vous répondront comme Aaron , prêtre à offrir le sacrifice , après la mort de ses deux fils : A quoy peut-on penser qu'à ses malheurs , quand on est malheureux ? Un cœur rempli de sa tristesse , peut-il être agréable à Dieu ? & comment accorder l'inquietude & l'agitation de l'ame , & la tranquillité de la priere : *Moy-*

Quomodo  
possum  
placere  
Deo men-  
te lugubri?  
Levit. 10.

Acceptit  
Moyſes  
ſatisfactio-  
nem.  
Ibid.

### 316 Sermon II. pour l'ouverture

*ſe reſûſt cet excuſe.* Mais il ne s'agit pas icy d'une multiplicité de devoirs & d'un embaras de cérémonies légales. Quoy de plus facile que d'invoquer Dieu? Ces regards de l'eſprit vers luy, quand il étend ſa main ſur nous: ce poids du peché qu'on reſſent, & ſous lequel on baiſſe une tête humiliée: cette Foy qui perce les voiles, & qui fait recevoir avec ſoumiſſion les volontez de Dieu cachées: cette humble confiance, avec laquelle on ſe jette entre les bras de ſa Providence: ce gemiſſement de cœur, qui eſt la voix ſecrete de la pieté & de la douleur intérieure: cet état de confuſion & de pénitence, où l'ame ſe répand & où la conſcience affligée parle: ces maux enfin, ſoufferts avec patience, ſont des prières, non ſeulement ſuffiſantes, mais encore utiles & efficaces.

Pourquoy donc n'obtenons-nous pas les miſericordes que Dieu nous offre? Pourquoi ne va-t-on pas en foule dans les Eglises, porter à Jeſus-Chriſt des cœurs contrits & humiliés? Pourquoi ne fait-on pas retentir les Cantiques de Sion dans tous les lieux où le Seigneur habite, où s'ouvrent les tréſors de ſes miſericordes infinies? Pourquoi n'allons-nous pas juſques ſous les Autels, brûler nos encens pour arrêter ſon indignation par nos vœux & par nos hommages, & pour lui faire une ſainte violence par la perſévérance



& si je l'ose dire, par l'importunité de nos prières ?

Il y a trois sortes de voix qui montent de la terre au ciel. La voix de l'innocence : c'est ainsi que le sang d'Abel crioit devant Dieu, & demandoit vengeance au Souverain Juge. La voix de la souffrance : quand on pleure les miseres, & qu'on gemit dans ses malheurs. Ces plaintes viennent plutôt de l'amour propre, que de la componction du cœur ; ce sont des cris de la nature qui souffre, & non pas de la dévotion qui prie. Mais la voix de la prière a plus de pouvoir sur Dieu que toutes les autres, sur tout dans le temps de l'affliction. Prêtres de Jesus-Christ que faites-vous donc à l'Autel, quand vous offrez au Pere celeste cette Hostie pure & sans tache, qui ôte les pechez, & par conséquent les calamitez du monde ? Ames saintes, que faites-vous lorsque prosternées dans les Temples du Dieu vivant, vous répandez devant luy vos desirs & vos amertumes ?

Pour nous, mon Dieu, nous voicy devant vous, plus touchez de nos pechez que de nos peines. Vous ne rejettez pas des cœurs humiliez. Quoy-que nous voyons de tous côtez des marques de vôtre colere, nous sçavons que vous n'avez pas oublié d'exercer vos misericordes. Plus nous avons peché, plus vous aurez de gloire à nous pardonner. S'il faut

318 *Sermon II pour l'ouverture &c.*

quelqu'un qui vous apaise & qui vous retienne : voicy , Seigneur , tant de Moyſès aſſemblez , Légiflateurs de vôtre peuple pour lever vers le Ciel leurs cœurs purifiez , & leurs mains ſacrées. Pour nous garentir de vôtre Juſtice , nous allons mettre entre vous & nous le Sang de Jeſus-Chriſt vôtre Fils , & le mérite de ſon Sacrifice. Reprenez donc vôtre cœur & vos entrailles de Pere. Dites au monde qu'il ſe calme , & le monde ſe calmera. Vous êtes, quand il vous plaît , le Dieu de la Paix , auſſi-bien que le Dieu des Armées. Donnez la à vôtre peuple , cette Paix plus douce & plus aimable que les Victoires. Nous vous la demandons, non pour vivre avec plus de licence , mais pour vous ſervir avec plus de tranquillité ; non pour abuſer des proſperitez & du repos de cette vie , mais pour avancer nôtre ſanctification , & pour mériter le repos éternel de l'autre. *Ainſi ſoit-il.*





# TROISIEME SERMON

*Prêché à l'ouverture des Etats de Languedoc à Narbonne, l'an 1693.*

*Justitia elevat Gentem, miseros autem facit  
Populos peccatum.*

*La Justice fait fleurir les Nations, mais le  
peché rend les peuples misérables.*

*Dans le Livre des Proverbes. Chap. IV.*

**M**ONSEIGNEUR,

\* L'Evêque  
Officiant.

**QUOY QUE** les Jugemens de Dieu s'exercent sur toute la terre, & qu'il y ait une loy visible de châtiment pour les pécheurs, de récompense pour les Justes; le monde en ressent les effets, mais il n'en cherche pas les causes. Que les Royaumes tombent par leur foiblesse, ou se soutiennent par leur courage :

O iijj

### 320 *Sermon III. pour l'ouverture*

que les guerres désolent les Villes & les Provinces ; ou que les victoires les réjouissent : que les inondations , ou les secheresses étouffent dans le sein de la terre les esperances des récoltes ; ou que des pluyes salutaires versent l'abondance dans les campagnes : Enfin , que Dieu afflige son peuple , ou qu'il le console ; on s'en tient aux événemens à la lettre , sans entrer dans l'esprit des miséricordes , ou des Justices du Seigneur ; on regarde la figure du monde qui passe , sans songer aux ressorts qui la font mouvoir ; on lit , pour ainsi dire , l'histoire du siècle , comme si elle se composoit d'elle-même ; & dans les révolutions qui arrivent dans l'Univers, on voit cette *toile fatale que Dieu ourdit*, selon le langage du Prophète , *sur toutes les nations* de la terre ; sans voir ni les desseins , ni les fils mystérieux qui conduisent ce grand ouvrage.

De-là vient qu'on l'attribuë , tantôt aux caprices d'une aveugle fortune , tantôt aux intemperies d'une nature desordonnée , tantôt à je ne sçay quelles influences d'être malins ou favorables ; souvent à la faveur ou à la malice des hommes : semblables à ces prévaricateurs de la Maison de Juda , dont parle Jérémie , qui démentoient le Seigneur , en disant : *ce n'est pas luy*, nous tâchons de nous rendre indépendans de sa Providence. Nous séparons notre bonheur ou notre malheur ,

Talem  
quanti ordi-  
tus est su-  
per omnes  
Nationes  
Ija. 25. 7.

Non est  
ipse.  
Jerem. 5.  
25.

du bien ou du mal que nous faisons. Nous voudrions être heureux sans cesser d'être coupables ; jouir des privilèges de la vertu , sans en aquerir le mérite ; & goûter les plaisirs que le peché donne , sans en craindre les châtimens.

Désabusons nous de ces préventions. Je viens vous découvrir aujourd'huy quelle est la conduite de Dieu sur les habitans de la terre ; vous montrer d'où viennent les bénédictions sur Israël , & les fleaux de Dieu sur l'Egypte ; & vous convaincre des avantages que la pieté produit dans une Province & dans un Estat : & des desordres que le vice y cause. C'est dans cette vûë que j'entreprends de vous expliquer cette sentence d'un Roy inspiré du Ciel , & consommé dans la connoissance de ce qui se passë sous le Soleil.

1°. Que la Justice rend les peuples heureux.

2°. Que le peché au contraire rend les peuples miserables.

Elevons nos esprits au-dessus des regles d'une DIVISION  
politique mondaine ; & pour attirer sur nous les graces & les lumieres de l'Esprit de Dieu , invoquons-le par l'intercession de la Sainte Vierge , A V E M A R I A.



MONSEIGNEUR,

I.  
PARTIE.

N'ENTENDEZ pas, MESSIEURS, par cette Justice, qui selon les paroles de mon texte, éleve les nations; cette vertu d'équité qui conserve les droits des particuliers, & rend à chacun ce qui luy est propre: elle contribue il est vray, à la felicité publique, mais elle ne l'acheve pas. La Justice dont nous parlons, est comme une vertu générale qui comprend toutes les habitudes de religion & de pieté. C'est le génie des livres moraux, de luy donner cette étendue; & l'oposition que Salomon en fait avec le peché, fait assez connoître, que comme le peché renferme en soy l'idée de tous les vices, la Justice renferme aussi l'idée de toute sorte de vertus. C'est donc ma proposition: *Que la Religion, la Pieté, la Vertu, sont les sources de la felicité des peuples, & de la prosperité des Etats.*

Je dis en second lieu, que Dieu, quand il luy plaît, fauve les hommes également, par la prosperité, ou par la tribulation. Il répand quelquefois des bénédictions de douceur, & quelquefois des amertumes salutaires. Il se fait connoître par ses bienfaits, dit Saint Augustin: il se fait sentir par ses coups. L'avertissement est un don de Dieu qui nous avertit, &

nous éprouve ; la proſperité eſt un don de Dieu , qui nous conſole , & nous encourage. L'une fait ſervir Dieu avec plus de circonſpection , l'autre avec plus de gayeté ; l'une produit l'humilité , & l'autre la reconnoiſſance.

Je ſuppoſe en troiſième lieu , que la Religion n'eſt pas contraire à nôtre bonheur temporel. Son deſſein n'eſt pas de priver les hommes , non ſeulement des ſoulagemens , mais encore des commoditez & des avantages de la vie. En vain le monde veut la décrier ſur ce point , & nous la repreſenter plus farouche , pour nous la rendre moins aimable. Je ſçay que les proſpérité humaines ne ſont ni les objets , ni les fins convenables à la loy nouvelle. Que les Chrétiens , hommes intérieurs & ſpirituels , ne dévoient s'attacher qu'à des felicitéz intérieures & ſpirituelles ; & qu'ayant reçu de plus grands préceptes que les Juifs , ils doivent aſpirer à de plus grands biens. Mais je ſçay auſſi que tous les dons , même temporels , viennent d'en-haut ; que tout bonheur eſt eſtimable quand Dieu le donne , & qu'on en uſe modérément. Que la pieté , ſelon Saint Paul , eſt utile à tout ; que ſelon Jeſus-Chriſt même , il eſt reſervé à ceux qui cherchent le Royaume des Cieux , un ſurplus de graces extérieures & temporelles ; & que ſuivant les principes de

### 324 *Sermon III. pour l'ouverture*

Saint Augustin , comme les Israélites devoient avoir avec leurs biens passagers & terrestres , la Foy de Jesus-Christ qui viendrait au monde; les Chrétiens avec la Foy de Jesus-Christ , peuvent posséder les biens terrestres & passagers pour leurs besoins & pour leur usage.

Cela posé , je dis que la Justice & la Religion font la félicité des peuples. *La paix sera l'ouvrage de la Justice , & la sûreté pour tous-jours*; c'est ainsi que Dieu parle par son Prophète: *Mon peuple sera assis dans l'agréable douceur de la paix , dans les tabernacles de confiance & dans un repos abondant.* Ce fut la conduite ordinaire & constante du Seigneur sur son ancien peuple , dont l'obéissance fut toujours suivie de bons succès ; & les rebellions marquées par d'infailibles châtimens. C'est ainsi qu'il en a usé envers les nations de la terre. Tandis que la vertu des Romains fut solide & inébranlable , leur Empire aussi fort & aussi puissant que le fer , comme Daniel nous le représente , se soutint plus par ses mœurs que par ses victoires ; & sa grandeur fut la récompense de la sagesse. Mais lorsque les relâchemens eurent affoibli la discipline ; & que les vices des vaincus eurent porté leur corruption dans le cœur , & dans l'esprit de leurs vainqueurs : le fer commença à se mêler avec l'argile , & ses fondemens furent

Et erit opus  
justitia ,  
pax . . &  
securitas.  
usque in  
sempiter-  
num.

Isa. 32.  
Et sedebit  
Populus  
in eis in  
pulchritu-  
dine pacis  
& in taber-  
naculis si-  
ducia.  
Ibid.

Daniel 2.

ébranlez. Or quoy-que dans l'administration de la Justice, Dieu employe differens moyens, & que l'exemple du passé ne soit pas toujours une conséquence pour l'avenir, nous pouvons toutefois conclure, qu'il en usera toujours ainsi: parce que la raison de sa conduite est également juste & immuable; que la Justice de sa Providence le demande ainsi nécessairement, & qu'elle ne peut que protéger les nations justes, & détruire celles qui sont injustes & corrompues.

Mais il faut vous montrer plus évidemment, comment la Religion & la Vertu contribuent de leur nature, au bon ordre de la société civile, parce qu'elles agissent sur l'esprit de ceux qui commandent, & de ceux qui obéissent; qu'elles forment les bons Rois & les bons Sujets; qu'elles tempèrent dans les uns l'austerité du commandement; qu'elles adoucissent dans les autres la servitude & l'obéissance: *Le Roy regnera dans la Justice*, dit le Prophète, pour un présage de bonheur public. La Religion ne regle-t-elle pas le gouvernement? N'inspire-t-elle pas aux Rois, dans la vûe des grandeurs de Dieu, la modération & la crainte? Ne leur apprend-elle pas à demander dans leurs prières un cœur droit, & un cœur docile? Ne leur représente-t-elle pas qu'ils sont Sujets d'un plus grand Maître, & qu'il y a un Souverain au-dessus d'eux,

Ecce in  
justitiâ re-  
gnabit  
Rex.  
*Isa. 32. 1.*

auquel ils ont leur compte à rendre.

D'ailleurs , la pieté des Princes ne soutient-elle pas leur autorité ? Leur réputation n'augmente-t'elle pas leur crédit ? La Justice n'est elle pas la base & le fondement de leur trône ? Les rayons de leur majesté ne sont-ils pas plus vifs , quand ceux de la vertu s'y joignent ? Que ne gagnent-ils pas sur les esprits quand on s'attache à eux, non pas par un service d'obligation , mais par une vénération volontaire ? Que la dépendance devient douce , quand on respecte la personne , du moins autant que la dignité , & quand la grandeur de la condition n'est pas plus estimée que l'excellence de la vertu ! Au lieu que la mauvaise vie affoiblit l'autorité ; & que l'Ecriture nous enseigne , que David fut obligé de punir les enfans de Servia , parce qu'ayant été les témoins & les compagnons de son crime , ils perdoient le respect qui luy étoit dû , & luy donnoit la liberté de l'offenser.

Or quels sont les Rois que la Religion forme , qui sont heureux , & qui rendent leurs peuples heureux ? Ce sont ceux , dit Saint Augustin , qui regnant avec équité , honorent Dieu qui les fait regner ; qui assujettissent à cette souveraine Majesté leur grandeur & leur puissance ; qui aiment plus le Royaume du Ciel qu'ils attendent , que celui de la terre qu'ils possèdent ; qui éloignent d'eux le men-



ſonge & la vanité & déferent plus à la vérité qu'à la flaterie; qui ſe regardent comme peres, plutôt que comme Maîtres de leurs Sujets; qui puniſſent avec répugnance, & pardonnent par inclination; qui font la guerre par néceſſité, & dans la vûë d'établir une paix durable; qui aiment mieux commander à leurs paſſions qu'à leurs peuples; qui ont d'autant plus de retenuë & de circonſpection, qu'ils ont plus de liberté & d'indépendance, & qui font tout cela, non par un vain deſir de gloire, mais par un deſir d'une éternelle felicité. Nous ne craignons pas ſous le Regne où nous vivons, d'expoſer les devoirs des Princes Chrétiens; nous ſommes aſſûrez que dans la deſcription d'un Roy pieux, nous y trouvons toujours le nôtre.

Si la pieté forme des Rois de ce caractère, elle forme auſſi des ſujets humbles, obéiſſans, fidèles, prêts à ſervir l'Eſtat, & à l'aſſiſter, ſoumis aux Puiffances, comme à Dieu-même, non par crainte, ou par bienſéance, foibles & peu durables motifs; mais par un principe de foy & de perſuaſion interieure, conſtant & ſolide, qu'aucune conſideration humaine ne peut affoiblir. La Religion eſt donc la Mere de la ſubordination & de l'ordre. Elle retient la puiffance des Rois par la bonté; elle lie la fidelité des Sujets par la conſcience. Elle met les cœurs des peuples dans les

328 *Sermon III. pour l'ouverture*  
mains des Rois , par une soumission volontaire; elle met le cœur des Rois dans les mains de Dieu par une dépendance nécessaire. Elle représente sous l'image des Souverains , la grandeur & l'empire de Dieu-même ; elle représente sous les Sujets l'image de l'humilité , & de l'obéissance de Jesus-Christ. Elle apprend aux uns à descendre par bonté , aux autres à s'élever jusqu'au Thrône par la confiance. De cette intelligence mutuelle naît le bon ordre & la félicité publique.

De là viennent ces grands succès dont le Ciel a béni nos armes. Durant le cours de cette Campagne, nous n'avons ouï d'autre bruits , que ceux qui faisoient nos Victoires. Nous avons cueilli des lauriers par tout où nous avons porté la guerre : & où ne la portons-nous pas , pour la défense des Autels & de la patrie ? Nos prospérités n'ont pas même été interrompues , & la fortune a été pour nous , non-seulement heureuse , mais encore constante. Villes prises, Batailles gagnées coup-sur-coup , & de toutes parts. A peine avons-nous eû le temps de faire des vœux , & presque toutes nos prières ont été des actions de grâces. Toute la terre a servi comme de théâtre à la valeur de nos Guerriers. On les a vû s'ouvrir de nouveaux chemins à la gloire au-travers des canons & des remparts ; & malgré tous les obstacles d

art & de la nature , forcer les ennemis , sans craindre ni leur force , ni leur courage , non pas même leur désespoir. La mer , dont ils croyoient être les Maîtres , a semblé se soulever à son tour contre leur orgueil. On a vu brûler au milieu des eaux ces vaisseaux superbes , chargez des richesses de leur Commerce , & servir de jouet aux vents , ces Magasins lottans de leur avarice. D'où vient cette suite de glorieux événemens , sinon de la correspondance du Souverain , qui veille à la sûreté de son peuple ; & du peuple , qui contribue , & de ses biens , & de sa vie , à la gloire du Souverain.

*Plote de Smyrne.*

Revenons & disons que la Religion rend les Etats heureux , parce qu'elle unit les hommes ensemble , par les liens d'une Justice commune & d'une Charité bien ordonnée. Dieu a créé toutes choses par sa puissance suprême , & les a disposées avec un ordre merveilleux. Quiconque sort de cet ordre du Créateur , trouble sa propre paix & celle des autres. Quelles infirmités n'apportent pas aux corps humains les humeurs qui sont hors de cette proportion , & de ce tempérament qui les doit unir ensemble ? Quelles agitations & quels troubles ne causent pas les dérèglements & les perversitez , dit Saint Augustin , qui dérangent les volontez du Seigneur , & les regles de sa discipline ? Tout

ce qui se tire de la disposition de Dieu , & qui sort du cercle de sa providence & de sa justice, ne peut jamais être en repos : au contraire tout ce qui est conforme à la religion , est conforme à l'ordre. L'Apôtre appelle l'Evangile *un Evangile de paix* ; soit parce qu'étant une Loy de grace , elle remplit l'ame de la paix intérieure dans la conscience ; soit parce qu'étant une Loy d'union & de charité , elle est retient dans le commerce & dans la société des hommes , une correspondance d'ordre & d'intelligence mutuelle.

C'est-elle en effet qui corrige l'humeur des hommes ; qui adoucit leur naturel ; qui forme leurs passions ; qui mortifie leurs convoitises , sources de toutes les divisions & de tous les différens qui troublent le monde. C'est-elle qui forme dans les cœurs toutes les qualitez & les dispositions qui tendent à la paix , l'humilité , la charité , la patience , qui condamne pour cela les vûes de l'ambition , les jalousies des concurrences , les distinctions de vanité. C'est-elle qui met les intérêts de chacun en sûreté , inspirant la vérité dans les paroles , l'exactitude dans les promesses , la fidélité dans les contrats , la bonne foy dans le commerce ; dépouillant les hommes de toutes les passions turbulentes , l'avarice , la haine , l'injustice , la trahison & les ramenant à cette égalité de foy ,

piété & d'esperance , qui fit voir dans la naissance du Christianisme une image du Ciel sur la terre.

Souvenez-vous de ce temps heureux , où les Fidèles unis en Jesus-Christ ne faisoient qu'un cœur & qu'une ame ; & où l'innocence des mœurs répondoit à la pureté de la créance évangélique. La vérité & la simplicité régloient également leurs pensées & leurs paroles. Ils ne se préferoient les uns aux autres , ni par la condition , ni par les talens ; ils ne sçavoient que Jesus-Christ crucifié , & sa modestie faisoit descendre , ceux que la fortune , ou la naissance avoient élevez. Ils regardoient les biens comme les soulagemens de leurs besoins , & non pas comme les instrumens de leur vanité. Persuadez qu'ils les avoient reçûs par grace , ils les distribuient aussi par charité. Quoyqu'ils fussent sans fraude , ils n'étoient pas sans précaution ; & dans la nécessité de converser avec les hommes naturellement vains & trompeurs , ils joignoient la prudence du serpent à la simplicité de la colombe. Sur tout ils se regardoient comme pelerins en ce monde , & supportoient patiemment les peines de cette vie par les espérances de l'autre. Doux & complaisans les uns aux autres dans les choses justes , même dans les indifferentes , ils se prévenoient en honneur ; & s'il s'élevoit quel-



quefois des ames injustes & fieres ( car l'Eglise est un champ , où il croît toujours de l'yvroye parmi le bon grain , & la Nature entreprend toujours autant qu'elle peut sur la grace ) s'il s'élevoit , dis-je , des ames injustes & fieres , la Religion les humilioit. La patience des uns rompoit la colere des autres. Un humble & sage pieté radoucissoit les ferocitez de la nature : & la douceur à supporter une injustice , faisoit du moins honte à celui qui la commettoit.

Heureux ce siècle , MESSIEURS , que ne peut il revenir ! De tant de consciences , pures , justes , désintéressées , il en résulte une tranquillité publique. Il s'exhale de tant de vertus une odeur qui parfumant les uns & les autres , embaume les Nations entières. Il se fait de tant de gens de bien , un faisceau de vivans , selon les termes de l'Ecriture.

Quelle seroit la douceur de la société , qui se regleroit selon l'Evangile ? Chacun seroit content de sa vocation & vivroit sans inquietude & sans envie. Le pauvre serviroit sans impatience , le riche commanderoit sans orgueil ; la Cour seroit polie sans être maligne ; le peuple seroit laborieux sans être inquiet ; le soldat seroit vaillant sans être cruel ; l'artisan industrieux sans être trompeur. Point d'envie parmi les pareils , point de procès , point de

udes dans le trafic, point de trahison dans confiances, point d'infidélité dans les amis, point de médisance dans les conversations. Chacun par des Offices mutuels se rendoit agréable & utile aux autres, & s'étoit à soutenir celui qui tombe, à consoler celui qui pleure, à ressusciter pour ainsi dire, celui qui meurt.

Ce qui fait que les sociétés des hommes sont si turbulentes & défordonnées, c'est qu'il y a presque plus de Religion parmi eux. On cherche à s'agrandir aux dépens d'autrui. On permet tout, & l'on ne pardonne rien au prochain. Une parole mal interprétée, un port douteux, un soupçon même mal fondé, allument des haines irréconciliables. Un point d'honneur mal entendu souleve toute une famille. Un intérêt de rien, enflé de vaines considérations de l'orgueil ou de l'amour propre, jette la discorde entre les voisins; & que faut-il, pour armer des peuples les uns contre les autres, & pour ébranler toute la terre? Un peu d'ambition, qu'une parole, qu'une réprimande chrétienne corrigeroit; une petite injustice, qu'une parole de l'Evangile feroit porter, & qui par là en empêcheroit une infinité de grandes? La persuasion de la Foy, le zèle de la Justice, la crainte des Jugemens de Dieu rendroient les hommes heureux, & pacifieroient le monde.

Peut-être pensez-vous que la prospérité la Religion ne s'accommodent guere ensemble; que la dévotion solide n'est pas un moyen pour s'avancer; qu'il n'y a rien à faire dans le monde pour des âmes timorées & scrupuleuses; que le chemin du Ciel n'est plus le chemin des honneurs; qu'une timide piété est presque toujours malheureuse; qu'une injustice téméraire est ordinairement couronnée; & qu'enfin le vice vogue à pleines voiles, au lieu que la vertu a presque toujours les vents contraires. D'où tirez-vous cette maxime? Dieu seroit-il avare aux gens de bien, & prodigue envers les impies? Sa Providence seroit-elle comme l'aimant, qui parmi tant de nobles métaux ne s'attache à lever que le plus vil & le plus grossier? Je pourrois vous montrer qu'il y a des élévations imprévûes pour les bons, & des chûtes fréquentes pour les méchans; que les palmes croissent en Idumée, que les couronnes, même mortelles, tombent sur les têtes de ceux à qui Dieu en prépare d'immortelles; qu'un calme serein regne dans ces heureuses contrées, où la justice & la piété fleurissent. Mais vous connoîtrez le bonheur que la vertu produit par les misères, que le malheur attire sur les peuples.

II.  
PARTIE.

**N**OUS avons autrefois représenté dans cette Assemblée, que le péché est la source

neste des maux temporels, & des calamités publiques. C'est le flambeau fatal qui allume les feux de la vengeance de Dieu sur la terre. C'est cette racine d'amertume, dont parle l'Ecriture, qui croissant à la faveur de nos passions, s'étend & porte des fruits de douleur par tout où regnent nos convoitises. C'est ce poison mortel qui se répand dans tout le corps civil & politique, & cause par sa corruption l'affoiblissement des Etats, & la décadence des Empires. *Le Royaume passe d'un peuple à l'autre*, dit le Sage, *à cause des injustices, des violences, & des fraudes qu'on y a faites ou souffertes. La mort*, dit-il ailleurs, *le sang, la dissention, la guerre, les oppressions, la famine & l'accablement, ne sont-ce pas des maux que Dieu a créés pour la punition des méchans?*

La raison qu'en apportent les Théologiens est, que le péché actuel produit à proportion, l'égard des pécheurs en particulier, les mêmes effets que le péché originel a produits l'égard de tous les hommes en général. La différence est, dans l'étendue & dans la mesure, & non pas dans l'espèce du châtiment. Or le péché dans sa naissance s'en est mis non-seulement à l'ame, en la privant de la justice & de la grace, mais encore au corps en l'assujettissant à la douleur & aux misères de la vie; & s'est mis, pour ainsi

Regnum à gente in gentem transfertur, propter in justitias, & injurias, & contumelias & diversos dolos.

Eccli. 10. 2. Ad hanc mors, sanguis, contentio, & romphæa, oppressiones, fames, & contritio, & flagella: super iniquos creata sunt hæc omnia.

Eccli. 40. 8.

336 *Sermon III. pour l'ouverture*  
dire , à la tête des tribulations spirituelles  
temporelles qui nous environnent. Le pec  
actuel en fait de même , il blesse l'ame da  
les biens interieurs , le corps dans les bie  
exterieurs ; & rend l'homme par un dou  
jugement de Dieu , non-seulement coupab  
mais encore malheureux. Faut-il s'étonne  
les peuples qui gémissent sous le joug du  
ché , sentent le poids de la Justice divine ,  
si l'iniquité se multipliant, les misères se m  
ultiplient ?

Ces punitions populaires & générales se  
justes : Dieu les doit à son équité, & à sa L  
tant & si indignement violée. Elles sont  
cessaires pour arrêter le cours des scand  
publics , & le torrent des cupiditez hum  
nes. Elles sont infailibles , parce que l'u  
que saison de ces châtimens est la durée de  
monde. Je m'explique , MESSIEURS ,  
l'égard des particuliers , la prospérité & la  
bulation sont équivoques. La Providence  
Dieu est confusément administrée en ce m  
de : & l'on ne peut juger qui sont ceux q  
aime ou qu'il hait par les afflictions ou  
consolations qu'il leur envoie. Les coups  
Seigneur , quand il visite les enfans des ho  
mes , portent également sur les bons &  
les méchans. Les mêmes jugemens s'exerc  
sur Jérusalem & sur Samarie ; & comme  
fait lever son soleil sur les uns & sur les :



tres, il fait aussi tomber sa foudre indifféremment.

Si l'on voit prospérer les méchans, c'est qu'ils ne le sont pas entièrement, & qu'ils ont quelque chose de loüable en leur vie. La vipère n'est pas tellement vénimeuse, qu'elle ne serve même à la composition des remèdes. Cet homme que vous voyez si riche & si opulent, s'est engraislé de la substance du peuple; mais il assiste dans leurs besoins ceux mêmes qu'il a rendus pauvres : il ruine ceux-cy, mais il protege ceux-là : il donne d'une main ce qu'il a peut-être volé de l'autre; & il tire du fond même de ses concussions & de ses biens mal aquis, une bizarre charité, & des aumônes irrégulieres. Cette femme se décrit par ses intrigues, elles ne garde ni prudence ni modestie; le monde blâme sa conduite; mais elle est douce & charitable; & vivant sans orgueil, & s'abstenant de la raédifance, elle excuse les fragilitez d'autrui, & pleure en secret les siennes propres. Ces jeunes gens que vous voyez dans la débauche, quand la nature a réveillé dans leur esprit les premiers feux des passions, ont souvent quelque honte de mal faire, & remuent au milieu même de leurs desordres quelques semences de pieté, que les avis d'un pere, ou les conseils d'un Confesseur avoient jettez dans leur ame. Il est difficile de trouver une impieté complete. On

338 *Sermon III. pour l'ouverture*

en revoy certaines droitures dans les voyes de l'iniquité. certaines vertus captives sous le joug, & dans les chaînes du vice. Ces bontez superficielles, dit saint Augustin, sont récompensées de quelques felicitéz apparentes : Dieu donne ainsi des soulagemens passagers à des criminels, à qui il destine d'éternels supplices.

Pour les gens de bien, on dit qu'ils sont persecutez. Qui sont ces gens de bien si parfaits, qui n'ayent quelque mélange d'imperfections & de foiblesses humaines ? La nué quelque favorable regard que le Soleil y jette ne remplit pas tout le cercle, & se termine en Arc-en-ciel. Quelque favorisée de Dieu qu'elle soit une ame, elle ne parvient pas à exprimer entièrement ses perfections. L'un est rempli de charité, mais il a des condescendances qui peuvent tendre au relâchement : l'autre a de l'aideur dans sa dévotion, mais il est épineux & son zèle n'est pas toujours selon la science. Celui cy se repaît d'imaginations, & de spiritualitez pieuses & inutiles : Celui-là se répand au dehors, & se dissipe même dans ses bonnes œuvres. Dieu veut purifier cette rouille par le feu de l'adversité. Il ne faut donc pas s'étonner s'il afflige quelquefois les justes, & s'il console les méchans, quant aux particuliers, parce que leurs punitions ou leurs récompenses seront réservées pour l'autre vie.

Mais il n'en use pas ainsi envers toute une nation. Ces multitudes, ces corps de peuples, ces nations, comme telles, ne peuvent être ni récompensées qu'en ce monde. Dans l'autre, toutes les sociétés publiques qui unissent icy les hommes sous différens gouvernemens, ne subsisteront plus. Alors Dieu ne pourra pas les peuples comme peuples, chaque particulier portera son fardeau, comme parle l'Apôtre, & recevra ou le châiment de ses pechez, ou le fruit de ses bonnes œuvres: parce que le Seigneur a marqué un jour, où il rendra à chacun selon son mérite. Mais dans le cours ordinaire de sa Providence, il récompense les peuples sages & vertueux de ses bénédictions temporelles, & punit par les guerres, par les dissensions, par les disettes, les crimes publics, & généraux d'un Royaume ou d'une Province. Il peut bien différer quelquefois l'exécution de ses Arrêts, pour attendre que la mesure de l'iniquité des Amorréens soit comblée; mais la vengeance de Dieu tombe tôt ou tard sur une corruption générale, si une pénitence & une réformation générale ne l'arrête.

*Galat. 6.*

*Genes. 15.*

Cette conduite est nécessaire, non-seulement pour donner un frein à l'impétuosité du péché, & à l'orgueil des impies, qui monte toujours: mais encore pour manifester la puissance du Seigneur. Parmi les hommes,

340 *Sermon III. pour l'ouverture*

la multitude des coupables est bien souvent la cause de leur impunité. La foiblesse du gouvernement oblige d'épargner ceux qu'on n'est pas sur de pouvoir punir. Mais en Dieu, la justice & la force sont la même chose : il n'y a ni société de pecheurs, ni conspiration de méchans, pour nombreuse qu'elle puisse être, qu'il soit capable d'arrêter son bras. Il fait éclater ses vengeances sur un million de têtes coupables ; & dans l'exécution de ses jugemens, il autorise sa justice par le nombre, & par la dignité des pecheurs qu'il veut châtier.

S'il arme les vents & les orages qui portent sa stérilité dans les contrées les plus fertiles, c'est à cause de la malice de leurs habitans. Si l'on voit son peuple abandonné, traînant son deshonneur, & sa malheureuse captivité sous le joug des Puissances étrangères, c'est disoit le saint homme Tobie, à qui nous n'avons point obéi, Seigneur, à vos Commandemens. Si tu n'écoutes la voix de ton Dieu, dit Moïse, c'est pour te faire voir que tu garde, & que tu accomplisses les Loix & les cérémonies, voicy les maledictions qui t'arriveront, & qui tomberont sur toi. Tu sera maudit dans la ville, maudit dans la campagne, & le reste.

Quel monstre que le peché, puisque Dieu le poursuit ainsi ; puisqu'il déploie sur lui toute son indignation, & qu'il prépare pour le punir autant de supplices, qu'il y a de ma-

A militiâ  
in habitantibus  
in ea.  
Ezech. 106.  
34.

Quoniam  
non obedimus  
vobis  
inceptis  
vost.  
Tob. 3. 4.

Maledictus  
in civitate,  
in agro,  
in agro  
Deut. 28.

enfibles & affligeans sur la terre ! Direz-vous que ce ne sont là que des menaces ? Les effets n'en ont-ils pas été visibles ? N'en lisons-nous pas tous les jours les lamentables histoires ? Direz-vous que c'étoient des usages de la Loy ancienne, Loy de crainte & de servitude, qui ne sont plus du goût de la Loy nouvelle, Loy de grace & de charité ? MESSIEURS, pourriez-vous croire que l'iniquité soit devenue plus suportable aux yeux de Dieu ? ou que las de régler le monde, il ait quitté les rênes du gouvernement, pour l'abandonner à son cours & à sa propre conduite ?

Sa Justice n'éclate-t'elle pas aujourd'huy dans les mouvemens & les revolutions du siècle ? Y a-t'il quelque endroit de la terre qui ne se plaigne de ses malheurs ? La nature n'a presque plus de loix certaines, le peché a déréglé les saisons, & corrompu, pour ainsi dire, les élémens. On n'entend plus parler que de nécessitez & de disettes. Le Ciel ne verse plus ses douces rosées ; & la terre devenue avare, semble ne fournir qu'à regret aux besoins de celui qui la cultive. Nous voyons s'allumer de plus en plus une guerre que Dieu nourrit du feu de son indignation & de sa colére ; qui fait gémir également & les vainqueurs & les vaincus, par ces combats sanglans & réiterez, où l'on voit couler à



342 *Sermon III. pour l'ouverture*  
 ruisseaux le sang le plus pur de l'Europe ; &  
 où les peuples , moins excitez par la gloire &  
 par l'émulation , qu'irritez par la haine & par  
 la vengeance, songent moins à se vaincre qu'à  
 se détruire. Guerre funeste , & par les maux  
 qu'elle cause , & par les biens qu'elle consume,  
 où les passions , quoy-que violentes , n'ont  
 font que croître par leur durée , & laissent à  
 peine entrevoir dans un sombre avenir , les  
 foibles esperances d'une paix difficile & éloignée.

Pourquoy voit-on ce déluge de misères &  
 de calamitez publiques ? c'est que *toute chair*  
*a corrompu sa voye*. Pens z-vous qu'il reste  
 encore de la Foy & de la Religion sur la terre ?  
*On y vit comme du temps de Noë : on mange , on y boit , on y fait des mariages*. Ce  
 sont les paroles de Jesus-Christ dans son E-  
 vangile, *Et le Fils de l'homme arrive sans qu'on y pense*. Où trouve-t-on aujourd'huy de  
 véritables adorateurs , qui honorent Dieu  
 d'une conscience pure & d'un cœur parfait ?  
 On le loue par coutume ; on l'invoque par  
 nécessité ; on le sert par caprice , ou par inté-  
 rêt ; & souvent même cette démonstration de  
 culte n'est qu'extérieure & aparente. Le  
 monde pour s'accréditer, se pare d'une image  
 du Christianisme. Sous les Autels mêmes de  
 vray Dieu, il cache souvent ses idoles , & fait  
 passer pour pieté un peu de probité mondaine.

Omnis ca-  
 ro corru-  
 perat viam  
 suam.

Gen. 6. 12

Sicut .. in  
 diebus

Noë . . .

con eden-

tes & bi-

hentes &

neptitra-

dentes . . .

quia nesci-

tis quia ho-

ra filii ho-

minis ven-

turus est.

Math. 24.

ie. Faut-il s'étonner si Dieu punit ces incrédules, & ces hypocrites ?

Quels desordres ne produit pas cet esprit d'injustice & d'intérêt qui regne aujourd'hui dans le cœur des hommes ? Chacun songe à s'établir, & à bâtir sa fortune, le plus souvent aux dépens d'autrui. On n'a d'autres règles pour acquiescer que ses desirs ; ni d'autres bornes que son impuissance. Entre-t-on dans les Charges ou dans les affaires ? Ce n'est pas pour travailler au repos public, pour maintenir l'ordre & la discipline ; c'est pour élever sa maison sur la ruine de beaucoup d'autres, & pour se constituer un injuste héritage sur les biens de la veuve & de l'orphelin. L'esprit le plus grossier devient fertile en expédiens quand il s'agit de grands, ou de petits gains. Les prudens du siècle employent à cela tout l'art & toute l'industrie que leur inspire la cupidité ; & ceux-mêmes qu'on regarde comme devots, ne loient souvent la Justice que pour être injustes plus finement. Ils croient qu'ils s'accommoderont bien avec Dieu s'ils peuvent éviter la recherche, & la Justice des hommes, & pourvû qu'ils sauvent leur réputation, ils se répondent du repos de leur conscience. *Ils bâtiront*, dit le Seigneur par son Prophète, & je détruiray.

*Isti ædificabunt, & ego destruiam.*  
*Malach. 4.*

La flatterie & les complaisances ont-elles jamais porté plus loin leur corruption ? Per-

### 344 *Sermon III pour l'ouverture*

l'homme n'aide à son prochain à luy faire connoître la vérité, & chacun contribué à la luy cacher. Tout conspire à entretenir, ou à produire sa vanité; il n'y a homme si misérable puissi-t'il être qui ne trouve son flatteur, s'il peut être utile à quelqu'un: On n'a ni zèle ni charité pour le salut de ses freres. On ménage ceux de qui l'on craint, ou de qui l'on espere.

Dans les conversations on a des voiles toujours prêts à jeter sur la vérité, pour peu qu'elle soit austère, & qu'elle puisse blesser ceux à qui l'on parle. On la dissimule par la silence; on l'affoiblit par les expressions; on l'altère par le mensonge. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonges officieux & de fausses louanges, où les hommes se flatent pour être flatz, où l'on s'entête mutuellement de l'encens qu'on se donne les uns aux autres; où l'on traite souvent de vertus les vices d'autrui, pour mettre les siens à couvert; & où l'on se fait une politesse de tromper, & un plaisir d'être trompé. C'est-là l'honnêteté & la délicatesse du monde.

Que diray je des médisances sanglantes, des calomnies atroces, des opressions violentes, des dissensions scandaleuses, des impietez craintes? Ce sont ces pechez qui troublent la terre, & qui nous tiennent sous les fieux de Dieu. Vous ne connoissez pas les biens spirituels que vous perdez par vos pe-

Vana locu-  
ti sunt u-  
rusquisque  
ad proxi-  
mum suum  
Psalm. II.

chez ; sentez , hommes sensuels , la privation des biens de cette vie , que le péché vous enleve. Vous ne pleurez pas la perte de votre ame ; pleurez au-moins la perte de votre repos , & persuadez-vous les maux que vous faites , par les maux que Dieu vous envoie.

Ce n'est pas , M E S S I E U R S , que vous ayez sujet de vous plaindre. A Dieu ne plaise : le Seigneur a eû pitié de son Peuple. Pendant que des Provinces voisines gémissent sous un Ciel d'airain , & que dans les corps décharner des misérables qui les habitent , la faim laisse à peine un reste de vie ; le Ciel d'accord en votre faveur avec la terre , fournit non-seulement à vos nécessitez , mais encore à celles des autres. La paix autrefois vous paroïssoit douce ; mais languissante. Vous consumiez les fruits que la fertilité de vos champs vous donnoit , sans pouvoir les débiter. Vos besoins étoient satisfaits , mais vos desirs ne l'étoient pas. Vous aviez trop de moyens de vivre , mais vous n'en aviez pas de vous enrichir. Vous vous plaigniez que vos gréniers étoient pleins & vos coffres vuides , & qu'enfin vous étiez malheureux dans votre bonheur , & pauvres dans votre abondance. Mais aujourd'huy vous tirez avantage même des calamitez publiques ; vous profitez du voisinage des armées ; vous tirez votre salut de vos ennemis ; & la guerre qui détruit & ra-

vage tout , vous enrichit & vous fait vivre

Vous direz peut-être que vos biens se diminuent par vos contributions , ou forcées ou volontaires. Qui est-ce qui peut refuser dans ce temps de confusion & de trouble , à salut de l'Etat , & à sa propre conservation les vœux & les offrandes nécessaires ? Votre vanité vous fait acheter des Charges, des honneurs , & des titres de préférence pour vos familles ; votre charité ne vous invite-t-elle pas à fournir à votre patrie les secours qu'elle vous demande ? Que ces impôts soient peu onéreux , qui se lèvent sur l'orgueil & sur l'ambition des hommes ! Tandis que des vapeurs malignes ont porté dans des climats proches du vôtre , les fièvres & les maladies il semble que Dieu les ait arrêtées à l'entrée de cette Province. Des vents bénins & salutaires , un air serain & temperé ont répandu le calme & la santé dans cette contrée.

Oseray-je vous le dire , MESSIEURS je ne crains pas les tribulations que vous souffrez , vous en serez peut-être plus humbles je crains les grâces que Dieu vous fait , vous en serez peut-être plus ingrats , & par conséquent plus coupables. Mais d'où vient que vous êtes ainsi favorisés ? Peut-être quelque saintes ames ont poussé leurs voix jusqu'au Ciel pour attirer ses miséricordes. Peut-être est-il sorti de quelque coin de cette Province



quelque colombe portant le rameau de paix dans le temps que le déluge inonde la terre. Peut-être quelque Moïse s'est mis entre les hommes coupables & Dieu courroucé. L'innocence de quelques Justes a servi peut-être de contrepoids à la corruption des pecheurs. Ne devons-nous pas ce bonheur à la sage conduite de cette Assemblée, où l'on pèse les droits des particuliers, & où l'on ménage avec tant de prudence le sang du peuple; où s'observent toutes proportions de Justice & de Charité dans les impositions publiques: afin que chacun serve l'Estat selon son pouvoir, & porte son fardeau avec patience; où l'Eglise, par la fidélité des Ministres de Jesus-Christ, qui la conduisent à la Noblesse par la générosité des cœurs magnanimes, qui la composent; le peuple, par la sagesse des Magistrats politiques qui le gouvernent, conspirent à l'envi à la gloire de l'Estat & au bien public, en donnant libéralement sans profusion, modérément sans épargne, librement sans dissension, nécessairement sans contrainte?

Que nous reste-t'il, MESSIEURS? à nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, lorsqu'il nous afflige; à nous attacher à sa sainte Loy, quand il nous bénit, *Vous* Indulgenti, Domine, indulgenti avez fait grace, Seigneur, vous avez fait Indulgenti, Domine, indulgenti grace à cette Province, permettez-nous de nous servir des paroles de votre Prophète? Isa. 26.

Vous nous avez traité comme vos enfans, quoy- que nous ne vous ayons pas obéi comme à nôtre pere. Vous avez éloigné de nous ces tristes nuages qui portent la disette & la pauvreté par tout où ils passent. Vôtres Providence a veillé sur nous : vous avez ouvert de nouveaux chemins à nôtre commerce. Nous jouissions d'un paisible repos , & d'une douce tranquillité au milieu même de la guerre. Nous en sentons un peu le poids , mais nous n'en voyons pas les horreurs : & pour nous appeler à vous , vous mêlez à la douceur des prospéritez , la tribulation & la discipline.

Namquid  
glorifica-  
mus te ?

*En avons-nous rendu la gloire qui vous est due ?* En avons nous été moins vains & téméraires dans nos pensées ; moins trompeurs & malins dans nos paroles ; moins injustes & indiscrets dans nos actions ? Vos Eglises ont-elles été plus fréquentées ? Vôtres parole a-t-elle été écoutée plus respectueusement , & plus religieusement observée ? Nos aumônes sont elles devenuës plus abondantes ? Que deviendrons nous , Seigneur si nous ne sommes sensibles ni à vos coups , ni à vos caresses ; si nous n'avons ni soumission , ni reconnaissance ; si nous sommes également accablés du poids de nos pechez , & de celui de vos bienfaits ; si les maux dont vous nous affligez ne font que nous endurcir ; & si les biens que vous nous faites ne servent qu'à

nous élever ; ſi nous ne profitons de vos corrections ni de vos graces : & ſi nous ſommes chargés de nos impatiences, & de nos ingrattitudes ? Formez en nous un cœur nouveau , qui ſçache vous aimer & vous craindre : diſſipez les nations qui veulent la guerre ; & donnez nous une paix qui fait le comble de nos ſouhais en cette vie ; & cette paix intérieure qui nous conduit à la felicité éternelle. *Au Nom du Pere &c.*





# S E R M O N

## POUR UNE VESTURE.

*Prêché à Paris dans l'Eglise des Carmelites.*

Omne quod natum est ex Deo vincit mundum : & hæc est victoria , quæ vincit mundum , fides nostra.

*Tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde ,  
& ce qui donne la victoire sur le monde ,  
c'est nôtre foy.*

Dans la premiere Epître de Saint-Jean. Chap. V.

**Q**U'EL saint & religieux spectacle offrez-vous aujourd'huy à nos yeux , Ma chere Sœur ; & quel est cet Esprit qui vous conduit , qui vous anime , qui vous fortifie ? Prosternée au pied des Autels , touchée du desir sincere de la perfection évangélique , fidèle à la grace de Jesus-Christ qui vous appelle , & qui vous élève au-dessus de vous-même , vous renoncez aujourd'hui à tout ce que vous possédez , à tout ce que vous espe-

rez, que dis-je ? à toute ce que vous êtes. Ni la tendresse de l'âge, ni la délicatesse de la complexion, ni les espérances d'un heureux avenir, ni l'attrait des plaisirs mêmes légitimes, rien n'a pû affoiblir votre zèle & votre constance. Graces à Jesus-Christ, votre ferveur croissant, bien loin de se relâcher, vous a donné de saintes impatiences de vous consacrer à Dieu toute entiere; les momens vous ont paru longs; & vous n'avez souhaité d'être enfin une fois Maîtresse de vous-même, qu'à fin de vous engager solennellement à ne l'être plus. Le Ciel favorise votre entreprise, & vous voyez aujourd'huy tous vos desirs accomplis: heureuse de porter le joug du Seigneur dès la pointe de vos plus beaux jours; d'embrasser la Croix de Jesus-Christ, sans craindre d'en être jamais séparée; & de répandre dans le sein de Dieu-même, les derniers efforts de votre volonté; & pour ainsi dire, les derniers soupirs de votre liberté mourante. D'où peut venir une si généreuse résolution, sinon d'une foy vive & victorieuse ?

*Hac est victoria, &c.*

Le monde ne persuade que trop à ceux qui l'écoutent, qu'il y a des biens, des plaisirs, des honneurs, qui font la félicité de la vie; qu'il est doux de disposer de foy, & de se conduire par ses volontez; qu'il n'est pas nécessaire de suivre les loix d'une austère vertu, ni de tant se contraindre dans les passions;



*Speranda-  
rum sub-  
stantia re-  
rum.  
Hebr. II.*

qu'il y a des accommodemens entre les maxi-  
mes du siècle , & celles de l'Evangile ; & qu'  
dans le cours de la vie humaine , Dieu se  
contente de quelques bons desirs , & pardon-  
ne aisément les fragilitéez & les foiblesses.  
Mais la Foy , qui selon Saint Paul , ne se  
fonde pas sur des apparences , & qui s'attach  
à la substance des biens spirituels & célestes  
nous enseigne au contraire , que le salut d  
notre ame est notre seule nécessité , & notr  
seule affaire importante ; que le seul bien , &  
le seul bonheur véritable du Chrétien doi  
être de servir & d'aimer Jesus-Christ ; qu'on  
ne peut rendre à Dieu un culte assez pur , n  
assez parfait ; que la véritable liberté consist  
à se donner à Dieu sans reserve ; que le soli  
de repos ne se trouve que dans la soumission  
& la dépendance ; & que la perfection chré-  
tienne se rencontre dans la pureté , dans l'hu-  
milité , dans la pauvreté , où vous vous en-  
gagez aujourd'huy.

Je prétens , ma chere Sœur , vous confir-  
mer par ce discours dans l'heureux choix qu  
vous avez fait ; & vous montrer ,

*DIVISION.*

1°. Que l'esprit du monde porte ceux qui  
suivent à étendre , autant qu'ils peu-  
vent leur liberté : au-lieu que l'espr  
de la Religion porte les véritable  
Chrétiens à resserrer , & à détruire l  
leur. Ce sera ma premiere partie.

2°. Que l'esprit du monde engage à partager son cœur ; & que la Foy engage les ames religieuses à réunir toutes leurs affections vers Dieu. Ce sera ma seconde partie.

Je planteray la Croix de Jesus-Christ entre les limites du monde , & celle de la Religion. Je vous feray voir les dangers que vous avez courus , pour vous exciter à louer les miséricordes du Seigneur , qui vous en a retirée. Je feray voir à mes Auditeurs les dangers où ils sont, pour les obliger à recourir à sa grace. Pour le faire avec plus de fruit , recourons tous ensemble à celle qui est l'exemple des ames religieuses & le refuge des ames mondaines qui se reconnoissent. Disons-luy donc avec l'Ange , A V E M A R I A .

I.  
PARTIE,

L'homme n'appartient proprement qu'à Dieu d'être libre , & de vouloir de sa volonté propre : parce que tout ce qu'il veut est nécessairement juste , & qu'il ne peut avoir d'autre loy , ni d'autre règle de sa volonté , que luy-même. L'homme n'a pas le même droit d'user de sa volonté : parce qu'elle est déréglée depuis le péché ; & que naturellement elle doit être soumise à celle de Dieu. Cet assujettissement , & cette dépendance est la partie la plus essentielle du culte & de l'hommage que la créature doit à son Créateur. Ainsi ,

vouloir ce que Dieu ne veut pas, ou ne pas vouloir ce que Dieu veut, c'est renverser l'ordre de sa Providence; c'est mettre la prudence de la chair au-dessus de la sagesse divine; c'est luy ôter l'empire qu'il a sur nous; c'est c'est rapporter Dieu à nous-mêmes, au lieu de nous rapporter nous-mêmes à Dieu. Cependant quoy qu'il n'y ait rien de si injuste, n'y a rien de si ordinaire. Le premier desordres du peché, c'est l'orgueil, & le premier effet de l'orgueil, est un certain desir d'indépendance gravé dans le fond de l'ame, & caché dans les replis les plus secrets de la volonté, par lequel l'homme se plaît à n'être qu'à soy, & ne se leve d'aucune autorité étrangere, non pas même de celle de Dieu.

C'est là le caractère de ceux qui vivent selon le monde, & la source funeste de toutes leurs passions. Pourquoy courent-ils après les richesses? sinon parce qu'elles servent à tirer de la sujettion; à venir plus facilement bout des desseins qu'on a; & à acheter l'empire qu'on veut avoir sur les autres? D'où vient cet empressement de s'agrandir & de s'avancer dans les dignitez, sinon de l'envie qu'on a de donner plus de poids à ses volontez; d'avoir moins de Maîtres à qui l'on doit obéir; plus de Sujets à qui l'on puisse commander? D'où vient cette passion de se distinguer par l'esprit & par le sçavoir, sino

du desir qu'on a de réduire les autres à ses sentimens ; de donner plus d'autorité à ses opinions . & d'avoir une prééminence de raison au-dessus du reste des hommes ? Tant il est vray , dit Saint Augustin , que le premier soin des ames mondaines , est celuy d'étendre autant qu'elles peuvent leur liberté ; & que le joug qui leur est le plus insupportable est celuy de la dépendance & de la contrainte.

Mais pourquoy parler icy de ces hommes agitez de leurs passions ? Ceux mêmes qui mènent dans le monde une vie réglée , qui pensent quelquefois sérieusement à leur salut , & qui se sauvent des principales corruptions du siècle , ne laissent pas de donner encore trop d'étendue à leur liberté. Ils employent quelques heures à la prière , & ils se croient en droit de passer le reste du temps à des conversations vaines & inutiles. Ils s'acquittent des devoirs précisément nécessaires de la Religion ; mais ils ne veulent pas se gêner sur certaines régularitez , qui ne laissent pas d'être de conséquence pour la pieté. Ils ne voudroient rien faire de ce qui est absolument défendu : mais ils ne voudroient se priver de rien , de ce qu'ils s'imaginent pouvoir leur être permis ; & sous prétexte qu'il y peut avoir de l'excès dans la dévotion ; que les grandes vertus ne sont faites que pour les grandes ames ; & qu'il importe peu d'être

plus ou moins élevé dans le Ciel , pourvu qu'on y arrive ; ils craignent toujours d'aller trop loin , ils se prescrivent des bornes à leur fantaisie , & se font une mesure de piété proportionnée à leur foiblesse. Ils ne se contraignent qu'autant qu'il convient à leurs desirs. Tout ce qui les incommode leur paroît un conseil & non pas un commandement ; & dans la nécessité qui est imposée à tous les Chrétiens de faire le bien , du moins veulent-ils se retenir la liberté de n'en faire qu'autant qu'ils y sont obligez , & qu'autant qu'ils veulent.

Je pourrois leur dire icy ces grandes maximes que Tertullien adressoit à tous les Chrétiens , & qui renferment toute la perfection des âmes religieuses : que dans le Christianisme il faut non-seulement de l'obéissance, mais encore de la ferveur : que toutes les volontez de Dieu devroient être observées , tant celles qui sont bonnes , que celles qui sont parfaites : que le respect & la fidélité que nous devons à un si grand Maître , nous doit porter à accomplir non-seulement ce qu'il nous commande , mais encore ce qu'il nous conseille : que s'il permet quelquefois des choses qui sont moins parfaites , ce n'est pas pour flater nôtre négligence , mais pour éprouver nôtre retenue ; semblable à ces Maîtres , qui donnent quelques libertez à leurs serviteurs.



our voir jusqu'où ira leur moderation : qu'il  
est plus louable de s'abstenir des choses mê-  
mes qui sont-tolérées : que comme il faut  
craindre la colere de Dieu dans les défenses  
qu'il fait, il faut craindre l'indulgence de Dieu  
dans les permissions qu'il accorde : & que le  
moyen le plus sûr pour ne rien faire d'ille-  
gitime, c'est de craindre même ce qui est per-  
mis.

Cette pensée paroîtra peut-être trop sévé-  
re, mais elle n'est pas trop éloignée de la vé-  
rité. Car outre que toutes les vertus intérieu-  
es sont de précepte ; & qu'on ne peut être  
Chrétien sans être humble, sans être patient,  
sans être charitable, chacun selon le degré de  
perfection auquel Dieu l'appelle ; outre que  
les conseils mêmes deviennent des comman-  
demens aux particuliers, quand ils ne peu-  
vent accomplir les commandemens sans le  
secours de ces conseils ; c'est une vérité con-  
stante, que la Religion Chrétienne n'est éta-  
blie que pour resserrer la liberté, & pour  
sujétir nos volontez à celle de Dieu.

C'est cet esprit de sujétion qui est le cara-  
ctère d'une ame religieuse. Dès qu'elle est  
consacrée à Dieu, son humeur, son choix,  
son inclination, son propre sens, son esprit,  
sa raison ne doivent plus avoir de part en  
sa conduite. L'obéissance est son partage,  
c'est sa possession, c'est son nom ; c'est Dieu

Vocabitur  
voluntas  
mea in eâ  
Isa. 62. 4.

même qui me l'entend par la bouche d'un de ses Prophètes, *Elle s'appellera ma volonté en elle.* Pour nous apprendre, que comme les noms renferment l'essence des choses, l'obéissance renferme tous les devoirs essentiels de la vie Religieuse ; & que comme dans les alliances civiles, l'épouse perd son nom & celui de sa famille, pour prendre celui de l'époux ; ainsi dans l'union spirituelle de l'âme avec Jesus-Christ, l'âme se dépouille de sa volonté pour prendre celle de Dieu. S'il l'afflige elle adorera la main qui la frappe, s'il la console, elle aimera les bénédictions de Dieu, & plus encore le Dieu des bénédictions. S'il lui parle intérieurement, elle écoutera sa voix pour la suivre. S'il lui explique ses volontés par le Ministère des hommes, elle les regardera comme les organes & les interprètes de Dieu-même. Elle n'entreprendra rien sans consulter ; elle n'agira que pour le servir ; elle ne souffrira que pour lui plaire ; & n'aura d'autre usage de sa volonté propre, que de vouloir n'en point avoir.

Ces vertus ne sont pas du goût des gens du monde. Ils regardent les exercices de la vie Religieuse, ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter : ou comme des pratiques de Cloître, qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvu qu'ils se sauvent de certains vices grossiers & décriez ; & qu'ils

tiennent dans leurs œuvres une surface de Religion, ils se donnent eux-mêmes dispensés de toutes les sévérités de la Loy de Dieu. Les dangers continuels, & les engagements inestables où ils sont, qui devroient les rendre plus circonspects, ne font que les rendre plus lâches & plus négligens. Ils se font une idée de la perfection, non pas pour la suivre, mais pour remarquer si l'on y manque : délicats pour eux-mêmes, impitoyables pour les gens de bien ; ils considèrent toutes leurs austérités, comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits, disent-ils, & ils y travaillent ; ils sont entrez dans la voye étroite, & ils la suivent ; ils ont chargé sur Croix, & ils la portent. Ils souffrent, ils sont destinez à la patience, c'est leur état, c'est leur profession : comme si ce n'étoit pas la profession de tous les hommes, d'aimer & de servir Dieu : comme si la Pénitence étoit une vertu de bienfaisance pour quelques particuliers, & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens : comme si Jesus-Christ étoit divisé, & s'il avoit un Evangile sévère, & un Evangile relâché : comme si l'y avoit pour eux des privilèges & des droits d'immunité ; & comme s'ils étoient moins obligés d'être pénitens, parce qu'ils ont plus d'occasion, plus de penchant, & plus d'habitude d'être pécheurs.

Cependant Jesus-Christ nous apprend tantôt qu'on ne va à luy que par la voye étroite, c'est-à-dire, en étrecissant nos desirs, retranchant la pluspart de ces inclinations que la nature semble laisser libres. Tant que le Royaume des Cieux souffre violence, c'est-à-dire, qu'on ne peut le gagner que par l'assujettissement & par la contrainte, & pliant avec force nos volontez naturellement rebelles à la Loy de Dieu. Tantôt qu'il faut renoncer à nous-mêmes; c'est-à-dire, diminuer en nous la cupidité, même malgré nous, & renfermer tous nos desirs & toutes nos affections en un seul objet qui est hors de nous, & qu'enfin nôtre felicité dépend de la servitude où nous devons être à l'égard de Dieu.

Ubi autem  
spiritus  
Domini,  
ibi libertas.  
2. Cor. I.

17  
Non sumus  
ancillæ filii sed  
liberæ.  
Gal. 5. 31.

Non enim  
accepistis  
Spiritus  
servitutis  
iterum in

Mais ne me tromperay-je point ? Vous ne nonceray-je la vérité ? Saint Paul ne nous apprend-il pas que là où est l'*Esprit de Dieu*, là est la liberté : Que nous ne sommes point des enfans de la servante, mais de la femme libre, que Jesus-Christ est venu nous délivrer de la servitude, & remplir nos cœurs d'une espérance d'adoption & de liberté, qui nous donne la confiance de nous adresser à Dieu, comme à nôtre Pere. J'avoûe que Jesus-Christ nous a affranchis de la servitude de la Loy. Premièrement, quand aux devoirs extérieurs du culte pénible & embarrassant. Il a rompu

joug des cérémonies légales, & nous a dé-  
chargez du pesant fardeau de tant d'obser-  
vances Judaïques ne voulant plus que des  
Adorateurs en esprit & en vérité. Seconde-  
ment, quant aux peines & aux châtimens. On  
ne prononce plus de jugement de mort con-  
tre ceux qui manquent; on les remet au Tri-  
bunal de leur conscience, qui, comme un Ju-  
ge domestique, condamne le pecheur sans le  
perdre, & ne punit le mal qu'en le repro-  
chant. Troisièmement, quant au motif de  
nos actions. Ce n'est plus ni une crainte ser-  
vile, ni une espérance mercenaire qui nous  
retient, ou qui nous anime: c'est l'amour qui  
nous fait agir. Nous ne servons plus en escla-  
ves, qui craignent la colère de leur Maître;  
mais en enfans qui accomplissent les volontez  
de leur Pere.

J'ose dire néanmoins après Saint Chryso-  
stome, que nous ne sommes sortis d'une ser-  
vitude que pour entrer dans une autre, qui  
est intérieure & spirituelle. C'est ce que l'A-  
postre nous apprend dans son Epître aux Ro-  
mains: *Nous sommes affranchis de la loy de  
mort, dans laquelle nous étions retenus. Voi-  
ci notre affranchissement & notre liberté.  
Mais quelle en est la suite? De sorte que nous  
sommes assujettis à la nouveauté de l'esprit.  
C'est un assujettissement d'esprit, soit parce  
qu'ayant été rachetez par Jesus-Christ, nous*

timore, sed  
accepistis  
Spiritus  
adoptionis.  
in quo cla-  
mamus,  
Abba Pa-  
ter.  
Rom. 8. 15.

Soluti su-  
mus à lege  
mortis, in  
qua detine-  
bamur. Ita  
ut servia-  
mus in no-  
vitate Spi-  
ritus.  
Rom. 7. 6.



ne sommes plus à nous-mêmes; & que les grâces & les bienfaits que nous en avons reçus, ont, ajouté à nos devoirs passez, tous les devoirs de la reconnoissance & de la justice: soit parce que la Foy Evangelique étant un état de plus grande perfection, elle nous engage à plus de justice & d'exactitude. Car la vertu n'est autre chose que l'amour de Dieu: cet amour ne croît qu'à mesure que la cupidité diminue; la cupidité ne diminue qu'autant qu'on la combat & qu'on la resserre.

Les gens du monde ne comprennent pas cette vérité: parce qu'ils n'agissent point par la foy. Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge Chrétienne, que sa naissance ou son esprit auroient pû distinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanitez du siècle, & s'engager généreusement à tous les exercices laborieux d'une vie pénitente & religieuse; on s'attendrit on la plaint, on la regarde comme une jeune victime qui va d'elle-même se presenter à l'Autel, & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait comme des Arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéissance, de pauvreté, de mortification, auxquels le monde est si peu accoutumé, sont des termes qui les effrayent. La Clôture leur paroît une espèce de captivité, qui toute volontaire qu'elle est dans les commencemens, devient à charge dans la

suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation ; & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans expérience , ou d'une dévotion précipitée. On examine le passé , on raisonne sur le présent ; on tire de tristes présages de l'avenir. Il prend aux spectateurs une fausse pitié , & une tendresse mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils s'estiment heureux de retenir ; & jugeant d'autrui par leur propre foiblesse, ils craignent toujours qu'on ne se représente d'avoir rompu des atachemens qu'ils sentent bien, qu'ils ne sont pas capables de rompre.

Qu'ils sçachent que rien n'est impossible à la Grace ; que Jesus-Christ , lorsqu'il se choisit des Epouses , sçait bien le moyen de les conserver ; que celui qui leur a inspiré le dessein de le suivre, leur donne la force de l'exécuter ; qu'elles portent la Croix de Jesus-Christ , & que la Croix de Jesus-Christ , les porte : qu'on voit les peines extérieures qu'elles souffrent, & qu'on ne voit pas les consolations intérieures qu'elles reçoivent : que leurs souffrances ne peuvent être qu'heureuses, puisqu'elles ont la charité pour principe , Dieu pour objet , & le Ciel même pour récompense , & que leur servitude est glorieuse , puis-

que c'est regner que de servir Dieu.

Mais s'estiment-ils eux-mêmes plus libres ? Hélas ! le monde est plein d'une espèce d'esclaves , qui sont d'autant plus malheureux qu'ils s'imaginent d'être libres. L'un s'aplaudit , parce qu'il est sur les routes de sa fortune , & qu'il semble entrevoir des espérances pour s'avancer. Mais quelle contrainte ! Il faut veiller continuellement à ses intérêts ; se rendre complaisant jusqu'à la bassesse ; essuyer tous les chagrins que causent d'ordinaire les espérances & les fortunes douteuses. Il faut supporter les attaques ouvertes des ennemis , les trahisons secrètes des envieux , les jalousies malignes des égaux , les railleries piquantes des inférieurs , les caprices bisarres des Maîtres ; encore leurs projets ne laissent pas d'être renversez par des révolutions imprévûës , & par des jugemens secrets de la Providence de Dieu, qu'ils nomment *Destin* ou *Fortune*, qui les éloigne pour jamais des fins qu'ils s'étoient proposées. L'autre, esclave de son orgueil , veut acquérir la réputation d'être vertueux par des pratiques affectées d'une dévotion hypocrite , & surprendre des aprobations dont il n'est pas digne. Il faut se contraindre & se déguiser incessamment ; renfermer malgré soy ses passions au-dedans de soy ; ne dire rien de ce qu'on pense , ne penser rien de ce qu'on dit.

Qu'il est difficile de soutenir long-temps

un faux personnage, d'affecter de paroître bon, lorsqu'on sent bien que l'on est méchant, & de porter le mensonge sur le visage, quand on a malgré soy la vérité dans le cœur ! Celuy-cy s'estime heureux, parce qu'il satisfait son avarice, & qu'il augmente ses revenus ; mais que de soins, que d'accidens, que d'inquiétudes ? & quel bonheur peut-on esperer dans des biens, qu'on aquiert avec peine, & souvent avec injustice ; qu'on possède avec crainte, & qu'on perd avec desespoir ? Celuy-là se croit libre, parce que rien ne s'opose à ses passions, & que tout ploye sous sa volonté : aveugle de ne pas voir que la felicité ne consiste pas à acomplir ses desirs, mais à remplir ses devoirs, & que c'est une fausse liberté, que de faire tout ce qu'on veut, quand ce qu'on veut n'est pas raisonnable.

Que vôtre sort est different, ma chere Sœur ! Vous vous rendez, ce semble, captive ; mais vous aquerez la véritable liberté des enfans de Dieu. Vous cessez de jouir de tous les avantages qu'on possède dans le monde ; mais vous commencez à jouir de la felicité que les Saints possèdent dans le Ciel, qui n'est autre chose qu'une paisible & volontaire nécessité d'obéir & de plaire à Dieu. Vous vous liez à la Croix de Jesus-Christ, jusqu'au dernier soupir de vôtre vie : Résolution digne d'un cœur comme le vôtre ; mais qu'il est doux de porter des

366 *Sermon pour une Vestale.*

chaînes, quand c'est la charité qui les a formées, & quand elles nous lient à Jesus-Christ ? Vous n'êtes plus à vous, il est vrai, & votre volonté ne servira plus à vous régler, ni à vous conduire : mais en récompense, vous êtes entre les mains de la Providence, & ne voulant que ce que Dieu veut, sa volonté deviendra la vôtre, Rien ne pourra troubler votre repos qui sera fondé sur Dieu-même, & tandis que les filles du siècle, occupées du desir de voir & d'être vûës, idolâtres de quelques traits de vaine beauté, que la Nature par hazard aura formez sur leur visage, promèneront, comme en triomphe, leur indiscrete & dangereuse liberté ; & que jalouses non-seulement de faire leur volonté, mais encore de captiver celles des autres, elles traîneront après elles des esclaves de leur vanité, esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour propre, vous, renfermée dans l'étroite espace d'un Cloître & d'une Cellule, mais élevée en esprit au-dessus de toutes les choses créées ? cachée sous l'obscurité d'un voile, mais éclairée des lumières de la vérité : pauvre des biens de ce monde, mais enrichie de tous les trésors de la grace : inconnue aux hommes, mais agréable à Jesus-Christ, vous mettrez toute votre gloire à n'en avoir point ; & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous, & aux graces qu'il vous a faites : parce que la Fo



vous a fait renoncer à votre liberté, & qu'elle vous porte à vous donner à Dieu sans reserve.

II.  
PARTIE.

**L**E premier hommage que Dieu demande de l'homme est celui du cœur; soit parce qu'étant nôtre unique & dernière fin, rien ne luy est si naturellement aquis, dit Saint Augustin, que cette partie de nous-mêmes, qui est la source des desirs & des affections, & comme le centre de tous les mouvemens de l'ame, qui peuvent nous porter au bien. Soit parce que le cœur étant en nous, ce qu'il y a de plus vivant, c'est aussi, dit Saint Basile, la première victime que nous devons sacrifier au Seigneur: soit enfin, parce que le cœur étant le siège de la cupidité ou de la charité, & que renfermant les principes & les motifs de nos actions, il les détermine à Dieu, ou au monde. Car quelque saintes qu'elles paroissent, si elles ne partent d'un cœur animé de l'amour divin, ce ne sont que des œuvres payennes, qui ne peuvent entrer dans le culte religieux que l'on rend à Dieu; la patience n'est qu'une dureté Stoïque; la charité envers les malheureux n'est qu'une tendresse & une compassion naturelle; & le mépris des biens du monde, qui pourroit faire des Chrétiens, ne fait tout-au-plus que des Philosophes.

Or, non-seulement Dieu demande le cœur, mais encore tout le cœur; sans diminution,

Q.iiiij.

### 368 *Sermon pour une Vesture.*

Ut ambu-  
letis dignè  
Deo per  
omnia pla-  
centes, &  
in omni  
opere bono  
fructifican-  
tes.  
*Coloss. 1.*  
*10.*

sans interruption , sans partage. *C'est sa vo-  
lonté*, dit Saint Paul, *que vous le serviez d'une  
maniere digne de luy; tâchant de luy plaire  
dans toutes vos actions, en produisant des fruits  
de toute sorte de bonnes œuvres.* Premièrement,  
parce qu'il y doit avoir une sainte proportion  
entre la charité, & Dieu qui en est l'objet; en  
sorte que les qualitez de l'une, répondent aux  
perfections de l'autre. Dieu est juste, il faut  
l'aimer par devoir: il est bon, il faut l'aimer  
par inclination: il est bien-faisant, il faut l'ai-  
mer par reconnoissance: il est immense, il faut  
l'aimer sans mesure: il est éternel, il faut l'ai-  
mer sans fin: il est indivisible, il faut l'aimer  
sans partage. Secondement, ce n'est pas con-  
noître la grandeur & la majesté de Dieu, que  
de luy associer dans nos cœurs quelqu'autre  
chose que luy. Il ne faut, dit Saint Bernard,  
rien chercher ni plus que luy, ni autre que  
luy, puisqu'il est au dessus de tout; ne rien  
chercher après luy, ni avec luy, parce que luy  
seul peut suffire à tout, & qu'étant l'Essence  
unique & indivisible, il doit être animé uni-  
quement & indivisiblement. Troisièmement,  
parce qu'il n'est pas de la dignité de Dieu de  
recevoir des services partagez, & un reste  
d'affections vagues & dispersées; de se con-  
tenter d'être foiblement aimé, luy qui est sou-  
verainement aimable; ni de se laisser trouver  
à une ame, qui ne le cherche pas dans toute  
l'étendue de son amour.

C'est-là proprement la différence du Monde & de la Religion: car qu'est-ce que le Monde? C'est cette société & ce commerce de gens qui sont animez par cet esprit corrompu & déréglé, qui est naturel à tous les hommes tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçûë d'Adam, & non pas selon la seconde qu'ils ont reçûë de Jesus-Christ: c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompez, qui suivant les mouvemens de leur propre cœur, & ne s'accommodant des maximes de l'Evangile, ne reconnoissent pour tous biens, que les plaisirs, les honneurs, les richesses, la curiosité & l'indépendance; qui tantôt transportez d'une fausse joye, tantôt acablez d'un chagrin imaginaire, passent leur vie au hazard, à se réjouir, ou à s'affliger, comme s'ils ne croyoient rien par de-là, & s'ils n'avoient de Religion que par coutume & par bienséance: c'est une foule d'esprits remuans qui s'entrechoquent les uns les autres, ou pour entretenir leur orgueil, ou pour avancer leur ambition, ou pour conserver leurs intérêts. Les plus habiles & les plus polis sont ceux qui se font une occupation d'un amusement; qui négligent leurs véritables devoirs pour de vaines cérémonies; qui sçavent mieux déguiser leurs passions, & flatter celles des autres, & qui perdant un solide repos pour des prétentions imaginaires, s'oc-

cupent de rien, se lassent de tout, travaillent sans fruit, vivent sans règle, & meurent sans préparation.

Ce portrait vous étonne peut-être, MESSIEURS, mais si vous faites quelque réflexion sur vous-mêmes, peut-être y trouverez vous du moins quelques traits qui vous ressemblent. Qu'est-ce au contraire que les Religions & les Monastères ? Ce sont des Societez formées sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unies par tous les liens d'une charité mutuelle, entretenues par les exercices continuels d'une piété humble & perseverante ; qui vivant selon l'esprit & non pas selon la chair, renouvellent en ces temps malheureux, la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un Ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour luy, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans les solitudes, n'acquièrent que des vertus, ne possèdent que la paix de leur conscience, n'attendent que des biens spirituels & invisibles ; & faisant croître en elles la charité, s'occupent avec fruit, vivent avec circonspection, & meurent avec confiance.

Il n'en faudroit pas davantage, ma chere Sœur, pour vous donner une haute idée de votre vocation à la profession Religieuse. Mais la différence essentielle, que Saint Paul apor-

te de ces deux estats. c'est que la division & le partage du cœur est le caractère des gens du monde. Je ne parle pas icy de ces demi Chrétiens & demi Payens , qui mêlent à une vie presque profane , quelques intervalles de Religion, pratiquant de temps en temps quelques legeres vertus, & ne laissant pas d'entretenir au fond de leur cœur des passions secretes & dominantes, dont ils ne voudroient pas même être délivrez. Je ne parle pas icy de ceux qui convaincus de la nécessité de faire pénitence, & voulant pourtant en éloigner l'exécution, font un partage imaginaire d'une vie dont ils croient pouvoir mesurer la durée, entre les emportemens de la jeunesse, & la modération d'un âge avancé.

Pardonnez, Vierges de Jesus-Christ, devant qui je parle, si je vous représente les actions & les pensées des pecheurs. Les desordres auxquels Dieu les a abandonnez, vous doivent faire souvenir des graces qu'il vous a faites. La même charité qui vous a fait sortir du monde, vous doit faire gémir pour ceux qui y sont malheureusement engagez : & du milieu du port, où le souffle de l'Esprit de Dieu vous a si heureusement poussées, vous devez par pitié lever les yeux & les mains au Ciel, vers ceux qui parmi les tempêtes du monde, sont toujours prêts à perir par un miserable naufrage.



Je laisse ces grands pecheurs, & je me renferme aux Gens-de-bien même, selon le monde. Je dis que leur état est un cercle perpetuel d'actions & d'occupations extérieures, qui les engage au soin tumultueux d'une famille, & au travail embarrassant de plusieurs devoirs domestiques. Il est difficile que la complaisance qu'on doit aux hommes, ne diminuë celle qu'on doit à Dieu ; que les occupations du dehors ne rallantissent la ferveur du dedans, & que le cœur ne se ressente de la diversité de tant d'objets, quelque soin qu'ils prennent de les réunir en un seul. J'en appelle à votre conscience, MESSIEURS : combien de fois voulant vous recueillir dans la retraite, pour la priere, avez-vous eû peine à retrouver votre cœur, que vous avez laissé errer d'objet en objet, durant la journée ? Combien de fois avez-vous senti votre esprit apesanti & rempli d'une infinité d'images mondaines ? Combien de fois réduits à la triste nécessité de servir à deux Maîtres, d'en aimer l'un & d'en haïr l'autre, si vous ne vous êtes déclarez, du moins avez-vous demeuré comme suspendus, souhaitant de satisfaire à tous les deux, & d'avoir ce double cœur que Dieu maudit dans ses Ecritures ? Combien de fois touchez d'un côté du desir du salut, de l'autre atachez à des intérêts de famille, avez-vous d'une main dressé des Autels à Jesus-Christ, & de l'autre

à la Fortune : semblables à ces peuples envoyez dans la Samarie , qui tantôt Assyriens , & tantôt Israëlités , confondoient les saintes cérémonies de la Judée avec les superstitions de leur pais ; & après avoir adoré le vray Dieu , alloient encenser des Idoles. 4. Reg. 17.

Tout vous détourne de Dieu ; la corruption de la nature , quand elle n'est pas réprimée ; l'impression que fait sur les esprits un mauvais exemple ; la prévention que donne la coutume sans qu'on s'en , aperçoive ; l'irrésolution & l'inconstance presque inévitable , quand on a plusieurs obligations ; le danger qu'il y a dans la multiplicité des devoirs , de ne pas s'attacher au principal ; le penchant qu'on a de désirer le superflu , quand on a acquis le nécessaire ; la dissipation de l'esprit dans les soins différens qui le troublent , & qui l'inquiètent ; enfin tout ce commerce du monde , dont les conversations , les paroles , les actions , & la veüe même son contagieuses.

Mais les Vierges de Jesus-Christ éloignent tous les obstacles qui s'oposent dans le cœur , à l'amour de Dieu , & qui sont contraires à la perfection ; la convoitise des biens par la pauvreté ; la convoitise des plaisirs par la chasteté ; la convoitise & le dérèglement de la volonté , par l'obéissance. Elles éloignent toutes les distractions qui peuvent les détourner de Dieu , le soin des richesses , le soin d'une fa-

Mulier autem in-nupta, & virgo cogitat quæ Domini sunt.  
1. Cor. 7.  
34.

### 374 *Sermon pour une Vesture.*

mille, le soin de sa propre conduite dans les différentes rencontres de la vie. Elles sacrifient à Dieu tout ce qu'elles peuvent posséder, tout ce qu'elles peuvent aimer, tout ce qu'elles peuvent désirer, & réduisent toutes leurs affections à la simplicité du Christianisme. Elles n'ont qu'un principe, elle n'ont qu'un objet, elles n'ont qu'une fin; elles n'ont qu'à penser à Dieu, à vivre dans l'admiration de sa bonté, dans la reconnoissance de ses bienfaits, dans l'espérance de ses promesses. Toûjours recueillies, toûjours exemptes de ces empressements, & de ces desirs violens, qui nous tirent hors de nous-mêmes; elles peuvent dire ce que disoient les anciens Chrétiens, dans le dépouillement de toutes choses, & dans leur parfaite tranquillité: toutes mes affaires sont renfermées en moy-même, & tout mon soin est de n'en avoir plus.

Que cette condition est différente de celle des Chrétiens dans la vie commune! Les uns bornés à des vertus médiocres; & tenant presque nécessairement à la terre par une partie d'eux-mêmes, sont apelez à servir Dieu. Les autres engagez dans les vertus les plus parfaites, & dans les plus nobles fonctions du Christianisme, ayant déjà leur conversation dans le Ciel, peuvent s'en appeler *les Citoyens & les Domestiques*: Ceux-là chargez du pésant fardeau des occupations extérieures, mar-

In me unicum negotium est.

Hoc unum curo quod nihil curem.

Tertull.

Clives Sanctorum, & domestici Dei.

1. Cor. 7.

33.

chent lentement dans les voyes de Dieu. Ceux-  
cy déchargés de tout ce qui peut retarder leur  
course, marchent à grands pas, vers la Jérusa-  
lem céleste. Les premiers, trop heureux de  
garder les Commandemens, ont assez de pei-  
ne à devenir bons; les seconds s'atachant mê-  
me aux conseils, travaillent à devenir parfaits.  
Les uns suivent Jesus-Christ jusqu'à la Croix,  
les autres sont crucifiés avec Jesus-Christ.

C'est-là, ma chere Sœur, vôtre vocation.  
Vous mettez aujourd'hui un espace infini en-  
tre le monde & vous. Vous vous en interdi-  
tes le commerce; vous renoncez à ses mœurs  
& à ses coutumes; vous en effacez même de  
vôtre esprit toutes les idées. Vôtre volonté  
propre ne doit plus agir, c'est un don que vous  
avez résolu de faire à Dieu, & ce seroit le lui  
reprendre. Nulle affection séculière ne doit  
plus vous toucher, ce seroit partager vôtre  
cœur, & Dieu vous le demande tout entier.  
Nul regard ne vous doit plus échapper du côté  
du monde, vous vous êtes tournée vers Dieu,  
& il vous défend de regarder derrière vous.

Vos devoirs sont grands & vos obligations  
étroites, mais les récompenses qui vous atten-  
dent, sont encore plus grandes. Il me semble  
que j'entends une voix qui vient du Ciel qui  
répond aux vœux que vous lui faites, & que  
Dieu vous rendant promesse pour promesse,  
vous dit aujourd'hui : Vous vous engagez à

mépriser pour moy les biens temporels , & moy je m'engage à vous combler de tous les biens spirituels. Vous vous dépouillez de vous-même , & moy , je vous rempliray de mon Esprit. Vous embrassez ma Croix , & je vous donneray mes Couronnes. Vous promettez de vous priver de tous les plaisirs des sens, & moy je vous promets de vous rassasier de ce torrent de volupté, que je prépare à ceux qui m'ont servi fidèlement. Ce sont , ma chere Sœur , les récompenses que vous pouvez attendre de la miséricorde du Seigneur , & que je vous souhaite. *Au Nom du Pere, &c.*







# S E R M O N

D E

## DE L'OBLIGATION DE LAUMOSNE.

*Prêché à Paris dans l'Eglise des Nouveaux-Convertis , au Faux-bourg Saint-Victor , le cinquième Samedi du Carême , l'an 1681.*

Acceptit J E S U S Panes , & cùm gratias egisset distribuit discumbentibus.

*Jesús-Christ prit les pains , & après avoir rendu graces à Dieu , il les distribua au peuple.*

En Saint Jean. Chap. XVI.

**U**N des plus grands miracles que Jésus-Christ ait fait , soit pour sa gloire , soit pour l'utilité , ou pour l'instruction des hommes ; c'est celui que nous lisons dans l'Evangile , que l'Eglise nous propose demain , &

que je vous invite de méditer aujourd'hui. Il fait éclater sa Providence , en produisant l'abondance dans le désert , & suppléant par sa puissance à la stérilité des lieux , & au défaut de la nature. Il multiplie ses secours ; & trouvant des ressources de charité , que la prudence des Apôtres n'avoit pû prévoir , & que la nécessité des peuples qui le suivoient dans le besoin pressant où ils étoient , n'avoit presque osé se permettre , il fait admirer son pouvoir , & ressentir sa magnificence. Il satisfait sa miséricorde , en nourrissant ces troupes nombreuses , qui après avoir oublié pendant quelque temps leurs propres besoins , par l'apliquation qu'elles avoient à sa parole , remplies des vérités éternelles qu'il leur prêchoit , alloient enfin succomber par une défaillance corporelle. En cela même , il accomplit sa justice. Il étoit raisonnable qu'il protégât ceux qui s'étoient attachez à luy pour le suivre dans la retraite ; qu'il fît trouver la vie à ceux qui étoient venus chercher leur salut ; & que nourrissant leurs corps d'un pain matériel , après avoir nourri leurs ames de ses enseignemens salutaires , il vérifiât cette parole de son Evangile ; *Que ceux qui cherchent le Royaume des Cieux , auront encore par dessus , les assistances mêmes temporelles.*

Mais ce qui sert à nôtre instruction , c'est

l'exemple qu'il nous donne , d'ouvrir nos entrailles de compassion , sur les miseres de nos freres ; de soulager les pauvres qu'il nous a laisséz , pour le représenter en ce monde ; d'entendre nôtre charité à p. oportion de nos forces , au-de là même de nos forces. En quoy , MESSIEURS , ordinairement on se flate. On croit que c'est une action de liberté , & non pas une nécessité d'obligation. On regarde l'Aumône comme un conseil de perfection , & non pas comme un précepte indispensable de la Loy de Dieu. Pourvû qu'on n'ait pas volé le bien d'autrui , on croit qu'on a droit d'abuser du sien : on se sauve sur la juste acquisition , & l'on ne corrige pas le mauvais usage qu'on fait des biens qu'on a reçûs de Dieu. Je viens aujourd'huy combattre cette erreur , & vous faire voir que l'Aumône est une obligation , & que la refuser de son superflu , c'est

1<sup>o</sup> Pecher contre la Providence de Dieu.

2<sup>o</sup> Pecher contre la Misericorde de Dieu. DIVISION.

3<sup>o</sup> Pecher contre la Loy & la Justice de Dieu ,

Adressons-nous à cet Esprit-Saint , qui est le principe de la compassion , & de la charité chrétienne ; par l'intercession de cette Mere de misericorde , à qui l'Ange dit :  
A V E M A R I A .

I.  
PARTIE.

**L**E mauvais usage qu'on fait des richesses vient ordinairement, de ce qu'on ne les considère que dans un ordre naturel, comme de effets du hazard, ou des présens de la nature. La plupart les regardent comme des biens qu'une aveugle Fortune pousse de main en main; & qui par une incertaine ou fatale révolution, s'arrêtant ou changeant de maîtres, échappent aux uns, & tombent en partage aux autres, selon la conjoncture des temps, & la rencontre des affaires. Ceux qui ont acquis ces biens par leur habilité, ou par leurs soins, croient les avoir assez achetez par la peine qu'ils ont eüe à les acquérir, & les retenant comme l'ouvrage de leurs propres mains, jouissent des bienfaits de Dieu, comme de la récompense de leur travail, & du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont reçûs par succession, en usent comme d'une possession, qui d'étrangère qu'elle étoit, leur est enfin devenue propre; & sans remonter à Dieu qui en est la source, s'arrêtent à la prévoyance de leur peres, & ne croient être riches, que parce qu'ils sont nez, ou qu'ils ont hérité d'un homme qui l'avoit été. Aveugles, dit le Seigneur par un de ses Prophètes, *de ne pas voir que c'est moy qui leur ay donné cette abondance & ces commoditez temporelles, & qui ay multiplié cet or & cet argent dont ils jouissent*

Nescivit  
quia ego  
dedi ei frum-  
entum &  
vinum, &  
oleum, &  
argentum,  
multiplica-  
vi ei & au-  
rum.  
Osée. 2. 8.

Faut-il s'étonner, si manquant dans le principe, ils manquent dans les conséquences : si ne connoissant pas les dons de Dieu, ils n'en usent pas selon ses desseins ; & si ne voulant pas sçavoir de qui ils ont reçu leur bien, ils ne s'informent pas à qui ils doivent le distribuer.

Or, MESSIEURS, supposé ce que la Foy nous enseigne, que Dieu est Auteur de tous les biens, même temporels ; qu'il y a une bénédiction secrète & spirituelle qui les produit & les multiplie ; & une main paternelle & invisible, qui les répand & les distribue ; & qu'encore qu'ils soient peu considérables, si l'on les compare avec ceux de l'ame ; ils ne laissent pas d'être des effets & des effusions d'une bonté souveraine, qui nous les donne, non pas comme des felicités, dit saint Augustin, mais comme des secours & des consolations de cette misérable vie. De-là je conclus que puisque c'est Dieu qui les donne, il les donne pour quelque fin, & les destine à quelque usage ; & que c'est pour quelque importante raison qu'il les accorde aux riches, & qu'il les refuse aux pauvres.

Quelle est donc cette raison & cette fin ? Soyez-en vous-même les juges. Est-ce pour satisfaire aux passions de l'homme, & non pas aux devoirs de l'humanité ? Est-ce pour



entretenir l'orgueil , & l'avarice des uns , & pour lasser l'humilité , & la patience des autres ? Est-ce pour fournir de matière à votre luxe , & à vos intempérances , aux dépens de ceux qui souffrent la faim , la soif & la nudité ? Est-ce pour dissiper vos biens en dépenses superflues , par une profusion indiscrete & non pas pour en faire part à ceux qui en manquent , par une dispensation charitable ? Est-ce pour affliger les malheureux & pour leur faire mieux sentir le poids de leur nécessité , par la comparaison de votre abondance ? Est-ce pour repaître les yeux du peuple de l'éclat de ces richesses que vous luy avez peut-être volées , & pour luy faire voir jusqu'où peut aller la dissolution d'un prodigue , ou l'insensibilité d'un avare ?

A Dieu ne plaise que nous ayons des pensées si basses , & si indignes de sa Providence. Ce seroit accuser Dieu d'aveuglement , ou de préoccupation pour les riches ; d'injustice ou de cruauté pour les pauvres , & le rendre responsable de la misère des uns , & complice de leurs pechez des autres. Non , non , l'intention de Dieu , en faisant des riches , c'est de les rendre charitables. Il les choisit pour être les instrumens de ses miséricordes , & les canaux par où doivent couler ses graces extérieures dans son Eglise : ce n'est pas un conseil qu'il leur donne , c'est une loy & une nécessité qu'il leur impose.

## de l'Aumône.

Pour vous convaincre de cette vérité, je n'ay qu'à recueillir icy les noms que l'Esprit de Dieu donne à l'Aumône dans ses Ecritures. Tantôt il l'appelle une dette : *E conte la voix du pauvre, & rends-luy ce que tu luy dois* : comme s'il disoit, ce n'est pas une libéralité, ni une gratification de bienfaisance que vous faites, c'est un payement de justice & de deueur. Ce n'est pas du fond de vos biens que vous tirez ce que vous donnez ; c'est du fond de la providence de Dieu ; & si par votre compassion, & par votre tendresse, vous en faites un présent volontaire : dans l'intention de Dieu, c'est une obligation indispensable. Les pauvres que vous assistez sont donc des créanciers que vous satisfaites. Or souffrez-vous que vos debiteurs vous payent à leur fantaisie ? Leur donnez-vous la liberté d'oublier ce qu'ils vous doivent ? Supportez-vous patiemment que tandis qu'ils vous retiennent votre nécessaire, ils s'épuisent en folles dépenses ? Est-ce par forme de conseil que vous leur proposez de s'acquitter en votre endroit ? Ne les appelez-vous pas devant les Tribunaux ? Ne leur faites-vous pas expier dans l'horreur des prisons la peine de la lenteur, ou de l'impuissance où ils se sont mis de vous contenter ? Pouvez-vous croire que Dieu demande moins de fidélité & d'exactitude de vous, que vous n'en demandez des autres ?

Declina  
pauperi  
a te  
tuam, &  
redde de-  
bitum  
tuum  
Ecclé.

dedit pau-  
peribus,  
justitia  
ejus...  
*Psal. III 9.*

Deus pro-  
spector est  
jus qui  
eddit gra-  
tiam.  
*eccl. 3.*  
4.

Tantôt il luy donne le nom de *justice* pour nous apprendre qu'à proprement parler, ce n'est pas donner aux pauvres ce qui est à nous, que c'est leur rendre ce qui est à eux; qu'autrement ce seroit entreprendre sur leur droits, & les frauder de ce qui leur appartient; que comme il y a un larcin d'oppression, par lequel on fait les pauvres, il y a un larcin de détention, par lequel on refuse d'assister ceux qui le sont, ce qui est également injuste, également criminel. Tantôt il l'appelle une restitution de grace. C'est une grâce que Dieu fait aux pauvres, aussi bien qu'à vous, quand il vous donne du bien. C'est un dépôt qu'il vous met entre les mains, pour le faire passer en celles des pauvres; il regarde ce que vous en ferez. Quoy-qu'il n'ait pas besoin d'avoir quelqu'un qui luy aide dans les effets de sa miséricorde, il a pourtant voulu dit saint Leon, secourir les hommes par les hommes; afin d'éprouver la fidélité des uns dans leur administration; & la patience des autres dans leur besoin. Or comme il n'y a rien dans la société de si contraire aux loix, & à la bonne foy, que de retenir un dépôt qu'on nous a confié, il n'y a rien de si contraire à la pieté & à la Religion, que de se prévaloir pour soy d'un bien qu'on n'a que pour le communiquer aux autres.

Enfin saint Paul appelle l'Aumône *un tribut* :

*Sur* : c'est un tribut que Dieu demande aux riches sur les richesses qu'il leur a données. Comme le Prince temporel a droit d'imposer une redevance sur les Fiefs dont il investit un particulier, pour marque éternelle qu'il le tient de luy. Dieu qui est le Maître absolu des richesses, ne peut-il pas, en les donnant aux uns, à l'exclusion des autres, y mettre dessus le droit de l'Aumône, qui marque que c'est de sa main qu'on les a reçues ? & si c'est une ingratitude, & une rébellion intolérable à un vassal, de contrevenir aux conditions que son Seigneur luy a imposées, n'est-ce pas une infidélité punissable aux Chrétiens, de ne pas accomplir ce qui leur est ordonné ? De tout cela, il s'ensuit qu'il n'est pas permis de jouir de son bien comme on veut ; & que ce n'est pas un conseil ni une bienveillance, mais un commandement, & une nécessité d'assister les pauvres dans leur misère.

C'est un effet de la bonté & de la sagesse de Dieu, dit saint Chrysostome, d'avoir fait de l'aumône chrétienne un moyen nécessaire pour le salut. Ce fond de miséricorde & de charité auroit été mal assigné sur le bien des riches, si Dieu ne l'eût pas exigé luy-même. Insensibles aux malheurs d'autrui, & renfermez dans l'amour d'eux mêmes, ils se seroient comme endormis dans ce calme trompeur, & dans cette fausse paix, que donnent presque

toujours la prospérité & l'abondance. La cupidité n'eût point eû de bornes , le nécessaire & le superflu se fussent confondus ensemble ; celui qui n'eût point senti de misere , n'eût point eû de pitié des misérables , & chacun eût été d'autant plus inhumain , qu'il se fût estimé libre de l'être , & qu'il eût trouvé dans le défaut de sa charité , la sûreté de sa conscience. Hélas ! ajoute ce Pere , la Loy de Dieu toute sainte & rigoureuse qu'elle est , ne peut arrêter la licence des hommes , & l'aumône quelque raisonnable & commandée qu'elle puisse être , ne trouve presque plus de Chrétiens qui l'observe ; qu'auroit-ce été si Dieu l'eût laissée au choix , & à la volonté des particuliers , & s'il n'en eût fait qu'un moyen de perfection , à laquelle peu de gens aspirent ; & non pas un moyen absolu de salut , auquel tous les riches sont obligez ?

Ce précepte est fondé sur cette Providence commune , que Dieu est obligé d'avoir pour toutes ses créatures , & dont il a chargé les riches à l'égard des pauvres. *Ils sont faits pour aller au-devant l'un de l'autre*, dit l'Ecriture , & pour se prévenir par une correspondance reciproque. La raison qu'elle en donne , c'est que *le Seigneur est le Createur de l'un & de l'autre*. Il a créé le riche , afin qu'il rachete ses pechez en secourant le pauvre. Il a créé le pauvre , afin qu'il s'humilie par le secours

Dives &  
pauper ob-  
viaverunt  
sibi.

1. roy. 22.  
2.

Utriusque  
enim ope-  
rator est  
Dominus  
ibid.



qu'il reçoit des riches. Ils ont été comme entrelaslez dans la société civile, afin que par des offices mutuels, ils pussent s'entraider, non seulement pour les commoditez de la vie presente; mais encore pour leur salut, en se sanctifiant, les uns par une liberalité honnête, les autres par une humble reconnoissance. Quoy-qu'il en soit, les pauvres apartiennent à Dieu aussi-bien que vous, & plus que vous, parce qu'ils sont, non-seulement les créatures de Dieu comme vous l'êtes; mais encore ses nouvelles créatures, formées sur l'Image de Jesus-Christ, & renduës conformes à sa vie humiliée & pénitente. Il est donc de la Providence de les assister, & il est de vôtre Religion de vous charger à leur égard des soins de sa Providence. Autrement, c'est faire injure à leur Créateur & au vôtre, & luy reprocher qu'il abandonne ses créatures au hazard, au caprice & à la discrétion des hommes; qu'il les traite comme des enfans exposez à la pitié des passans par un pere impitoyable, comme des malheureux à qui l'on interdit le feu & l'eau; pour qui le Ciel est d'airain, la terre sterile, & toute la nature inutile; ce sont les termes de l'Ecriture. Y a-t'il rien qui répugne davantage à la bonté, & à la justice de Dieu? Il faut donc nécessairement reconnoître que dans ces biens, que vous croyez qui vous apartiennent entiere-

Qui calum-  
niatur e-  
genem  
exprobat  
factori suo.  
Prov. 14.

31.

ment, il y a une portion de reserve pour les œuvres de miséricorde & de charité, qu'il ne vous est pas permis de détourner, ni d'employer à d'autres usages; que ce qu'il y a de superflu pour vous, est dû à l'entretien des pauvres, & ne dépend ni de votre disposition, ni de votre liberté; & que comme il y a un fond de la Providence particuliere, qui vous a comblé de ses graces, il y a aussi un fond de la Providence commune, qui vous a donné en garde la part des pauvres.

Pour entendre cecy, il faut remonter à l'origine de ce droit. Il est certain que Dieu créa le monde avec cet ordre, que toutes choses fussent communes; & que cette police se seroit maintenue dans la nature, si les hommes se fussent conservez dans leur innocence. Comme ils seroient nez dans une même condition, ils auroient tous eû la même fortune. La terre leur auroit servi de patrimoine universel, où tous avoient droit, & où chacun auroit eû part également. Ils auroient borné leurs desirs à la simple nécessité de la nature, qui se contente de peu, & qui d'elle-même n'est ni ambitieuse, ni intéressée; vivant ainsi dans une honnête, & innocente frugalité, sans être en peine, ni de chercher le nécessaire, ni de se passer du superflu; ils auroient jouï paisiblement des biens de Dieu, & n'auroient eû, ni la sollicitude des richesses, ni les

chagrins de la pauvreté. Mais cette police ayant été renversée par le peché, l'inégalité des biens, & des conditions s'est introduite parmi les hommes.

La raison a voulu qu'on eût cette condescendance nécessaire pour la cupidité de quelques-uns, afin d'éviter les contestations & les injustices tumultueuses de tous ; & Dieu même, par une admirable disposition de sa sagesse, qui des desordres apparens sçait tirer l'ordre quand il luy plaît, a permis que les uns nâquissent dans l'abondance, les autres dans la pauvreté : en sorte que les uns se regardent comme les Ministres de sa miséricorde, les autres comme les sujets de sa Providence. Or il y auroit de l'injustice en ce partage inégal : il seroit contraire à l'ordre & à la raison naturelle, & au dessein de Dieu même, si les uns possédant tout, les autres ne possédoient rien. Ce seroit une espece de tyrannie, d'avoir ainsi dépouillé les pauvres de cette possession qu'ils avoient commune avec le reste des hommes. Si cette division s'est faite pour la justice & pour l'utilité commune, il est aisé de conclure, que tous les biens superflus, encore que par le droit des gens ils soient aux riches qui les possèdent, quant à l'administration & à la propriété ; ils appartiennent de droit naturel quant à l'usage aux pauvres qui sont dans la nécessité, afin, dit

Ut fiat æ-  
qualitas.  
2. Cor. 8.  
14.

### 390 *Sermon de l'obligation*

saint Paul, que l'égalité se rétablisse en quelque sorte, ou que du moins il n'y ait pas entre eux une si prodigieuse différence.

Car, MESSIEURS, pourquoy faut-il que dans vos vastes & superbes maisons, sous des lambris d'or & d'azur, entre votre orgueil & votre mollesse, vous vous fassiez comme un Printemps perpetuel dans les saisons les plus rigoureuses, pendant qu'un pauvre cherche en vain une misérable retraite pour se défendre des injures de l'air ? Pourquoy faut-il que vos buffets gémissent sous le poids de tant de vases précieux, que vous étalez, & qui ne servent qu'à montrer votre vanité, & à irriter celle des autres, pendant qu'un pauvre n'a pas un vaisseau de terre pour l'usage nécessaire de sa vie ? Pourquoy faut-il que vous reposiez dans ces lits, plus richement parés que des Autels, où vous sacrifiez à la volupté & à la paresse, pendant qu'un pauvre couché sur la dure, peut à peine trouver dans quelques momens de la nuit à se délasser des fatigues, & à se consoler des peines de la journée ? Raprochez-les de vous, raprochez-vous d'eux ; & si vous ne pouvez vous défaire de tant de choses inutiles & superflues, qui contribuent à votre félicité imaginaire, au moins fournissez-leur ce qui peut adoucir leur malheur & soulager leur pauvreté. Autrement vous violez les loix de la

Providence , qui vous avoit choisis pour être les dispensateurs de ses richesses.

Dieu pouvoit bien se charger luy-même , de leur donner ce qui leur étoit nécessaire , & les mettre en état de se passer de vos aumônes ; mais il a voulu temperer sa toute-puissance , & nous donner sa miséricorde à exercer les uns sur les autres. Les Saints Peres donnent trois raisons de cette conduite. La premiere : C'est pour entretenir l'union des Fideles , en les liant ensemble par ce commerce de charité , en sorte que les uns reconnoissant l'ordre qu'ils ont reçu d'assister leurs freres , s'attachent à eux par une affection sincere , & par une générosité chrétienne , & que les autres voyant la dépendance qu'ils ont de leurs freres , s'attachent à eux par une sainte confiance ; & que touchez également , par le plaisir qu'on a de faire du bien, ou par la reconnoissance qu'on a d'en avoir reçu , ils se louent , ils s'aiment , ils se sanctifient.

Or celuy qui a de la substance de ce monde , & qui tient ses entrailles fermées à la nécessité de son frere , peut-il croire que la charité de Dieu soit en luy ? Quand sera-t'il attendri , s'il ne l'est à la vûe de ce mendiant , qui n'a plus qu'un souffle de vie ; de ces orphelins , à qui l'on vient de ravir les restes de leur héritage ; de ces misérables , que la perte d'un procès , & l'iniquité d'un Juge ont réduit au



désespoir ; d'un débiteur , qu'un créancier impitoyable suffoque, en luy disant , *Rends ce que tu dois* : d'un malade, en qui la douleur & la pauvreté disputent ensemble à qui luy donnera le coup mortel ? Quelle occasion plus pressante trouvera-t'il pour assister son prochain , que la faim , la soif , l'infirmité & le peril de la mort , non-seulement du corps , mais encore de l'ame ?

C'est détruire l'union & la charité , non-seulement en soy , mais encore dans le cœur des autres. Croyent-ils pouvoir être aimez par ceux qu'ils abandonnent ainsi ? Ont-ils l'ame assez tendre pour tenir contre cette inhumanité ? Offriront-ils leurs prieres pour vous , qui ne voulez pas écouter les leurs ? Vous souhaiteront-ils du bien , dès qu'ils s'apercevront que vous ne voulez pas leur en faire ? Verront-ils d'un œil indifférent vos équipages magnifiques, vos tables somptueuses , tandis qu'ils ne peuvent obtenir de vous un morceau de pain ? Se voyant méprisez , ils murmureront contre vous : vous voyant insensibles à leur misere, ils seront trop sensibles à vôtre dureté. Vous leur ferez perdre par vôtre faute, & le secours de vos aumônes , & le merite de leur patience ; & vous perderez les uns & les autres cette charité , qui est le lien de la perfection & de la société chrétienne.

La seconde raison pour laquelle Dieu vous

a fait le dispensateur de ses biens à l'égard des pauvres ; c'est , dit saint Leon , afin que les legitimes actions de graces soient rendues au Maître pour les offices de sa pieté , dont on voit les œuvres dans ses serviteurs. Comme il a dessein que ses bienfaits soient répandus sur tous les hommes , il est juste que toutes leurs voix luy fassent comme un concert de benediction & de loüanges ; en sorte qu'ils le remercient & le loüent tous en commun : les uns de ce qu'ils reçoivent ; les autres de ce qu'ils ont de quoy donner. Or si le pauvre ne reçoit rien , il semble qu'il est déchargé de la reconnoissance que Dieu exige de tous les hommes. Il se plaindra , & il aura droit de se plaindre. S'il benit Dieu , il le benira tristement ; il le regardera comme un Juge severe qui le châtie ; & non pas comme un Pere amoureux qui le nourrit.

Ainsi , toutes les fois que vous refusez de faire part de vos biens à ceux qui en ont besoin , vous ôtez à Dieu un hommage & une reconnoissance qu'on luy rendroit. Vous êtes mauvais riche , parce que vous n'usez pas de vos richesses conformément aux loix , & aux desseins de sa Providence. Vous faites de mauvais pauvres , parce que les privant des secours que raisonnablement ils pouvoient esperer de vous , vous les jettez dans l'impatience & dans le murmure. Vous ne glorifiez pas Dieu en

vous, parce que vous ne faites pas de vos biens l'usage honorable qu'il vous avoit ordonné d'en faire ; vous ne le glorifiez pas en la personne des autres, parce que vous ne leur faites pas ressentir les graces qu'il a destiné de leur faire ; & par un double sacrilège, vous dérobez au pauvre le bienfait de Dieu, & vous dérobez à Dieu qui est le Bienfaiteur, la reconnaissance qu'il devoit attendre du pauvre.

La troisième raison pour laquelle Dieu a voulu assister les hommes par les hommes, c'est afin de leur apprendre à se détacher des biens temporels ; ce qui est un des points essentiels de la Religion Chrétienne. Saint Paul nous enseigne, qu'il faut les avoir comme ne les ayant pas, les posséder comme ne les possédant pas, en user comme n'en usant pas ; c'est-à-dire, être disposés à les perdre ou à les abandonner pour Jesus-Christ, quand l'occasion s'en offrira. Pour les pauvres, ils ne voyent rien dans le monde qui ne les détache du monde. Comme ils manquent de tout, ils ne peuvent tenir à rien. Quand il leur échaperoit quelque desir desordonné d'avoir les biens que vous avez, leur cupidité vaine & impuissante se reprime d'elle même. Quelque envie qu'ils eussent de la commodité & de l'abondance, vous les accoutumez assez, par votre peu de charité, à s'estimer heureux d'avoir à peu-près ce qui leur est précisément nécessaire.

Pour vous qui vivez dans le luxe & la vanité : qu'il est à craindre que votre cœur ne soit où sont vos trésors ! Comment quitteriez-vous vos biens pour Jesus-Christ, puisque vous n'avez pas le courage d'en donner une petite portion pour luy ? Comment souffririez-vous la pauvreté, puisque vous ne pouvez vous résoudre à vous retrancher tant-soit-peu de votre surabondance ? Montrez que vous n'êtes point attaché , en donnant généreusement aux pauvres ce que vous avez de superflu , pour satisfaire aux obligations que la Providence vous a imposées.

Mais que ne fait-on pas pour éluder ce précepte de la Loy de Dieu ? Quoy-qu'on demeure d'accord que les riches doivent donner aux pauvres ce qu'ils ont de superflu ; on raisonne tellement sur ce superflu : on confond tellement la nécessité réelle de la raison & de l'équité, avec une nécessité imaginaire de l'orgueil & de l'ambition , qu'on en conclut ensuite aisément , que les riches ne sont presque plus obligés de faire l'aumône ; parce que la règle , ou plutôt le dérèglement du siècle , non-seulement ne leur laisse rien de superflu dans leurs biens ; mais à peine leur permettent-ils d'y trouver le nécessaire. De-là viennent ces plaintes qu'on entend souvent dans le monde : Nôtre revenu nous suffit à peine. Quand on est d'une certaine condition, on n'a

jamais de bien de reste ; les dépenses sont excessives , la qualité & la naissance nous sont à charge , & la fortune nous consume tout le bien qu'elle nous a fait.

Ainsi ils prennent pour prétexte du péché qu'ils font contre la Providence , cette même Providence, qui les a mis dans quelque rang , ou dans quelque employ élevé au-dessus des autres , & s'imaginent qu'ils sont dans l'impuissance d'être charitables , parce qu'ils se sont imposé une volontaire nécessité d'être ambitieux & d'être superbes. Il faut que je détruise icy en peu de mots cette chimere de condition. Je sçay que comme il se trouve diverses demeures dans la Maison du Pere céleste , il se trouve de même plusieurs Estats dans le Royaume visible de Jesus-Christ ; qu'il y a une décence & une splendeur de condition , selon la naissance ou les emplois de chacun , que l'Ecriture même approuve , quand on les régle par la Loy de Dieu , & par la prudence chrétienne , & qui fait parmi les hommes une distinction & une magnificence nécessaire pour autoriser la vertu , & pour attirer le respect des peuples.

Mais y a-t'il aujourd'hny quelque pudeur , & quelque retenue sur ce point ? Chacun s'estime , non pas tel qu'il est ; mais tel que sa vanité luy figure d'être. Il s'est glissé dans le monde un malheureux esprit d'émulation, qui



porte à se distinguer des égaux , à s'égaliser aux plus élevez , & à ne ceder à personne. Quand on n'est pas né grand , on s'agrandit de sa propre autorité ; on grossit l'équipage ; on multiplie la dépense ; on se mesure par la cupidité , non pas par la raison. Les grands & les petits s'habillent presque de même ; le luxe & la vanité n'ont plus de bornes ; & par un déreglement que les loix humaines & divines n'ont pû corriger jusqu'icy , chacun se fait de ses propres vices , des vertus de sa condition. Qui les réduiroit à leur naturel , leur retrancheroit bien de ce faste & de ce train qu'ils se donnent injustement , & trouveroit bien de quoy fournir aux besoins , & aux nécessitez des pauvres.

Mais je veux que vous soyez nez dans la fortune , & que vous soyez dans les Dignitez & dans les Charges , où il faut vivre honorablement : Ne sçauriez-vous vous y soutenir que par des profusions & des dépenses excessives ? Une des principales erreurs qui règne aujourd'huy dans le siècle , c'est qu'on fait consister l'honneur & la réputation , non pas dans les devoirs essentiels de la condition ; mais dans les richesses qu'on croit nécessaires pour la soutenir. Un Juge , un Magistrat , le diray-je ? peut-être un Ministre même de Jesus-Christ , comptent la dépense qu'ils peuvent faire , non pas les talens dont ils ont

besoin. Comme s'ils devenoient plus vénérables par cette pompe extérieure , que par leur probité , leur Religion & leur désintéressement ; & comme s'il étoit plus glorieux pour eux de montrer leurs richesses , que de les distribuer à ceux qui en ont besoin.

Car enfin , nôtre première & plus importante condition est celle de Chrétien ; & la règle & la mesure de nos actions se doit prendre de l'Evangile , non pas de ces traditions humaines dont on se fait contre les Commandemens de Dieu , depuis qu'on a entrepris d'alterer sa sainte parole par des subtilitez étudiées , & de réduire en art le relâchement des mœurs , & l'affoiblissement de la discipline. Consultez donc l'Evangile , qui est infailible ; dressez là-dessus le plan de vôtre vie , & de vôtre dépense ; donnez-luy toute l'étendue que vous y pourrez raisonnablement trouver pour régler cet état du Chrétien. Vous assignera-t'il un fond pour la pompe , & pour les vanitez du monde ? La première promesse que vous avez faite à vôtre Baptême , c'est d'y renoncer. Vous accordera-t'il la dispense d'employer vos biens au luxe des habits , à la délicatesse des tables , à la recherche des plaisirs ? vous y verrez la condamnation expresse d'un mauvais riche. Vous laissera-t'il une portion de vos richesses

ses , pour acheter les vaines espérances de la fortune ; pour nourrir vôtre ambition par des magnificences extravagantes , pendant que vos créanciers meurent de faim ? la Loy de Dieu n'autorise pas l'injustice ni la vanité.

Vous conseillera-t'il d'amasser des trésors pour des besoins incertains , pour des prétextes avarés , pour des bâtimens & pour des meubles précieux au-de là de toute mesure ? Il vous avertit au contraire d'amasser pour le Ciel des trésors spirituels, qui ne peuvent nous être ravis par la fortune , dont l'acquisition est juste , la conservation facile , & la jouissance éternelle. Or , retranchez de tous les états ces dépenses profanes & superflues ; & réduisez ces excès de la cupidité , à cette regle morale & chrétienne , vous verrez qu'elle fera l'abondance des riches. Non-seulement ils vivront honorablement ; ils auront même sans s'incommoder de quoy faire aux pauvres de grandes largesses. Si cela est , direz-vous , le nombre des Elûs sera petit. Jesus Christ ne l'a-t'il pas prédit luy-même ? Il s'ensuivroit que les riches seroient difficilement sauvez. Jesus-Christ ne l'a-t'il pas assuré ? parce qu'ils pechent contre la Providence & contre sa miséricorde : c'est ma seconde Partie.

II.  
PARTIE.

QUOY QU'IL n'y ait rien de plus convenable à l'homme qu'à d'être touché de miseres & des infirmités humaines : Quoiqu'un instinct secret de la nature attendrisse nos cœurs pour les malheureux, & nous porte à les plaindre & à les soulager dans leurs malheurs : Quoique la raison, & souvent même l'amour propre, par des principes d'équité, ou par des vûes & des retours sur nous-mêmes, nous engagent à compatir aux maux que ressentent nos freres, & que nous pouvons ressentir aussi ; Dieu n'a pas laissé d'en faire un des principaux devoirs de sa Religion.

Prov. 13.

L'Ecriture sainte nous enseigne : *Que celui qui negligera son prochain sera odieux à Dieu & aux hommes : & que celui qui aura compassion des pauvres sera bienheureux.* Elle nous assure que les deux moyens les plus

Prov. 15.

sûrs, pour obtenir le pardon de nos pechez sont la foy & la pitié. Elle nous représente que c'est en cela que consiste la générosité chrétienne, & que : *Comme c'est le propre de Dieu d'être misericordieux & charitable ; c'est aussi le propre des Justes d'être sensibles aux besoins & aux afflictions des pauvres : avec cette difference, que la charité de Dieu est infinie, & que sa misericorde s'étend sur toute la nature ; au lieu que la misericorde de*

Eccli. 18.

*l'homme est bornée , & ne tombe que sur le prochain.* Elle nous fait souvenir que les Fideles ne font qu'un Corps en Jesus Christ ; qu'ils sont unis entr'eux par la foy des Mysteres , par l'usage des Sacremens , par les loix d'une discipline commune ; & qu'ainsi étant enfans d'un même Pere , membres d'un même corps , & serviteurs d'un même Maître , ils doivent compatir les uns aux autres , & s'assister mutuellement, s'ils veulent que Dieu les assiste.

Il y a deux choses que Dieu distribué aux hommes en ce monde , la grace & les biens temporels. Par l'une , il fait les Justes ; par les autres : il fait les riches : par l'une , il pourvoit aux nécessitez de l'ame ; par les autres il pourvoit aux nécessitez du corps ; & quoy que la difference de ces deux sortes de bienfaits, soit considerable ; il est certain que la charité est la source & le principe de l'un , & des autres. Or il faut pour chacun de ces biens un tribut à part , & une reconnaissance particuliere proportionnée à l'obligation ; autrement ce seroit une ingratitude , qui non-seulement arrêteroit le cours de cette Bonté souveraine sur vous , mais qui vous attireroit son indignation & sa colere. Il est donc juste , dit Saint Augustin , que la charité de Dieu luy soit payée en quelque façon par la nôtre. Car il n'y a rien qu'on



puisse rendre pour l'amour, que l'amour même. Les richesses d'ailleurs étant un don de sa miséricorde, c'est aussi par la miséricorde qu'il faut les luy consacrer, en les distribuant à ceux qui sont dans la nécessité & dans l'indigence. Tel est l'ordre de Dieu à l'égard des hommes : telle doit être la conduite des hommes à l'égard de Dieu.

C'est pour cela que Jesus Christ dans son Evangile, nous commande, non-seulement d'être miséricordieux, & charitables; mais encore de l'être *comme nôtre Pere céleste l'est* : voulant que sa bonté soit la regle de nos devoirs, & que nous fassions le même usage qu'il fait luy même de sa charité. Par là il fait voir que ce Commandement est juste puisqu'il l'autorise par son exemple; qu'il est important, puisque luy qui en est la fin, veut bien en être le modele; qu'il est raisonnable puisqu'il n'exige de nous que ce qu'il fait tous les jours pour nous. Or les fonctions de la miséricorde de Dieu, sont de veiller avec soin sur nos besoins; de regarder avec pitié nos miseres; de les soulager avec abondance. Toutes nos obligations par consequent sont de nous informer des besoins de nos freres d'en être sincèrement touchez; & de les secourir généreusement.

Je dis qu'il n'est pas permis de vivre en repos, & dans l'indifférence à l'égard de nô

Estote misericordes, sicut & pater vester celestis misericors est, Luc. 6.

tre prochain ; que ce n'est pas assez de l'assister par hazard ou par caprice , lorsque par quelque accident imprévu , il attire sur luy nos regards ; ou que par de longues importunités , il nous arrache quelque aumône. L'Ecriture sainte nous apprend , qu'il faut avoir les yeux ouverts , non-seulement pour voir les nécessitez qui se présentent , & que nous connoissons : mais encore pour les chercher & pour les découvrir avant que nous les ayons connuës ; & saint Bernard nous enseigne qu'il y a dans le cœur des véritables serviteurs de Dieu une espece de miséricorde inquiète & curieuse , qui songe à tous les maux qu'on peut souffrir , à tous les biens qu'elle peut faire ; qui voudroit non-seulement soulager tous les besoins , mais encore les prévoir & les prévenir ; qui se reproche tout ce qu'elle n'a pas sçu ; qui s'impute tout ce que les autres ont enduré ; & qui ne négligeant rien , & veillant sur tout , imite cette Providence universelle , & cette miséricorde infinie , qui sont chargées du soin & de l'assistance du monde : *Ce sont ces hommes de miséricorde* , dont parle le Sage , qui remplissant tous les devoirs de la piété , soit envers Dieu , soit envers les hommes , ne croient jamais avoir assez fait pour le service de l'un , ni pour le soulagement des autres ; & vivoient dans la crainte continuelle de n'a-

*Illi viti mis-  
ericordiae  
sunt , quo-  
rum piete-  
tes non de-  
fuerunt.*  
*Ecclesi. 44.*

voir pas donné assez d'étendue à leur charité. Tant ils étoient persuadés qu'il falloit prévoir, & presque deviner les nécessitez & les affl. Et on des pauvres !

Saint Gre-  
goire le  
Grand.

Hélas ! MESSIEURS, un des plus saints & des plus sages Pontifes qui ayent gouverné l'Eglise de Dieu, ayant appris qu'un pauvre avoit été trouvé mort faute de secours, ses entrailles en furent émuës. Il pleura ce malheur, comme si ç'eût été son crime. Quoyque sa conscience ne luy reprochât rien sur ses intentions ; il crut que la perte d'un pauvre pouvoit être imputée à tous les riches. Il s'accusa, sinon de dureté, du moins de peu de prévoyance, & s'abstint même durant plusieurs jours de célébrer les saints Mysteres : ne jugeant pas que celuy-là méritât d'avoir part avec Jesus-Christ, qui négligeoit, ou qui ignoroit les besoins de ses pauvres ; & croyant qu'une main, qui avoit peut-être manqué de faire une aumône, n'étoit pas propre à offrir ce redoutable Sacrifice, jusqu'à ce que la justice de Dieu, ou pour le moins sa miséricorde fût apaisée.

Aujourd'huy on voit languir les pauvres presque sous ses yeux, & on se détourne, de peur d'être obligé de les assister. Les Hôpitaux, que la liberalité de nos peres avoit établis, se ruinent par nôtre avarice. Des Communautés qui servent Jesus-Christ avec fer-

veur, subsistent à peine de quelques aumônes sollicitées avec soin, & ramassées avec peine. On ne veut entrer dans aucun détail, & l'on n'entend que trop communément ces tristes & cruelles paroles : Est-ce à moy à réparer les ruines que le temps a faites ? Suis-je chargé du soin de tous les pauvres ? Dois-je répondre du malheur, ou peut-être de la mauvaise administration des Hôpitaux ?

On ne veut pas même être instruit des raisons qu'on a d'implorer leurs assistances. La plupart se tiennent sur leurs gardes au moindre recit qu'on leur fait des misères publiques ou particulières. Le refus qu'ils font, précède les demandes qu'on leur veut faire. Ils regardent la charité qu'on leur propose comme un impôt que l'importunité des pauvres, ou le zèle indiscret des dévots, vont établir sur leurs richesses. Il faut se servir de pieux artifices pour composer ces Assemblées : il faut inviter les uns, attirer les autres, faire valoir le Prédicateur ; afin que la réputation du Sermon favorise la quête qu'on y doit faire ; & que la curiosité détermine ceux que la charité n'auroit peut-être pas ébranlez. Cependant, Dieu nous a tous chargez du salut de nôtre prochain ; & le premier soin que nous devons en avoir, doit être de l'assister, & de luy être utiles.

S'il faut pour être charitable vouloir con-

notre les besoins d'autrui, il faut en être touché, quand on vient à les connoître. Saint Augustin voulant nous donner une idée de la miséricorde, la définit ainsi : *C'est un attendrissement de l'ame sur les miseres d'autrui, & une inclination de secourir des misérables.* Ainsi cette vertu a deux actions qui luy sont propres ; une intérieure qui touche le cœur ; l'autre extérieure, qui anime la main ; l'une qui attire la compassion ; l'autre qui attire le secours. Cette vertu tire sa source de Jesus-Christ-même. Dieu n'étant pas capable d'alteration ni de changement, n'est pas sujet à nos émotions. Il punit sans colere ; il aime sans empressement, il soulage sa pitié ; il a par excellence toutes les vertus de nos actions, & n'a pas l'infirmité de nos passions ; & si l'Ecriture nous dit, qu'il est touché de nos miseres, qu'il souffre avec ceux qui le servent ; c'est ou parce qu'il agit comme nous agissons dans ces passions ; ou pour s'accommoder à la capacité de nos esprits ; ou pour montrer la grandeur de nos crimes qui l'irritent, ou de nos malheurs, qui le touchent.

L'homme au contraire a de l'inclination à la pitié, & de luy-même n'a pas le pouvoir du secours. Il est infirme avec les infirmes, mais il ne sçauroit guerir leurs infirmités. Il est foible avec les foibles, mais il ne sçauroit fortifier leur foiblesse. Il est attendri sur les

Animi dolentis affectus cum additamento beneficii.  
August.



malheureux, & il ne ſçauroit réparer leur malheur. Mais Dieu & l'homme s'étant unis en la perſonne de Jeſus-Chriſt, Dieu y devient capable de compaſſion, l'homme y devient capable de ſecours. Ainſi ces deux effets ſont inſeparables de ſa miſericorde, en ſorte que la compaſſion eſt le principe prochain de l'Aumône, & que l'Aumône eſt le fruit néceſſaire de la compaſſion.

Surquoy ſaint Gregoire nous enſeigne, que ſouuent on ſe fait un devoir extérieur de l'Aumône, & qu'on la donne comme riche, & non pas comme charitable; ce qui n'eſt que la lettre, & non pas l'eſprit du précepte: parce qu'en donnant nôtre bien, nous donnons ce qui eſt hors de nous; au lieu qu'en donnant nôtre compaſſion, nous donnons une partie de nôtre cœur, & ce qui eſt de plus précieux à nous; & qu'ainſi cette compaſſion qui accompagne l'Aumône, eſt un don plus grand que l'Aumône même: parce que celui qui a cette tendreſſe de cœur, ne manquera jamais de donner à ſon prochain tout ce qu'il peut; & qu'il n'eſtimera rien tout ce qu'il luy donne. Or la plus grande malediction des richelieſſes, c'eſt d'étouffer ces ſentimens de pitié, & de former ces entrailles cruelles & inſenſibles, que Dieu maudit dans ſes Ecritures. La raiſon eſt évidente; c'eſt que ne ſouffrant aucune incommodité dans la vie, on ne penſe pas à

ce qui peut incommoder les autres. Cet homme qui s'est trouvé en naissant dans l'abondance des biens que ses peres luy ont acquis qu'on a élevé dans une vie molle & effeminée accoutumé à toutes les délicatesses de la vie environné de gens qui ne cherchent qu'à divertir & à luy complaire; qui ne fait qu'un long divertissement de toutes les heures du jour; & qui n'a pour toute incommodité que le dégoût & la lassitude de ses plaisirs, sçait-ce que c'est que d'être dépourvu de tout, de traîner des jours malheureux?

Considérez une de ces Dames mondaines accoutumées au luxe, qui ne se repaissent que des plaisirs & des vanitez. Le seul nom de pauvreté les effarouche. Parmi ces propriétés affectées, & cette magnificence dont elles piquent, la rencontre d'un pauvre leur fait horreur. Si on leur parle des miseres d'une prison ou d'un hôpital, leur imagination en est offensée. A peine ont-elles quelques legères indispositions, qui n'ont souvent pour raison qu'une molle délicatesse, & un fade plaisir de se plaindre & d'être plaintes; comment sçauront-elles ce que c'est que de souffrir sans consolation & sans secours? De-là vient qu'on ne s'occupe pas à prier, parce qu'on a tout ce qu'on desire. On ne pense presque pas à Dieu parce qu'on est comme envelopé dans son malheur même. On n'agit point par la Foy, parce qu'on

qu'on est enseveli dans les sens. On est sans miséricorde, parce qu'on ne veut ni voir ni connoître les misérables. Accoutumez-vous à ces tristes objets, pour y devenir sensibles. Ecoutez sans vous rebuter, les plaintes que les pauvres vous font, ou les relations qu'on vous fait de leur pauvreté. Visitez quelquefois ces Hôpitaux, qui sont les refuges de tant de sortes de besoins & d'infirmitez. Entrez quelquefois dans ces Retraites, où la honte & la maladie tiennent tant de misères cachées; & voyant tant d'objets de pitié, formez-vous un cœur pitoyable.

Mais plusieurs vous diront, qu'ils gardent leur tendresse pour leur famille; qu'il faut songer au plus pressé; qu'ils ont des enfans dont ils sont chargez, & qu'il faut pourvoir. C'est là le prétexte de la plupart des peres, qui s'imaginent qu'ils peuvent être avares pour eux-mêmes, impitoyables pour les pauvres; afin de laisser des enfans successeurs des grands biens qu'ils auront amassez, sans se mettre en peine s'ils en useront bien ou mal. Ne voyons-nous pas tous les jours par experience, que rien ne porte tant la jeunesse au déreglement des mœurs que cette abondance, qui joint au penchant qu'on a de pecher, la facilité de le faire? Ne savent ils pas en leur conscience, que ces richesses, qui ont été le fruit de leurs crimes, seront la matiere des débauches de

leurs enfans ? Ne vaudroit-il pas mieux qu'au lieu de leur laisser pour héritage la colere du Ciel , le mépris des hommes, la haine de leurs injustices , ils leur eussent laissé l'exemple d'une conduite charitable & chrétienne ? Ne vaudroit-il pas mieux attirer sur eux les bénédictions celestes ?

Mais quand toutes ces raisons ne seroient pas évidentes , il est certain que souvent cette avidité d'amasser , n'est pas tant une marque de leur tendresse , qu'une preuve de leur avarice. Ce n'est pas le plaisir de laisser du bien , c'est le plaisir d'en jouir qui les touche. S'ils pouvoient l'emporter avec eux après leur mort , ils en frustreroient l'esperance de leurs héritiers ; & s'ils font tant de difficulté de donner aux pauvres , il est aisé de juger , que cette dureté vient du défaut de leur charité , non pas du soin de leur famille ; & que leur faute n'est pas de ce qu'ils sont bons peres , mais de ce qu'ils sont mauvais Chrétiens.

Enfin , l'accomplissement de la miséricorde chrétienne , c'est le soulagement des pauvres. Ce qui doit nous obliger de les assister dans leurs nécessitez , c'est la consideration de nos nécessitez propres. Ne sommes-nous pas devant Dieu ce qu'ils paroissent devant nous ? N'avons-nous pas besoin de l'assistance continuelle de sa grace ? Ne luy demandons-nous pas avec humilité nôtre pain de tous les jours ?

Ne frapons-nous pas incessamment à la porte de sa miséricorde ? Que sont toutes nos prières , que des déclarations sincères de nos nécessitez spirituelles ? Ne sentons-nous pas que nôtre ame , comme une terre sèche , attend le secours des célestes rosées ? Que s'il est vray , & il l'est , puisque Jesus-Christ nous l'enseigne, *qu'on se servira pour nous de la même mesure dont nous aurons mesuré les autres ;* avec quel front oserons-nous esperer de Dieu, ce que nos freres ne peuvent obtenir de nous ? & quel sera le succès des vœux que nous luy ferons , puisque nous méprisons ceux qu'il nous fait en la personne de ses pauvres ? D'où je conclus que c'est pecher contre sa miséricorde, que de ne pas assister les pauvres : mais c'est encore pecher contre sa justice.

Matth. 7  
Marc

**L'**ECRITURE sainte ne parle presque jamais des richesses, que comme des objets de la justice de Dieu. Si on les regarde dans leur source , elles sont presque toujours corrompues. Qui ne sçait , que d'ordinaire elles sont le fruit de l'iniquité de ceux qui les ont amassées ? Qui ne sçait, qu'elles ne croissent qu'avec peine , & qu'elles se répandent comme d'elles-mêmes , quand elles sont entre les mains des gens de bien ? Qui peut s'assurer qu'elles sont venues jusqu'à luy par des voyes toutes justes , & qu'elles n'ont passé que par

III.  
PARTIE.



## 412 Sermon de l'obligation

des mains toujours pures, & innocentes ? Qu'il est à craindre qu'on ne puisse dire à tous les riches, ce que le Prophète leur disoit de son temps : *Vous avez dans votre maison du bien des pauvres* : Que les liberalitez qu'ils croient faire ne soient pas même des restitutions entieres; & que quelques pauvres qu'ils assistent, ils n'en nourrissent pas encore autant que leurs peres en auront fait ? Si vous considerez leurs effets, elles animent toutes les passions, elles tirent du fond des cœurs les mauvaises inclinations qui y étoient comme endormies ; & par la facilité qu'elles donnent à faire le mal, elles réveillent le penchant qu'on a de le commettre. Si vous en regardez l'usage, qui est-ce qui ne les dissipe pas ? qui ne les répand pas en vanitez, ou ne les retient pas comme captives dans une possession inutile ? Ainsi elles sont presque toujours contraires à la Loy de Dieu, lorsqu'on ne les distribue pas en charitez, & en aumônes ; & vous direz tant qu'il vous plaira : *Je n'ay point du bien d'autrui, & n'en desire pas même. J'use de celui que Dieu m'a donné, je puis en user à ma discretion.* Je dis qu'il ne vous est pas libre d'en user ainsi, parce que l'aumône de votre superflu n'est pas un conseil, mais un précepte.

Trois choses distinguent les commandemens des conseils. Premièrement, lorsque l'Ecriture use du mot de commander : parce que

Rapina  
pauperis in  
en o ve-  
a  
13. 14

cette expression d'autorité marque une précise nécessité d'obéir. Secondement, quand elle menace de l'enfer : parce que cette condamnation marque une infraction formelle de la Loy. Troisièmement, quand l'exécution est ordonnée à tous indifferemment : parce que c'est une marque d'une obligation commune & indispensable. Or je dis que Dieu commande aux riches en termes formels de faire l'aumône ; que c'est sous peine de damnation ; & que c'est à tous les riches qu'il le commande. Ce fut l'ordre que Dieu donna dans le Deuteronome. *Je vous commande de donner l'aumône aux pauvres, & à ceux qui en ont besoin.* Il se sert de toute l'autorité de Maître : il ordonne comme ne voulant point en dispenser, & il établit le droit du pauvre par le droit de puissance qu'il a sur tous les hommes. C'est par cette même puissance que S. Paul veut que Timothée commande aux riches du Siècle de donner abondamment, & de se faire un trésor pour le Ciel, du don qu'ils feront des biens de la terre : *Ordonnez aux riches de ce monde d'être bienfaisans... de s'acquérir un trésor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir.*

Præcipio  
tibi, ut aperias  
manum tuam  
egeno &  
pauperi  
*Deut. 1. 12.*

Præcipe di-  
vitiis hu-  
jus sæculi  
facile tri-  
buere...  
thesaurifa-  
re sibi fun-  
damentu  
bonum i-  
futurum.  
*1. Tim. 6.  
17.*

Qui est ce qui peut douter que Dieu ne menace de l'enfer ceux qui manquent à cette charité ? Je n'ay qu'à rapporter ici la Parabole dont Jesus Christ se sert dans son Evangé-

# 414 *Sermon de l'obligation*

le. Representez-vous cet homme riche , qu dans la joye sensible de sa prosperité , se vo-  
 yoit au milieu des commoditez de la vie , &  
 s'entretenoit, ce semble, innocemment de son  
 bonheur avec luy-même. Le seul embarras  
 qu'il a, c'est que ces maisons, quoyque vastes,  
 n'ont pas d'espace assez grand pour contenir  
 l'abondance des fruits qu'il a recüeillis. *Que*  
*feray je ? car je n'ay point de lieu où je puisse*  
*serrer tout ce que j'ay à recueillir.* Mais il se  
 détermine bientôt. *Voicy, dit-il, ce que je fe-*  
*ray.* Il pense à bâtir des maisons. Il se dit à  
 luy-même : Voilà dequoy vivre splendide-  
 ment ; jouïssons tranquillement & sans in-  
 quiétude , des biens que nous avons amassez  
 pour plusieurs années. Voilà l'image d'un  
 homme aisé , qui semble n'être coupable de  
 rien , & n'avoir tout au plus que le malheur  
 presque inévitable à tous ses pareils , d'être  
 envyré de sa fortune , & de chercher ses com-  
 moditez , qui se présentoient d'elles-mêmes.  
 Ses desirs étoient conformes à la prudence de  
 la chair , & à la sagesse du siècle.

Il ne se propose pas d'employer ses biens ,  
 à former des factions & des cabales dans la  
 République , pour opprimer les foibles , &  
 ruiner ses ennemis. Il ne va pas couper la  
 haye qui sépare son champ de celui de son  
 voisin , pour étendre les limites de sa terre ,  
 & pour accroître d'un héritage étranger celui

Quid fa-  
 cian ? quia  
 non habeo  
 quo con-  
 gregem  
 fructus  
 n eos  
 Luc. 12. 17.

qu'il avoit reçu de ses peres. Il ne prétend pas d'absorber le bien des particuliers par des prêts usuraires , ou par des extorsions violentes. Il ne propose pas des partis , & ne cherche pas les moyens de rendre sa Patrie tributaire de son ambition , & d'établir sa maison sur la ruine générale de toutes les autres. Il ne prend pas les conjonctures du temps & des affaires pour troubler le repos des gens de bien , par des procès soutenus à force d'argent , & pour dépouiller d'anciennes familles de leurs biens héréditaires , pour donner des titres honorables à tous les cadets de la sienne. Il ne veut pas même se rendre odieux par un faste déréglé , ni méprisable par une avarice sordide. Il ne songe qu'au plaisir de jouir.

Il n'est point dit que ses biens fussent mal acquis , ou qu'il en usât pour ses débauches ; qu'il fussent le fruit ou la matière de ses injustices. Il ne veut que mener une vie presque ordinaire à tous les riches , bâtir , s'habiller , se nourrir , se satisfaire par l'usage délicieux des commoditez & des richesses superflues. Il n'en vient pas même à l'exécution ; il s'arrête à la volonté. Cependant il est cité la même nuit devant le Tribunal de Dieu. *Insensé que tu es , on s'en va te redemander ton ame cette nuit même.* Mais peut-être est-ce un exemple extraordinaire , & une punition sans conséquence : Peut-être est-ce un homme que

Stulte, hac nocte animam tuam reperunt à te. *Ibid.*

Dieu sacrifie à sa justice , pour retenir les autres dans le devoir , par une crainte salutaire.

Non, MESSIEURS, c'est une Loy établie, inviolable , générale ; Jesus-Christ y ajoute une conclusion terrible : *Il en arrive de même à tous ceux qui sont riches pour eux , & non pas pour Dieu.*

Dites après cela que vous avez du bien , & que ce n'est que pour en user ; que vous ne voulez pas de celui des autres ; mais que vous vous réservez le droit d'employer celui que vous avez amassé ; & sur ce prétexte , croyez-vous innocent tant qu'il vous plaira. La vérité vous enseigne que vous vous amassez un trésor de colere & de vengeance pour le jour du Jugement , & peut être même pour ce monde. Ne voyons-nous pas tous les jours ces richesses amassées à la hâte, se dissiper sans qu'on s'en aperçoive. *J'ay vu*, dit le Prophète , *des impies élever ; j'ay repassé , & ils n'étoient plus.* Après avoir servi de spectacle de vanité à la vanité des hommes , ils deviennent les spectacles publics des revolutions humaines. La vie est pleine de ces exemples. Ils se sont élevez sur les ruines des autres , d'autres s'éleveront sur le débris des leurs. Comme ils avoient opprimé les foibles , ils deviennent la proie de ceux qui sont plus puissans qu'eux ; & par un jugement terrible, mais équitable ; après avoir eû l'orgueil des riches-

Sic est qui  
sibi thesau-  
rizat , &  
non est in  
Deum di-  
ves. Ibid.  
M.

Vidi im-  
pium su-  
per exalta-  
tum....  
transivi, &  
ecce non  
era.  
Psal. 30.  
35.



ses, ils attirent sur leurs seconds ou troisième héritiers la honte d'être déchûs de leur bonheur, & d'être tombez dans la pauvreté.

Mais quand ces jugemens de Dieu ne s'exerceroient par dès ce monde ; que répondront-ils, lorsqu'au terrible jour de la colère, le sang des pauvres criera vengeance contre eux ? Jésus-Christ fondera l'Arrêt éternel de leur condamnation sur le défaut de leur charité, & sur ce qu'ils n'auront pas assisté ceux qui auront eû faim ou soif. Que répondront-ils quand ils seront accusez par tant de voix ? on comptera jusqu'aux moindres soupirs de ceux qu'ils auront abandonnez ; & ces hommes sans miséricorde, seront jettez au feu éternel.

*Ainsi vous en arrivera-t'il, à vous, qui prenez vos aises, & qui avez vos consolations en cette vie, sans vous mettre en peine des pauvres qui gémissent tous les jours à votre porte. A vous, qui prenez le bien qui leur est nécessaire à l'entretien de leur vie, pour le prostituer à votre luxe, & pour en faire des trophées de votre vanité. A vous, qui vous plaignez que les temps sont mauvais, & que les charges sont extrêmes ; & qui ne trouvant pas que ce soit une raison, pour diminuer votre luxe, en faites pourtant un prétexte pour retrancher de vos aumônes. Sauvons-nous,*

**MESSEURS :** peut-être le Souverain Ju-

418 *Sermon de l'obligat. de l'Aumône.*

ge n'attend-il plus que cette occasion , pour éprouver vôtre charité. Peut-être que l'Aumône que vous ferez aujourd'huy décidera de vôtre salut éternel. Peut être la compassion que vous aurez pour ces hommes que Dieu a éclairez des lumieres de sa vérité , en les ramenant dans son Eglise , vous attirera un accroissement de foi, & une augmentation de charité , qui sera le germe de la gloire éternelle , que je vous souhaite. *Au Nom du Pere, & du Fils, &c.*

*Nouveaux  
Catholiques.*





# PREMIERE EXHORTATION POUR

LA BOURSE CLERICALE  
de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.

*Bienheureux celui qui sçait discerner le pauvre d'avec le pauvre.*

Ces paroles sont tirées du Pseaume X I.

**Q**UOY-QUE la pauvreté & la misère en général soient l'objet de la compassion & de la miséricorde des hommes ; quoy-qu'il ne soit pas sûr de resserrer la charité , & de luy marquer les bornes précises , que la Loy de Dieu luy a prescrites ; quoy-qu'il soit dangereux de raisonner sur les misères d'autrui , & de mettre des préférences entre ceux que la Providence de Dieu semble avoir rendus également misérables : toutefois l'Ecriture Sainte nous enseigne qu'il y a un ordre dans nos devoirs ; que la charité a ses re-

gles pour faire plus ou moins de bien , selon les occasions ; qu'encore qu'elle soit toujours libérale , elle doit être toujours prudente & circonspecte ; & que si c'est la gloire de répandre par tout les assistances qu'on luy demande , c'est son bonheur de découvrir les plus pressans besoins , & de soulager les nécessitez les plus importantes.

C'est sur ce fondement que je viens vous représenter aujourd'huy une espece de pauvres , doublement Evangeliques , que Jesus-Christ a choisis pour l'imiter & pour le servir ; pour pratiquer l'Evangile , & pour l'annoncer ; pour être les images de son humilité & de sa patience , comme pauvres : & les Ministres de sa puissance & de sa charité , comme Prêtres. Ne craignez pas que vos aumônes soient mal employées , ils ne reçoivent des secours temporels que pour acquérir des richesses spirituelles , & pour les répandre après sur leurs frères. Ce ne sont pas de ces hommes errans , que leur malheur , ou leur propre faute ont réduits à vivre aux dépens d'autrui ; & qui consumant dans une grande inutilité de vie , les fruits de la terre , sans la cultiver , rendent les riches tributaires de leurs miseres , par l'importunité de leurs demandes , & peut être complices innocens de leur oisiveté , par la facilité des assistances qu'on leur donne. Ne craignez pas qu'en

soulageant la pauvreté de ceux pour qui je vous parle , vous entreteniez leur paresse. Ils ne veulent que travailler , & ne travaillent que pour Dieu. Ce sont autant d'ouvriers que vous louiez pour le Pere de famille. Si l'honneur de l'Eglise vous touche ; si la dignité du Sacerdoce vous est connue ; si vous vous intéressez au salut des Ames , qui coûtent si cher à Jesus-Christ , j'ay lieu de croire que comme vos aumônes sont les plus justes, eile feront aussi les plus abondantes.

La nature a mis dans le cœur de chacun je ne sçay quelle tendresse pour la patrie , qui fait de tout temps comme une espèce de pieté & de Religion parmi les hommes. On s'intéresse à ce qui la regarde : on sent qu'on luy appartient : on est touché de ses pertes & de ses disgraces : on se réjouit de ses prospérités : on n'épargne ni bien , ni repos , ni vie même , lorsqu'il s'agit de son salut , ou de sa gloire. Soit qu'un instinct secret nous porte à tout donner pour celle qui nous a donné la naissance. Soit qu'un mélange d'intérêt , & une union de fortunes lie les particuliers avec le public. Soit que la Providence divine ait voulu entretenir la charité parmi les hommes , par le commerce des secours & des assistances mutuelles qu'ils se rendent.

AMOUR  
DE L'E-  
GLISE.

Si l'amour de la patrie terrestre , & les droits de la société civile sont des devoirs si



Ephes. 2.

forts & si indispensables , qu'elle doit être l'union des Chrétiens , qui sont *les domestiques de Dieu , & les Citoyens de la Jérusalem céleste* ; je veux dire , de l'Eglise bâtie sur le fondement des Prophètes & des Apôtres , & dont Jesus-Christ est la pierre angulaire ? C'est dans son sein que nous sommes devenus enfans de Dieu par une renaissance spirituelle. C'est par elle que nous avons été dépouillés du vieil homme , & revêtus du nouveau, créez dans la justice & dans la sainteté de la vérité. C'est par la bouche de ses Ministres que nous avons entendu ces paroles de vie éternelle , qui ont formé Jesus-Christ en nous. C'est de sa main que nous avons reçu le Corps & le Sang de son Epoux. C'est par elle que nous sont communiqez tous les trésors de la sagesse , de la science , & de la charité de Dieu.

Puis donc que nous lui appartenons par tant de titres , & que nous avons reçu tant de graces d'elle , s'il nous reste tant soit peu de Foy dans l'esprit , tant soit peu de Religion dans le cœur , pouvons-nous vivre dans cette honteuse indifférence où nous vivons pour l'Eglise. Jesus-Christ s'est employé uniquement pour elle ; il est venu la chercher ; il l'a assemblée avec tant de soin ; il l'a conduite avec tant de sagesse , il l'a enseignée avec tant de bonté ; il l'a enrichie avec tant de pro-

fusion ; il est mort pour elle avec tant d'amour : & nous luy refusons un peu de soin , une petite portion de nos biens. Nous vivons comme des étrangers dans nôtre patrie , & comme des Infidèles dans la Foy.

En quel état sont les Temples du Dieu vivant dans la campagne ? On y voit des Eglises nuës , & désolées , où le deshonneur , s'il faut ainsi dire , se trouve joint à la pauvreté : pendant que vous ne croyez pas être logez décemment, si vous ne joignez à la propriété , le luxe & la magnificence ; des Tabernacles ou rompus , ou difformes , ou mal ornez , où il ne paroît aucune trace du Dieu de la Majesté qui y réside ; ni de la pieté , & de la révérence des hommes qui l'y adorent : au lieu qu'il n'y a jamais assez de peintures , ou de dorures dans vos cabinets & dans vos alcoves. Le Corps de Jesus-Christ consacré dans des vases , que la longueur du temps qu'ils servent , la négligence de ceux qui les gardent , la vileté du métal dont ils sont faits rendent méprisables ; pendant que vos buffets sont chargés de vases précieux , où la façon relève le prix de la matiere. Que nous sommes éloignez de l'esprit & de la dévotion des Chrétiens des siècles passés ! Après avoir soulagé les nécessitez des pauvres , qui sont les Temples vivans du Saint Esprit , ils songeoient à la décoration des Eglises. Ils cro-

voient ne pouvoir pas mieux employer leur or & leur argent , qu'à loger le Corps sacré de Jesus-Christ. Ils ne pouvoient voir l'Arche del' Alliance sous des tentes & sous des mesures , tandis qu'ils habitoient dans de superbes Maisons , & dans des Palais magnifiques. Tant d'Eglises richement dorées , tant d'ornemens précieux , tant de vases fabriquez avec tant d'art & de richesses , sont encore aujourd'hui les glorieux monumens des pieuses libéralitez de nos peres , & les reproches muets de nôtre tiédeur & de nôtre avarice.

Mais il y a des choses plus importantes, que nous négligeons , c'est le progrès de la Religion , c'est l'augmentation interieure de la foi , c'est le salut de nos frères ; c'est la gloire de Jesus Christ. Combien de Chrétiens demeurent dans l'Esclavage du Démon, que nous pourrions avoir peut-être rachetez par une aumône ? Combien de nos frères dans des Provinces éloignées, demeurent dans l'oïfiveté , qui pourroient travailler avec succès dans la vigne du Seigneur , si vous leur donniez le moyen de s'instruire de leurs devoirs , & de s'aquiter de leur travail ? Peut-être direz-vous : Nous remedions aux desordres que nous voyons , nous avons soin de ceux qui sont présens & qui vivent avec nous. Et je vous répondray avec Saint Augustin , pensez-vous que la charité ne s'étende que sur ce

qu'elle voit ? L'Eglise n'est-elle pas répandue par toute la terre ? Pourquoy divisez-vous son unité ? N'êtes-vous pas liés en esprit avec tous les Chrétiens ? Nous ne faisons qu'un Corps ; nous n'avons qu'un Chef ; nous avons une même Foy. Nos yeux ne se voyent point , & l'on peut dire en quelque façon qu'ils se méconnoissent ; mais dans l'unité du corps ils s'entr'aident. Si vous aimez Dieu , si vous avez dessein de le servir , vous ne regarderez pas si vos freres sont separés par la presence du corps. Si vous aimez Jesus-Christ , ses membres sont répandus par toute la terre. Si vous n'en aimez qu'une partie , vous êtes divisez : si vous êtes divisez , vous n'êtes pas dans le Corps ; si vous n'êtes pas dans le Corps , vous n'êtes pas dans le Chef. Ce sont les paroles de S. Augustin , qui nous apprennent que les Chrétiens sont obligés de se mettre en peine de l'instruction & de la conversion de tous leurs freres ; & qu'ils ne doivent point resserrer leur charité à ceux qu'ils voyent , ou qu'ils connoissent : comme si l'on étoit moins enfant de l'Eglise pour être éloigné : comme s'il y avoit un Jesus-Christ des Villes , & un Jesus-Christ des Villages : comme si ceux-là n'avoient pas plus besoin d'être secourus , qui sont destituez de tout secours.

Mais vous pouvez les secourir en la per-

sonne de ceux que nous vous recommandons aujourd'huy. Pour exciter vôtre charité, j'en ay qu'à vous montrer qui sont ceux qui l'implorent. Ce sont les Prêtres de Jesus Christ, vous sçavez qu'elle est la sainteté du Sacerdoce de la Loy nouvelle. Un Prêtre est un homme que Dieu a choisi & destiné luy-même pour servir à l'accroissement de son Regne, & à l'accomplissement de ses Mysteres. Il luy a confié son Evangile, comme au dispensateur de sa parole; son Corps & son Sang, comme au Prêtre de son Sacrifice; ses Clefs & son Tribunal, comme au Ministre de sa Justice & de sa puissance spirituelle: de sorte que son état l'oblige à se remplir de la vérité, pour l'enseigner à ceux qui l'ignorent: à se nourrir de Jesus-Christ, & à le donner aux Fidèles, qui le demandent: à se juger luy-même, & à juger ceux qui s'accusent: à devenir Saint, & à sanctifier les autres.

Mais comme la corruption du siècle se glisse dans les œuvres mêmes les plus saintes, toute l'Eglise est en prière, & tremble quand on le consacre. Est-ce l'Esprit de Dieu qui l'appelle? Est-ce la propre ambition qui le pousse? Va-t'il soutenir, ou deshonorer par ses mœurs la pureté de son Sacerdoce? Se conduira-t'il selon les vûes capricieuses, ou intéressées de son esprit, ou selon les re-



gles immuables de la Loy de Dieu ? Va-t'il offrir le plus Saint de tous les Sacrifices ? Va-t'il commettre le plus grand de tous les sacrileges ? Menagera-t'il le Sang de Jesus-Christ ? Le versera t'il indifféremment , sans éprouver ceux qui en sont dignes ? Sera-t'il le défenseur du Temple de Dieu ? En sera-t'il le premier profanateur ? L'avancement de la Religion dépend de la capacité & de la pieté des Pasteurs , & vous pouvez aujourd'huy par vos aumônes avoir part à l'une & à l'autre. L'honneur des Autels , le salut de plusieurs Paroisses , le sort de Jesus-Christ même , si je l'ose dire , est entre vos mains ; & quand je vous exhorte à fournir à la substance de ces Ouvriers Evangeliques , ce n'est pas une contribution de grace, c'est un acte de Justice que je vous propose ; c'est un tribut que Jesus-Christ leve sur vous , & non pas une grace qu'il vous demande.

L'Ecriture Sainte , qui est la regle de tous nos devoirs , nous a soigneusement enseigné ce que nous devons aux Prêtres. Tantôt elle nous commande de les honorer & de nous humilier devant eux , parce que Dieu les a séparés du commun des Fidèles , & les a comme élevez au-dessus du reste des hommes , afin qu'ils intercedent pour eux , qu'ils prient pour eux , qu'ils sacrifient pour eux. Tantôt elle nous ordonne de leur obéir , par-

ce qu'ayant la même autorité de Dieu sur les âmes, que les Princes temporels ont sur les corps, les peuples sont obligez de leur rendre une exacte & fidèle obéissance. Tanté elle nous exhorte à les assister dans leurs besoins, faisant comme une partie de la crainte & de l'amour de Dieu, des bons offices qu'on rend à ceux qui le servent. Enfin elle nous enjoint de les nourrir, afin qu'étant dégagé de tous les embarras des soins & des affaires du siècle, ils puissent vaquer à la Loy de Dieu. Il y a donc dans les biens temporels, comme une portion spirituelle que Dieu a destinée pour l'entretien des Levites & des Prêtres. Il a voulu que dans les possessions du peuple, y eût un héritage commun, & comme un fond réservé pour la Religion, & pour ceux qui en sont les Ministres; & il est juste que comme ils servent à l'Autel, ils vivent aussi de l'Autel, & que comme ils sont destinez à la sanctification des Fidèles, les Fidèles aussi songent à leur substance.

Or si la Loy de Dieu vous oblige à contribuer à la nourriture des Prêtres, croyez-vous être moins obligez de contribuer à leur sanctification? Les offrandes que vous ferez pour nourrir leurs âmes, vous paroissent-elles moins importantes que celles que vous leur faites, pour nourrir leurs corps? Ne croyez-vous pas qu'il est plus terrible d'être respon-

tables des fautes qu'ils feront dans leurs fonctions ; que des peines qu'ils pourroient souffrir dans la pauvreté & dans la misère ? il n'y a de rien moins que d'empêcher qu'ils ne confondent les droits divins , & que n'ayant ni les lumières de la science , ni l'innocence des mœurs , ils ne jugent sans discernement dans le Tribunal de la conscience ; ils n'intercedent sans crédit dans les Offices de la Religion ; ils n'offrent sans pureté l'hostie pure & sans tache.

Vous pouvez arrêter une partie de ces désordres qui défigurent la face de l'Eglise , par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit , & qu'on éprouve dans ce Séminaire. C'est-là qu'on les accoutume à méditer la Loy de Dieu , à examiner les principes de leur vocation avant que d'entrer dans les fonctions ecclésiastiques , & de travailler à leur propre salut avant que de travailler à celui des autres. C'est-là qu'on leur fait voir que la Moisson est grande & le nombre des ouvriers est petit ; que la Prêtrise n'est pas un état de repos & d'oïveté : mais un Ministère de travail & de sollicitude ; & qu'après avoir fait tout ce qu'on a pû , on est encore serviteur inutile. C'est-là qu'on leur enseigne , qu'un Prêtre doit chercher la gloire de Dieu , & non pas ses commoditez temporelles ; que le Pasteur est fait pour l'Eglise , & non pas

l'Eglise pour le Pasteur ; & que la conversion des peuples est la véritable récompense du travail qu'on a eû à les convertir. C'est-là qu'on leur apprend à distribuer la parole de Dieu selon la portée de ceux qui l'écoutent ; à s'accommoder à la grossiereté des peuples par des Catéchismes simples , & des instructions familières ; à donner du lait aux enfans , & non pas des viandes solides , qui les chargeroient au lieu de les nourrir. C'est-là qu'on leur montre qu'il ne faut pas endormir le pecheur par de fausses esperances , ni l'effaroucher par des craintes mal fondées ; ni le délier par des réconciliations précipitées , ni le lier par des sévérités indiscrettes. C'est-là qu'on les averti que le Christianisme tout spirituel & intérieur qu'il est , a pourtant aussi un culte extérieur & sensible , afin que l'ame & le corps , qui dépendent également de Dieu , luy rendent chacun des hommages proportionnez à leur nature , & que de-là viennent ces cérémonies qui sont si édifiantes & si vénérables ; quand on les fait avec gravité & avec décence. Enfin c'est-là qu'on leur fait connoître qu'ils doivent avoir du respect pour tout ce qui regarde leur Sacerdoce ; ne trouver rien au-dessous d'eux de tout ce qui peut servir le prochain , & croire qu'il n'y a rien de petit dans ce qui concerne la Religion de Jesus-Christ , & la sanctification des ames.

Scachez de quelle importance est leur salut, & connoissez quelle est la dignité d'une ame. Si vous considerez son origine, elle est sortie de la main de Dieu ; elle a reçu de luy tout ce qu'elle est. Il l'a faite, non pas pour faire une foible trace de son pouvoir, comme sont les créatures sans raison ; mais pour être une vive représentation de sa connoissance & de sa sagesse. Si vous considerez sa nature, elle est une substance invisible, spirituelle, immortelle, qui porte en soy l'image de son créateur, & qui par le privilege même de son estat, après avoir vécu dans le temps qui a des bornes prescrites, doit vivre dans l'éternité qui n'en a point. Si vous regardez sa fin, elle est destinée à glorifier & à adorer Dieu éternellement. Aussi tout ce qui n'est pas Dieu, ne peut l'amuser ; mais Dieu seul est capable de le remplir ; & quelque tranquille qu'elle paraîsse, elle n'aura jamais de véritable repos, si elle ne soit rejointe à son principe. Si vous considerez enfin le prix qui a été donné pour la rançon, vous trouverez qu'elle est le fruit des souffrances de Jesus-Christ, le prix de son sang, & comme une créature nouvelle du monde nouveau, dont il est le Créateur & Redempteur.

Elle est l'ouvrage de Dieu ; jugez de l'effet par la cause. Elle est l'image de Dieu ; jugez de ce qu'elle est, par ce qu'elle représente.



Elle est faite pour aimer Dieu; jugez de sa dignité par son employ. Elle est le prix du Sang & de la mort d'un Dieu; jugez de ce qu'elle vaut, par ce qu'elle coûte. Rien n'est plus noble, & rien pourtant n'est plus négligé que le devoirs à l'égard des ames. On les séduit par les erreurs: on les empoisonne par la flatterie: on les blesse par les scandales: on les tue tantôt par de mauvais conseils, tantôt par de mauvais exemples: on les livre à leurs fantaisies: on les entretient dans leur malice: on les abandonne à leur ignorance: on croit être bien charitable quand on a pleuré sur les corps dont l'ame s'est retirée, & l'on n'pleure pas sur une ame qui s'est séparée de Dieu. Le sang & la nature ont plus de pouvoir sur nous que la Religion & la Foy. La pauvreté & la mort visible nous émeuvent parce qu'elles frappent nos sens; les pauvretés & les morts invisibles ne font nulle impression sur nous: parce que nous n'en jugeons pas par les principes de l'Evangile.

Qui pourroit compter le grand nombre d'ames qui périssent tous les jours faute d'instruction? Figurez-vous la plupart des Paroisses de la campagne, comme des champs steriles & sans culture; où l'on ne sème, ni ne moissonne pour Jesus-Christ; où il semble qu'on n'est Chrétien que par hazard, & non pas par réflexion; où l'on ne sçait de l'

Religio

Religion , qu'autant qu'on ne voit dans des cérémonies confuses & mal-concertées , où Jesus Christ n'est connu que par son nom ; & où le Prêtre & le peuple vivant également dans le dérèglement & dans l'ignorance ; l'un incapable d'enseigner, l'autre indifférent pour apprendre ; chacun ignore la Loy de Dieu , & personne ne la pratique. Combien d'ames faméliques & languissantes , dans cette disette de la parole de Dieu , demandent du pain , & il ne se trouve personne qui leur en coupe ? Combien d'aveugles , qui sur les pas d'un conducteur éclairé , auroient marché sûrement dans les voyes de Dieu , tombent dans le précipice , avec un aveugle qui les conduit ? Combien de brebis errantes & dispersées , qu'un Pasteur soigneux & vigilant , avec une douceur salutaire , ou une indiscrete sévérité , auroit ramenée dans le bercail , loin de tout secours , sont enfin malheureusement dévorées ? Combien de paralytiques languissent , & meurent sur les bords de la Piscine , faute d'un homme qui les y jette , lorsque l'Ange du Seigneur remué leur conscience ?

Une ame rachetée du Sang de Jesus-Christ est plus précieuse que mille mondes. Quel compte rendez-vous donc de tant d'ames , qui périssent peut-être par votre avarice ? Peut-être serez-vous coupables de tant d'adorations perduës , de tant de pénitences

# 434 *Premiere Ehortation.*

manquées , de tant de Sacremens mal reçûs , ou mal administrez , de tant d'ignorances grossières , si vous ne contribuez par vos charités à remedier à ces desordres. Vous êtes dans une grande abondance de secours & de graces , dans la capitale du Royaume , aussi noble par sa Religion, que par sa grandeur & par ses richesses. Les bénédictions s'y versent à pleines mains. Les Cantiques du Seigneur y rétentissent de toutes parts. L'encens y fume sur mille Autels. Le pur froment de la parole de Dieu s'y distribuë sans mesure. Le Sang de Jesus-Christ y coule à ruisseaux , & Dieu s'y communique, non-seulement avec grandeur, mais encore avec abondance. Vous trouvez dans vos maux des Médecins habiles ; dans vos afflictions , des consolateurs charitables ; dans vos égaremens , des guides fidèles ; dans vos doutes , des Directeurs désintéressés ; dans vos Confessions , des Juges équitables ; dans vos besoins , des Intercesseurs puissans ; dans vos défauts , des Censeurs discrets & sincères ; dans vos oblations , des Prêtres Saints & irréprochables. L'autorité, l'instruction, l'exemple, tout soutient votre vertu, tout éclaire votre raison , tout excite votre courage. Le Ciel semble être fait pour vous ; & Dieu vous traite comme des ames choisies , dont il a chargé les plus sages , & les plus fidèles de ses Ministres , & comme des brebis favorites , à qui

le Souverain Pasteur a reservé les plus fertiles pâturages.

Êtes-vous dignes de tant de grâces, si vous n'en êtes reconnoissans ? En êtes-vous reconnoissans, si vous n'en faites part à vos frères ? Comme il y a dans les biens temporels un superflu, que Dieu commande de distribuer à ceux qui en manquent, il y a de même une espèce de superflu dans les biens spirituels, que la justice & la charité veulent qu'on répande sur ceux qui n'ont pas le nécessaire. Comme il y a de mauvais riches qui vivent dans la bonne chere & dans le luxe, sans donner aux pauvres les restes même de leur opulence ; il y a de même une espèce de mauvais riches spirituels, qui se trouvent dans l'abondance des dons surnaturels & comme dans les festins délicieux de la prédication Evangeliques, & sont insensibles aux nécessitez des âmes, qui comme mandiantes à leur porte, leur demandent les restes de leurs devotions, comme des miettes qui tombent de leur table.

Si ces reflexions ne vous touchent pas, ayez au moins égard aux avantages qui vous en reviennent. Dieu promettoit dans l'ancien Testament à ceux qui assistoient les Prêtres, qu'il ouvriroit le Ciel pour eux, & qu'il en feroit tomber de douces rosées ; qu'il rendroit leurs vignes fertiles & leurs moissons abondantes ; qu'il auroit soin de dissiper les ora-

436 *Premiere Exhortation.*

ges , & de fondre les gresles qui menaçoient leurs champs : promesses qui convenoient à ce peuple grossier & charnel. Mais la Loy nouvelle nous enseigne, que les bénédictions spirituelles pleuvront sur les Ames charitables ; que leur aumône comme une semence heureuse qui tombe dans une terre fertile , portera le centuple même en ce monde ; que de tous les sacrifices que ces Prêtres offriront, il y aura comme une portion de réserve pour leur bienfaiteur ; qu'ils leur rendront par leurs prieres , ce qu'ils en auront reçu par leurs aumônes ; & qu'ils leur procureront l'expiation de leurs pechez , l'augmentation de leur foy , la récompense de leur charité , & la jouissance de la gloire , que je vous souhaite. *Au nom du Pere , &c.*







# SECONDE EXHORTATION POUR

LA BOURSE CLERICALE  
de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

Honora Dominum ex totâ animâ tuâ : honorifica sacerdotes , & da illis partem , sicut mandatum est tibi , primitiarum.

*Honorez le Seigneur de toute vôtre ame : honorez les Prêtres , & donnez leur la part des prémices , comme la Loy vous l'ordonne.*

Dans l'Ecclesiastique , Chap. VII.

**C**E n'est pas sans raison que l'Ecriture Sainte , qui est la source de la vérité , & la regle de nos devoirs , nous représente presque toujours l'honneur que nous devons aux Prêtres , avec celui que nous devons à Dieu : parce qu'il y a une liaison nécessaire entre Dieu & ses Ministres ; & que l'intérêt de l'un est inséparable de celui des autres. Si je regarde ce que Dieu fait pour eux , ce sont des hommes que Dieu choisit par sa mis-

ricorde, qu'il sanctifie par sa grace, qu'il consacre par ses onctions, qu'il conduit par sa Providence, qu'il éclaire par sa vérité, & qu'il couronne par sa gloire. Si je regarde leur Ministère à l'égard de Dieu, ce sont des hommes qu'il a choisis pour servir à l'accroissement de son regne, à l'accomplissement de ses Mysteres, à la dispensation de son Evangile, à la conduite spirituelle de sa famille. Si je considere le soin qu'il a de leur honneur. Tantôt il commande de s'humilier en leur présence, parce qu'ils portent le caractère de son Royal Sacerdoce. Tantôt il ordonne de leur obéir, parce qu'ils sont les Ministres de ses volontez & de sa parole. Tantôt il exhorte de les assister dans leurs besoins, parce que les offices qu'on leur rend, font une partie de sa Religion. Tantôt il enjoint de les nourrir, parce qu'il veut qu'ils soient tous à luy, & qu'ils soient dégagés de tous les embarras des affaires seculières. D'où je conclus qu'il n'y a rien de si conforme aux intentions de Dieu que la miséricorde qu'on a pour ses Prêtres; & que rien ne luy déplaît tant que le refus qu'on fait de les secourir dans leurs necessitez; parce que c'est manquer à l'honneur qu'on luy doit, que de ne pas avoir soin de ses Ministres.

Il faut donc connoître la dignité du Sacerdoce Chrétien, & remarquer qu'il y a trois qualitez qui font toute la grandeur de Jesus-

Christ ; celle de Redempteur des hommes , qu'il a aquisé par l'effusion de son sang ; celle de Juge des hommes qu'il a reçû de son Pere, quand il a été constitué Juge des vivans & des morts ; celle de Pontife & d'Intercesseur , qu'il exerce dans le Ciel , exposant nos besoins , & demandant misericorde pour nous. Ainsi selon ces differens états, il a droit de réparer les pechez , de juger les pecheurs , d'interceder pour les pecheurs. Or comme le Pere a donné tout pouvoir à Jesus Christ ; Jesus-Christ a donné tout pouvoir au Prêtre en l'établissant au-dessus du reste des hommes, & lui donnant une puissance de sacrifice , une puissance de jugement, une puissance d'intercession. Par la premiere le Prêtre consacre le Corps & le Sang de Jesus-Christ ; il l'offre sous les symboles mystiques, après l'avoir consacré ; & continuë à exercer sur la terre , le Sacerdoce de Jesus-Christ , qu'il ne peut y exercer lui-même en cet état d'abaissement & de mort où il est présenté sur nos Autels. Quoy de plus noble ? Par la seconde il est établi juge des pecheurs ; il ouvre, & il ferme ; il lie, & il délie ; il retient, & il remet ; & comme s'il étoit au-dessus de toutes les foiblesses de nôtre nature mortelle, & affanchi de toutes les passions humaines , le Ciel retient ce qu'il a retenu, & remet ce qu'il a remis. Quoy de plus puissant ? Enfin il intercede pour le

peuple , & se mettant entre Dieu & les hommes comme un entremetteur charitable & accredité , il porte à Dieu les vœux , les oblations , & les prieres des hommes , & raporte aux hommes les graces & les bienfaits de Dieu ; & par ces offices mutuels il réconcilie le Ciel avec la terre. Quoy de plus honorable ?

Mais ce qui rend leur condition plus élevée, la rend aussi plus dangereuse ; & je voy dans leur propre grandeur les devoirs qu'elle leur prescrit, & les dangers où elle les expose. S'ils sont les Prêtres du Dieu vivant , ils doivent être au même temps ses victimes ; s'ils offrent Jesus Christ comme le sacrifice de leur main, ils doivent s'offrir eux-mêmes comme le sacrifice de leur cœur ; s'ils sont Prêtres par cette Ordination extérieure , qui les attache au Ministère des Autels , ils doivent être victimes par cette onction intérieure qui les appelle à la destruction de leurs passions. S'ils sont établis Juges dans le Tribunal de la Pénitence, ne faut-il pas qu'ils soient remplis des lumieres de la science , & de la doctrine de la vérité ; & qu'ils trouvent en eux ce tempérament de force & de douceur qui est si rare & si difficile : afin qu'ils n'irritent pas les pécheurs par une sévérité excessive : ou qu'ils ne les corrompent pas par une indulgence inconsidérée ; & qu'on puisse dire d'eux ce que Saint Bernard dit de Dieu-même , que sa force est

tempérée par sa douceur , & sa douceur est soutenue par sa force ? S'ils sont enfin les Intercesseurs & les réconciliateurs entre Dieu & les hommes, comment s'en acquiteront ils, s'ils ne sont dans la charité de Dieu, s'ils n'ont de la charité pour les hommes ? Malheur à ces Ministres infidèles, qui n'étant pas encore réconciliés avec Dieu , entreprennent de réconcilier les pecheurs avec luy ? Malheur à ces enfans de colère , qui devant être les Ministres animez des graces du Dieu vivant , ne sont eux-mêmes que des instrumens morts, par lesquels l'Esprit de Dieu produit ses graces pour la sanctification des autres & pour leur propre condamnation !

Combien voit-on de Prêtres dans les Villages , & souvent même dans les Villes , indignes du Sacerdoce où ils se sont jettez précipitamment & sans épreuve ; incertains de ce qu'ils doivent pratiquer , & de ce qu'ils doivent enseigner aux autres ; qui regardent leur vocation, non pas comme un Ministère de travail , mais comme un prétexte d'oisiveté ; non pas comme un employ qui doit les sanctifier, mais comme un métier qui doit les nourrir ; qui font un trafic de la piété, & une composition monstrueuse d'une ame basse & intéressée, avec une dignité toute sublime, toute spirituelle, toute sainte. De-là, vient qu'au milieu de la Religion ils vivent comme des profanes;



qu'ils s'approchent non-seulement sans crainte & sans tremblement, mais encore avec une confiance criminelle des Mystères effroyables; & qu'ils ne rapportent de la fréquentation des choses saintes, que le mépris qui naît de la familiarité, & de la coutume qu'ils ont de les violer. De-là vient que prenant les vices des peuples qu'ils conduisent; au-lieu de leur communiquer leurs vertus: deshonoré par leurs dérèglemens & par leur ignorance, ils font passer du mépris de leurs personnes à celui de leur dignité; & perdant les premiers le respect qu'ils doivent à la sainteté de leur caractère, ils se rendent les premiers coupables des mépris & des injures qu'ils souffrent des autres.

Pardonnez si je découvre ici une des principales playes de l'Eglise pour vous exciter à contribuer aux remèdes nécessaires pour la guérir. Vous pouvez arrêter une partie de ces desordres par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit, & qu'on éprouve dans ce Seminaire; où on leur donne les règles de la discipline, de la régularité des cérémonies, de l'excellence de leur sacerdoce, où l'on enseigne l'ordre de l'instruction, & de la sanctification des Fidèles, & cette tendre, mais respectueuse piété qu'ils doivent avoir pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qui doit être la fin de leur Ministère. Voilà quels sont les motifs de la charité, & de l'aumône qu'on vous demande.

Tout ce qui sert à Jesus-Christ dans l'Eucharistie , est devenu vénérable à la pieté des proche , est devenu vénérable à la pieté des Fidèles. On contribuë avec plaisir à la pompe extérieure que l'Eglise fait à Jesus-Christ dans ce Sacrement. On consacre les Temples où il réside: on pare les Autels où il repose: on dore les Tabernacles où il se cache: on enrichit de perles & de diamans les Soleils où il éclate: on revêt d'ornemens précieux les moindres des Ministres qui le servent. L'or & l'azur brillent dans les lambris. L'aiguille & le pinceau travaillent à l'envi à couvrir richement les murailles qui le renferment. L'encens & les parfums les plus exquis exhalent au tour de lui leurs douces fumées. Les cierges & les flambeaux se hâtent , pour ainsi dire , de brûler & de se consumer pour sa gloire. Les fleurs semblent naître par tout où il passe: enfin , l'art & la nature; la magnificence, & la pieté s'unissent ensemble, pour former à J. C. comme une espèce de Ciel sur la terre; & pour faire voir aux mortels la grandeur & la Majesté de ce Dieu sacrifié, par l'apareil & par la pompe dont on accompagne son Sacrifice. Je louë la pieté libérale de nos peres, & celle des Chrétiens qui l'imitent encore aujourd'huy. Il est juste , que par ces dehors éclatans , on monte le respect , le zèle & la Foy qu'on a pour ce divin Mystere : qu'on enrichisse la

#### 444 *Seconde Exhortation.*

Maison de Dieu , des dépouilles qu'on arrache à la vanité du monde ; & qu'on aille semer une portion des richesses temporelles en ces lieux, où l'on recueille les biens spirituels, & le trésor des graces celestes.

O y a-t'il rien de plus intimement uni à Jesus-Christ que les Prêtres ? Ils le produisent, ils le touchent , ils le gardent , ils le distribuent, ils s'en nourrissent. Ils tiennent à Jesus-Christ par la grace qu'il leur a faite de les associer à son Sacerdoce , par l'autorité qu'il leur a donné de renouveler son Sacrifice , par la dispensation de son Corps & de son Sang qu'il leur a commise. Ainsi la sainteté d'un Prêtre luy est plus considérable que la magnificence de sa Maison , & les ornemens de ses Mystères. La grandeur & la dignité de son Sacrifice ne peut être mieux honorée que par la pureté, & par l'innocence du Sacrificateur. Les vases sacrez qui contiennent Jesus-Christ, pourroient être moins précieux , qu'ils n'en seroient pas moins vénérables. Mais le Prêtre qui le sacrifie ne scauroit jamais être assez saint ni assez pur. C'est à cela que doit conspirer toute la Religion des Fidèles; les uns par leurs instructions; les autres par leurs exemples; ceux-là par leurs conseils ; ceux-cy par leurs vœux & par leur prières ; & tous , quand il en est besoin, par leurs charitez, & par leurs aumônes. Quel moyen plus sûr pour sanctifier les

richesses, & quel plus noble usage en peut-on faire ? Heureux qui pourroit aux dépens mêmes de sa fortune, former un Prêtre tel que Dieu le demande, & procurer à Jesus-Christ des adoration dignes du Ministère qu'il exerce ?

L'Eglise qui sçait l'ordre de la Charité, & qui connoît la consequence de ses besoins, a souvent donné ce qu'elle avoit de plus précieux pour le soulagement des pauvres; & que ne feroit-elle pas pour la sanctification des Prêtres ? Les Peres de l'Eglise ont autrefois vendu les vases sacrez pour assister des malheureux dans leurs nécessitez pressantes. Ils ont crû, ces hommes inspirez de Dieu, que l'enrichissement des Temples inanimez, & les marques visibles de la pieté envers les Mystères, devoient ceder à la charité envers les Temples animez du Saint Esprit, & les membres vivant du Fils de Dieu, pour lesquels ces Mystères ont été operez; que le culte visible & l'honneur extérieur des Sacremens n'étoit pas dans le même degré d'obligation, que le soulagement de l'homme, pour qui les Sacremens sont instituez; que l'exercice nécessaire de la miséricorde & de la charité, étoit plus agréable à Dieu que la magnificence, quoique sainte dans la célébration de son Sacrifice; & qu'en vain Jesus-Christ feroit-il riche dans ses Eglises, qui ne sont que les figures de son celeste Palais, s'il mourroit de faim, & s'il

rougissoit de sa nudité en la personne des pauvres qui sont ses images , & d'autres lui-même selon sa parole.

S'ils ont eû tant de zèle pour des hommes qui n'étoient d'aucun usage à l'Eglise, & qui sembloient au contraire lui être à charge , qu'auroient-ils fait pour des Prêtres de Jesus-Christ , de qui dépend la gloire de son Nom, l'honneur de sa Religion, & le salut de tant de Fidèles ? Mais on n'a pas besoin de ces excès de charité. Je ne viens pas même exiger de vous que vous consacriez au culte du Seigneur tout ce qui sert à votre grandeur & à votre gloire ; & qu'à l'exemple des filles d'Israël , vous entassiez au pied des Prêtres votre or & vos pierreries , pour faire servir les dépouilles de l'Egypte à la construction & à l'ornement du Tabernacle. J'effaroucherois votre charité, & vous croiriez avoir acheté trop cher la bonne œuvre que vous auriez faite. Cherchez dans vos biens superflus de quoy fournir à la subsistance d'un Prêtre , & tâchez d'expier les fautes que vous avez faites contre le respect que vous devez au divin Sacrement ; en contribuant à former des hommes qui l'administrent avec pureté, avec discernement, & avec zèle.

Un des principaux effets de l'aumône Chrétienne, c'est de racheter les pechez , de purifier les pechez , de délivrer des pechez. Soit parce que la pitié que nous avons de la misère



des autres, nous porte & nous accoûtume naturellement à avoir compassion de nôtre ame; & que la charité que nous leur faisons; nous sert à obtenir de Dieu qu'il nous fasse miséricorde : c'est la pensée de Saint Gregoire. Soit parce que l'aumône que les riches cachent dans le sein du pauvre, prie pour eux, selon l'expression de l'Ecriture : afin que Dieu, amolisse la dureté de leur cœur. Soit enfin parce que les biens étant devenus par nôtre cupidité comme une partie de nôtre substance, Dieu récompense en quelque façon l'effort qu'il nous faut faire, en les donnant pour luy par la facilité qu'il nous donne, de nous défaire de nos passions. Or encore que l'aumône purifie, & efface tout; & que la charité couvre sans distinction la multitude des pechez, il y a pourtant certaines espèces de charité qui répondent plus directement à certaines fautes. Expiez vos vanitez en secourant ces malheureux, que la pauvreté & la honte humilient. Rachetez vos intempérances, en assistant ceux qui n'ont pas de quoy satisfaire aux simples nécessitez de la nature. Réparez le peu de respect que vous avez eû pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie, en luy nourrissant des Ministres fidèles qui l'y fassent adorer, & qui l'y adorent.

Rien n'a tant besoin d'être réparé, soit par les Justes, soit par les pecheurs, que ces irré-

vérences & ces prophanaçons qui se commettent tous les jours dans les Eglises, où l'on entre sans réflexion, où l'on demeure sans modestie. Combien voit-on de Chrétiens, si j'ose les appeler ainsi, aller à la Messe, moins par devotion & par devoir, que par coutume, & par bienfiance; regarder froidement & sans respect la plus auguste cérémonie de la Religion; avoir moins d'attention au Mystère le plus redoutable de Jesus-Christ, qu'ils n'en ont à des représentations de Théâtre; & laisser errer leurs pensées & leurs desirs vers les créatures, au-lieu de les rétenir en Jesus-Christ qui s'immole sur les Autels? Combien en voit-on porter leur orgueil jusqu'aux pieds de l'Agneau qui s'anéantit dans l'Eucharistie; deshonorer Jesus-Christ, dans le temps qu'il rend le plus grand honneur à son Pere; attirer sur eux la colère de Dieu par leur impiété, lors même que le Sauveur travaille à l'apaiser par son sacrifice; & se faire un poison du remède le plus salutaire & le plus efficace du Christianisme? Combien voit-on de femmes mondaines.... Mais pourquoy représenter icy à des âmes pieuses des desordres dont elles ne sont pas capables.

Il est vrai; mais consultez votre conscience. Avez-vous accompli tous vos devoirs à l'égard de Jesus Christ dans l'Eucharistie? Combien de fois, au milieu même de vos

prières , vôtre cœur se dérochant tout-à-coup comme à lui-même , s'est-il perdu dans des imaginations vaines & frivoles , au-lieu de s'attacher à ce seul objet de vôtre adoration ? Combien de fois s'est il élevé du fond de vôtre ame certains nuages d'affections & de distractions humaines , qui se mettant entre Jesus-Christ & vous , vous l'ont fait perdre de vûë, tout present qu'il étoit ? Combien de fois une indécente curiosité , ou un souvenir importun vous ont-ils jetté dans des dissipations que les soins & les inquiétudes de cette vie rendent presque inévitables ; & que nôtre relâchement ne rend que trop souvent volontaires ? Combien de fois , au-lieu de représenter à Dieu vos besoins avec une humble & sainte confiance , vous êtes-vous entretenus de vos desirs seculiers , & de vos affaires domestiques ? Enfin , combien de fois vous êtes-vous presentez à l'Autel , pour recevoir ce pain de vie , sans avoir cette sainte ardeur , & cette charité vive , que Dieu demande de ceux à qui il se donne , par un effet de sa charité & de sa miséricorde infinie ?

Or je dis que le moyen le plus convenable pour expier ces irrévérences , c'est de contribuer à la subsistance & à la perfection de ceux que Dieu a élevez au Ministère de ses Autels ; & qu'il a destinez pour être comme les peres des peuples , les dépositaires de sa vérité , les

dispensateurs de ses Sacremens, & de sa parole. Par-là vous achetez à Dieu, s'il faut ainsi dire, les hommages qu'ils luy rendront, & qu'ils luy feront rendre; l'instruction qu'ils auront reçûë, & celle qu'ils donneront aux Fidèles; l'Aplication avec laquelle ils adoreront Jesus Christ, & le feront adorer à des âmes qu'ils auront renduës vraiment Chrétiennes. Par-là vous entrez en quelque façon dans toutes les fonctions qu'ils exerceront; & vous recûeillez heureusement une partie des fruits de leur Ministère. Considérez donc le trésor de grace que vous amassez. Ce Prêtre que vous nourrissez, vous donne le moyen de vous sanctifier après s'être sanctifié luy-même dans sa vocation, & devient comme le garant de vôtre salut éternel. Toutes les fois qu'il s'offrira à Jesus Christ, vous serez comme uni avec luy, & vous aurez droit sur une portion de son Sacrifice. Toutes les fois qu'il offrira le Corps & le Sang de Jesus-Christ à son Père, l'offrande qu'il fera en partie pour vous sera accompagnée de celle que vous luy aurez faites. Toutes les fois que levant les mains au Ciel, il intercedera pour le peuple, il attirera sur vous la bénédiction & la miséricorde de Dieu, comme le prix & la récompense de vôtre aumône. Toutes les fois qu'animé de l'esprit de Dieu, il convertira les pecheurs à la Pénitence, vous aurez part à l'efficace que

Dieu aura donnée à la parole de l'un , & à la grace qu'il aura donné aux autres.

Mais quand vous n'y auriez pas tous ces intérêts, la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise ne vous touche-t'elle pas ? L'avancement de la Religion dépend de la capacité, & de la piété des Pasteurs : & vous pouvez aujourd'hui par vos aumônes leur procurer l'une & l'autre. L'honneur des Autels, le salut de plusieurs Paroisses , le Sang de Jesus-Christ, si je l'ose dire, est entre vos mains, & quand je vous exhorte à contribuer à la subsistance de ces ouvriers Evangeliques, je vous propose , non pas une charité de bien séance, mais une charité d'obligation à l'égard de ceux à qui Dieu a donné le soin d'annoncer son Evangile. Vous la devez au Prêtre Souverain qui les a choisis pour luy : vous la devez à l'Eglise, pour laquelle ils travailleront : vous la devez aux pauvres peuples de la campagne qui les demandent.

Il me semble que j'entends leurs voix plaintives qui s'adressent à vous & qui vous disent : Nous laisserez-vous sans secours , & serez-vous impitoyables pour nous ? Nous ne demandons pas que vous nous envoyez des aumônes adondantes ; quelques besoins que nous ayons, nourrissez-nous un Prêtre , & c'est assez. Nous ne nous plaignons pas du malheur des temps, ni de la stérilité des années : c'est la seule disette & la seul faim de la parole de



Dieu qui nous afflige. Laissez-nous nôtre pauvreté, contribuez seulement à nôtre salut. Nous ne vous envions pas vos richesses, ni même l'abondance des biens spirituels, dont Dieu vous comble tous les jours; nous nous contentons de cette simplicité & de ce desir grossier, mais sincère qu'il nous donne de nous sauver. Il ne nous faut qu'un guide fidèle qui nous conduise : & qui, après que nous aurons gagné nôtre pain à la sueur de nôtre visage, nous coupe le pain spirituel de la parole de Dieu. Chrétiens, ne rejetez pas la prière que vous font des Chrétiens comme vous, par le lien de la charité qui vous doit unir ensemble; par le soin que vous devez avoir du salut de vos frères; par les entrailles de la miséricorde divine; par le Sang de Jesus-Christ repandu pour vous & pour eux, & par l'espérance des récompenses éternelles que je vous souhaite.

*Au Nom du Pere, &c.*





# TROISIEME EXHORTATION

FAITE A PARIS,  
POUR LES PAUVRES DE POITOU,  
dans un temps de disette , au com-  
mencement des Conversions des  
Hérétiques de cette Province.

Fratres , qui parcè seminat , parcè & metet ,  
& qui seminat in benedictionibus , de be-  
nedictionibus & metet.

*Mes freres , celui qui sème peu , moissonnera  
peu ; & celui qui sème avec abondance ,  
moissonnera avec abondance.*

Dans la seconde Epître de Saint Paul aux Co-  
rinth. Chap. I X.

**C**E n'est pas pour un Hôpital chancelant ;  
pour une fondation naissante ; pour une  
Communauté ruinée , que je vien s'aujourd'uy  
exciter vôt're charité ; c'est pour un-  
Province entiere , & pour tout un Peuple déc

#### 454 *Troisième Exhortation.*

solé, que vous avez déjà secouru, & qui dans son extrême nécessité implore encore une fois votre assistance. Si je n'avois à vous représenter que des misères temporelles, je craindrois que vous ne fussiez enfin rebutez des recits qu'on vous en a faits, & que je suis chargé de vous en faire; mais la cause des pauvres & celle de Jesus Christ; l'intérêt de cette Province, & celui de l'Eglise ne sont presque qu'une même chose. Il s'agit non-seulement d'assister des misérables, mais encore de Nouveaux Convertis, dont les uns ont tout abandonné pour Jesus-Christ, & les autres sont peut-être sur le point d'abandonner Jesus-Christ, si l'on ne pourvoit à leur instruction & à leur subsistance. Ce qui fait que je viens vous exhorter avec confiance à redoubler la charité que vous avez pour vos frères, & le zèle que vous devez avoir pour la Religion; & vous dire que vous n'eûtes jamais d'occasion plus favorable de semer & de recueillir le fruit de vos aumônes. Pour rendre cet Entretien plus édifiant & plus utile, je parcourray les instructions principales que l'Apôtre donnoit autrefois aux Corinthiens dans une pareille rencontre, afin que vous soyez touchés de ces paroles Apostoliques.

Ce fidèle Ministre de Jesus-Christ & de son Evangile, voulant tirer des Chrétiens de Corinthe un secours considérable pour les

pauvres de diverses Eglises, leur enseigne en peu de mots tout ce qui peut rendre leur charité plus louable devant Dieu & devant les hommes ; & pour leur donner une idée de la dignité de l'Aumône chrétienne , il la met au rang des *Ministères Ecclesiastiques*. C'étoit en effet dans les premiers âges de l'Eglise un Ministère des plus honorables des Apôtres ; & les disciples se chargeoient des distributions , comme d'un Office de Religion. Ils croyoient que les biens consacrez par la charité ne devoient être administrez que par des personnes sacrées ; Que ceux qui étoient les dispensateurs des miséricordes de Dieu , devoient l'être aussi des miséricordes des hommes ; Que les mêmes mains qui bénissoient les Peuples , devoient les assister dans leurs nécessitez ; Que c'étoit une espèce de Sacrement que l'Aumône, où Dieu étoit caché sous la figure du pauvre ; & que ceux qui nourrissoient les Fidèles du Corps & du Sang de Jesus-Christ , devoient aussi nourrir Jesus-Christ en la personne des pauvres de la substance & des charitez des Fidèles.

De Mini-  
sterio quod  
fit in San-  
ctos  
2. Cor. 9.

Ces Chrétiens regardoient aussi l'Aumône , comme une partie de leur vocation. Ils considéroient comme un sujet d'admiration & de reconnoissance , que Dieu voulust se servir d'eux pour remedier aux besoins & aux miseres de leurs frères. Comme ils avoient à

De Mini-  
sterio.]

## 456 *Troisième Exhortation*

leur égard la providence du Seigneur entre leurs mains , ils ne luy étoient pas infidèles, Ils donnoient non seulement avec joye; mais encore avec respect. La raison que marque l'Apôtre , c'est qu'ils regardoient les pauvres; non pas comme des hommes méprisables par leur condition, exposés à toutes les injures & à tous les malheurs de la fortune , portant sur eux-mêmes la punition de leur mauvaise conduite ; mais comme des Saints choisis pour pratiquer la pauvreté de Jesus-Christ , & pour exercer la miséricorde des Fidèles, Saints, dit saint Chrysostome , parce qu'ils n'ont aucun des dangers qui accompagnent les richesses , & qu'ils sont patients par profession , doux & modestes par bienséance , & humbles par nécessité : attachez à leur salut , parce qu'ils sont détachés du monde ; & dépendans de Dieu , parce qu'ils vivent de sa Providence.

Dans ces temps bien-heureux du Christianisme, on étoit charitable à l'envie les uns des autres ; & c'est ce que l'Apôtre a loué dans les Corinthiens : *Votre exemple, dit-il, a voit allumé le zèle de plusieurs autres.* Plût à Dieu que dans ce Siècle , où la charité est non-seulement refroidie, mais presque éteinte ; où l'on croit perdre le bien qu'on donne par l'Aumône , qui pourtant est le seul que nous pouvons mettre à profit, où l'on a sur la

durété

Quod fit in  
anctos.

ratio  
pro-  
bit  
nos.



dureté & sur l'avarice tant de pernicieux exemples : Plût à Dieu, dis-je , Ames Chrétiennes qui m'écoutez , que prenant en main le flambeau de la charité , vous rallumassiez dans tous les cœurs ce feu divin qui brûle dans les vôtres. En eûtes-vous jamais une occasion plus pressante , que celle que la Province de Poitou vous offre aujourd'hui ?

Représentez-vous ces Païs, que les gresles & les secheresses ont désolés ; dont la terre & le Ciel semblent avoir conspiré la ruïne, où l'on ne peut ni recueillir, ni même semer ; où l'on n'a ni assistance pour le présent, ni ressource pour l'avenir ; & où la misère est d'autant plus grande qu'on ne voit pas de moyen de la soulager, ni d'espérance d'en sortir. Représentez-vous quarante Parroisses dans la disette générale de toutes choses , qui n'ont pour toute nourriture que le pain de douleur & l'eau de leurs larmes ; où ceux qui donnoient autrefois l'aumône sont obligez de la demander , sans que personne la leur donne ; & où tant de familles malheureuses n'ayant ni la commodité de vivre , ni la force de travailler , ne peuvent qu'implorer votre secours pour dernier remede. Figurez-vous des malades dans la dernière extrémité , n'ayant, pour soutenir leur défaillance , qu'un peu de pain capable de les étouffer ; mourir de faim, plutôt que de maladie , pour aller rendre

compte à Dieu de leur patience , & pour aller peut être accuser votre insensibilité , si vous refusez de les assister. Quelle pitié de voir des enfans de quatre mois lever par nécessité à qui les meres affligées n'ont à donner pour tout aliment qu'un peu de pain noir trempé dans de l'eau , perdre la vie presque aussi-tôt qu'ils l'ont reçue : heureux de mourir dans un âge innocent , & malheureux d'être les victimes de la dureté & de l'inhumanité des riches !

Au moins , si ces Peuples infortunés voyoient croître leurs bleds , s'ils voyoient meurir leurs moissons , si le Ciel favorable , leur faisoit entrevoir les aparances d'une recolte , quelque médiocre qu'elle pût être , ils supporteroient patiemment leur pauvreté , & traîneroient sans vous importuner , les malheureux jours qui leur restent. Mais la rigueur du dernier hyver vient d'achever ce que les accidens de l'Etat avoient commencé. La gresle avoit ravagé leur campagne , & les gelées l'ont ruinée ; & ne voyant plus ni d'adoucissemens , ni de fin à leur malheur , ils sont également tourmentez de la faim & du désespoir. Je n'exagere point : A Dieu ne plaise que je veuille émouvoir votre pitié par des relations feintes & mal-assûrées. Je blesserois la vérité , qui doit être inviolable dans mon Ministère , & j'offenserois votre charité , si je croyois qu'il

fallût l'exciter par l'artifice & par le mensonge. Je vous diray simplement, & c'est assez pour des ames aussi charitables que les vôtres: Que je vous parle pour des pauvres dans la dernière nécessité, & qui meurent de faim si vous ne les secourez. Mais qu'ils meurent, si Dieu, leur prépare des récompenses éternelles, luy qui est le Consolateur & le Pere des Pauvres & des affligés; leurs Ames s'envoleront dans le sein de l'Eternité, pour posséder le Royaume des Cieux, qui leur appartient dès ce monde; & leurs Corps attendront en repos la resurrection sur cette terre ingrate, qui ne leur a pas fourni de quoy les nourrir.

Mais il y a quelque chose de plus touchant, c'est le salut de leurs ames, qui est en danger, & que vous pouvez leur procurer. Qui ne sçait le triste & déplorable état de la Province de Poitou? Elle gémissoit sous les erreurs de Calvin, dont luy-même l'avoit infectée: l'homme ennemi y avoit semé la première zizanie; & l'Hérésie qui y avoit pris naissance, avoit eû le loisir de s'y fortifier plus qu'ailleurs. Leurs plus beaux Temples y étoient élevez sur les ruines de nos Autels; & l'on eût dit que cette Province, qui avoit été comme le berceau de l'Hérésie, en devoit être le dernier refuge & le dernier fort. Mais Dieu a regardé en pitié ce pauvre Peuple, il a fait luire au milieu des ténèbres un rayon de sa Foy &

## 460 *Troisième Exhortation.*

de sa vérité. Leurs Temples sont abbatus, & nos Eglises repeuplées. Dans les Parroisses où il y avoit à peine trente Communians, il s'en trouve aujourd'hui plus de douze-cens; quarante mille Convertis sont rentrez dans le sein de l'Eglise, dont leurs peres étoient sortis, & le reste paroît ébranlé.

Deux choses servent d'obstacle à la solidité de la plûpart de ces Conversions, l'ignorance & la pauvreté. L'ignorance les empêche de connoître comme il faudroit la vérité; & la pauvreté les tente de retourner dans leurs erreurs. Il faut les instruire, il faut les affermir dans leur vocation; & l'un & l'autre ne se peut faire que par l'Aumône. On n'a pû tout d'un coup catéchiser un si grand nombre de Néophytes. Le desir qu'on a eû de les acquérir, a fait qu'on s'est hâté de les recevoir. Comme ils n'ont été ni élevez dans nos Mystères, ni confirmés dans leurs Conversions, ils sont demeurez dans le dessein de se convertir, & dans le desir de se faire instruire. Ils ont abjuré leur Hérésie; mais ne connoissant pas assez la Doctrine Catholique, ils sont comme en suspens entre l'erreur & la vérité, n'étant pourtant entièrement ni à l'une ni à l'autre. La moisson est grande, & les Ouvriers sont en petit nombre. Les Pasteurs ne peuvent suffire à tant de soins & de travaux; & si l'Eglise a été réjouie de cette multitude de gens qui se jettoient

entre ses bras, elle s'en est enfin trouvé comme chargée. Il faut entretenir des Missionnaires qui annoncent l'Évangile aux Grands ; avoir des Maîtres & des Maîtresses, qui enseignent les principes du Christianisme aux enfans ; fonder des Seminaires dans les Villes, qui sont comme le centre de l'Hérésie ; répandre dans la campagne des Prêtres zélés & des Filles dévotes, qui ne demandent qu'à servir à cette bonne œuvre. Mais tout demeure, si vous ne contribuez de vos charitez. Les dépenses sont considérables, sont utiles, sont nécessaires. On en voit déjà les fruits en quelques endroits. Il s'agit de l'instruction, & par conséquent du salut de plus de trente mille personnes : Pouvez-vous avoir un motif plus pressant ?

Le second obstacle qui traverse leurs Conversions, c'est la pauvreté. Tout le monde n'a pas une foy assez ardente & assez vive pour se mettre au-dessus de la nécessité & de la misère. Peu de gens ont la résolution de pouvoir dire avec saint Paul : *Je sçay souffrir la faim, & me passer de toutes choses.* Il nous est bien aisé de professer nôtre Religion, au milieu des commoditez de la vie ; de servir Dieu, quand il ne nous laisse manquer de rien ; & de le bénir quand il nous fait riches, comme ces hommes intéressés & mercenaires dont parle le prophète. Mais qui est-ce qui peut répondre

Philip. 4.  
Zach. II.



de sa fermeté, s'il luy falloit perdre son bien & sa fortune pour la Religion ? Et certes, la peine qu'on a de donner quelque petite somme pour ceux qui embrassent la Foy, ne donne que trop de lieu de croire qu'on ne donneroit pas tout ce qu'on a pour la conserver.

Les pauvres dont je vous parle, ont eû pour la plûpart plus de courage, & quelques-uns ont les mêmes prévoyances humaines que nous aurions. Les uns ont quitté pere & mere, & ont renoncé à tout, pour suivre Jesus-Christ, & pour embrasser sa Religion, & ils meritent d'être assistez. Les autres n'osent le faire, & sont retenus par la crainte de manquer de tout, & il faut animer leur foiblesse. Ceux qui sont pauvres volontaires, sont entre vos mains, & la Providence divine vous charge de les secourir. Ceux qui sont pauvres par leur condition, sont tentez par les promesses qu'on leur fait, & par les assistances qu'on leur donne avec abondance, & c'est à vous à les fortifier contre ces tentations.

Les Huguenots font des questes plus abondantes que les nôtres, pour arrêter dans leur parti, par des considérations d'interêts, ceux que le desir de se sauver leur enleve. Ils veillent aux nécessitez des particuliers : ils s'imposent eux-mêmes un tribut volontaire, pour retenir & pour acheter, s'ils pouvoient, des Sectateurs de leur Doctrinne; & nous nous en-

dormons, nous épargnons & nos soins & nos biens. Faut-il que la charité des Catholiques ne soit ni si libérale, ni si empressée, que celle des Hérétiques? Faut-il qu'ils travaillent avec plus de zèle à arracher à Jesus Christ des ames qu'il a rachetées de son Sang, que nous n'en avons à luy en gagner? Souffrirons-nous qu'ils nous insultent; & que doutant de la vérité de nôtre Foy, en voyant la froideur de nôtre charité, ils disent avec quelque apparence, qu'ils sont le véritable Troupeau de Jesus-Christ, puisqu'ils accomplissent son grand Précepte, & qu'ils s'aiment les uns les autres? Quelle honte pour nous, si nous ménageons nos aumônes pendant qu'ils répandent les leurs; si nous employons à la vanité, des biens qu'ils ramassent pour les besoins de leurs frères; & si nous avons moins de zèle pour étendre l'Empire de Jesus-Christ, qu'il n'en ont à établir leurs erreurs? Ne puis-je pas vous dire ce qu'ajoute l'Apôtre: Prenez garde mes Freres, *que nous*, qui nous glorifions de vous prêcher la véritable Foy, *ne rougissions*; & *que vous ne rougissiez vous-mêmes*, qui vous glorifiez de la suivre, *en voyant le peu de secours que vous donnez à des Chrétiens comme vous.*

Ne erubescamus nos, ut non dicamus vos, in hac substantiâ.

Mais comme les besoins que je vous représente sont pressans, son étendus, demandent de la vigilance & du soin, l'Apôtre marque

464 *Troisième Exhortation*

Scio prom-  
ptum ani-  
mum ves-  
trum.  
*Ibid.*

trois conditions de l'Aumône. Qu'elle soit *prompte*, qu'elle soit *abondante*, qu'elle soit *donnée avec joye*, & *de bon cœur*, dit-il aux Corinthiens, parce que toute Aumône suppose nécessité dans le prochain, & toute nécessité demande diligence de secours. Secondement, parce que l'Aumône est une grace & un bienfait que le riche répand dans le sein du pauvre, & que rien ne recommande tant un bienfait, que de ne l'avoir point fait attendre. Troisièmement, parce que l'Aumône étant le fruit de la charité, qui est la plus vive & la plus agissante des vertus; elle doit être faite avec un mouvement prompt & vif, sans toutes ces délibérations, que la prudence humaine inspire à des âmes intéressées. Car, quoiqu'il n'y ait aucun précepte de religion qui soit plus conforme aux règles de la raison, & à la Loy de la Nature, il n'y en a aucun sur lequel on ait tant cherché de détours.

Les uns pensent que ce n'est pas une obligation de Religion, mais une bienséance & un conseil qu'il leur est libre de pratiquer, comme si Dieu avoit abandonné le pauvre, à sa mauvaise fortune, ou à la dureté du riche. Les autres craignent d'ôter le bien à leurs enfans, comme si Jesus-Christ ne devoit être compté pour rien dès qu'on a famille, & si on étoit dispensé d'être Chrétien, dès qu'on est pere. Tantôt on examine ses besoins selon sa

propre cupidité, & non pas selon les regles de l'Evangile, comme si l'on étoit le maître d'un bien dont on n'est que le dispensateur ; & si l'on pouvoit se faire une loy du dérèglement de ses desirs. Tantôt on se plaint des malheurs du temps , & l'on retranche de ses aumônes , ce qu'on devroit plutôt retrancher de ses vanitez & de son luxe. On se fait excuse de tout : on aime à croire que le pauvre n'est pas pressé : on craint d'entretenir son oisiveté : on veut jouir pendant sa vie, & l'on remet sa charité à quelques legs de son Testament. Les gens de bien au contraire donnent sans trop délibérer. Pressez d'une sainte & charitable impatience, ils préviennent & les besoins & les demandes des pauvres, & ne croient jamais assez-tôt, ni assez donner.

Et c'est la seconde condition de l'Aumône d'être adondante. Parce que la charité des Chrétiens étant une imitation de celle de Jesus Christ ; comme il a donné jusqu'aux dernieres gouttes de son sang, pour rendre sa redemption abondante ; ses disciples doivent être prêts à donner pour luy tout ce qu'ils possèdent. Ainsi, si vous êtes avares, car saint Paul nous apprend qu'il y a *une aumône de bénédiction, & une aumône d'avarice*. Si vous comptez avec le pauvre ; si votre main gauche plaint ce que donne votre main droite : c'est-à-dire, si vous refusez d'un côté, parce

Sic quasi benedictio nem, & non tamquam avaritiam. j  
2. Cor. 9.

## 466 *Troisième Exhortation.*

que vous avez accordé de l'autre : si jouissant de beaucoup de biens , vous en donnez peu : si vous employez à vos vanitez plus que vous n'employez à vos aumônes, ce n'est point là la charité de Jesus-Christ. De-plus , tous les Fidèles ne faisant qu'un Corps , la charité entière doit être comme universelle , sans distinction de personne & de país. Nous appartenons tous les uns aux autres ; la Foy nous unit malgré les lieux qui nous séparent ; & les espaces de la charité doivent se dilater, autant que l'Eglise s'est elle-même étendue.

Car vous direz peut-être : Il y a tant de nécessitez & tant de besoins à Paris ; pourquoy porter si loin des aumônes que nous ne pouvons que trop employer icy : *Que les riches de Poitou assistent les pauvres de Poitou, que nous importe ?* Ames Chrétiennes , que cette pensée ne vous détourne point des aumônes que je vous propose. Je sçay que dans cet amas immense de Peuples , où toutes sortes de misères se rencontrent , il y a dequoy exercer toute sortes de miséricordes ; mais je sçay aussi que tous les secours abondent dans cette grande Ville. Les Pasteurs veillent pour l'entretien de leurs brebis , les Paroisses opulentes fournissent à la subsistance des misérables. Des mains charitables répandent des trésors entiers , des mains fidèles les distribuent, & c'est par elles que coulent des sources iné-



puisables de charité dans tous ces stériles quartiers, où regne l'affliction & l'indigence. Mais pourquoi n'en conduirez vous pas quelque ruisseau dans ces terres arides, qui sont sans aucune assistance ? La Foy doit-elle faire quelque différence entre les pauvres de la Ville, & les pauvres de la campagne ? Faut-il que ces derniers demeurent misérables, parce qu'ils sont dans une Province où vous ne voyez pas leurs misères ; & qu'ils souffrent sans être secourus, parce qu'ils souffrent loin de vos yeux ? Ne doit on pas espérer des secours de vous, si l'on n'est né dans votre Paroisse ; & ne sert-il de rien d'être Chrétien, si l'on n'est votre compatriote ? Quel soulagement peuvent-ils attendre dans une Province, où ceux qui passent pour riches, ont peine à se soutenir ; & où ceux qui sont pauvres sçavent qu'il n'y a rien à espérer ? Ne raisonnez donc point comme des avares : semez beaucoup, afin de recueillir beaucoup ; donnez avec abondance & avec joye.

C'est la troisième qualité que l'Apôtre attribué à l'Aumône : Saint Chrysostome en donne deux raisons. La première, c'est que l'Aumône n'est pas tant instituée pour ceux qui la reçoivent, que pour ceux qui la donnent. Les riches en retirent plus d'utilité, que les pauvres ; ainsi ils doivent ressentir le plaisir qu'il y a à faire du bien, & les graces que Dieu ver-

Non ex  
instituta,  
aut ex ne-  
cessitate hi-  
larem  
enim da-  
torem di-  
ligit Deus.  
1. Cor. 9.

# 468 *Troisième Exhortation.*

se sur ceux qui le font. La seconde , c'est que l'amour des richesses est si attaché à l'esprit de l'homme , que sans un secours particulier de Dieu, il a toujours naturellement, quelque répugnance à s'en défaire. Ne voyons nous pas la peine qu'on a d'amasser pour des besoins très considérables , des charitez bien médiocres ? Quels murmures n'entend-on pas : qu'il n'y a plus moyen d'y suffire : qu'il se fait tous les jours de nouvelles taxes spirituelles : que chaque Dame s'enteste de sa devotion , à laquelle il faut enfin que tout le monde contribuë. Quelles sollicitations ne faut-il pas faire pour convoquer ces sortes d'Assemblées ? quelles saintes adresses ne faut-il pas mettre en usage , pour faire contribuer à l'établissement , ou à la perfection de quelque bonne œuvre ? Avec quel ennuy entend-on parler des miseres d'autrui ? Quelle joye n'a-t-on pas , quand on peut tromper la vigilance d'une Queteuse ?

Mais pourquoi parler de ces désordres , dans un lieu où vous venez volontairement porter vos offrandes ? Il me suffit de vous dire ce que saint Paul dit aux Corinthiens , à la fin de l'Exhortation qu'il leur a faite : *Dieu est*

*2 Cor. 9. 2* *Tout puissant, pour vous combler de toute grace , afin qu'ayant tout ce qui vous suffit, pour vôtre subsistance , vous ay. z de quoy exercer abondamment toute sorte de bonnes œuvres, se-*

lon ce qui est écrit du Juste, IL A DISTRIBUÉ,  
IL A DONNÉ AU PAUVRE : SA JUSTICE DE-  
MEURE ETERNELLEMENT. Fasse le Ciel que  
la semence de vos aumônes multiplie, & que  
les fruits de votre justice croissent de plus en  
plus. Q'en secourant ceux qui embrassent  
la Foy de Jesus Christ, votre foy s'augmente  
& se fortifie. Que les prières de tous ceux que  
vous assistez, attirent sur vous les rosées des  
bénédictions célestes, & que Jesus-Christ,  
qui est l'objet de vôtre charité, en soit un jour  
la récompense. *Au nom du Pere, & du  
Fils, &c.*





# QUATRIÈME EXHORTATION

P O U R

LES PRISONNIERS,

*Faire dans l'Eglise des Filles du Saint  
Sacrement, l'an 1682.*

Esurivi, & non dedistis mihi manducare : sitivi, & non dedistis mihi potum : nudus eram, & non cooperuistis me : infirmus & in carcere, & non visitastis me, Discedite à me....

*J'ay eû faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eû soif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étois nud, & vous ne m'avez pas couvert ; malade, & prisonnier, & vous ne m'avez point visité : Retirez-vous de moy....*

Ce sont les paroles de Jesus-Christ dans l'Evangile de Saint Mathieu, Chap. X X V.

**N**E vous étonnez pas, Ames Chrétiennes, si je prends, en vertu de mon Ministre, tout indigne & tout pecheur que je

suis , l'autorité de Jesus-Christ ; & si faisant de cette Chaire de vérité, un Tribunal de sa Justice , je prononce ici par avance , l'Arrêt qu'il a dressé dans son Evangile , & qu'il prononcera peut-être contre nous , lorsqu'il viendra dans sa Majesté, décider du bonheur ou du malheur éternel de tous les hommes. La matiere de son Jugement sera la misericorde , ou la dureté que nous aurons eû pour nos freres, ou pour mieux dire, pour lui-même en la personne de nos freres. L'homme charitable & l'homme insensible , seront dans l'Eternité l'objet de son amour ou de sa haine.

Il oubliera presque ses intérêts , pour ne penser qu'à ceux de ses créatures. Pour les pechez que vous aurez commis contre sa gloire, il trouvera dans les entrailles de son infinie misericorde de quoy les pardonner , & tirera sa gloire même de sa clemence. Mais pour les pechez que vous aurez commis à l'égard des pauvres , il trouvera dans l'amour qu'il avoit pour eux , un fond d'indignation & de vengeance contre vous ; & sa bonté même deviendra la source de sa Justice.

N'ay-je donc pas raison de vous proposer aujourd'huy ces terribles paroles de l'Evangile? Jesus-Christ se sert de tous les moyens qui peuvent exciter à la charité nos ames tièdes & endormies. Il sollicite, & nous demeurons



#### 472 *Quatrième Exhortation.*

insensible; il exhorte, & nous sommes sourds à sa parole; il commande, & nous n'avons ni fidélité, ni obéissance; il nous comble de ses biens, & nous ne luy rendons pas les véritables actions de grâces; il promet, & l'attachement au bien présent étouffe les espérances de l'avenir. Que reste-t'il, sinon qu'il menace de nous priver à jamais de ses bénédictions & de ses grâces. Je viens mettre votre ame entre vos mains, éprouver quel est le fond de votre conscience; tirer une marque de votre prédestination ou de votre réprobation; vous représenter Jesus Christ en la personne de vos freres, ou comme votre Sauveur, si vous les assistez; ou comme votre Juge, si vous leur refusez vos assistances; & vous donner une des plus importantes occasions d'exercer sa miséricorde, ou de vous attirer sa Justice, par les secours que vous donnerez ou que vous refuserez aux prisonniers dont je dois vous exposer les besoins.

Quand je dis une des occasions de charité les plus importantes, ne croyez pas que par une pieuse exagération, je veuille vous engager à des aumônes plus abondantes. Je sçay qu'il y a un art de faire valoir les sujets qu'on traite; qu'on s'affectionne d'ordinaire à ceux dont on parle; que la vertu qu'on louë, passe toujours pour la plus louable, & que la charité qu'on demande, est toujours la plus

nécessaire & la plus méritoire. Mais à Dieu ne plaise que je surprenne vôtre charité, & que je veuille vous rendre sensibles par d'autres endroits que par ceux dont je suis touché.

Je dis donc que cette espèce de miséricorde, qui regarde le soulagement de ces malheureux, qui languissent dans les prisons, est un devoir indispensable dont vos consciences sont chargées, & dont vous répondrez devant le redoutable Tribunal de Dieu. La principale fonction de Jésus Christ, dit le Prophète, a été d'annoncer aux captifs leur délivrance; d'essuyer leurs larmes, & de les combler de joye; & Jésus-Christ s'appliquant lui-même cette Prophétie dans son Evangile, enseigna publiquement dans les Synagogues, que l'onction & la marque de l'Esprit de Dieu sur lui, c'est-à-dire, sa véritable Mission étoit d'instruire les pauvres, de consoler ceux qui ont le cœur affligé. & de prêcher aux captifs leur délivrance. D'où il s'ensuit, dit saint Chrysostome, que l'esprit d'un Chrétien, & sa fonction la plus essentielle, c'est d'avoir la charité dans son cœur, & de l'exercer au-dehors envers ceux qui souffrent les misères & les tribulations de la vie.

Il n'y a point de condition exposée à tant de fortes de souffrances, que celle des prisonniers. On leur a tout ôté, en leur ôtant la

Evangelizare pauperibus misit me. facere contritos corde, prædicare captivis remissionem. Luc. 4. 18.

liberté. On droit qu'ils sont déchûs de tous les droits de la nature , parce qu'ils sont ou criminels, ou malheureux. On ne les traite plus comme des hommes. Tirez du sein de leurs familles, ils sont comme livrez à la mercy de l'étranger , qui souvent s'accoutumant à les voir souffrir , & devenant impitoyable à force de voir des objets de pitié , leur donne le pain & l'eau par mesure ; ou peut-être les leur refusant , profite de leur affliction , & s'engraisse de la faim & de la soif de ces misérables. Privez des biens que la fortune leur a fait perdre , ou dont la Justice ne leur permet pas de jouir , ils ont à peine de quoy se couvrir , & de quoy reposer leur teste apesantie par les chagrins & par les inquiétudes que leur donnent les peines qu'ils souffrent , ou celles qu'ils appréhendent. Leurs corps courbez sous la pesanteur de leurs chaînes , ou corrompus par les vapeurs d'un air impur & contagieux qu'on respire dans ces humides & sombres demeures , sont rongez , ou par les playes qui s'y forment , ou par les maladies qui s'y contractent.

Je ne crains pas , M E S D A M E S , de blesser votre imagination ni vos oreilles délicates. Comment compatiriez-vous à leurs maux , si vous n'en étiez informées ? & quel malheur seroit ce, si la charité vous ayant ici assemblées pour assister ces misérables , vous

n'aviez pas même le courage d'ouïr parler de leurs miseres ? La faim , la soif , la nudité , la maladie & la prison se trouvant donc comme réunies en la personne de ces pauvres , vous faites en les secourant comme une aumône universelle ; vous accomplissez tout le precepte ; vous gagnez toutes les couronnes de la charité. Mais aussi en refusant de les assister selon vos forces , vous manquez tout d'un coup à tous les devoirs de la miséricorde chrétienne ; vous blessez la charité de Dieu toute entière ; & vous méritez d'être condamnées dans tous les chefs de son jugement.

Mais je passe plus avant , & je dis que l'obligation que nous avons , d'assister cette sorte de misérables , est d'autant plus grande , que nôtre condition spirituelle a du rapport avec la leur , & que nous avons besoin que Dieu fasse pour nous ce qu'il nous commande de faire pour eux. Car qui sont-ils , & que sommes-nous ? Ce sont des débiteurs , des criminels , des captifs. Débiteurs , qu'un exaëteur impitoyable suffoque à tous momens , en leur disant plus par ses cruantez , que par ses paroles : *Rendez ce que vous me devez* : Débiteurs , que les disgraces de la fortune , ou les persecutions de leurs créanciers ont peut-être rendus insolvables contre les intentions des uns & des autres ; qui ont peut-être trouvé dans l'usure d'un mauvais riche , &

Matth. 26.

la facilité d'emprunter , & la difficulté de satisfaire ; qui payent peut être par leur patience la mauvaise foy de ceux qui leur doivent à eux mêmes ; qui outre l'affliction d'avoir perdu le bien qu'ils avoient , ont encore le malheur qu'on leur demande le bien qu'ils n'ont pas ; & qui bien loin d'être plaints, étant punis de ce qu'ils sont pauvres, gemissent dans leurs cachots, & y sont les victimes de l'intérêt , & peut-être de la passion , & de l'animosité de ceux qui les y retiennent. Y a-t'il rien de si pitoyable ?

Mais quand ils auroient mérité cette punition ; quand ils auroient consumé leur patrimoine dans l'oïveté , dans le luxe & dans la débauche ; quand ils seroient coupables , ne suffit-il pas qu'ils soient malheureux , pour être les objets de la charité & de la miséricorde ? N'êtes-vous pas vous-mêmes débiteurs à Dieu de vos hommages , de votre obéissance , des affections de votre cœur ? Luy donnez-vous, par une dispensation charitable, les biens qu'ils vous a confiés par une providence liberale ? Ne luy dites-vous pas tous les jours, dans la vûe de vos pechez, vous sentant redevables à sa justice : *Seigneur remettez nous nos dettes.* Croyez-vous, vous être aquités de toutes vos obligations à son égard ? & pourriez-vous luy rendre compte de la plûpart des graces qu'il vous a faites ?



Comment donc espérez-vous qu'il vous remette vos dettes, si vous n'aidez au moins vos freres à payer les leurs, & si vous ne les soulagez dans l'extrémité où ils sont réduits; & ne craignez-vous pas qu'il vous abandonne, comme vous les aurez abandonnez?

Ce sont des criminels, il est vrai; & ne l'êtes-vous point? Les mouvemens, peut-être involontaires, d'une passion aveugle & inconsiderée, les ont portez à quelques desordres que les Loix punissent: mais n'en entreprenez-vous pas dans vos cœurs qui sont d'autant plus dangereux, que l'on les y laisse impunis? Pour avoir une fois failli, la justice leur a osté la liberté de mal faire; & vous vous conservez le droit de pécher souvent, & de pécher toujours malgré les avertissemens & les remords de vôtre conscience. Vous n'avez pas répandu le sang de vos freres; mais combien de fois avez-vous flétri leur réputation par vos médisances? Combien de fois avez-vous troublé leur repos par vos inquiétudes? Combien de fois les avez-vous abandonnez à leur pauvreté par vôtre avarice?

Quelle difference y a-t'il donc entre ces hommes pécheurs & vous, sinon qu'ils portent la peine de leurs pechez, & que vous en faites vos plaisirs; qu'ils en gémissent, & que vous en triomphez; qu'ils les réparent par la

pénitence , & que vous les augmentez par votre insensibilité ; & qu'enfin ils sont entre les mains de la justice des hommes pour obtenir la miséricorde de Dieu ; au-lieu que vous êtes peut-être entre les mains de la justice de Dieu , sans vous mettre en peine d'obtenir sa miséricorde ? Or il n'y a point de moyen plus sûr pour racheter vos pechez , que d'assister ceux qui détestent les leurs. En soulageant leurs miseres corporelles , vous remedierez à vos nécessitez spirituelles. Vous leur donnerez lieu de faire plus tranquillement leur pénitence , par des aumônes qui seront des dispositions à la vôtre. Au-lieu que si vous les abandonnez , vous répondrez à Dieu de leurs troubles , de leurs souffrances , & peut-être même de leur desespoir. Voyez le danger qui vous menace.

Enfin ils sont captifs & prisonniers ; & le Saint-Esprit ne vous a-t'il pas averti que quiconque commet le peché, est esclave du peché ? Ya-t'il de chaîne plus pesante qu'un habitude inveterée ? Votre avarice , votre ambition , votre vengeance , ne sont-ce pas des liens dont vous êtes comme environnez ? Qu'est-ce autre chose que la vie de la plupart des hommes , qu'un servitude continuelle , dit saint Gregoire ? On voit les passions dominer en eux successivement. Sont-ils dégagés de l'orgueil ? ils se plongent dans l'avarice

## Quatrième Exhortation. 479

ce. Sont-ils défaits de l'amour des biens ? ils tombent dans la mollesse. Ainsi les vices s'entrepoussant , & tyrannisant ces esprits fugitifs , chacun à son tour , ils ne sont pas plutôt affranchis de l'un, que l'autre les reprend, & les remet à la chaîne. Ils changent de tyrans , & non pas d'état ; & le dernier qui s'en rend le maître, venge tous les autres de l'injure qu'il leur avoit faite en s'échappant d'eux. Si vous voulez que Jesus-Christ soit votre libérateur, si vous desirez d'entrer dans la liberté des enfans de Dieu ; si vous sentez le poids de vos pechez, répandez aujourd'hui largement vos aumônes , *Souvenez-vous* ; Memento-  
disoit l'Apôtre , *des prisonniers , comme si* te victo-  
*vous étiez en prison vous même avec eux.* rum, tam-  
La charité vous doit lier avec eux , & vous quam si-  
devez leur aider à porter leurs chaînes. Vous mulvincti.  
devez voir en eux l'image de ce que vous êtes. *Herb. 13 3.*  
sinon il est à craindre que Dieu ne vous laisse dans cette captivité spirituelle ; & que vous ne soyez enfin jettez dans ces tenebres extérieures , si vous négligez d'exercer la miséricorde à l'égard des malheureux , à qui elle est la plus nécessaire.

Quelle calamité est comparable à celle d'un prisonnier ? & quelles paroles assez lamentables pourroient peindre assez vivement cette e<sup>ste</sup> pece e<sup>ste</sup> misere ? Vous représenteray-  
e ces pilons , comme de régions maudites

480 *Quatrième Exhortation.*

où il ne tombe ni playe ni rosée ; où la réputation se flétrit ; où se perdent les esperances de la fortune , les consolations de l'amitié, les commoditez de la vie , & le repos même de la conscience. Vous décrirai-je ces cachots, ou plutôt ces sépulcres funestes où l'on enterre des hommes vivans , qui se voyant comme livrez à la mort , ou l'attendent par le supplice, ou la souhaitent par desespoir, ou la souffrent déjà par leurs peines ? Vous représenterai-je ces hommes, que la justice a séparés du commerce du monde , qui sont comme échappés à la providence de Dieu , dit le Sage ; pour qui il semble que le Soleil ait cessé de luire, & que la nuit ait pris la place du jour ; qui dans une solitude affreuse ne s'entretiennent que du repentir des crimes qu'ils ont commis, ou de la crainte des supplices qu'ils ont mérités , & qui n'ayant pour toute nourriture qu'un peu de pain trempé dans leurs larmes, soutiennent un reste de vie , pour se réserver , ou à la peine qu'ils doivent souffrir ; ou à la pénitence qu'ils doivent faire ? Vous parlerai-je des malheurs de leurs familles desolées ; des enfans qui pleurent la captivité de leurs peres ; des peres qui pleurent la pauvreté de leurs enfans ; des meres qui ne peuvent par leurs soins veiller sur la conduite de leurs filles ; des filles qui ne peuvent par leur travail fournir à la subsistance de leurs meres ; quelques ennemis

Fugitivi  
perperuz  
providen-  
tiz.

Sap. 17. 2.

amis qui leur insultent ; peu d'amis qui les consolent , point de gens charitables qui les assistent ?

Mais ce qu'il y a de plus touchant , & de particulier, dans la condition des prisonniers, c'est qu'ils souffrent , & qu'ils ne peuvent demander du soulagement ; qu'ils sont nécessaires , & que leurs nécessitez sont cachées. Il y a tant de pauvres parmi les Chrétiens. Hélas ! disons-le à la honte de tant de riches ; mais encore ne sont-ils pas tout-à-fait abandonnez. Ils ont la liberté de promener leurs miseres , quelque misérables qu'ils soient : quelque dureté qu'on ait aujourd'huy , à force de se plaindre ils font qu'on s'attendrit & qu'on les plaint. Ils viennent jusqu'aux pieds des Autels interrompre nos vœux & nos prières pour exciter nôtre pitié, en nous montrant leurs playes, ou nous racontant leurs disgrâces. Ils viennent jusqu'à nos portes, par des cris pitoyables, solliciter nôtre charité, & mandier nos aumônes. Ils se rencontrent sur nos chemins, où ils étalent le débris de leurs corps bleffez, ou les restes d'une fortune malheureuse. Les Hôpitaux sont toujours ouverts , qui exhalent par tant d'endroits, les soupirs des languissans , qui montrent à qui veut le voir , l'image de tant de miseres & tant d'infirmités différentes. Tout cela est capable d'attendrir les âmes les plus barbares. La com-



passion que la plupart des hommes ont pour le prochain, n'est que dans le sens. La langueur, la maladie, les playes sont des spectacles qui touchent, & qui vont des yeux jusqu'au cœur : soit que la présence de l'objet nous émouve ; soit que nous ne puissions refuser ce ressentiment à la Nature ; soit que nous payons ce tribut à une Fortune, dans laquelle nous pouvons tomber nous-mêmes, nous ne pouvons résister à la compassion qui nous sollicite pour des miseres qui nous sont connus.

Mais ceux-là sont dans le centre de la douleur & de l'amertume du cœur qui souffrent sans être plaints ; & qui étant hors de la portée de notre vue, sont aussi hors de la portée de nos charitez comme sont les prisonniers. C'est pour cela que Jesus-Christ nous ordonne expressément de les visiter. *J'ay été malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité.* Il faut avoir pour eux, non-seulement une miséricorde de tendresse & de compassion, quand on est informé de leurs besoins ; mais encore une miséricorde de curiosité, & d'inquietude, pour les découvrir. Ce n'est pas assez de leur apporter une fois icy le tribut d'une aumône passagere, pour se dispenser de les secourir durant tout le cours de l'année : il faut aller de temps en temps reconnoître leurs nécessitez, & leur rendre les offices de

Infirmus,  
& in car-  
cere, &  
non visi-  
tatis me.  
Matth. 25.  
43.

piété qu'ils ne peuvent venir eux mêmes vous demander. Ne croyez pas être déchargés de cette obligation, par le soin que prend d'eux une petit nombre de Dames Chrétiennes, qui font revivre dans ces derniers temps le zèle, & la charité des Praxedes & des Priscilles, si renommées dans les premiers âges de l'Eglise: leur exemple vous condamnera, & leur soins ne justifieront pas votre négligence devant Dieu.

Moins vos ames sont portées à la pitié, plus vous devez les attendrir, en leur présentant les objets plus capables de les toucher. Ne consultez pas tant votre délicatesse; entrez dans ces prisons, & voyez ce qui s'y passe. Vous ne croiriez pas être bien logé, si la magnificence des meubles ne répondoit à la grandeur des bâtimens. Il vous faut des maisons d'hyver, des maisons d'été, dit le Prophète. Voyez ces cachots inhabitables & pourtant habitez, qui dans un étroit espace renferment les incommoditez de tous les temps, & presque toutes les horreurs de la Nature. Sortez de ces lieux parfumez, où vous entretenez votre délicatesse; venez respirer un moment cette mortelle odeur, qui vous fera souvenir que vous n'êtes que corruption & que pourriture. Eloignez vous un peu de cette troupe de flatteurs qui vous environne, qui s'étudie à vous divertir & à vous

*Amel. 3.*

#### 484 *Quatrième Exhortation.*

complaire: venez voir des hommes abandonnez à leur malheur ; pauvres , sans qu'aucun riche les assiste ; malades , sans Medecin qui les guerisse ; affligez , sans Ami qui les console ; & ce qui vous paroîtra plus déplorable , ignorans dans la Loy de Dieu , sans Catechiste qui les instruisse ; penitens , sans Confesseurs qui les absolve ; prêts à marcher dans les voyes de Dieu , sans guide qui les y conduise. Jesus-Christ ne vous a pas exhortez à les secourir dans leurs besoins , mais à les visiter dans leurs prisons , sçachant bien , dit saint Chrysostome , qu'il n'est pas possible de les voir , pour peu de pieté ou d'humanité qui vous reste , sans les plaindre , sans les consoler , sans les servir de vos offices , & sans les assister de vos aumônes. Que le recit que je vous fais aujourd'huy de leurs nécessitez , fasse naître en vous le desir d'y remedier , & l'envie de les mieux connoître ! Craignez que Dieu ne vous juge sur leur pauvreté , & sur vos richesses.

Vous vous trompez , si vous croyez être les maîtres de vos biens ; & qu'il vous soit permis de les prodiguer en dépenses vaines & superflues. Si le Souverain Juge vous demande compte de la moindre parole oisive , pourquoy ne vous le demandera-t-il pas de vos dépenses inutiles ? Si le luxe est cruel & pernicieux en tout temps , ne le devient-il pas encore plus dans un temps où le nombre des

pauvres s'est multiplié, & où les riches mêmes se plaignent que leurs richesses sont diminuées.

Vous vous trompez encore, si vous croyez vous être acquitez de toutle commandement de la charité par quelques legeres aumônes. L'Ecriture sainte nous apprend, qu'il faut proportionner nos dons à nos biens; que ceux qui ont beaucoup, devoient donner beaucoup; & que la mesure de nos richesses, doit être celle de nos aumônes. Donnez donc d'autant plus abondamment, que vous ne possédez que le bien que vous donnez aux Pauvres; parce que celui là est employé pour vous, pour vôtre salut; sans cela, vous êtes plus à plaindre que les pauvres mêmes; car ils souffrent dans cette vie, qui est passagere, & vous vous privez de l'autre, qui est éternelle.

Jesus-Christ n'a jamais parlé plus fortement, que contre les riches peu charitables. Il a voulu que leur damnation fût un article de foy, & que leur sentence fût écrite en termes formels dans son Evangile; parce que fermant les entrailles de leur charité à leurs freres, comme dit saint Basile, ils se ferment celles de la misericorde de Dieu; & que traitant si cruellement Jesus-Christ en la personne des pauvres, des malades, des prisonniers, ils témoignent par leurs actions qu'ils aiment mieux l'avoir pour vengeur & pour ennemi,

# 486      *Quatrième Exhortation.*

que pour ami & pour défenseur , quand il  
viendra dans sans gloire juger tout le monde.  
Fasse le Ciel que vous soyez du nombre de  
ceux à qui il sera dit : *Venez enfans benins de  
mon Pere, recevez le Royaume qui vous a été  
destiné. Parce que j'ay eû faim, & vous m'a-  
vez donné à manger ; j'ay eû soif, & vous  
m'avez donné à boire ; j'étois nud , & vous  
m'avez revêtu ; j'étois malade & prisonnier ,  
& vous m'avez visité.*







# CINQUIÈME EXHORTATION

FAITE A PARIS,  
POUR LES SOEURS  
DE LA CHARITÉ.

**Q**UAND je fais réflexion sur tant de sortes de besoins , tous également pitoyables , & tous également pressans, qui sollicitent la pitié & l'assistance des Fideles ; j'avouë que nous ne pouvons assez nous exciter les uns les autres ; & que quelque bonne intention que nous ayons , nous suffisons à peine, nous, à prêcher la charité ; & vous, MESDAMES , à l'exercer. Les pauvres de tous côtez implorent le secours des riches. Ceux que la honte cache , & ceux que la nécessité produit ; ceux qui sont abandonnez à la campagne, & ceux qui sont foiblement assistez dans les villes. Les Hôpitaux sont comme accablez : les anciens tombent de leur propre poids ; les nouveaux n'ont pas la force de s'élever. Des Communautés , des Séminaires ,

des Vierges , des Prêtres de Jésus Christ demandent d'être secourus. Il sort du fond des prisons , des cris touchans & lamentables. Il est aisé de juger par-là que les miseres sont multipliées , & la charité refroidie ; que le monde est devenu ou malheureux , ou insensible ; & que l'Eglise a sujet en voyant l'état où sont la plûpart de ses enfans, de gémir, ou pour la pauvreté des uns , ou pour le peu de pitié des autres.

Malheur à ceux qui se rebutent de ces importunités forcées & nécessaires ; qui craignent de tomber dans le besoin à force d'en vouloir retirer les autres ; & qui fermant leurs entrailles à la miséricorde qu'ils doivent à leurs frères, en voyant tant de pauvreté, s'endurcissent au lieu de s'attendrir, & éteignent la charité parce qu'elle devroit la rallumer ! Malheur à ceux en qui la multitude des misérables étouffe l'abondance de la miséricorde . & qui deviennent impitoyables pour avoir devant leurs yeux trop d'objets de pitié. Il faut que nos soins s'étendent ; que les espaces de notre cœur se dilatent à mesure que les besoins du prochain s'augmentent. La charité qui selon Saint Paul, n'a point de basse jalousie, a pourtant une sage & noble émulation , par laquelle elle s'efforce de suffire à tout , & voudroit assister tous les pauvres également , parce qu'elle les aime tous également.

Mais comme il est difficile de satisfaire à tant de devoirs , & remédier à des miseres différentes , nous vous les proposons séparément , afin de réveiller vôtre charité sans l'accabler , & de vous donner lieu d'assister vos freres sans vous être à charge. C'est dans cette vûe que vous vous assemblez si frequemment & si utilement , lorsque les nécessitez publiques pressent. Mais aujourd'huy dans une seule espece de charité , je viens vous les proposer toutes , vous demander comme une aumône universelle , & procurer un secours general à tous les pauvres de Jesus-Christ , en secourant ces saintes & charitables Filles qui les servent , & qui consacrent leur vie & leur santé pour celle de tous les misérables.

Vous le sçavez , M E S D A M E S , & vous en êtes sans doute déjà touchées. Renonçant à tous les soins , & à tous les intérêts domestiques , elles se sont fait comme un mestier de la charité. Elles ont trouvé le secret d'être pauvres , & de faire pourtant du bien à tous les pauvres. Elles ont , comme Marthe , avec une sainte sollicitude , servi Jesus-Christ , en la personne de tous ceux qui ont souffert comme Jesus-Christ. Après avoir blanchi dans les pratiques laborieuses de la misericorde Chrétienne ; après avoir long-temps tiré de leur pieté & de leur courage des forces que l'âge & le travail ont épuisées ; plus confuses de

n'être plus en état d'assister les autres, que d'être forcées de demander qu'on les assiste: c'est avec regret qu'elles vous tendent aujourd'hui leurs mains usées dans les ministères de la charité, pour recevoir quelque secours dans leurs infirmités & dans leurs misères.

Les Saints Peres nous enseignent qu'il faut considerer l'aumône comme un moyen *juste*, *efficace*, & *facile* de nous sanctifier dans le Christianisme. *Juste*, parce qu'il est d'obligation indispensable pour les riches; *efficace*, parce qu'il produit des effets de graces pour ceux qui la donnent & pour ceux qui la reçoivent; *facile*, parce qu'il ne coûte que quelques biens extérieurs & périssables, pour lesquels Dieu rend des biens spirituels & éternels. D'où je conclus que vous ne sçauriez faire d'aumône *plus juste* que celle que je vous propose, parce qu'elle a été méritée; *plus utile*, parce qu'elle sera mieux employée; *plus aisée*, parce qu'elle vous décharge en quelque façon du travail extérieur de la charité dont ces bonnes Sœurs se chargent; & qu'ainsi vous ne sçauriez faire un meilleur usage de vos biens.

Que si l'aumône est une justice pour tous les pauvres, combien le doit-elle être davantage, pour celles pour qui nous la demandons aujourd'hui? Si c'est un droit acquis à la pauvreté, y a-t'il une indigence plus grande que la leur? Elles ont fait à Dieu un sacrifice de

leurs biens & de leur industrie ; & ne se sont pas même réservé le travail & le fruit de leurs propres mains. Les soins qu'elles ont eû de servir les pauvres dès leurs jeunes ans, ne leur ont pas permis d'acquiescer pour le temps des infirmités & de la vieillesse. Sans s'arrêter à ces précautions, ni à ces prévoyances humaines , qu'inspire la prudence de la chair ; elles ont mis leur confiance en Dieu seul ; & comme elles ont été les instrumens de sa Providence , elles en ont voulu être comme les sujets. Vous les représenteray-je ayant pour tout bien les bonnes œuvres qu'elles ont faites, courbées sous le poids des ans & des fatigues , trouvant à peine de quoy entretenir un reste de vie , qu'elles ont consumée dans les Hôpitaux , n'ayant d'autre ressource que celle de leur patience, ni d'autre fond que celui de la piété publique ? Vous exposeray-je les incommodités & les dangers où elles sont dans leur retraite ? Une maison ouverte d'un côté , chancelante de l'autre, dont une partie n'est pas encore habitable , & l'autre est déjà ruinée ; où l'on n'a ni le moyen de relever l'édifice qui tombe , ni le moyen d'achever celui qu'on a commencé ; & où l'on est toujours exposé aux injures du temps , ou prêts d'être accablé sous des ruines.

Mais encore n'ont-elles pas mérité d'être assistées par les secours qu'elles ont donnés



aux pauvres ? Comme qui sert à l'Autel a droit de vivre de l'Autel, qui sert à la charité, a droit de vivre de la charité. Quelle Paroisse ne les a pas apellées à la pénible distribution de ses aumônes ? Quel Diocèse n'a pas ressenti les effets de leur charité vive & agissante : Quel Hôpital n'a pas trouvé du soulagement dans leur adresse & dans leur vigilance ? Dans quelles sombres prisons n'ont-elles pas porté les consolations ? Quelles instructions n'ont-elles pas données aux ignorans de la campagne ? Quelles conversions n'ont-elles pu faire dans les lieux infectez de l'hérésie ; mêlant adroitement les instructions avec l'aumône, & conduisant à la foy par la charité ? Quelle injustice seroit-ce donc de les priver de la récompense de leurs services ; & qui pourroit se justifier de les avoir abandonnées dans leurs nécessitez extrêmes ?

L'aumône est un moyen de plus efficaces pour la sanctification des Fideles : l'Ecriture Sainte est pleine des effets qu'elle produit : tantôt c'est *une eau* qui éteint le feu de nos passions : tantôt c'est *une semence* qui rend au centuple : tantôt c'est *la rançon* des pechez, tantôt c'est *le fondement & le gage* de nos espérances. Cependant quelque utilité qui en revienne, elle ne s'étend d'ordinaire, qu'à celui qui reçoit, & à celui qui donne. Mais l'aumône entre les mains de ces charitables

Filles , fructifie avec abondance. C'est par ces secours qu'elles entretiennent l'esprit de leur Institut, & qu'elles s'excitent aux exercices de piété ; c'est par ces secours qu'elles forment, & qu'elles assemblent des Filles , à qui elles donnent des leçons de miséricorde ; dont elles éprouvent la force & le zèle , pour les rendre capables d'entrer dans des ministères de la charité , d'entreprendre le travail que les autres ne peuvent porter , & de succéder à celles que l'âge , les fatigues , ou l'infirmité ont mises hors d'état de continuer ces saintes pratiques.

Mais ce qu'il y a de plus considérable dans l'aumône que vous leur faites , c'est que vous achetez le Ciel , sans qu'il vous en coûte aucune peine. Pourquoi, dit Saint Chrysostome , Jésus Christ dans le jour redoutable de son jugement , ne condamnera-t'il que l'inhumanité de ceux qui auront refusé d'assister les pauvres ? Est-ce parce que cette dette est presque inséparable de la cupidité & de la possession des richesses ? Est-ce que Dieu plus touché des intérêts de ses créatures , que de siens propres , ne trouvera rien de plus punissable , que le peu de soin qu'on aura eû de les secourir ? Est-ce qu'il a voulu par cette forme de sentence tenir les hommes dans les devoirs de la charité & de l'union Evangelique ? Il est vrai , ajoute ce Pere, mais c'est principale-

#### 494 *Cinquième Exhortation.*

ment parce qu'il n'y a rien de si aisé ; qu'on est d'autant plus inexcusable, & qu'on mérite d'autant plus d'être condamné ; qu'on a négligé de se servir d'un remède si facile , si prompt , & si salutaire.

En effet, M E S D A M E S, si je vous propo-  
lois de ces austères vertus , qui crucifient la  
chair & ses convoitises , & qui font comme  
une séparation réelle de l'ame & du corps : si  
je vous exhortois d'entrer dans un ennuyeux  
& difficile détail des infirmités & des misè-  
res humaines ; d'exercer une charité labo-  
rieuse ; de porter le poids du jour & de la  
chaleur ; de gagner le pain d'autrui à la sueur  
de votre visage, de procurer le repos des mal-  
heureux aux dépens du vôtre ; & de sacrifier  
votre vie au service des prisons & des Hôpi-  
taux : vous trouveriez dans votre condition ,  
ou du moins dans votre délicatesse des exeu-  
ses & des prétextes pour vous en dispenser.

Ces charitables Filles vous déchargent de  
tous ces soins embarrassans : elles les prennent  
tous pour elles. Elles ont tiré de leur pauvre-  
té même de quoi secourir les pauvres par leur  
travail , pourquoy ne tirerez-vous pas de vô-  
tre abondance & de vos richesses de quoy les  
assister elles-mêmes dans leurs besoins ? Elles  
prodiguent leur propre vie , pourquoy ne fe-  
rez-vous pas quelque largesse de vos biens ?  
ainsi vous aurez le mérite de la charité sans en

avoir les difficultez. Vous ferez ce que Dieu vous ordonne, & vous ne ferez rien de ce que la Nature refuse, vous donnerez & vous ne souffrirez pas. Vous semerez sans peine en ce monde, & vous recueillerez en l'autre les fruits de vôtre pieté, qui seront la paix & la gloire éternelle.





# T A B L E DES MATIERES

contenuës dans le premier & second  
Volume de ces Sermons.

## A

- A** BONDANCE porte la jeunesse au déregle-  
ment, II. T. 409  
**A** dversité, ramene les hommes à Dieu par néces-  
sité, I T. 5 12. elle est une vocation touchante &  
efficace, II. T. 307  
**A**ffliction, le bon usage des afflictions est la preuve  
de nôtre salut, II. T. 221. il n'y a rien qu'on  
ignore davan age que le bon usage qu'on doit  
faire des afflictions, 223. la principale fin que  
Dieu se propose dans nos afflictions, c'est de nous  
instruire, 224 225. les afflictions apellées du  
nom de discipline & d'instruction, 225. elles gué-  
rissent l'aveuglement, 226. elles sont des lumie-  
res, 227. 228. elles sont apellées un suplement  
de la parole de Dieu, 233 nous connoissons les  
véritables amis dans nos afflictions, 240. 241.  
Dieu se sert des afflictions pour arrester le cours  
de nos passions, 291. 292. souvent on souffre  
les afflictions sans en rechercher les causes, 221.  
319. 320. Dieu sauve les hommes également  
par la prospérité & par les afflictions. 322  
**A**mbition, ses effets, I. T. 258



## DES MATIERES.

- P<sup>r</sup> Ame*, son excellence, *II. T.* 431. on ne pense presque pas au salut des ames, 432. avantages d'une ame souë enuë par de grands secours, 433
- Amitiez* des hommes, amitez passageres, *II. T.* 191
- P<sup>r</sup> Amou.* & la douleur sont nécessaires pour une véritable conversion, *I. T.* 143. est-ce aimer Dieu que de partager son cœur entre lui & le monde, &c. 234. 235.
- Apostre*, pourquoy ils ont été imparfaits dès les commencemens de leur vocation, *I. T.* 418
- Auivité* d'amasser, preuve d'avarice, *II. T.* 410
- Aumône*, de quoy on la doit faire, *I. T.* 330. exhortation à l'aumône, 28. faire l'aumône de nôtre substance, *II. T.* 266. l'aumône est de précepte, 286. 213. 413. noms différens donnez à l'aumône, 383. 492. elle est apellée une dette, *ibid.* une justice 384. un tribut, 385. précepte de l'aumône sur quoy fonde, 386. dieu en nous ordonnant de faire l'aumône, nous fait les administrateurs de sa Misericorde, 391. l'aumône entre tient l'union entre les fidèles, *ibid.* refuser l'aumône c'est détruire la charité, 391. l'aumône nous apprend à nous détacher des biens temporels. 394. prétextes qu'on allegue pour se dispenser du précepte de l'aumône 396. réfutation des prétextes dont on se sert pour se dispenser de faire l'aumône, *ibid.* ce que c'est que faire l'aumône en homme riche, & non pas en homme charitable, 407. il faut qu'il y ait de l'ordre dans l'aumône, 419. 420. effets de l'aumône, 447. elle est un ministère Ecclesiastique, & une espece de Sacrement. 455. les premiers Chrétiens, la regardoient comme une partie de leur vocation, *ibid.* trois qualitez que doit avoir l'aumône, 464. de quoy Dieu menace ceux qui ne font pas l'aumône, 472. elle est un moyen juste, facile & efficace pour nous sanctifier, 490

# T A B L E

## B

- B** A P T E S M E , on conserve rarement la grace  
 du Baptême , I. T. 9. il y en a pourtant qui la  
 conservent , 10  
*Beaute* , quoi qu'innocente ne laisse pas de faire des  
 criminels , *Pref. p. v. I. T. 104*  
*Benefices* , quel usage on en doit faire , I. T. 508  
*B. ens t e m p o r e l* , pourquoy donnez de Dieu , I. T. 11  
 comment on les peut posséder , II. T. 323

## C

- C** A L A M I T E Z publiques , le peché en est la  
 cause , II. T. 236. 341. 342  
*Cœvinistes* de Poitou , II. T. 459. 460  
 le *C r i m e* est formidable à la délicatesse des hom-  
 mes , I. T. 376. 377  
 la *C h a r i t é* doit être sensible & compatissante , sin-  
 cere & véritable , II. T. 259. elle est suscepti-  
 ble de toutes les passions , 260  
*Cœur* , pourquoy Dieu sur toutes choses nous de-  
 mande nôtre cœur & tout nôtre cœur , II. T. 367  
*Commandemens* & *Conseils* , leur difference , II. T.  
 412. 413  
 la *C o r p a s s i o n* pour le pauvre est un devoir de Reli-  
 gion , II. T. 400. elle doit être effective , II. T.  
 264. c'est un don plus grand que l'aumône , 407  
*Conditions* , ou états differens. On peut devenir  
 saint dans toutes les conditions , I. T. 21. com-  
 bien il est dangereux de fortir des bornes de sa  
 condition , 27. 28  
*Confession*. Voyez *Conversion* , *Penitence* , *Prêtres*.  
*Conversion* , la premiere disposition d'un pecheur  
 converti doit être de tout souffrir pour Dieu , I. T.

## DES MATIERES.

124. 125. ce qu'un pecheur doit faire pour une conversion, 128. la douleur & l'amour sont nécessaires pour une véritable conversion, 143. on a coutume de décrier les conversions, 157. ce qui arreste beaucoup de conversions, 162. conversion des Prêtres plus difficile, 524. 525. difficulté de convertir une ame, II. T. 18. 19  
*Correction*, comment elle se doit faire, I. T. 421  
*la Cour*, son portrait, I. T. 23. 321. les richesses sont les premiers desirs d'un homme de Cour, 257  
*la Curiosité* nous fait oublier nos défauts en nous engageant à rechercher ceux des autres, I. T. 417

### D

**D**E BITEURS, obligation de les assister, II. T. 475. 476  
*Dieu*, comment il est par tout, II. T. 179. 180  
*Dignitez Ecclesiastiques* comment on y entre, I. T. 220. elles honorent, mais elles sont à charge, 263  
*Directeurs* severes ou relâchez, I. T. 220  
*la Douleur* est nécessaire pour une véritable conversion, I. T. 142

### E

**E**GLISES, respect dû aux Eglises, I. T. 244. & *suiv.* on doit entrer dans les Eglises avec frayeur II. T. 167. 168. le peu de respect qu'on a en entrant ou en demeurant dans les Eglises, 169. ce qu'il y a de plus sacré dans les Eglises devient la condamnation de ceux qui y demeurent sans respect, 171. il faut corriger ceux qui profanent les Eglises, 172. l'Eglise est une maison de priere commune, 173. prétexte qu'on allegue pour se dispenser des offices de l'Eglise Paroissiale, 175. graces qu'on reçoit dans les Eglises, 177. quel est

## T A B L E

- le motif ordinaire des prieres que l'on fait dans les Eglises, 180. pourquoy on vient dans les Eglises, *ibid.* nous ne devons entrer dans les Eglises que pour nous rendre saints, 182. il faut s'éprouver avant que d'entrer dans les Eglises, en quelque maniere comme avant la Communion, 185. amour de l'Eglise, 421. pauvreté des Eglises de la campagne, 423. pieté des premiers Chrétiens à l'égard des Eglises, *ibid.* réparer les prophétations qui se commettent dans les Eglises, 448. 449
- Enfans*, quel est aujourd'hui le soin des peres à leur égard, I. T. 372
- l'Envie*, il n'y a rien de si commun que l'envie, II. T. 300
- Esperer* toujours pour les pécheurs, & craindre pour soy-même quelque juste qu'on soit, I. T. 118
- le S. Esprit opere tout en tous, II. T. 197. quelle est la science qu'enseigne le S. Esprit, 175. quels sont les disciples que demande le S. Esprit. *ibid.* comment le S. Esprit se communique, 195. 209
- Evêques & Pasteurs*, leur devoir, I. T. 263. 264. il ne leur est pas permis d'être médiocrement vertueux, 265. quel doit être leur désintéressement, 266. surquoy doit être fondée l'estime que les peuples font des Evêques, 267. les Evêques doivent être irrépréhensibles, 506. rien de si grand que l'office des Pasteurs & des Evêques, II. T. 75
- Exempl.* Les Superieurs portent les inférieurs au bien ou au mal, par le bon ou mauvais exemple, I. T. 53. les petits exemples ne nous touchent point, & les grands nous paroissent au-dessus de nos forces, 247. 248

## F

**F**EMMES mondaines, leur portrait, I. T. 145  
*la Flaterie*, ses effets, *pref. p. vij.* I. T. 348. 349

## DES MATIERES.

**Les Fideles** sont le temple de Dieu , *II. T. 178*  
**Foy.** la perfection de la foy consiste dans la soumission à la volonté de Dieu , *I. T. 410.* beaucoup de Chrétiens croient sans suivre les sentimens de leur foy , *411. 412.* définition de la foy , *414.* ce que c'est que vivre de la foy , *426. 427.* pourquoy Dieu pour établir la foy s'est servi du ministère des hommes , *II. T. 102*

### G

**GRACES.** toutes les graces viennent de Dieu , *II. T. 147. & suiv.*  
**Grands du monde.** la pieté est plus noble, plus utile , plus sûre , & plus nécessaire dans les grands, que dans les gens du commun , *I. T. 302.* l'humilité leur est plus nécessaire qu'au reste des Chrétiens , *II. T. 137. 138.* rien n'est plus dangereux que leur état , *140. 141*  
**Guerre.** aimer la paix par inclination, & faire la guerre par nécessité , *I. T. 313*  
**Guerre presentes,** leur sujet , *II. T. 342*

### H

**HONNEUR** qu'on doit rendre aux Saints, *pref. p. v.* espece d'honneur dû à Dieu seul , *iv.*  
**Humilité,** est la vertu des Saints , *I. T. 371.* elle est recommandée plus qu'aucune autre vertu , & est le secours des autres , *II. T. 136.* elle est plus nécessaire aux grands qu'au reste des Chrétiens , *137. 138.* il y en a de deux sortes , *145.* elle ne doit pas s'arrêter dans l'esprit , mais passer jusqu'au cœur , *147*



# T A B L E

## I

- la J E U N E S S E**, on connoît ce que doit être un homme par les inclinations de la jeunesse, *I. T. 205. 208.* comparée à un Vaisseau sans Pilote, 241. l'abondance porte la jeunesse au déreglement, *II. T. 409*
- Jeûne*, de quels prétextes on se sert pour s'en dispenser, *I. T. 279. 280*
- Injustices* que produit l'intérest, *II. T. 343*
- Invocation* des Saints, pratique sainte & salutaire, *praf. p. viij. x.*
- Jugemens* que Dieu exerce sur la terre, de deux sortes, *II. T. 306*
- Justes* l'état des justes mêmes est encore imparfait en ce monde, *I. T. 61. 62.* quelque juste qu'on soit on doit toujours craindre, & toujours espérer pour les pécheurs, *I. T. 118*
- Justice*, ce qu'on peut entendre par ce mot, *II. T. 322*

## L

- L I B E R T É** ou libre arbitre de l'homme, difficile à concilier avec la grace de Jesus-Christ, *I. T. 216*
- Loüanges*, la *Loüange* solide est fondée sur la vérité, *praf. p. xx.* pourquoy il n'appartient qu'à Dieu de donner de véritables loüanges, & non pas aux hommes, *I. T. 43. 44.* estimer peu les loüanges des hommes, 336
- Loy* l'homme cherche toujours à adoucir la rigueur de la loy, *II. T. 144.* en quoy nous avons été affranchis de la servitude de la loy, 360. 361. à quoi la Loy Evangelique nous engage, 362

# DES MATIERES.

## M

- M**ARIAGES , comment ils se font pour la  
plûpart , *I. T. 101*  
les *Magistrats* doivent être accessibles à leurs clients  
*I. T. 310. 311*  
*Maximes* de la foy & du monde entierement opo-  
sées , *II. T. 353. & suiv.*  
*Médifance.* pref. p. vj. viij. *I. T. 135.* rien de si  
commun que la médifance , *II. T. 301.* plu-  
sieurs sortes de médifance , *302*  
la *Mifericorde* de l'homme attire celle de Dieu , *II.*  
*T. 402.* en quel sens nôtre miséricorde doit être  
inquiète & universelle, 403. définition de sa mi-  
sericorde , & ses fonctions , *406*  
*Monde*, dangers qui se rencontrent dans le monde, *I.*  
*T. 174.* ce qui peut nous défabuser de l'amour  
du monde, 286. 287. le moyen le plus sûr pour  
vaincre le monde, c'est de le fuir, 341. 342. rien  
de si funeste à la pieté que le commerce du monde  
375 le monde est une mer orageuse, 482 portrait  
d'une vie commune sans amour du monde, *II. T.*  
*116. & suiv.* on peut faire son salut dans le mon-  
de, 127. ce que c'est que le monde , 202. 203.  
ce que le monde persuade à ceux qui l'écoutent ,  
351. *maximes* de la foy & du monde entierement  
oposées 352. le monde est plein d'esclaves ,  
364. différence des gens du monde & des Reli-  
gieux , *369. & suiv. 375*

## O

- O**BEÏSSANCE de S. Joseph à la voix de  
l'Ange , *I. T. 84. &c.*  
l'*Oraison* doit être l'occupation continuelle des so-  
litaires.

# TABLE

P

**P**ANEGYRIQUES des Saints, discours fleuris, instructueux, &c. Réponses à ces objections, *pref. p. xv. xvj. & suiv.*

la *Paresse*, combien elle est à craindre, *I. T. 14*

*Parole de Dieu*, comment on doit l'entendre, *I. T.*

343. 344. *II. T. 67.* foible dans ses effets, & pourquoy, 335. il faut que les afflictions & la parole de Dieu s'entraident, 235. 236.

*Passions*, leur desordre quand elles se couvrent du voile de la Religion, *I. T. 116. 205. 206.* Il n'appartient qu'à Dieu d'arrêter le cours des passions, 141. la solitude n'est pas exempte des passions, 189. 190. 282. 283. qu'il est difficile de régler les passions, quand elles sont jointes à un pouvoir absolu, 315. 316. Dieu se sert de nos afflictions pour arrêter le cours des passions, *II. T. 292* on pense à satisfaire ses passions, & point du tout à faire son salut, 300. les passions dominent successivement dans les hommes, 478. 479

*Pasteurs & Evêques*, leur devoir, *I. T. 263* il n'est pas permis aux Pasteurs & aux Evêques d'être médiocrement vertueux, 265. quel doit être leur desintéressement, 266. 267. pourquoy Dieu permet la chute des Pasteurs, 419. quelle doit être leur discrétion, 421. qualitez que doit avoir un véritable Pasteur, 505. les mœurs des fideles dépendent ordinairement de l'exemple de leurs Pasteurs, 523. qualitez nécessaires dans la vocation d'un Pasteur, *II. T. 6. 18. 19. 40.* il n'y a rien de si grand que les fonctions d'un Pasteur & d'un Evêque, *II. T. 75*

*Pauvre, Pauvreté*, comment les gens de naissance doivent supporter la pauvreté, *I. T. 86.* quelle compassion on doit avoir pour les pauvres, *II. T. 400.* on éloigne de son esprit l'idée de la pauvreté,

## DES MATIERES.

- Les pauvres** autrefois regardez comme des Saints ,  
 45 6. la pauvreté est quelquefois un obstacle à la  
 conversion , 46 1
- Peché**, peché originel, comment nous le contractons,  
 I. T. 49 50. pechez des personnes élevées, plus  
 grands que ceux de autres, 52. 53. ils sont la cause  
 des pechez des inferieures, *ibid.* pourquoy Dieu  
 nous a laissé l'inclination au peché, 60. comment  
 la vertu diminuë, comment le peché augemente,  
 68. peché de temperament, 77. 78. proportionner  
 la penitence à son peché, 132. 133. la penitence  
 est le remede & le preservatif du peché, 246 247  
 il y a une double malice dans le pechez des Roys,  
 II. T. 91. ce qui entretient l'homme dans le pe-  
 ché, 210. 211. le peché à present ne fait presque  
 plus de honte, 229. nos pechez sont la cause de  
 tous les maux qui nous arrivent, 289. le peché  
 blesse le corps aussi-bien que l'ame, 336
- Pecheurs**, combien ils sont à plaindre dans leur tran-  
 quillité, I. T. 66. 67. il faut toujours esperer pour  
 les pecheurs, & craindre pour soy-même, 118. la  
 premiere disposition doit être de tout souffrir pour  
 pour Dieu, 125. ce qu'il doit faire pour une par-  
 faite conversion, 128. il n'y a rien de plus ordinai-  
 re au pecheur que de cacher son peché, 225. agi-  
 tation des pecheurs, 370
- Pélagé**, son caractère & sa doctrine, I. T. 213. 214
- Penitence**, l'homme naissant dans le peché, n'ai pour  
 la penitence, I. T. 48. disposition de la plupart des  
 penitens, 125. 126. foiblesse des penitens, 130. la  
 penitence de la Magdelaine proposée comme un  
 modelle, 166. 167. la penitence est le remede &  
 le preservatif du peché, 247. chacun trouve des  
 raisons de se dispenser de la penitence, 247. 248.  
 penitence lâche, genereuse, 433. 433. comment il  
 faut user du Sacrement de Penitence, II. T. 67. 68
- Peres & meres**, ce que produit leur mauvais exemple,

# T A B L E

- I. T. 54.** fausse tendresse de peres pour leurs enfans, 176
- la Peste**, les effets, I. T. 558
- la Pieté**, est plus noble, plus utile, plus sûre, & plus nécessaire dans les grands que dans les personnes du commun, I. T. 325. quelle doit être la pieté des Roys, 326. rien de si funeste à la pieté que le commerce du monde, 375. mauvaise humeur de certaines personnes qui sont dans la pieté, II. T. 123. 124. nôtre pieté n'est souvent qu'apparente, 199. la pieté & la vertu sont la source de la félicité des peuples, 322
- Predicateur.** défaut des Prédicateurs en s'établissant juges de merite des Saints, *praf. p. xx.* quelles doivent être leurs vûes, I. T. 349
- Présomption**, combien elle est à craindre, I. T. 9
- les Prêtres** doivent être saints, I. T. 261. conversion des Prêtres plus difficile, 524. ce qui fait que tant de Prêtres sont inutiles, II. T. 11. 12. malheurs qui arrivent de ce que les Prêtres s'ingèrent trop tost dans le ministère, 14. les fonctions des Prêtres les engagent à être plus purs, 40. l'amour de Dieu est une des plus grandes dispositions à la Prêtrise, 44. 45. la premiere & la principale fonction des Prêtres est d'offrir le corps de Jesus-Christ, 53. c'est dans la Confession un exercice triste & penible, 60. 61. quel doit être le desintéressement des Prêtres, à l'égard de leurs pénitens, 62. 63. Dieu récompense la fidelité des Prêtres, 66. 67. dignité du Sacerdoce, II. T. 426. 439. ce que les fidelles doivent aux Prêtres, 427. ce qu'on enseigne aux Prêtres dans les Seminaires, 429. promesses que Dieu fait à ceux qui assistent les Prêtres de leurs biens, 435. ce que Dieu demande aux peuples en faveur des Prêtres, 437. 438. dangers où sont exposez les Prêtres, & leurs obligations, 440. 441. Prêtres



## DES MATIERES.

- indignes du Sacerdoce , 441. les fidèles doivent  
contribuer à la sainteté des Prêtres , 444
- Prieres*, presque toutes les prieresont intéressées, *I. T.*  
147. source de l'inutilité de nos prieres, 474. 478  
quel est le motif ordinaire des prieres, que l'on fait  
dans les Eglises , *II. T.* 180. utilité de la priere ,  
313
- Principe*. Saint Augustin croyoit deux principes  
éternels, l'un du bien & l'autre du mal, *I. T.* 207
- Prisonniers*, leur condition malheureuse, *II. T.* 474  
l'assistance des prisonniers est une aumône univer-  
selle , *Ibid.* motifs qui nous obligent de les secou-  
rir , 475. & de les visiter , 482
- la *Prosperité* dissipe l'ame , *I. T.* 529. 530. pour-  
quoy Dieu permet la prosperité des méchans , *II.*  
*T.* 240. 337. combien elle est dangereuse , *Ibid.*
- Providence*, la Providence a choisi des hommes ca-  
pables d'instruire les peuples , *II. T.* 102. preuve  
de la Providence par les chastimens que Dieu  
exerce en cette vie , *II. T.* 338
- Prudence* sans zele , ou zele sans prudence , ce que  
c'est , *I. T.* 446

### R.

- R** E C O N C I L I A T I O N S. il y en a peu de fin-  
ceres, *I. T.* 307 308
- Religieuses* trop attachées aux biens temporels, *I. T.*  
494. ce que c'est que la vie religieuse, *II. T.* 370  
ce qu'en pensent les gens du monde , 359
- Religion*, rien de si commun que le manque de religion,  
*II. T.* 302. ce que fait la religion sur l'esprit de cer-  
taines pratiques , 199
- les *Riches*ses ne nous viennent ni du hazard ni de la na-  
ture, *II. T.* 380. le mauvais usage des richesses ne  
vient que de ce qu'on ne veut pas connoître qu'el-  
les sont un don de Dieu, *Ibid.* pourquoy Dieu don-  
ne les richesses , 381. les richesses dans leur sour-

## DES MATIERES.

- ce, leurs effets & leurs usages, 411. riches souvent peu charitables, 485
- la *Resurrection* de Jesus-Christ est la plus grande preuve de sa divinité, I. T. 407 408.
- la *Retraite* recommandée dans l'Ecriture, I T. 174
- quels sont les sujets ordinaires des retraites de ce temps, 179. 180. 184. retraites qu'on peut se faire dans le monde même, 181. quelles sont les retraites qu'on choisit, 343. utilité des retraites, 444.
- les *Richesses* sont le premier desir d'un homme de Cour, I. T. 257
- Roy. le cœur des Roys est dans les mains du Seigneur comme une eau courante, I. T. 300. & suiv défauts ordinaires qui s'oposent au salut des Roys, 304
- quel est le pouvoir de la royauté, *ibid.* la premiere fonction d'un Roy est de bien regler ses Estats, 309
- piété des Roys, quelles, 326. pechez des Roys plus grands que ceux des autres, II. T. 91. veritables Roys, 278

### S

**S**ACERDOCE. Voyez *Prêtres*.

*Saints*, ce qu'il faut honorer dans les Saints, *pres.*  
*p v* c'est une sainte & salutaire pratique d'invoquer les Saints, *viiij. viij.* comment ils entendent nos prieres, *ix. x. xj. xij.*

Nous devons être *saints* parce que Dieu est Saint, I. T. 2. le peu de soin que nous prenons d'imiter les Saints, 3. 4. Dieu a fait tout ce qu'il faut pour nous rendre Saints, 7. le Chrétien peut dire qu'il est Saints, & en quel sens, 9. Dieu veut que nous soyons Saints, parce que ce n'est que par la sainteté que nous luy ressemblons, 11. Dieu ne nous donne tous les biens qu'à fin que nous soyons Saints, *ibid.* Dieu nous donne toutes les graces necessaires pour être Saints, 13. si nous ne sommes pas Saints

## DES MATIERES.

ce n'est pas la faute de Dieu, mais la nôtre, 14  
pour être Saints, il faut éviter la présomption &  
la paresse, *ibid.* comment il est aisé ou difficile de  
devenir Saints, 15. on peut devenir Saints dans  
toutes sortes de conditions, 21. excuses de ceux  
qui prétendent qu'il est difficile de devenir Saints  
dans le monde. 23

*Science* difference de la science de l'esprit & de celle  
du cœur, I. T. 339. science de l'esprit, combien  
inutile ou dangereuse, 373. 374. quel est la science  
qu'enseigne le Saint Esprit, II. T. 195. ce  
qu'on enseigne aux Prêtres dans les Seminaires, 475

*Salut* prétextes pour excuser le peu de soin qu'on  
prend de son salut, I. T. 6. comment il faut enten-  
dre ces paroles, *Operer son salut avec crainte &*  
*tremblement*, 14. le moyen le plus sûr pour faire  
son salut, est de ne sortir pas des bornes de sa vo-  
cation, 96. on peut faire son salut dans le monde, 125

*Sens* ce qui nous empêche d'avancer dans la vertu,  
c'est la trop grande liberté que nous donnons à  
nos sens, I. T. 345

*Solitude* Voyez *Rétraite*. La solitude n'est pas exem-  
pte des passions, I. T. 189. 190. 282. 283. 340

*Superbe* hommes superbes, II. T. 148. 149. défaut  
ordinaire aux hommes superbes. 150. ce que perd  
l'homme superbe en cherchant la gloire, 151

### T

**T**ENTATEUR, ses artifices, I. T. 189. 190  
282. 283. 340

*Tentations* en quoy consiste le comble des tentations,  
I. T. 67. difficulté d'y résister, *ibid.* 188. dan-  
gers de s'y exposer, *ibid.* vaincre nos tentations  
dans leur source, 340

# TABLE DES MATIERES.

## V

- V**ANITÉ la singularité inspire la vanité , I. T.  
194. vanité des Ecclesiastiques , II. T. 10  
*Verité* , la verité ne dépend pas des œuvres de ceux  
qui l'enseignent , I. T. 202. 208. verité de spé-  
culation ou de pratique , II. T. 206  
*Vertu* , Dieu le principe , le modele & la récompense  
de la vertu , I. T. 5. fausses idées qu'on a ordinairement  
de la vertu , 15. on peut douter si la vertu  
d'un homme est véritable , 18. 19. comment la  
vertu diminue d'aus l'homme , 68. les personnes  
vertueuses accoutumées à censurer les autres ,  
149. 150. ce qui nous empêche d'avancer dans  
la vertu , est la trop grande liberté que nous don-  
nons à nos sens , 345. 346. en quoy on fait con-  
sister la vertu , II. T. 46. il faut toujours avan-  
cer en vertu , 215. la piété & la vertu sont la source  
de la félicité des peuples , 322  
*Victoire* , comment après la victoire on doit traiter le  
vaincu , I. T. 306. 307  
*Vie commune* , sans amour du monde , II. T. 116  
les *Virgés* de Jesus Christ s'éloignent du commerce  
du monde , II. T. 374.  
*Vocation* , suite d'une mauvaise vocation à l'Estat Ec-  
clesiastique , I. T. 91. le moyen le plus sûr pour fai-  
re son salut est de ne point sortir des bornes de sa  
vocation , 96. on inspire la vocation à des enfans ,  
par des vûës d'intérêt , 294

## Z

- Z**ELE pour le respect dû aux choses saintes , I. T.  
328. II. T. 175. ce que c'est que le zele sans la  
prudence , & la prudence sans le zele , I. T. 446. 447

## F I N.

## Extrait du Privilege du Roy.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navare. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT. Nostre bien amé le Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit faire reimprimer *les Panegyriques & autres Sermons du Sieur Eveſque de Nîmes* s'il nous plaſoit luy acorder nos Lettres de continuation de privilege sur ce necessaires; Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Sieur Rigaud de faire reimprimer ledit livre, en un ou plusieurs volumes, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; Faisons défences à toutes personnes de quelque qualité & condition quelles puissent estre d'en introduire d'impression estrangere dans aucun lieu de nostre obeissance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, ni contrefaire ledit livre, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit du Sieur exposant ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amande contre chacun des contrevenants, dont un tiers à nous; un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit



livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caracteres , conformément aux Reglements de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nostre Bibliothèque publique , un dans celle de nostre Chateau du Louvre , & un dans celle de nostre très cher & Feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit livre , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foy soit ajoustée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & lettres à ce contraire ; Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le cinquième jour de Février l'an de grace mil sept cens huit , & de nostre regne le soixante cinquième. *Signé* , par le Roy en son Conseil ,  
LE COMTE. & scellé du grand Sceau de cire jaune.

*Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 314. N°. 597. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 6. de Mars 1708. Signé, LOUIS SEVESTRES, Syndic.*













